TRAITÉ

SUR L'ÉVANGILE DE S. LUC

IMPRIMI POTRST :

Solesnies, 1c 9 décembre 1955

γ fr. Gbrmanur COZIEN
Abbas S. Petri de Solesniis
Sup. gen. Congr. Gallicae O.S. D.

IMPRIMATUR :

Paris, le 21 décembre 1955

Michel POTEVIN, t?. *g.*

SOURCES C1IRÉT1ENNES

Collection dirigée par *II. de Lubac, S. J. et J. Daniélou, S. J.*
Secretarial de direction : C. Mondéterl, S. J.

N* 45

AMBROISE DE MILAN

TRAITÉ

* SUR

L'ÉVANGILE DE S. LUC

I

LIVRES I-V1

TEXTE LATIN

INTRODUCTION. TRADUCTION BT NOTES DE

Dom GABRIEL· TISSOT, O. S b.

ABBÉ OE QUAIlll ABBEY

LES ÉDITIONS DU CERE, 29, no dr La Touh-Mauholrg, PARIS

1956

la Congrégation de Saint-Pierre de Salesmen, en mémoire de leurs aînés,

l'Offiee divin turent, voici quarante ans

Quarr Abbey, 4 avril 19S4,

INTRODUCTION

Caractère de l'ouvrage.

L'ouvrage (le S. Ambroise dont on va lire le texte et la traduction est désigné par S. Augustin sous le nom d'« Exposé de l'Évangile selon S. Luc », *Expositio Evangclii secundum Lucam* ; une tradition si ancienne donne au titre en question quelque chance d'avoir été choisi par l'auteur lui-même. Toutefois le prendre à la lettre serait s'exposer à des mécomptes en cours de lecture. Ambroise, en effet, n'a pas expliqué tout S. Luc ; il ne s'est pas cantonné exclusivement dans S. Luc ; enfin, il n'en a pas donné un commentaire proprement dit, au sens que nous attachons aujourd'hui à ce genre d'ouvrage. Sans doute, à ne considérer que le nombre des versets omis, les lacunes de ce « commentaire » ne paraissent pas très importantes : elles nous privent cependant de telles paraboles bien connues, comme celle de la paille et de la poutre *(Le,* VI, 37-13), du semeur (VIII, 1-19), du pharisien et du publicain (XVIII, 1-14) ; et, si l'absence de l'Oraison dominicale (XI, 1-1) vient sans doute de ce que son explication faisait partie de la préparation au baptême (on peut la lire, en effet, au *De Sacramentis,* V, 18-30, et d'après le texte de S. Luc), on regrettera que le *Magnificat* (I, 46-55), que le *Benedictus* (I, 68-80) soient l'objet de simples mentions. Mais à ces lacunes complètes il conviendrait d'ajouter maint passage traite avec une rapidité extrême, résumé en quelques lignes ou quelques phrases : v. g. XIV, 1-24 ; XVII, 11 19 ; XIX, 11-27 ; XX, 27-39.

11 s'en faut donc que S. Ambroise ail suivi pas à pas le texte évangélique ; par ailleurs, il ne s'est pas limité à S. Luc : parfois il le confronte avec un autre évangéliste, S. Matthieu surtout, en le mentionnant expressément (généalogies, béatitudes, double onction du Seigneur) ; assez sou-

vent, c'est tel détail omis par S. Luc (adoration des Mages, vêtement et régime du Précurseur), ou bien, dans un récit commun aux Synoptiques, te texte d'un autre que S. Luc,

Résurrection sont commentées sur la base d'une véritable synopse. Bref, l'évêque de Milan nous offre à la fois moins

l'exégèse actuelle. S. Jérôme est sans doute celui qui s'en rapproche le plus, et S. Jean Chrysostome comme S. Augustin

qualent. Rien de pareil chez S. Ambroise : aux passages omis, aux passages sur lesquels il glisse rapidement, il faut

arrière qui sont de nature à dérouter le lecteur moderne. Il sera bon, par conséquent, d'avoir constamment sous les yeux le texte même de S. Luc.

vite, les divers éditeurs de S. Ambroise se sont rendu compte que *VExposiiio Eoangclii secundum Lucam* représente dos homélies. Sans doute on y rencontre moins souvent que chez, un Augustin, un Grégoire let témoignages répétés du contact entre l'orateur et l'auditoire : le terme *jratres,* qui chez, eux ponctue la prédication, est ici tellement rare qu'on le relèvera comme une curiosité. Mais il ne manque pas d'autres Indices,

de sa consécration et salue, comme étant de circonstance, le texte qui avait été lu ce jour-là.

Les Traités de S. Augustin sur S. Jean, ses Enarrationi sur les Psaumes, sont aussi des recueils d'homélies ; cl, sans sortir de l'œuvre de S. Ambroise, il en est de même de son *Hexaemeron.* Mais tous ces commentaires nous ont gardé les homélies telles quelles, en général sous la forme où elles ont

demeurent bien distinctes les unes des autres. Ici, au con-. traire, nous avons affaire à un regroupement, à un remaniement opéré par Ambroise pour faire de scs discours un ensemble relativement complet : çà et là telle introduction.

telle conclusion, telle soudure a fait l'objet d'une rédaction ; il y a texte élaboré et écrit par l'auteur, non plus fragment de sermon. Faire le départ entre ces deux éléments n'est

grande ingéniosité ', tout en admettant que cette reconstitution peut avoir une part de fragile et d'arbitraire, et en ne la proposant qu'à titre de conjecture. On peut en ellet

soit quant an nombre des homélies, soit quant à leur délimitation exacte. Mais l'ensemble paraît serrer d'assez près la réalité et l'on a justement souligné que les sermons dont

faut renoncer à suivre sur ce point les éditeurs mauristes et, plus encore, à admettre avec eux que les discours ont été prononcés en l'espace de deux ans. Certaines allusions à des événements contemporains, d'autres indices encore, obligent à les échelonner sur une partie considérable de l'épiscopat de S. Ambroisel, peut-être entre les années 377 et 389.

... Cependant le problème de la chronologie mpow ' est loin d'être simple. Il n'est pas exclu, en effet, que le commentaire de tel ou tel passage de S. Luc, en l'état où l'offre *Expositio,* ne représente pas une seule homélie, mais soit la résultante de plusieurs discours, prononcés à diverses époques. Est-il croyable, par exemple, qu'en douze ou quinze années d'épiscopat Ambroise n'ait traité qu'une seule fois des grands mystères de la vie du Christ, de la Nativité, de ia Passion ? Sur ces événements,

S. Léon. Les choses ont dû se passer de même à Milan ·. Il est possible qu'au moment de la mise en œuvre définitive Ambroise ait choisi, parmi plusieurs homélies prononcées sur un sujet donné, celle qui lui a paru plus au point ; mais il est au moins aussi vraisemblable qu'il ait recueilli, des unes

conséquences au point de vue îles essais de chronologie et quelle réserve s'impose en ce domaine : telle allusion peut servir a dater une phrase, un paragraphe, mais non pas

U semble bien, en tout cas, que S. Ambroise ait revu.

quelques-uns relevés dans les notes, au long de la traduction. Peut-être aurions-nous là l'explication de certaines obscurités, do certaines lacunes, les ciseaux do l'évêque ou de son secrétaire ayant taillé un développement sans qu'on ait tou-

cf. V, 10 et notefvi, *83 cl* note ; Vil, 25 et lit), 191 et 195.

De quelle nature était le texte sur lequel a travaillé le réviseur ? Avait-il sous les yeux la sténographie intégrale des prédications, telle qu'elle a existé pour les sermons de S. Augustin, ou bien de simples canevas, dos notes personnelles ? P. de Labriolle s'est posé la question et, prudemment, a laissé la porte ouverte aux deux hypothèses : « Après

suffisait d'établir les préparations ou les sutures nécessaires, et le livre était tait *. ›

Contre l'hypothèse du compte rendu sténographié, on pourrait faire valoir la rareté, dans *l'Expoxllio in Lucam,* de ces détails topiques, de ces allusions de circonstance, qui, chez un Augustin, chez un Chrysostome, accusent de manière si vivante le contact constant, presque le dialogue, entre

l'extrême concision de certains passages où le texte évangélique est traité très sommairement, en courant, parfois sous forme de simple allusion, voire de sous-entendu ; est-il

toire par une succession d'idées jetées, non développées, sans laisser l'intervalle de temps nécessaire à leur assimilation, à leur enregistrement ?

Dès lors on songerait de préférence à des notes personnelles,

à de simples sommaires, mis rapidement sur le papier au cours des lectures, suffisants pour évoquer A l'esprit de l'orateur les développements rencontrés cites d'autres auteurs ou déjà donnés par lui-même en des ouvrages précédents. S'il lui arrive, au cours do ce travail, de rencontrer une idée plus importante, qui correspond à sa préoccupation du moment, à ses réflexions familières. Il s'arrête à l'exposer plus à loisir : de tels passages offrent en général moins de difficultés, rendent une note plus personnelle ; l'âme de S. Ambroise s'y traduit davantage.

voir dans toute *VExposillo In l.ucam* que la transcription des papiers de l'auteur ? Nous ne le pensons pas. Sl rares qu'elles soient, comparées avec la manière de S. Augustin, les allusions aux événements contemporains, les apostrophes à l'auditoire ne sont pas totalement absentes. On n'oserait donc pas exclure l'emploi, plus ou moins fréquent, de la sténographie même dos discours : Il y aurait eu, dans l'ultime élaboration, combinaison des deux sources, Ambroise ayant sous les yeux et les notes prises en vue de la prédication l et l'homélie telle qu'il l'avait prononcée. Il existe, chez son disciple Augustin, un cas analogue, bien que non Identique : la plupart des Traités sur S. Jean nous sont parvenus tels qu'il les a donnés à son peuple d'Hippone ; mais les derniers de la série, plus courts, plus secs, semblent bien ne représenter que des canevas.

On ajouterait volontiers un troisième élément de solution : le tras'all de préparation directe de l' « édition ». d'agencement de discours fragmentaires en un commentaire relativement continu. On a de bonne heure reconnu l'existence de ccs parties rédigées et l'on a signalé les plus Importantes d'entre elles : Prologue; livres IV. 1-0; VI. 93-109 ; X, 128' 184. Mais Il semble bien qu'il y ait lieu d'ajouter, sans pouvoir toujours les identifier à coup sûr. des soudures moindres, de simples phrases résumant à l'extrême un passage laissé de côté dans la prédication pour combler le vide ainsi créé entre deux homélies ou fragments d'homélies : un exemple pro-

bable serait celui de la péricopc Luc, XVII, 11-19, résumée en une seule ligne au livre VIII, 32. De la même phase de

saint, qui ne se comprendraient guère au cours d'un sermon ; et du mémo coup disparaissent des points de repère pour dater les homélies : ci. VIII, 95 et note.

Enfin il y a lieu de mettre à part tout le livre III, qui représente, on le verra, une lettre-consultation de S. Ambroise, incorporée par lui dans son *Expositio* et consacrée à la généalogie du Seigneur, à la fois selon S. Matthieu et selon

Divisions. Faut-U attribuer à l'auteur lui-même la division du commentaire en livres? Le fait que cette division est déjà connue et utilisée par S. Augustin

toutefois, de distinguer entre le fait même d'une répartition en livres et les frontières actuelles de ces livres. Dans toutes les éditions modernes, nous en comptons dix, précédés d'un Prologue ; mais il semble bien quo S. Augustin n'en connaissait que neuf, car il cite, comme appartenant au livre IX, des textes que nous lisons actuellement au milieu du X° ›. Par ailleurs, les manuscrits sont loin d'être d'accord sur la répartition, comme on peut s'en rendre compte en consultant le tableau donné par les éditeurs de Vienne, p. xr de la préface à *i'Expositio :* tels joignent en un seul les livres I et II ;

ce dernier n'était pas déjà le plus long do tous ; par contre, VIII, plus court, est parfois partagé en doux livres. On comprendra aisément cette hésitation des manuscrits du fait qu'entre plusieurs des livres actuels ll n'existe pas de frontières nettes, de ligne de démarcation précise : de IV à V, par exemple, de V à VI, de VI à VII, de VII à VIII, le com-

continuité ; par contre, à l'intérieur de tel livre, on rencontre un hiatus, comme celui qui, entre VII, 21 et VII, 22, omet le commentaire de Luc, IX, 37-5A. En fait, les seules frontières bien certaines sont marquées par le début du

livre I, par le caractère spècial reconnu au livre III et qui l'isole nettement de II comme de IV, enfin par le préambule du livre X. C'est dire que, tout en suivant la division commune, il convient de ne pas lui attribuer une trop grande

_ Dans quelle mesure *VExpositio in Lucam* est-elle œuvre originale de S. Ambroise? Quelle y est la part de ses lectures ?

En ce cas comme en bien d'autres, il y aurait avantage à distinguer entre les sources et les modes variés selon lesquels elles ont pu influer soit sur la doctrine, soit sur la forme littéraire, soit sur la formation d'un tempérament qui transparaît à chaque instant dans une œuvre. Ceci dit, il faut tenir un large compte de la première éducation reçue par

que tardivement vers les Livres Saints et les auteurs ecclésiastiques. Enfant, il a reçu la formation littéraire des jeunes Itomains, et fréquentes sont les réminiscences des classiques

Expositio in Lucam, Virgile apparatt comme le grand favori

Vienne et auxquels on pourrait à la rigueur ajouter quelques

Sailuste contribuent pour leur part, tandis qu'Horace apparaît une seule fois. Quant à la préparation d'Ambroise

une ample utilisation de Cicéron avec une vingtaine de réminiscences. Mais il faut aussi relever les circonstances où

quera, notamment, le curieux plaidoyer pour S. Pierre à propos de son reniement (X, 72-87) ; ù le lire, on se demande si l'ancien magistrat ne s'est pas retrouvé aux jours où il composait des exercices d'école et se voyait, par exemple, invité ù résoudre le problème insoluble de détendre ‹l'office un client indéfendable.

S. Ambroise a lui-même rappelé comment, de fonction-

huit jours, il lui fallut enseigner avant d'avoir pu apprendre

(De Officiis Ministrorum, I, 4) ; cet aveu n'était pas, quoi qu'on en ait pu dire, humilité de commande, et S. Augustin,

Ambroise s'efforçant de combler, par une lecture assidue, les lacunes qu'après douze ans d'épiscopat et d'enseignement il se découvrait encore. Il était naturel que, dans ces lectures, l'Écriture sainte eût la première place, et l'on est effectivement frappé de la plénitude avec laquelle il parvint à la posséder, de l'aisance qui paraît dans l'usage qu'il en fait. La question des versions latines de la Bible antérieures à la

au reste, çà et là. les citations sous diverses formes d'un même passage prouvent qu'à l'occasion ›l y a eu citation de

Après l'Écriture, les écrivains ecclésiastiques antérieurs ou contemporains. Parmi les Occidentaux, S. Hilaire de Poitiers, premier introducteur de la théologie orientale dans la littérature latine, ayant pris part lui aussi aux controverses

d'Ambroise et, à l'exégète de S. Luc, offrait son *Commentaire sur* S. *Matthieu*. Bien que les éditeurs de Vienne ne l'aient pas signalée, l'utilisation de cet ouvrage est réelle, évidente,

entiers ayant été empruntés ; on peut cependant juger que les éditeurs mauristes de S. Hilaire ont quelque peu exagéré en affirmant (P. *L.,* IX, 912) que, lorsqu'il y a rencontre entre S. Matthieu et S. Luc, S. Ambroise suit la plupart du

Ces emprunts se vérifient tout au long de l'*Expositio*. Par contre, les homélies d'Origène sur S. Luc ont été principalement employéesau cours des livres I et II; l'état fragmentaire dans lequel nous les possédons ne permet pas de pousser plus loin la vérification, ni, par conséquent, d'affirmer que

du livre III, ainsi que de la finale du livre X (147-184). '

Plus important pour nous que l'identification des sources est l'examen du mode de leur utilisation. La question n'est

évidemment pas spéciale à l'*Expositio in Lucam* et, par conséquent, aurait sa place dans un travail d'ensemble sur toute l'œuvre ambrosienne ; du moins les observations présentées à propos d'un ouvrage particulier peuvent-elles contribuer à délimiter et éclaircir le problème.

A quiconque consulte les références placées par les éditeurs de Vienne au long des trois premiers livres et de la finale du Xe, les emprunts aux sources que nous venons d'indiquer paraissent considérables, voire continuels ; et une confrontation avec les textes d'Origène ou d'Eusèbe permet de constater qu'il y a souvent identité. Qu'on y regarde cependant de plus près : on ne tardera pas à s'apercevoir que dans la plupart des cas il y a utilisation verbale, matérielle, plutôt que dépendance réelle de la pensée. Celle d'Ambroise demeure très personnelle, comme on pourra s'en rendre compte par plusieurs des notes au Prologue et au livre I. On a parfois l'impression que la lecture des modèles est avant tout, pour l'évêque de Milan, une éveilleuse d'idées : il écoute Origène, Eusèbe ou Hilaire, il enregistre et retient leurs expressions ; mais pendant tout ce temps il a suivi sa propre pensée, et il arrive qu'avec les mômes mots il construise un raisonnement assez différent, parfois même diamétralement opposé [1].

Il est d'ailleurs permis de se demander si Ambroise, qui n'ignorait pas le grec, possédait cette langue au point de saisir parfaitement toutes les nuances, toutes les subtilités de la pensée orientale. Il semble, au reste, moins tributaire de cette pensée lorsqu'il traite de morale ou de vie spirituelle qu'en matière de dogme et d'exégèse.

On ne peut qu'admirer à quel point Ambroise était familier avec Virgile : sa mémoire le possédait si bien qu'on le voit, en une seule phrase, utiliser deux ou trois passages du poète, de provenances très diverses (cf. livre X, 149 et note). Il parlait Virgile, sans effort, sans apprêt, comme il arrive à des Français de parler, suivant leur formation et leurs lectures, Racine ou Victor Hugo ou Rostand. Or le même

d'autant plus remarquable que l'ancien magistrat no l'a sans doute guère fréquentée avant son élévation à l'épiscopat. Les textes des divers Livres saints*se présentent en foule à sa pensée, à propos de tel épisode ou discours évangélique : on a même l'impression d'une trop grande richesse, d'une surabondance de matériaux qui tous ensemble viennent à l'esprit ; les réminiscences ou citations s'attirent, se chassent les unes les autres, se télescopent parfois dans une virtuosité étourdissante à donner le vertige. Il faut chercher là, sans doute, une des explications des obscurités que l'on rencontre fréquemment chez Ambroise et qui ne facilitent pas la tâche

Exégèse. De quelle nature est le commentaire sur S. Luc que l'on va lire, et sur quels principes se base l'exégèse de l'auteur ? En plusieurs passages

à des problèmes scripturaires, S. Ambroise nous a fait connaître sa pensée.

Un premier principe, que S. Augustin reprendra et appliquera magistralement, est celui du recours à l'Écrlturc pour expliquer l'Écrlturo, un texte en éclairant un autre : « Il taut, dit Ambroise, rapprocher les unes des autres les paroles divines, afin d'en tirer meilleur profit ■. · On a vu avec quelle abondance et surabondance il a usé de tels rapprochements.

Un second principe, hérité des Pères grecs, est celui du triple sens de ('Écriture : historique ou littéral — moral, consacré aux applications pratiques — mystique ou allégorique. A chaque instant, tout au long de *fExpotllio*. nous

tissant de la transition ·.

On ne saurait donc dire que S. Ambroise ait méconnu ou négligé le sens littéral. Mais il taut admettre qu'à ce point de vue ll n'a pas beaucoup enrichi l'exégèse. Mémo ll lui est échappé d'assez grosses erreurs, dues soit à des défaillances

de mémoire, soit A des confusions nées de rapprochements malencontreux, C'est ainsi que l'on verra le prêtre Zacharie, père de Jean-Baptiste, pris pour le Grand-Prêtre (I, 22),

XIII, 12); cf. *Bxposllio,* II, 57.

Assez volontiers, assez vite, Ambroise s'évade du sens littéral pour en tirer les applications morales en attendant

lui-même, tant elles en découlaient naturellement. Peut-être la préoccupation do thèses h établir a-t-elle fait parfois méconnaître celle explication fort simple et attribuer, par exemple, A des calculs politiques les remarques que l'on

S. Ambroise

aux autres (VIII, 83-85), est-ll Indispensable d'y reconnaître une habile manœuvre de l'évêque alors aux prises avec la cour impériale, de le montrer se cherchant un allié dans l'opinion publique, soucieux d'allermir sa popularité

saires, de se recruter une armée de partisans '! I.ui-mèmc donne, en cet endroit, la véritable explication de sa conduite : « Nous ne voulons pas froisser les riches, voulant, s'il est possible, guérir tout le monde ׀ : c'est parler comme l'Apôtrc, qui se reconnaît le débiteur de tous, sans distinction de race, de fortune ou dotaient. Dans la même homélie, VIII, 76, Ambroise rappelle les devoirs des enfants envers les parents et met on scène, de façon émue, le Ills qui laisse

intéressée du serviteur Gloxl, amène des avis sur la respon-

ticité (IV, 53).

parlé plus loin : il a sunt d'indiquer ici l'usage qu'il fait de récriture pour ces sortes d'exhortations. Mais ce qui a rendu plus célèbre l'exégèse de l'évêque de Milan, ce qui même la caractérise aux yeux de bien des auteurs, c'est l'usage fréquent, habituel, du sens mystique, le passage du *morale* au *muelicum,* le goût de l'allégorisme. Los modèles orientaux l'y

VExpositio in Lucam qu'en certains de ses autres ouvrages, dans scs divers traités sur la Genèse par exemple. Néanmoins cette part demeure considérable. Le sens spirituel s'imposait évidemment dans bien des cas, en particulier pour l'interprétalion des paraboles : voulu par le Seigneur lui-même, souvent indiqué par Lui, il fait alors partie du sens premier et obvie. Parfois aussi l'allégorisme est un

l'Écriture. Mais il faut admettre que S. Ambroise, comme tant d'autres, y a pris goût et no se prive pas d'y recourir en des circonstances où il ne s'imposait pas : le poisson qui fournit au Seigneur et à Pierre le montant de l'impôt réclamé

inents du corps humain (V, 00 sqq.) ; les conseils donnés aux apôtres sur le choix de leur gîte ont eux-mêmes leur Interprétation allégorique (VI, 07 sqq.) et, aussitôt après, la multiplication des pains devient texte ou prétexte aux appll-

L'allégorisme a scs subdivisions dont l'une est la typologie. Fréquemment Ambroise revient au parallèle entre les <leux Testaments, il la destinée des deux peuples : la Synagogue et l'Église lui apparaissent figurées par la fille de Juïre et par l'hémorrhoïsse. celle-ci première guérie, bien qu'étant signalée la seconde à l'attention du Seigneur ; ou encore par l'enfant prodigue et son atné, voire par Zachéo et son sycomore. Ailleurs Il s'agira des Aines, de chaque Ame ; et l'on retrouvera parfois l'allégorisme · psychologique › de

Philon, Adam et Ève figurant la raison et la sensibilité : a moins que la comparaison ne soit retournée (cl. VII, 143

objets, plantes, animaux : on pourra s'en rendre aisément compte par l'essai de lexique symbolique que nous donnons en appendice. Cela se rencontre, il est vrai, chez beaucoup de Pères ; mais il importe de noter comment Ambroise utilise les symboles. Son interprétation repose sur une base concrète, réelle. Tout au long de sa transposition spirituelle, il voit dans le détail le symbole matériel (cl. l'allégorie du tissage, VIII, 11 et note). Mais, à la dltlérencc de S. Augustin

temps par ses auditeurs ; il en traduit immédiatement

fesseur donnera ou fera donner par scs élèves le mot & mot. Usant successis-ement chaque mot de l'original, puis son équivalent ; ainsi procède souvent S. Grégoire, pour ne citer que lui. S. Ambroise l'a fait A l'occasion, par exemple lorsqu'il nous présente le renard (VH, 30 sqq.) ou le loup (VII,

qu'on nous montre lisant il ses amis, *aperto libro,* la traduc-

regarde les corbeaux, les sauterelles, les chameaux ou les chèvres, et donne à ses auditeurs l'équivalent des qualités ou défauts, des beautés ou laideurs de ses modèles. C'était alors à l'auditeur, c'est aujourd'hui au lecteur do se bien figurer les objets et, au prix d'une gymnastique cérébrale où l'on peut perdre haleine, de suivre pas à pas l'explication donnée. Ambroise est très imagé, très concret quant à son point de départ ; c'est en se référant au sons le plus voisin du concret qu'on a chance de mieux comprendre sa pensée, ses images, on peut ! ajouter son vocabulaire

On a parlé de ces « interprétations allégoriques, où se volatilise parfois la lettre de l'Iscrlture ». L'on ajoutait : · Ne regrettons pas cet excès, puisque c'est en entendant l'évêque de Milan commenter allégoriquement la Bible qu'Augustin

découvrira que la lettre tue et que l'esprit vivide ·. ׀ Nous avons, en effet, sur cc point le témoignage de S. Augustin, qui fut, de 3S5 à 387, le plus illustre des auditeurs de S. Ambroise. Le jeune professeur africain qui venait enseigner ù Milan n'avait recueilli que déceptions de ses premiers contacts avec l'Écriturc : dans sa lettre il ne rencontrait que difficultés, problèmes insolubles ; il s'en était retiré découragé, « tué par la lettre Les sermons de l'évêque lui rendirent courage ; il s'en voulait do s'être laissé aller au désespoir, et maintenant ne se lassait pas d'entendre Ambroise résoudre les énigmes, soulever le voile des mystères, donner te sens spirituel (cf. *Contenions,* livre V, xrv, 24 ; livre VI, iv, 6). Il semblerait que l'histoire d'Augustin se répète : si l'exégèse allégorique connaît de nos jours un regain de faveur et d'actualité, ne serait-ce pas que plus d'un Augustin est momentanément découragé du sens littéral, désemparé par

par les applications parfois très larges qui en sont faites, renonçant par exemple à démêler ce qui, dans le récit des origines humaines, appartient à l'histoire ou il la poésie ?

reconstruction, le sens spirituel offre un abri provisoire, à tout le moins.

Peut-être aussi aurions-nous avantage à nous défaire de

l'Église. Us ont, sans doute, traité habituellement de sujets

qu'ils en aient toujours traité gravement, et que chacune

gorise à l'usage d'un auditoire où ne manquent pas les simples et les entants, grands ou petits, on croit apercevoir un sou-: rire amusé au coin des lèvres du catéchiste : ne pensons pas,, dira un Augustin, commentant le Ps. 103, que les oiseaux

geait, le Seigneur nous suggérerait bien quelque Interpréla-

findaXIV· sffcfc, 2-«K-, Parts. l>ayot. IMt. p.

l'occasion restituer le sourire ; il vient de faire allusion à la

m'ont enlevé l'usage de la parole » (VII, 4S) ; ou bien encore Il abrégera son discours pour ne pas être accusé d'avoir retardé un miracle (VI, 59) ou la réconciliation du Ills prodigue (VII, *224*).

h™ „ 11 serait exagéré, Irrévérencieux, voire 8 " qu". |llcxncit [jc ([]rc qUC]a théologie de S. Ambroise est théologie do circonstance, calculée pour les

tout qui curent charge d'âmes, il faut bien admettre le rôle des adversaires rencontrés, des hérésies qu'ils ont dû combattre. On connaît sur ce point la pensée de S. Augustin,

de la théologie catholique : par leurs outrances mêmes et leurs témérités, Ils ont obligé les Pères à étudier de plus près,

rend compte comment chaque affirmation des hérétiques amène de la part de S. Ambroise une rectification doctrinale.

De ceux aux erreurs desquels il eut allalrc, plusieurs figurent nommément dans le présent ouvrage. Il n'y n pas à présenter Arius ni Eunomius, qui appartiennent ii l'histoire générale de l'Église, non plus que leur prédécesseur, hérétique en sens opposé, Siibcllius. Moins connu est Photin, évêque de Sirmium, dont Ambroise combattit activement les disciples en Illyrie et ailleurs : également désavouée par les ariens et par les catholiques, la pensée de ce disciple de Marcel d'Ancyrc s'apparentait au sabellianisme, au palripassianisme, et par conséquent aboutissait il ruiner le dogme de la Trinité ; Il est maintes fois question do lui il travers l'œuvre do S. Ambroise, spécialement dans ses grands ouvrages théologiques, De *Fide ad Gratianum*, *De Spiritu Sancto*, *VExporitlo in I.ueam* le mentionne 1,13 ; V, I, sans d'ailleurs Insister sur sa doctrine.

Plus souvent visés, au cours du commentlire, sont les ariens. On sait qu'avec l'évêque Auxence. prédécesseur de S. Ambroise, Milan.était devenu l'un des bastions de l'hérésie ; elle n'y régnait cependant pas sans conteste, et lorsque s'ouvrit la succession d'Auxence, les catholiques so trouvèrent assez nombreux pour empêcher l'élection d'un autre

On en vint ainsi à l'élection du préfet de la ville, en qui, semble-t-il, les deux partis avaient contlancc.etqul non seulement n'appartenait pas au clergé, mais n'était même pas baptisé. Faut-Ü supposer que, sous un empereur comme Valentinien Ier, partisan d'une politique de neutralité religieuse. l anclcn fonctionnaire improvisé évêque chercha

avaient concouru à son élévation, s'abstint du moins de se prononcer nettement dans un sens ou dans l'autre 1 ? Les homélies sur S. Luc nous le montrent, en tout cas, franchement et délibérément orthodoxe. La situation, dès lors, est renversée à Milan : c'est le catholicisme qui désormais est prédominant ; éclairé par Ambroise, le jeune empereur Gratien se déclare pour la foi de Nicée. Les ariens cependant n'ont pas disparu ; ils se groupent autour d'un certain Mercurin.qul, de façon significative, prend le surnom d'Auxence. A la mort de Gratien, durant la minorité de Valentinien II et la régence de l'impératrice Justine, le parti relève la tête, demande des lieux de culte qui devront être cédés par les catholiques : les détails de l'affaire des basiliques sont trop connus pour qu'il y ait lieu do les rappeler ici. Le nouvel Auxence obtient même une loi aux termes de laquelle il est interdit, sous peine de mort, de contrarier le culte arien, ou même de chercher à faire modifier ou abroger la loi : l'intolérance, a-t-on fait remarquer, mise au service de la tolérance. Il faudra la mort de Justine pour que, l'influence de S. Ambroise l'emportant auprès de Valentinien II comme

Tous ces événements ont laissé leur trace, plus ou moins marquée, dans les homélies sur S. Luc. Ambroise y men-

tienne expressément (V, 71) le synode de Rimini (359), qui chercha à concilier hérésie et orthodoxie par une formule ambiguë, et à la suite duquel S. Jérôme nous montre l'uni" vers étonné et gémissant de se réveiller arien. Par contre, un autre texte (IX, 32 sqq.) célèbre, en termes d'inspiration virglllonne, la paix rendue à l'Église, et semble bien devoir être rapporté aux événements de 388, après le rapprochement entre Valentinien II et S. Ambroise. Plus saisissante encore

glantée, ne cherchant que victimes à tuer : le second Auxence n'est pas nommé, mais les contemporains ne pouvaient s'y méprendre (VII, 52-53; cf. J. R. Palanqvh, *toc. cit.,* pp. 156-

Christotoéie lutte c°ntre les ariens, ayant pour
8 ' enjeu la fol nleéenne et la divinité du Christ,

sur la personne du Seigneur. Avec une grande netteté, il

ses deux natures, divine et humaine, et qu'il ne sert de rien d'affirmer l'une si l'on écarle l'autre (VI, lût ; cf. VIII, 11). En plus d'un endroit. Il distingue avec soin les actes qui sont attribuables à la divinité, ù l'humanité ; « tout ce qui, dans scs actes, dépasse la nature, l'âge, la coutume, ne doit

portée (IV, 6), et Ambroise, selon une doctrine familière aux premiers Pères, beaucoup moins en faveur auprès des théologiens des âges suivants, nous le montre engageant avec le

é2). ni les circonstances de sa Passion ne doivent donner le change au croyant, et Ambroise s'indigne de voir tous ces actes de condescendance miséricordieuse Interprétés par les hérétiques au détriment de la divinité du Christ. Mais il ne lui vient pas un instant il la pensée d'atténuer les côtés humaine du Seigneur, sa volonté libre (IV, 56), sa tristesse réelle à l'agonie (X, 56 sqq.; cf. VII, 133). Parfois même le

Christ a préféré exposer sa divinité à être mise en question.

Marte est épouse de'Joseph, c'est que · te Seigneur a préféré laisser mettre en doute son origine, plutôt que la pureté de sa Mère... Il n'a pas jugé à propos d'établir la vérité de son origine aux dépens do sa Mère s (II, 1); et S, Ambroise reconnaît la môme générosité et délicatesse lors du choix de Judas, qui semblerait de la part du Christ Imprévoyance : ▮ Quel trait de caractère du Seigneur, qu'il ait mieux aimé compromettre à nos yeux son jugement que son amour ! Il s'était chargé de la faiblesse humaine et. dès lors, ne s'est

voulu l'abandon, il a voulu la trahison de son apôtre, pour que vous, si un compagnon vous abandonne, si un compagnon vous trahit, vous preniez avec calme l'erreur de votre

n t 'nxtaire La christologie est inséparable de la doctrine *rin*lairc - l'incarnation a posé des problèmes que seule a pu résoudre une étude plus approfondie des relations entre les personnes divines, et spécialement de la relation du Fils au Père. S. Ambroise ne

échapper aucun prétexte (cf. VI, 73), pour affirmer l'entière égalité, la parfaite unité des personnes divines, sauf Λ expliquer au passage les textes qui sembleraient y contredire et que les hérétiques no se font pas faute d'exploiter. A ces moments, en général, l'orateur s'ellaee devant le pinste, devant l'ancien magistrat, qui savait Λ l'occasion enfermer les hérétiques dans le réseau d'un interrogatoire serré. Inexorable (cf. les Actes du concile d'Aquilée : P. L-. XVI, 956-979). Les formules s'accumulent, précises, métalliques, ne laissant nulle échappatoire. Telles d'entre elles s'apparentent étroitement au symbole *Quiaunqiu* (II, 12 ; VIII, 67 ; X. 4.

parfois revendiquée pour l'évêque de Milan '. Sons douta discutera-t-on longtemps encore sur l'auteur réel du tormu-

lalre qu'il n'est plus guère question d'attribuer à S. Athanase ; mais on est surpris de rencontrer, sous la plume d'un éminent connaisseur et ami des Pères, l'affirmation que l'évêque de Milan lut « par tempérament trop orateur pour avoir jamuis rédigé des formules définitives comme celles-là > *. SI l'axiome *ab acta ad posse* garde à notre époque quelque valeur, il faut bien admettre qu'Ambroise a pu réaliser ce

La personne du Christ n'apparalt pas seulement au centre de la doctrine de S. Ambroise : elle inspire sa piété. C'est,

du soldat il son empereur, dévouement accru par la présence même dos ennemis et des rebelles. Cette « devotio », au sens étymologique et premier, s'exprime par endroits en des accents si émus et si émouvants qu'elle semble devancer do plusieurs siècles ce qu'à certaine époque du moyen âge on a nommé la *devotio moderna* : tel passage sur l'enfance du Christ (II. -11) ne serait pas désavoué par un S- Bernard ou un S. Bonaventure.

Ia pensée Irinitaire de S. Ambroise, si elle s'arrête moins souvent sur l'Esprit Saint, est loin cependant de le mécon-

Personne divine tout un traité en trois livres *(P. L.t* XVI,

de ce côté également, son orthodoxie est complète.

Mario. Christ devait le conduire à la Mère du Christ. On a relevé la part importante qu'il a prise dans le développement de la doctrine et de la piété dont Notre Dame est l'objet ·. Dans son enseignement sur ce point, la place principale revient sans doute aux nombreux traités qu'il

modèle achevé ; il faut cependant relever que plusieurs textes

des plus caractéristiques se rencontrent dans *VExpositio in Lucam*. Notre Dame *y* apparaît, en particulier, comme le centre et la reine du livre 1l avec les mystères de l'Annonciation, de la Visitation, de la Nativité, de la Purification. Elle y est louée comme la vierge accomplie, de tous points parfaite, dont l'exemple justifie la virginité chrétienne et lui garantit dans l'Église une place d'honneur en face des attaques d'un Helvidius, d'un Jovlnien. Vierge avant l'Annonciation, devenue mère sans alliance humaine, S. Ambroise affirme expressément le caractère virginal do son enfantement même (II, 49,56 fin), premier témoin, semblo-t-ll, d'uno doctrine que l'Église a faite sienne. Comme nombre de ses devanciers, d'ailleurs, il ne peut admettre qu'après son divin Fils, Marie ait demandé 5 un homme d'autres enfants, pas

6). A deux reprises (II, I ; X, 130). il fait Intervenir A l'appui de cette pensée un argument qui peut paraître étrange et qui le montre, semble-t-ll, tributaire d un opuscule do S. Athanasc sur la virginité, récemment retrouvé dans une traduction copte '. Si le Seigneur mourant sur la croix confie sa Mère à S. Jean, c'est, suivant l'explication la plus communément admise, cl aussi la plus obvie, parce que, S. Joseph étant déjà mort, elle n'avait plus aucun appui humain, aucun foyer ; selon S. Ambroise, au contraire, c'est que, S. Joseph ayant rempli sa fonction do paternité légale au moment de la naissance et pendant l'enfance du Christ, son rôle était terminé et Notre Dame n'avait plus aucune raison de vivre avec lui. Son intrépidité au Calvaire, qui en d'autres textes ambrosiens Intervient également comme preuve do sa constance en toutes choses, et donc dans la virginité mémo (De *Inst. Virg.,* VII, 49), est Ici envisagée comme témoignage do tendresse maternelle, comme désir d'etre associée à la mort de son Fils et au salut des hommes (X, 132) : Il est vrai que. d'un mot, Ambroise écarte l'idée que la Passion du Christ et son oeuvre rédemptrice aient eu besoin d'un complément. Au reste, pour lui. l'attitude du Seigneur vis-à-vis de sa Mère est toute d'égards, d'allectueuse tendresse : il no songe pas à Interpréter telles paroles

célèbres dans le sens d'un reproche, moins encore d'un parti

L'ÉèHse En plUsl""r5 clli'roits ''e son commentaire, S. Ambroise s'est plu ù reconnaître

composer, à l'aide des textes ambrosiens, un traité *De Ecclesia* ; mais comment ne pas être frappé de la place que l'Église tient dans sa pensée, de la facilité avec laquelle il lui applique ligures et symboles ? Tantôt il nous fait assister à sa construction par les patriarches, les prophètes, les anges, finalement le Seigneur lui-même (II, 75, 84, 87-89,

Naim (V, 89, 92). Elle est la barque de Pierre (IV, 68 sqq.), la demeure où descendront les Apûtres envoyés en mission (VI, 67) ; et sa doctrine est le levain qui soulève la pâte

Christ, de qui elle est née, comme Ève naquit d'Adam, et ses noces avec Lui se célèbrent parmi les chants, les danses, au son des instruments de musique (VI, 9).

Morale. S.Ambroise a droit incontestablement au

comme il tant d'autres, en sa liturgie. Il est en effet maître de vie chrétienne, maître de vie spirituelle. Si le *De Officiis Ministrorum* est par excellence son traité de morale, si son expo-

que ccux-lù, donnent davantage à la description des étapes progressives de la vie spirituelle, le commentaire sur S. Luc est, sur ces points encore, comme une projection et un flori-

Ambroise explique S. Luc, est-ll plus souvent moraliste qu'allégorlste. La plupart du temps, il procède par brèves

bergers ; ne pouvez-vous écouter," vous, ceux qui ont charge

de vous Instruire (II, 51)7 Le Seigneur prie pour vous sur la

lorsque S. Ambroise rappelle aux maîtres leurs responsabilités quant à la conduite de leurs serviteurs, en s'inspirant de l'épisode où figurent Élisée, Ciezi et Naaman (IV, 53) ; ou bien encore lorsqu'il s'agit do rappeler un fils à ses devoirs envers sa mère (VIII, 75-77 ; et. II, 66, avec ses rèmlnls-

S. Ambroise n'a rien d'un rigoriste ni d'un laxiste : ses enseignements rendent une note sage, discrète, catholique, qui le situe entre un Cyprien et un Grégoire, dans la lignée

ner, à première vue, de ses exigences en matière de justice et do bien commun, et se demander s'il distinguo suffisamment entre justice cl charité, s'il respecte assez lo droit de propriété. Ces points ressortissent à une étude d'ensemble sur la théologie ambrosienne : qu'il suffise ici de remarquer que, chez Ambroise, les mots auxquels l'élaboration théologique des siècles a fini par attribuer un sens bien précis, strictement délimité, recouvrent des réalités beaucoup plus

le sens exact de son devoir, soit vis-à-vis de Dieu, soit vis-à-vis de scs frères, et qui le réalise on sa conduite ; la ▪ justice ▪ apparaît ainsi comme une · justesse . morale et, si elle s'adresse aux hommes, couvre tout l'ensemble des vertus de relation.

Les scholastiques nous ont appris que le patriotisme est une vertu morale, catégorie «le la piété filiale et de la justice, distincte d'ailleurs du nationalisme ou de l'impérialisme.

point de concevoir malaisément que le christianisme pût survivre à la chute éventuelle de l'empire ; il se plaît à montrer que le Seigneur a justifié, par son exemple, la * charité civique ·, et. n'omet pas do remarquer en passant que les chrétiens ne le cèdent à personne sur ce point (IV, 46-17).

Sur les vierges et sur la virginité, l'évêque de Milan, trop éloquent au gré de certaines mères de famille, a composé

gnemcnts au cours des homélies sur S. Luc- H note que c'est

montré (Tîrpue *da Éluda latina*, t. XXV, 19-17. pp. 280 sqq.)

plus classiques, plus traditionnelles

assez étendu, est -------.
d'un fils de grande famille.

tel ou tel de ses ouvrages, la comparaison, par exemple, do son *De Sacramentis* avec le *De Mysteriis*, l'un correspondant au discours parlé, l'autre à l'œuvra revue et rédigée.

De l'accueil fait pur les contemporains

* '■«—— — ?. ‚˂˂ı '■
gauge connu n est rien moins que favorable. 11 émane de S. Jérôme et peut se lire au début de sa traduction des homélies d'Origène sur S. Luc, entreprise A la demande de ses deux dirigées, Paule et Eustochium : elles venaient de lire deux commentaires. I un sur S. Matthieu,

S. Luc, qui jonglait avec les mots, mais radotait quant aux Idées *(in œrbis luderet, sententiis dormitaret) (P. L.,* XXVI, 229*230; *P. G.,* XIII, 1799-1800) ; A cet imitateur maladroit d'Origène, il s'agissait d'opposer le texte même du

S. Ambroise : nous ne connaissons pas, pour cette époque,

emprunts que *\'Exposé* fait A Origine. Plus tard, dans son propre commentaire sur S. Matthieu, Jérôme rencontrera le plaidoyer de l'ancien magistral pour S. Pierre et l'explication de son : *Nescio hominem (Exp.,* X, 78), et qualifiera do ‹ frivole » cette défense d'une cause désespérée, tout en reconnaissant qu'elle a été dictée par un sentiment de piété

(lettre 121 A Algasia, VI : *P, l,,,* XXII, 1021) au commentaire de S. Ambroise sur la parabole de l'intendant infidèle ; mais son Indication a la sécheresse d'une référence, et, comme on dit, ne le compromet pas : « La pensée d'Ambroise, évêque de Milan, vous pourras la lire dans ses commentaires. ·

est le travailleur spécialisé, compétent. que ne peuvent manquer d'exaspérer les improvisations, si brillantes soient-elles, de l'ancien magistrat, insuffisamment préparé

faute de loisirs studieux comme le désert en avait fourni a

d'expliquer l'Écriture à ses ouailles.

A S. Augustin, également, il est arrivé d'écarter sur tel ou tel point la pensée de S. Ambroise, et nommément sur le reniement de S. Pierre (Traité 66 sur l'évangile de S, Jean ï *P. J...* XXXV, 1810) ; mais il serait a priori surprenant que l'ancien auditeur et fils spirituel de. l'évêque de Milan n'ait pas davantage tenu compte de sa prédication. En fait, poui

de se reporter aux nombreuses notes dans lesquelles les mêmes éditeurs ont, au fur et il mesure, relevé les emprunts parfois considérables, faits par S. Augustin à l'Exposé *nui S. Luc* : pour le seul livre I, ils n'en signalent pas moins d‹ quatorze ; et si l'on se reporte au texte même de l'évèqul d'Hippone, on pourra voir en quels termes il introduit la

cet égard est la lettre 147 à Pauline, sur la vision de Dieu ; non seulement il y transcrit un long passage sur l'apparitioi de l'ange il Zacharie (Etyx, 1, 24-27), mais il le commente i

admirable... il eût pu dire, mais il a préféré dire... que pouvait on dire de plus évident, de plus explicite ? » Donnant si

ГApôtre en un texte célébré *(Eph.,* III. 18). il ajoute qu S. Ambroise a pu être du même avis ou, peut-être, d'un avi dillérent et meilleur. Et finalement ll craint que de tels éloge ne paraissent dictés par un sentiment personnel ; il ajout

s'est principalement servi de lui pour me délivrer de l'er reur, de son ministère pour m'accorder la grâce du baptêm qui sauve, par attachement exagéré à celui qui m'a plant et arrosé, mais parce qu'il a dit sur ce point ce que dit

intelligence. Celui qui donne l accroissement. Dieu (lettre 147 52 : *P.* XXXIII, 596-622). L'œuvre entière de S. Augus tin fournirait des textes analogues.

Dans un traité destiné à diriger les lectures de ses moines

Cassiodore, au vi* siècle, leur cite pour les divers livres de l'Écriture sainte les meilleurs commentateurs; c'est Ambroise, et lui seul, qu'il indique pour S. Luc : « Lucam sanctus Ambrosius mirabiliter explanavit » *(Inst. Dio. Litt.,* VII : *P. I..,*

.termes, l'époque de Cassiodore ne répugnant pas aux superlatifs : mais, tout au long de son œuvre, il cite volontiers l'évêque de Milan et renvoie notamment Λ son *Expositio*

. Deux siècles après Cassiodore, Bède le Vénérable, sollicité

l'évangile selon S. Luc comme il avait fait pour les Actes, s'en excusait en alléguant que la besogne avait été faite par S. Ambroise, et bien faite : Aree *opus /ore ab ullo repeti quod*

superflui, post fortissima tanti siri dicta, oel eadem aliter quasi compilatorem dicere, oel quasi minus doctum infirmiora oetle

Aeca répondait qu'à ce compte, tout ayant été dit, rien ne devrait s'écrire. De plus il signalait dans l'œuvre d'Ambroise des passages *tam diserta simul et excelsa* que leur intelligence

géraient les lecteurs trop peu doués ou trop peu zélés, *quales in praesenti aeoo plures inoenies* : il est, penseront-ils, trop difficile *oel assequendi quae diserta sunt eel capiendi quae*

passe. Et, pour encourager Bède, Aeca mentionne la lettre, citée plus haut, de S. Augustin à Pauline, où *non aliis magis quam ex hoc opusculo sumptis beati Ambrosii testimoniis*

situ digna oldebantur (P. L., XCH, 301-304). Bède se mit à l'œuvre et, selon sa coutume, utilisa largement, intelligemment et pieusement son modèle. Mais on voit jusqu'à quel

que les réserves, était fondé à conclure que Cassiodore demeure seul à faire mention honorable de *VExpost sur*

Cassiodore, en tout cas, fut entendu. Les scriptoria monas-

tiques exécutèrent à l'envi des copies ou des extraits do l'œuvre de S. Ambroise : la plupart des manuscrits utilisés par les éditeurs de Vienne proviennent en ellet d'abbayes célèbres : Bobbin, Cluny, Corbie, Ratisbonne, Tegernsee, etc. (cl. Préface, pp. xvin-xxxv). Et c'est à Ambroise que ('Église, en sa liturgie, recourt de préférence pour commentes S. Luc ; les périlcopes de Luc attirent une homélie d‹ S. Ambroise aussi sûrement que celles de Jean nous pro curent les traités de S. Augustin, celles de Matthieu le coin

de S. Jean Chrysoslomc. C'est même, en ce qui nous concerni personnellement, cet usage liturgique et la nécessité d‹ guider un auditoire novice à travers les difficultés du Bré

tion de tout le commentaire.

Les éditions L histoire des éditions de s. Anuirois a été clairement condensée par D. Bernard Botte, au seuil de sa traduction du De *Sacramentis* e

tiennes ° ; et l'on ne saurait que souscrire à son jugemen sévère, mais trop juste, sur la fameuse « édition romaine du futur pape Sixte V. Plus heureux que notre confrère nous n'avons pas eu le souci d'établir un texte critique celui qu'avait préparé Karl Schenkl et que son tils lleinricl Schenkl a publié en 1902 dans le *Corpus Scriptorum Ecole siasticorum tMlinorum* de Vienne demeure ce que nous pos sédons de mieux et n'a été surclassé par aucun travail simi

ré la reproduction que nous faisons ic

préférer une autre leçon, généralement empruntée à l'appa ralus même de l'édition, le lecteur en est prévenu par un

n Indiquant

trois qualius n est pa
en cas de conflit, la préférence doi
Ilté. Au reste, on a parfois donné cette autre directive : le

IN MEMORIAM

Le 12 décembre 1955 est décédé, M. Pierre Fabre, tenons à dire ici notre'dette à l'égard d'un réviseur dont

la critique sévère, minutieuse, tempérée d'une grande bienveillance et d'une aimable modestie, a contribué à rendre cotte traduction moins indigne de l'auteur qu'elle interprète, de la collection qui l'accueille, et du public auquel elle présente saint Ambroise.

IN NOMINE DNI INCIPIT TRACTATUS SCI AMBROSII MEDIOLANENSIS EPI IN EGLO SCD LUCAM

Scripturi in euangelii fibrum, quem Lucas sanctus pleniore quodam modo roruin dominicarum distinctioni digessit, stilum ipsum prius exponendum putamus; esi enim historicus. Nam licet scriptura diuina mundanat euacuet sapientiae disciplinam, quod maiore fucata uer borum ambitu quam rerum ratione subnixa sil, tamen s quis in scripturis diuinis etiam illa quae miranda illi pu tant quaerit, inueniet. Tria sunt enim quae philosoph mundi istius praecellentissima pulauerunt, triplicem sci licet esso sapientiam, quod aut naturalis sil aut morali

tuimus aduerlere. Quid enim aliud significant tres ili putei, quorum unus est uisionis, alius abundantiae, ter tins iuramenti, nisi triplicem istam in patriarchis fuissi

mentis acuat et animi purget optutum, ethicus puteu abundantiae eo quod cedentibus allophylis, quorum spe cie uitia corporis figurantur, uiuac Isaac liquorem menti inucnit — purum enim profluunt boni mores et bonita ipsa popularis abundat aliis sibi restrictior — tertiu puteus iuramenti, hoc est sapientiae naturalis, quae ea quae supra naturam uel naturae sunt conprehendat

AU NOM DU SEIGNEUR, CY COMMENCE LE TRAITÉ DE SAINT AMBROISE, ÉVÊQUE DE MILAN, SUR L'ÉVANGILE SELON SAINT LUC[1]

PROLOGUE

1. Au moment d'écrire sur le livre de l'Évangile rédigé par S. Luc, où il expose avec une certaine plénitude do détails les actions du Seigneur, il y a lieu, semble-t-il, d'en

les divines Écritures s'affranchissent des lois du savoir humain, plus fardé des recherches du langage qu'appuyé sur la réalité des choses ; pourtant, si l'on cherche on ces Écritures divines cela même que d'aucuns jugent admi-

2. Il est trais choses que les philosophes de ce monde

rationnelle '. Toutes trais, nous avons déjà pu les décou-

avoir les trois puits, celui de la Vision (Gen., XVI, 14), celui de l'Abondance (/6., XXVI, 33), et celui du Serment (16., XXI, 32), sinon que ce triple don exista chez, les patriarches 3 ?

La rationnelle, c'est le puits de la Vision : car le raisonnement aiguise le regard do l'intelligence et purifie la vue de l'âme. Le puits de l'Aliondance, c'est l'éthique : cat c'est après la retraite des Allophylcs, image et figure dos vices do la chair, qu'Isaac rencontre l'eau vive de l'ûino ; les bonnes mœurs sont une source pure et la bonté envers le· hommes fait des largesses a autrui en se mettant à

quod enim adfirmatur cl quasi doo leste iuralur etiam
diuina conplectitur, cun) dominus naturae fidei testis adhi-
betur. Quid etiam 1res libri Salomonis, unus de Prouerbiis,
alius Ecclesiastes, tertius de Canticis canticorum, nisi tri- ;

nem fuisse sollertem ? qui do rationabilibus et ethicis in
Prouerbiis scripsit, do naturalibus in Ecclesiaste, quia
uanitas uanitatum et omnia uanitas quae in hoc inundo

moralibus autem et rationabilibus in Canticis canticorum,
oo quod cum animae nostrae amor uorbi caelestis infun-
ditur et rationali mens sancta quadam societate conec-
3 titur, admiranda mysteria relidantur. Euangelistis quoquo

tant ? est enim uero sapientia naturalis in libro euangelii,
qui scribitur secundum lohannom. Nemo enim, audeo di-

nobis proprio sermone roserauil. Transcendit nubes, trans-
cendit uirtutes caelorum, transcendit angelos et tiorbum

autem moralius secundum hominem singula persecutus
quam sanctus Matthaeus edidit nobis praecepta uiuendi ?
Quid rationabilius illo admirabdi copulatu quam quod
sanctus Marcus in principio statim locandum putauil :

et admirationem moneret et doceret humilitate hominem

prenant Dieu ù témoin, c'est atteindre au divin même, en invoquant le Maître de la nature comme témoin de la bonne foi.

El les trois livres de Salomon, les Proverbes, l'Ecclésieste et le Cantique des Cantiques, ne nous montrent-ils pas que Salomon le saint était versé dans cette triple sagesse - ? Il a écrit sur la rationnelle et l'éthique dans les Proverbes ; sur la naturelle dans l'Ecclésiaste, car « vanité

nu monde, car « lu création est asservie à la vanité » (*Rom.*, VIII, 20) ; quant à la morale et ı̇› la rationnelle, elles sont au Cantique des Cantiques : car, lorsque l'amour du Verbe céleste se répand dans notre cœur et que ΓΛιηβ sainte entre pour ainsi dire en société avec le spirituel, d'admirables mystères se dévoilent.

leur a lait défaut ? Les uns et les autres en possèdent les divers genres, et chacun a pourtant son genre distinct où il excelle. Il y a vraiment do la sagesse naturelle dans le livre intitulé : Évangile selon S. Jean ; car personne, je ne crains pas de le dire, n'a vu avec une sagesse plus sublime la majesté de Dieu, ne nous l'a révélée en termes mieux appropriés. Il s'est élevé au-dessus des nuées, au-

découvrir le Verbe qui était nu commencement et voir le Verbe qui est en Dieu. — Est-il un moraliste qui plus que S. Matthieu détaille les activités de l'homme et nous donne des règles de vie ? — Quoi de plus rationnel, quel rapprochement plus admirable que celui choisi pnr

quondam historicum ordinem tenuit cl plura nobis gestorum domini miracula reuelauit, ita tamen ut omnis sapientiae uirtutes euangelii istius conplccterelur historia. Quid enim praecellentias ad sapientiam naturalem quam quod spiritum sanctum creatorem etiam dominicae

si creat spiritus. Unde et Dauid docens sapientiam natu-

non referire et repercutere uerberantem,

cos enim facilius sequitur non exspectantem. Docuit etiam rationabilia, cum lego quoniam *qui fidelis esi ii minimo et in maius fidelis est.* Quid adhuc de naluralibu

solis osso unigenitum dei lilium, in cuius passione tenebrae per diom factae sunt, terra obscurata est, sol refugit i Ergo omnem quem mundana sibi prudentia falso uindiea principatum sapientia uerc possidet spiritalis, praescr

nobis genuit redemtorem, et illuni ethicum filium, qu

redemit, et illum rationabilem spiritum, qui rationem

doit se faire agréer par l'humilité, l'abstinence et la fidé-

l'immortalité parcos degrés : son vêlement, sa nourriture, son message.

4. Pour S. Luc, il s'en est tenu à un genre plutôt historique et nous a révélé en plus grand nombre les mer-

relevé que la révélation du rôle créateur de l Esprit Saint dans l'incarnation même du Seigneur ? Voilà une leçon de naturelle : la création par l'Esprit ; aussi David, enseignant de son côté la sagesse naturelle, a-t-il dit :

30). —I l-o même livre apprend la morale, puisque dans les Béatitudes il m'enseigne comment me conduire, comment je dois aimer mon ennemi, ne pas riposter ni rendre coup pour coup à qui me frappe, être bienfaisant, prêter sans espoir do recouvrement mais non sans profil ni récompense : car la récompense vient plus volontiers à qui ne l'attend pas. — lia même enseigne la rationnelle, puisque j'y lis quo la fidélité dans les petites choses garantit la fidélité dans les grandes (XVI, 10) — Pour on revenir à la naturelle, il enseigne encore que les puissances célestes seront ébranlées (XXI, 26), que le soleil a pour Maître le Fils unique do Dieu, pendant la Passion duquel les ténèbres survinrent en plein jour, la terre fut dans l'obscu-

prudence du monde est en réalité l'apanage de la sagesse spirituelle : étant donné surtout — osons nous permettre cette hardiesse — que notre foi môme, que le mystère même de la Trinitél ne peut subsister sans cette triple sagesse. Il nous faut croire, avec la naturelle, au Père qui nous a engendré un Rédempteur9, avec In morale que le Fils a, en tant qu'homme, obéi à son Père jusqu'à la mort, nous rachetant ainsi, et avec la rationnelle que

colendae diuinitatis et miae regendae humanis pectori-1 bus infudit. Nec quisqfiam putet nos potestatis aut uir-l

possit incessere. Neque enim distantiam fecit ille, cuml dixit : *diuisiones gratiarum sunt, idem autem spirilus : el*

diuisiones operationum sunt, idem autem deus, qui opera·1 *tur omnia in omnibus.* Operatur enim omnia el in omni-1

unus alqiieidem spirilus diuidens singulis prout uulL Nullu ergo operationum distantia, nulla discretio est, ubi ucl

Haec igitur diligenter, cum legimus, consideremus, ut in ipsis locis nobis possint melius elucere. *Qui enim quasi*

ianuam ueritatis et ideo praeceptis caelestibus pareamusj Neque enim otiose dictum est homini quod nulli aliorunl animantium : *in sudoro nullus lui manducabis panem* tuumj his enim animalibus, quae natura inrationabilia sunt, iusstl dei terra pabulum ministraro praecepta est, soli auleta homini, ut rationabile quod accepit exerceat, uilae cursus

inalium pabulo ceterorum, cui non satis est lignum frucd tiferum conmune omnibus ad escam datum, sed delicia· sibi uariarum exquirit epularum, delicias sibi transmal rinis arcessit e terris, delicias uerrit e (luctibus, recusarq

l'Esprit a déposé au cœur des hommes l'art d'honorer Dieu et de diriger leur vie '.

Et que nul no pense que nous établissons une différence de puissance ou d'activité : le reproche pourrait aussi bien atteindre S. Paul. Car il n'a pas davantage établi de différence quand il a dit : « Il y a partage de grâces, mais

Seigneur ; il y a partage d'activités, mais c'est un même Dieu qui accomplit toutes choses en tous s (I *Cor.,* XII,

vous Usez ailleurs que s le Christ est tout en tous » *(Col.,*

l'Esprit Saint, réside une plénitude de puissance qui ne le cède il nulle autre.

6. Soyons donc attentifs à ces considérations durant

voit ouvrir » *{Mallh.,* VII, 8). L'attention force la porte de la vérité. Ainsi donc obéissons aux préceptes du ciel ;

sion de tout animal : ▪ Λ la sueur de ton front tu mangeras ton pain › *(Gen.,* Ill, 19). Pour les autres animaux, naturellement dépourvus de raison, Dieu a ordonné à la

qu'il exerce la raison dont il est doué, le travail devient la loi de la vie. Puisqu'il ne se contente pas de la pAture

des pays d'oulre-mer, glane scs délices dans les Ilots, il ne doit pas refuser, demandant sa vio au travail, d'endurer un moment do travail pour la vio éternelle. Celui donc

|ci. *clhlrum Mllumi.*

fusus suscipiat certamina ueritatis, haul dubia perpetua

enim laborum nobilis /ructus est et quanto plura certamina Unio praecellentior corona uirtulum.

Sed ad propositum reuertamur. Historico stilo diximus hunc euangelii librum esse digestum. Denique describendis magis rebus quam exprimendis praeceptis studium uberius conparatione aliorum uidemus inpensum. Et ipse euangelista historico more a narratione sumsit exordium. _Fuit_ inquit _in diebus Herodis regis ludaeae sacerdos quidam nomine Zaccharias_ eamquo historiam plena digestione

mas quae in Apocalypsi rauciantur quattuor euangelii libros intellegendos arbitrati sunt hunc librum uolunt uiluli specie figurari ; uitulus enim sacerdotalis est uic-

sacerdotibus inchoauit et consummauit in uitulo, qut omnium peccata suscipiens pro totius mundi uila est inmolatus ; sacerdotalis enim est illo uitulus. Idem quippe et uitulus et sacerdos : sacerdos, quia propitiator est noster — _aduocatum_ enim ipsum _habemus aput patrem_ — uitulus, quia suo sanguine nos diluit et redemit. Et bent accidit, ut quoniam euangelii librum secundum Matthaeum diximus esse moralem, opinio huiusccmodi non praetermitteretur ; mores enim proprie dicuntur humani.

l Plerique tamen putant ipsum dominum nostrum in quattuor euangelii libris quattuor formis animalium figurari quod idem homo, idem leo, idem uitulus, idem aquilo

qui dépose les soucis de la vie présente exposée à l'erreur et, dépouillé de tout mal, champion du bien, les membres do l'âme imprégnés de l'huile de l'Esprit, se mêle aux luttes pour la vérité, méritera sans aucun doute la récompense sans fin des saintes couronnes ". Car « le bon travail porto d'illustres fruits » (Sag., III, 15) ot plus nombreux sont les combats, plus riche est la couronne des vertus.

7. Mais revenons à notre sujet. C'est sous forme d'histoire, disions-nous, que ce livre do l'Évangile a été rédigé. Aussi bien voyons-nous que, comparé aux autres, il mot

récit qu'il débute : « Il y avait, dit-il, aux jours où Hérodo régnait en Judée, un prêtre nommé Zacharie », et il poursuit jusqu'au bout cet épisode. C'est même la raison pour laquelle ceux qui veulent reconnaître dans les quatre figures d'animaux que révèle l'Apocalypse l'emblème des

senté sous les traits du taureau '. Le taureau est la victime sacerdotale (cf. Léo., IV, 3) : il y a donc relation

et immolé pour la vie du monde entier. C'est Lui le taureau sacerdotal. Il est è la fois le taureau et le prêtre : le prêtre, parce qu'il intercède pour nous — car « nous avons

le taureau, car son sang nous a purifiés et rachetée. Et

avons-nous dit, est moral : et il a été tenu compte de cette opinion, puisque la moralité se dit proprement de l'homme '.

8. Beaucoup cependant pensent que c'est Notre Seigneur qui, dans les quatre évangiles, est figuré par les symboles des quatre animaux. C'est Lui l'homme, Lui le lion, Lui le taureau, Lui l'aigle : l'homme, puisqu'il

homo, quia natus ex Maria est, leo, quia foriis est, uitiilus, quia hostia est, aquila, quia resurrectio est. Atque ita in libris singulis forma animalium figuratur, ut uniuscuiusque libri series propositorum uideatur animalium aut naturae

quod ex rege rex, fortis ex forte, uerus ex uero uiuida mor tem uirtute contempserit ; tertius sacrificium sacerdotali

niore diffudit ; quartus copiosius ceteris diuinae miraculi resurrectionis expressit. ***Unus*** **igitur** ***omnia el unus omnibus,*** **sicut lectum est, non dissimilis in singulis, sc< uerus in cunctis Soil iatn ipsum sermonem adoriam» euangelii .**

est né de Marie ; le lion, parce qu'il est fort; le taureau, parce qu'il est victime ; l'aigle, parce qu'Ilest résurrection.
Or les traits de» animaux sont dessinés dan» chaque

leur nature, leur puissance, leur prérogative ou leur caractère merveilleux. Sans doute tout cela se rencontre dans tous ces livres ; et pourtant dans chacun d'eux il y a comme une plénitude de telle ou telle caractéristique. L'un a raconté plus au long l'origine humaine (du Christ) et formé ht moralité do l'homme par des préceptes plus abondants ; un autre commence par exprimer la puissance divine de ce Roi fils de roi, force de force, vérité de vérité, dont les ressources vitales ont défié la mort ; le troisième prélude par un sacrifice sacerdotal et s'étend plus abondamment sur l'immolation même du taureau ; le quatrième a détaillé plus que les autres les prodigos de la résurrection divine.

« Tous no sont done qu'un, et 11 est unique on tous », comme on vient do lo lire (Cot, III, 11 ou *Éphêa.*, IV, 6) ; Il ne varie pas de l'un h l'autre, mais 11 est vrai chez tous.
Mais abordons enfin le texte même de ('Évangile.

UBER PRIMVS

Quoniam **inquit** *multi conati sunt ordinare narralionet*

daeorum paribus et generibus formantur et causis alqtt exemplorum similium pari usu exituque conueniunl prit cipioque rerum et line concordant. Nam sicut multi in illo populo diuino infusi spiritu prophetarunt, alii antei prophetare se pollicebantur et professionem destituebat mendacio erant enim pseudoprophetae potius quai prophetae, sicut Ananias filius Azot, erat autem popt gratia discernere spiritus, ut cognosceret quos referre debt ret in numerum prophetarum, quos autem quasi boni nummularius inprobaret, in quibus materia magis c‹

sic et nunc in nouo testamento multi euangelia scribe

autem tantummodo in quattuor libros digestum ex omr bus arbitrati sunt eligendum. Et aliud quidem fertur ruat gelium, quod duodecim scripsisse dicuntur. Ausus etia Basilides euangelium scribere, quod dicitur secunde Basilidem. Fertur etiam aliud euangelium, quod scribit

LIVRE PREMIER

c s Comme beaucoup ont entrepris do
_ .' ' " ' composerunerelaliondesévénements.
m u e' 1. Bien des choses chez nous ont les
mêmes origines et les mémos causes que chez les anciens Juifs : des épisodes semblables s'y déroulent du même pas,

commencement à la fin. 11 s'est, en effet, rencontré dans ce peuple bien des prophètes animés de l'Espril de Dieu ; d'autres, par contre, prétendaient prophétiser et trahissaient leurs engagements par leurs mensonges : c'étaient de faux prophètes et non des prophètes : tel Ananie, fils d'Azol' (Jér., XXVIII, 1). Orce peuple avait le don de dis-

au nombre des prophètes et ceux que, tel un changeur expert, il devait rejeter comme faits d'un métal grossier, terne, n'ayant pas le brillant et l'éclat de la lumière véritable. Ainsi, de nos jours, dans la Nouvelle Alliance, beaucoup ont entrepris d'écrire des évangiles que les changeurs expérimentés n'ont pas approuvés : un seul entre tous, rédigé en quatre livres, leur a paru digne d'être

Douze. Basilide aussi n*a pas craint d'en écrire un qu'on appelle évangile selon Basilide. On parle d'un autre encore,

attribué à Mathias Nous en avons lu quelques-uns, pour qu'on ne les lise pas ; nous les avons lus pour ne pas les ignorer ; nous les avons lus non pour les retenir, mais pour

fanfarons.

Cependant l'Égliso, avec les quatre livres évangéliques

tous leurs livres, les hérésies n'en ont pas un. » Beaucoup», en effet, « ont entrepris », mais la grâce de Diou leur manquait. Plusieurs encore ont recueilli en une compilation ce3

. Ainsi l'Égiisc n'a qu'un seul Évan-

Nouveau 1 ont établi â l'aide de multiples évangiles non

3. « Comme beaucoup ont entrepris. » Ont entrepris, évidemment, ceux qui n'ont pu achever. Beaucoup donc ont commencé, mais non achevé : S. Luc nous en fournit à son tour un témoignage explicite, quand il nous dit que beaucoup ont entrepris. Celui qui a entrepris do

nbouti. Il n'y a pas effort dans les dons et la grâce de Dieu : quand elle se répand on un lieu, elle a coutume do le si bien arroser que, dans l'esprit de l'écrivuin, la stérilité fait place à l'abondance. Pas d'effort chez Matthieu, pas d'effort chez Marc, pas d'effort chez Jean, pas d'effort

tout : paroles et faits, ils ont sans aucune dépense d'effort mené â bien leur entreprise.

Il a donc raison de dire : « Comme beaucoup ont en-

sont accomplis chez nous», ou : «qui abondent chez nous».

4. L'abondance ne laisse rien à désirer; et quant à l'accomplissement. nul n'en doute, car le résultat en fait foi, l'issue en témoigne. Ainsi l'Évangile est achevé et il se répand sur tous les fidèles du monde entier, arrosant toutes les intelligences, affermissant tous les cœurs. Celui donc

tumque constantiae recto dicit : ***quae in nobis empiétai sunt,*** **quoniam non sigpis et prodigiis, scd uerbo uera ct falsa discriminant qui salutaria domini gesta describunt uel qui animum mirabilibus eius intendunt. Quid enim**

legis ea quae sunt mortalia, suscepti credas esse corporis passiones ? ita uerbo atque ratione, non signis fides nostra fundatur.

magis ministerium uerbi quam auditum esse credamus Sed quia non prolatiuuin uerbum, sed substantiale signa-tur uerbum illud, quod caro ***factum est et habituait in nobis,*** **non uulgare uerbum, sed illud caeleste intellego mus, cui apostoli ministrarunt. Et tamen in Exodo lec-tum est quia** ***populus uidebat uocem domini,*** **cl utique uox non uidetur, sed auditur : uox enim quid est nisi sonus qui non oculis cernitur, scd aure percipitur ? Ueruni altis simo ingenio uoluit declarare Moyses quia uox uidclui dei: interioris enim mentis uidetur obtutu, in euangelii autem non uox, sed illud quod uocc praestantius est uer bum uidetur. Unde et sanctus Iohanncs euangelista** ***quot***

uerbo uitae : et uila apparuit, et uidimus et testamur

ruit nobis. **Uides ergo quod uerbum dei el uisum csl apos-**

une constance inébranlable, est fondé à dire : « Ce qui s'est accompli en nous » ; car ce ne sont pas les miracles et les Îrodiges, c'est l'intelligence * qui fait discerner le vrai du aux à ceux qui racontent ce que le Seigneur a fait pour notre salut ou qui appliquent leur cœur à scs merveilles.

buer à une nature supérieure et, lorsqu'on rencontre des signes do mortalité ", d'y voir les affections du corps qui a été revêtu ? Ce sont donc l'intelligence et la raison, non

Comme nous l'ont transmis ceux qui, dès le prin-

Cette locution ne doit pas nous donner ù croire que la parole soit servie plutôt qu'entendue. Il ne s'agit pus d'une parole articulée, mais de ce Verbe substantiel qui « s'est

donc pas, comprenons-Ie, d'une parole quelconque, mais do ce Verbe divin, que les Apôtres ont été les ministres.

perçoit. Pourtant c'est une pensée" profonde qui a déter-

dedans de l'âme un regard la contemple.

c'est ce qui est supérieur à la voix, le Verbe. Aussi l'évangéliste S. Jean dit-il : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu et vu, contemplé de

Vie s'est manifestée, et nous l'avons vue, et nous en témoignons, et nous vous annonçons la Vie qui était chez le Père et s'est manifestée à nous » (1 Jri, I, 1 sqq.).

Vous le voyez donc, le Verbe do Dieu a été vu aussi bien

tolis et auditum. Non solum enim secundum corpus uido runt dominum, sed etiam secundum uerbum ; uidcrun enim uerbum qui cum Moyse et Delia uiderunl gloria; uerbi. Isti enim uiderunt Icsum, qui in sua uidcrun gloria, alii non uiderunl, qui corpus tantummodo uidet

6 lesus uidetur. Denique ludaei non uiderunt cum, qui uide bant. Uidit cum Abraham, quia scriptum est *: Abraha diem mourn uidit el gauisus est.* Uidit ergo turn Abrahan qui dominum utique in corpore non uidebat, sed qui uidi

non uidit in spiritu nec in ipso uidit corpore quod uideba Uidit eum Esaias et, quia uidit in spiritu, uidit et in coi pore. Denique *non habebat* inquit *speciem suam neque dea rem.* Non uiderunt eum ludaei ; *obcaecatum* enim *erat* itu piens cor eorum. Ipse quoque non se posse a ludaeis nide testificatur dicens : *duces caeci, liquantes culicem, cami lum autem gluttientes.* Non uidit eum Pilatus, non uid runt illi qui clamabant : *crucifige, crucifige eum; si em uidissent, numquam dominum maiestalis crucifirissent.* ‹J ergo deum uidit, uidit Emmanuhel, hoc est : uidit nobi

uidcro quem uirgo peperit. Denique qui non credidere
7 dei filium nec lilium uirginis crediderunt. Quid est erg deum uidere ? nolo me interroges : euangelium interroi ipsum dominum interroga, immo dicentem audi : *Philip qui me uidit uidit et patrem, qui me misit. Quomodo tu diei ostende nobis patrem ? non credis quia ego in patre et pat in me est ?* utique non corpus uidelur in corpore nec -p ritus uidetur in spiritu, sed solus ille pator uidetur in fil aut iste filius uidetur in patre ; non enim dissimiles in ‹| similibus uidentur, sed ubi unitas operationis est atq

ils ont vu le Verbe, ceux qui avec Moïse et Élie ont vu la

vu, car il est écrit : « Abraham a vu mon jour et s'en est réjoui » *(Jn,* VIII, 56). Donc Abraham l'a vu, et pourtant

Mais le voir en esprit, c'est le voir corporellement ; au contraire, le voir corporellement sans le voir en esprit, ce n'est même pas voir corporellement ce que l'on semble

ni apparence ni beauté » *(Is.,* LUI, 2) ? Les Juifs ne l'ont pas vu : « Leur cœur insensé a été aveuglé » *(Rom.,* 1,21), Lui-même d'ailleurs atteste que les Juifs ne pouvaient le voir : « Guides aveugles, dit-Il, vous filtrez le moucheron, et le chameau vous l'avalez ! » *(Malth.,* XXIII, 24). Pilate

« Crucifiez-le, crucifiez-le! », « car s'ils l'avaient vu, jamais ils n'auraient crucifié le Seigneur souverain » (I *Cor.,* 11,8). Voir Dieu, c'est donc voir l'Emmanuel, c'est voir Dieu avec nous. Qui n'a pas vu Dieu avec nous n'a pu voir Celui qu'une Vierge a enfanté. Aussi bien ceux qui ne l'ont pas cru Fils do Dieu ne l'ont pas davantage cru Fils d'une

7. Qu'est-co donc que voir Dieu ? Ne me le demandez pas : demandez u l'évangile, demandez au Soigneur lui-même ; ou plutôt, écoutezHo : « Philippe, dit-Il, celui qui m'a vu n vu aussi le Père qui m'a envoyé. Comment peux-tu dire : Montrcz-nous le Père ? Ne crois-tu pus que je

que l'on voie dans son Fils, comme ce Fils dans son Pire, a ne voit pas l'un dans l'autre, en effet, des personnages

uirlutis, et filius in patro et pater uidetur in filio. *Quae ego* | inquit *opera facio el ilia facil.* In operibus lesus uidetur, in operibus fili et pater cernitur. L'idil lesum qui Gali laeurn illud mysterium uidit, quod nemo posset nisi mund dominus elementa connertorc. Video lesum, quando lego quia caeco liniuit oculos luto et reddidit nisum; ipsud enim recognosco, qui de luto finxit hominem et ei uiuend spiritum, uidendi lumen infudit. Video lesum, quand peccata condonat ; nemo enim potest peccata dimittor nisi solus deus. Video lesum, quando Vararum suscita' et non uiderunt qui uiderunt. Video lesum, uideo etiat patrem, quando oculos ad caelum erigo, ad maria conuertl

facia sunt intellecta conspiciuntur.

Sicut tradiderunt nobis qui ab initio uiderunt rt mmisti fuerunt uerbi. Gemina uirlus est in homine pi-rf.·· ›i·. ut et intentio sit et actio. Vtramquo igitur uirtutem sancti

inquit, sed etiam *ministri uerbi fuerunt.* Intentio uision actionis est ministerium, finis autcin intentionis est acti principium actionis intentio. Atque ut proprio apostoli rum utamur exemplo, intentio est quod Petrus et Andrea audita domini uoce dicentis : *faciam uos piscatores hom num* sine ulla conperendinatione reliquerunt scalmul

ibi quidem adhuc actio, sed intentio, ubi dicit Petrus *domine, quare non possum te sequi modo? animam meal*

erat actio, licet in ieiuniis iam esset actio, esset in uigilii esset in contemptu corporalium uoluptatum ; haec eniti est actio Christiani. Neque enim in omnibus rebus simi et intentio et actio est, sed cum sit rei alterius actio, ait

tion et d'activité, on voit et le Fils dans le Père et le Père dans le Fils. ▮ Les œuvres que j'accomplis, dit-11, Lui aussi les accomplit * (cf. *Jn,* 19). On voit Jésus dans ses

a vu Jésus en voyant le mystère qu'il accomplit en Galilée (Jn, 11, 9) ; car personne, sinon le Maître du monde, ne peut transformer les éléments. Je vois Jésus quand je lis qu'il enduisit de boue les yeux de l'aveugle et lui rendit la vue (Jn, IX, 6) : je reconnais là Celui qui a façonné de bouc l'homme et lui a donné le souille de vie, la lumière pour voir. Je vois Jésus quand Il pardonne les péchés ; car ‹ personne ne peut remettre les péchés que Dieu seul ▮ (Mc, II, 5, 7). Je vois Jésus quand 1l ressuscite Lazare, et les témoins oculaires ne l'ont pas vu. Je vois Jésus,

je les tourne vers la mer, quand je les ramène sur la terre ; car » ses perfections invisibles sont aperçues et saisies au moyen des objets créés n *(Rom.,* 1, 20).

8. « Comme nous l'ont transmis ceux qui, dès lejirin-

gélisle fait honneur aux Apôtres : non seulement, dit-il, ils ont vu la Parole, mais encore ils l'ont servie. L'intention se rapporte à la vision, à l'exécution le service ; mais le terme de l'intention est l'exécution, et le principe de

même des Apôtres, Pierre et André en étaient à l'intention lorsqu'entendant le Seigneur leur dire : « Je vous ferai pêcheurs d'hommes » *'Matlh..* V, 19), sans aucun ajournement ils quittèrent leur barque, suivirent le Verbe. Mais l'exécution n'est pas simultanée h l'intention. De mémo il n'y a pus encore exécution, mais intention, lorsque

dès maintenant ? Je donnerai ma vie pour vous » (Jn, XIII, 27) ; l'intention du martyre était bien là, mais pas encore l'exécution, bien qu'il y eût déjà réalisation par les jeûnes, les veilles, par le mépris des plaisirs des sens : car c'est là le christianisme en action.

Il s'en faut, en effet, qu'en toutes choses l'intention et

rius adhuc intentio est. Nam et ipso Petrus cum multa aposlolica uirtute perpele peregisset, postea tamen quando dixit ei dominus : *tu me sequere,* tulit crucem suam et

9 intentioni» et actionis aequalitas : est autem nonnum-

actione quam in intentione, ut in euangelio cernimus intoB sanctam Mariam et Martham fuisse distantiam. Alia oniir uerbum audiebat, alia festinabat circa ministerium. Quai

solam ministrare. Dic ergo illi, ut me adiuuel. El dicit illi , Martha, Martha, Maria optimam partem elegit, quae non

altera actionis ministerium redundabat, utrique Iamet utriusque uirtiilis studium suppetebat, siquidem et Mar tha, nisi audissct uerbum, ministerium non subisset cuius actio intentionis indicium est, ot Maria tantum gra tino do utriusquo rettulit perfectione uirtutis, ut unguere pedes lenti ot tergoret capillis ot totam domum suae fido

cassa actio, ut si medicinae animum aliquis intendat et cum omnia medendi praecepta cognoucrit, non exsequri

exilior intentio, ut si aliquis baptismi salutaris sacrament percipiat et cognoscendis uariarum uirtulum praecepti

incuriam fructum actionis amittat, Ideo ergo uirmsqu uirtiilis plenitudo quaerenda est, quam consequi potui runt apostoli, do quibus dicit : *qui ab initio uiderunt et'*

l'exécution soient simultanées : ce qui est l’exécution

quand le Seigneur lui eut dit : « Toi, suis-moi » (Jn, XXI,

Mais supposons que, chez Pierre, André, Jean et chez les autres Apfttres, l’exécution ait été h la mesure do l'intention. 9. Il n’en est pas moins vrai que parfois l'intention dépasse l’exécution, ou l'exécution l'intention '. C'est la différence que l'évangile nous montre entre sainte

l'autre s'empressait au service : · Elle s'arrêta et dit :

seule le service ! diles-lui donc de m'aider. Et 11 lui dit : Marthe, Marthe, Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point enlevée. ∎ (Le, X, 40-42.) Ainsi prédominance chez l’une de l'attention aimante, chez l'autre de l'activité à servir. Pourtant chez l'une et l'autre se rencontrait le zèle de ces deux exercices : si Marthe elle-même n'avait entendu lu Parole, elle no se serait pas mise h son service ; son activité est l'indice de son attention ; ot quant à Marie, elle était si bien consommée en l'une et

l'exécution stérile : ainsi on s'occupera de médecine, on connaîtra toutes les règles médicales et on ne les appli-

recevrait le sacrement sauveur du baptême, mais ne voudrait pas s'appliquer ù connaître les règles des diverses vertus ; souvent cette négligence dans l'attention fait

tionis intellegatur intentio, per id quod ministri fuerunt eorum actio declaretur.

Uisum est inquit *mihi.* Potest non soli uisum osso quoi uisum sibi esso declarat. Non enim uoluntatc tantun humana uisum est, sed sicut placuit ei *qui in me* inqu *loquitur Christus,* qui ut id quod bonum osl nobis uoquut bonum uideri possit operatur ; quem enim miseratur

Quod cum dicit, non negat deo uisum ; *a deo* enim *praepi ratur uolunltu hominum.* Ut enim deus honorificetur,' sancto, dei gratia est. Denique plurimi uoluerunt scribo euangelium, sed quattuor tantummodo qui diuinam merit

a principio omnia diligenter ex online. Prolixiorem bun euangelii librum quam ceteros esse nemo dubitauerit. l ideo non ea quae (alsa sunt, sed quae uora sibi uindica Denique etiam a sancto apostolo Paulo tcslimoniu meruit diligentiae. Sic enim laudat Lucan : *cuius lau* inquit *esi in euangelio per omnes ecclesias.* Et nere laud bilis est qui meruit a tanto gentium doctorc laudari. Adi cutum itaque se non pauca dicit, sed omnia, et adsccu omnia uisum est scribere non omnia, sed ex oninibu non enim scripsit omnia, sed adseculus est omnia, quit *quae fecit* inquit *lesus, si scribantur omnia, nec ipsu capere mundum arbitror.* Aduertia enim quod consul

in euangelio gratia refulgeret et propriis quibusdam si guli libri mysteriorum gestorumque miraculis cminerei Diuiserunt enim sibi ucstimenta milites Christi, quod s loco plenius explanabitur.

Scriptum est autem euangelium ml Theophilum, 1

1. a. Livre X, 23 saq.

vu : entendons par lA l'application à connaître Dieu ; ils ont servi : ainsi est exprimée leur activité.

non, la volonté de l'homme n'a pas été seule à le trouver

moi, le Christ ▮ (Il *Cor.,* XIII, 3), qui fait que ce qui est bon puisse aussi nous sembler bon. Il appelle celui dont Il prend pitié. Dès lors celui qui suit le Christ peut, si on lui demande pourquoi il a voulu être chrétien, répondre : « Cela m'a semblé bon en parlant ainsi, il ne nie pas que

la volonté humaine » *(Prov.,* VIII, 35 selon les Septante). Si Dieu est honoré par un saint, c'est grâce de Dieu. Aussi bien, beaucoup ont voulu écrire l'évangile ; mais quatre

11.· Il m'a paru bon à mon tour, après m'être appliqué ?i

lui-même rendit témoignage à son exactitude ; voici son éloge de Luc : « L'évangile lui vaut la louange de toutes les églises » (II *Cor.,* VIII, 18). Il est assurément digne

tout, il lui a paru bon d'écrire non pas tout? mais un

connu : *a* Si l'on voulait, est-il dit, écrire tout ce qu'a fait

Vous noterez encore qu'il a délibérément omis ce qui sait été écrit par les autres. Ainsi l'évangile resplendit

tires, ses actions propres qui le distinguent. Les soldats

comme nous l'expliquerons plus au long en son lieu 1 ?

12. Cet évangile a été écrit pour Théophile, c'cst-il-dire pour celui qui est aimé de Dieu. Si vous aimez Dieu, c'est

bonum depositum custodi per spiritum sanctum, qui d

prima debetur, fidem sequitur diligentia, ne commissa ti

missum est consumi potest. Euangelium bonum pign
est, sed uide ne uol in animo tuo illud aut tinea aut aeru

uestimentum Fotinus, cum legit : in *principio erat uerbte*
et uerbum erat aput deum et deus erat ; integrum enim uQ
timentum est, si legas : *et deus erat uerbum*. Scindit ueS
mentum qui separat a deo Christum. Scindit uestimet
qui legit : *haec est autem uita aeterna, ut cognoscant te* s

patrem uere deum cognoscere uita aeterna est, sed (
Christum cognoscere ueruin deum, uerum de uero, i
de deo uita est sempiterna. Tinea est Christum cogne

Arrius, tinea est Sabellius. Patitur has tineas spi
fluctuantium, patitur has tineas spiritus qui non credit
pater et filius diuinitate unum sunt. Scindit quod scri|

slantias diuidit. Patitur hanc tineam spiritus qui I
Christum in carne uenisse non credit ct ipse tinca est

Omne enim quod inter se diuiditur sicut Satanae re
14 non potest esse perpetuum. Est etiam aerugo animi
saccularium sordibus cupiditatum religiosae acies i
tionis obducitur aut fidei puritas decoloratur nube

1. Sur l'holüi «l autre*. *et.* IntroàiKtlon. p. 23-23.

pour vous qu'il est écrit ; si c'est pour vous qu'il est écrit.

dez ce précieux dépôt par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (II *Tim.*, I, 1/t) ; regardcz-le fréquemment, examinez-le souvent. La fidélité est le premier devoir envers un dépôt ; puis le soin, pour que ce dépôt ne soit pas rongé par la teigne ou la rouille : car ce qu'on vous a confié peut être rongé. L'évangile est un précieux dépôt : mais prenez garde qu'il ne soit rongé dans votre cœur par la teigne ou la rouille. Il est rongé par la teigne, si, ayant bien lu, vous croyez mal. 13. La teigne, c'est l'hérétique, la teigne

1er le vêtement que séparer le Verbe de Dieu. Photin lacère le vêtement, quand il lit : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et Dieu était » (*./η*, 1,1); l'intégrité du vêtement demande qu'on lise : « Et le Verbe était Dieu. » C'est lacérer le vêtement que séparer de Dieu le Christ. On lacère le vêtement si on lit : « Or la vie éternelle consiste à vous connaître, vous seul vrai Dieu » (*Jn*, XVII, 3) : il faut aussi connaître le Christ, car connaître

vrai Dieu, vérité de vérité, Dieu de Dieu, voilà la vie sans fin. C'est être teigne que connaître le Christ sans croire à sa divinité ou au mystère de son corps. Teigne

flottants, ces teignes attaquent l'esprit qui ne croit pas que le Père et le Fils sont un par la divinité. On déchire ce qui est écrit : « Mon Père et moi sommes un a (*Jn*, X, 30), si l'on divise celte unité en substances distinctes. Cette

Dieu conservent lu foi et ne sauraient dès lors connaître la

14. Il existe aussi une rouille du cœur : les taches des convoitises terrestres émoussent l'attention aux choses

diae. Aerugo mentis est rei cupiditas familiaris, aerugo; mentis incuria est, aerugo mentis est adpetentia dignitas tum, si in his summa spes uitae praesentis locetur. Et ideo ad diuina conuersi acuamus ingenium, exerceamus adfeo tum, ut gladium illum, quem uendita ucste emi dommu iubot, paratum semper et lucidum tamquam in uaginl mentis reconditum habere possimus. Arma enim spiritali et fortia deo ad destruendas munitiones militibus Chrial debent semper esse praesentia, ne cum ucnerit dux caeles tis militiae, situ nostrorum ollonsus armorum a legionui suarum nos societate discernat.

15 *Fuit* inquit *in diebus Herodis regis Iudaeae sacerdos qui dam nomine Zaccluirias de nice Abia et uaor eius de filia bus Aaron et nomen eius Elisabet. Et erant ambo iusli incedentes in omnibus mandatis et iuslificalionibus domin sine querella.* Docet nos scriptura diuina non solum more in his qui praedicabiles sunt, sed etiam parentes oporteç laudari, ut ueluti transmissa inmaculatae puritatis heri ditas in his quos uolumus laudaro praecellat. Quae enil alia intentio hoc loco sancti euangelistae nisi ut sancti Iohannes Baptista nobilitetur parentibus miraculis mori bus munere passione ? Sic etiam sancti Samuhel mate Anna laudatur, sic Isaac a parentibus nobilitatem pietat

charias nec solum sacerdos, sed etiam de uice Abia, id esi

bus Aaron. Non solum igitur a parentibus, sed etiam

culari potestate sublimis, sed religionis successione uen rabilis. Tales enim maiores habere debuit praenuntii

c'est la passion des honneurs, si l'on place en ces biens tout l'espoir de la vie présente.

prêt, toujours brillant, caché', pour ainsi dire, dans le fourreau de l'âme, le glaive pour l'emplette duquel le Seigneur

verser les forteresses » (II *Cor.,* X, 4), doivent toujours être à la portée des soldats du Christ, de peur qu'à son

état de nos armes, ne nous exclue des rangs de ses légions.

à Zacharie.

15. «Il y eut, aux jours d'Hérode roi de Judée, un prêtre nommé Zacharie, de la classe d'Abia, et son épouse était de la lignée d'Aaron et se nommait Élisabeth ; et tous deux étalent justes, se conduisant selon tous les commandements et prescriptions du Seigneur, sans reproche. »

L'Écriture divine nous apprend que chez ceux qui méritent l'éloge il convient de louer non seulement leurs mœurs, mais encore leurs parents : ainsi est-ce à la manière d'un héritage transmis qu'une pureté sans tache dis-

rovendiquer pour S. Jean-Baptiste la noblesse des parents, des prodiges, de la vie, de la fonction, du martyre ? C'est ainsi qu'est célébrée Anne, mère do Samuel le saint, qu'Isaac a reçu de ses parents la noblesse de la piété, puis l'a léguée à ses descendants.

encore de la classe d'Abia, ce qui le distingue parmi les plus anciennes familles. 16. « Et son épouse, est-il dit, était do la lignée d'Aaron. » Ce n'est donc pas seulement à scs parents, mais à ses ancêtres mêmes que remonte la noblesse de S. Jean, non pas rehaussée par le pouvoir de ce monde, mais vénérable par un lignage religieux. Il fai-

17 nici uideretur aduentus. *Erant* inquit *ambo iusti ina dentes in omnibus mandatis et lustificationibus domini sin*

in terra numerosi menses eius ab ipso ? Quibus responde

finiant, utrum mimquam omnino peccasse an desiss

rexerit et in eam se uilae transformauorit qualitatem, ı

in eorum conucnire sententiam, cum legamus quia s: *dominus dilexit ecclesiam, ut exhibeat sibi ipse gloriosam non habentem maculam aut rugam aut aliquid eiusmodi,* M

hoc est ex peccatoribus congregata sit, quomodo ex mact latis inmaculala potest esse, nisi primo per dei gralian quod abluta a delicto sit, deinde quod per qualitatem ne

18 inmaculala uideatur. Nee otiose *iustos* ante deum dixi *incedentes in mandatis el iustificationibus domini,* in qu patrem omnipotentem el lilium conprchcndit. Filium ess qui legem tulerit, mandata praescripserit, etiam sancti euangelista declarat. El bene iustos ante deum ; non enii

il, non pour l'avoir soudain conçue, mais comme l'ayant reçue de ses ancêtres, comme infuse par droit de nais*

17. ▪ Ils étaient tous deux justes, se conduisant selon tous les commandements et prescriptions du Seigneur, sans reproche, s Que répliqueront à cela ceux qui, chér-

qui est écrit en Job : ‹ Personne n'est exempt de souillure,

‹l.· longs mois h passer ▪ *(Job,* XIV, 4, Septante) ? Voici

veut dire être sans péché ; est-ce n'avoir absolument jamais péché, ou avoir cessé de pécher ? S'ils pensent

leur avis, car « tous ont péché et ont besoin do la gloire de Dieu >'(Aorn., III, 23). Mais s'ils nient qu'ayant corrigé ses anciens égarements pour passer ll un genre de vie où

je ne saurais me ranger à leur opinion : car nous lisons que ‹ le Seigneur a aimé l'Église au point de se la présenter glorieuse, sans tache ni ride ni rien de semblable, mais sainte et immaculée a (Ép/tés., V, 25, 27). Car l'Église étant recrutée parmi les Gentils, donc parmi les pécheurs, comment, faite de souillés, peut-elle être immaculée, sinon parce que d'abord la grâce de Dieu l'a purifiée du péché, puis parce que, s'imposant une vie sans péché, elle se préserve des fautes ? Ainsi elle n'est pas dès le début sans tache — c'est chose impossible a la nature humaine —

chant plus, elle en vient â apparaître sans taché,

18. Et co n'est pas sans raison qu'on les dit « justes devant Dieu, se conduisant selon les commandements

ies préceptes : ù son tour le saint évangéliste le déclare.

Et il est Λ propos de dire « justes devant Dieu ııı : car

également justes devant Dieu. Autre est le regard des

in corde. Et ideo fieri potest ut aliquis adfectata bonitate

sed adulatione simuletur ; abscondita enim in ea horni
non poterit deprehendere. Perfecta igitur laus est ani

ecce uere Israhelila, in quo dolus non est ; uorus eniin Israh

cordis occulta. Solus enim perfectior qui ab eo probatu
qui non potest falli ; *iudieia* enim *domini uera,* iudici
nutem hominum saepe falluntur, ut et iniuslis iustitii

quantur aut mendacio decolorent. JVouil autem *domini
inmaculatorum uias* nec pro peccatore laudabilem n
pro laudabili peccatorem, sed unumquemque pro conp

mentis et facti. Diuina iudieia meritum iusti ex menti
habitu, non aliquo factorum exitu metiuntur : plerumqj

lur aut improba cogitatio facti alicuius decore uelati
Sed etiam quod bene feceris, si malo cogitaueris, diuii

quod iustum est persequeris. Nam nisi esset ut iustu
iniuste faceres, numquam dictum esset : *iuslo quod iustu
est persequeris.* Et corte posso iustum iniuste fieri docu
nos ipso saluator dicens : *cum jeceris eleinosynam,* ni

Bonum est enim misericordia, bonum est oratio, sed

hommes, autre celui de Dieu ; les hommes voient le vi-

laire, me paraisse juste et ne le soit pas devant Dieu, si

démêler. Le parfait mérite est donc d'être juste devant Dieu, ce qui fait dire à l'Apôtrc : « Sa louange ne vient pas des hommes, mais de Dieu. » (/font., Il, 29.) Heureux vraiment celui qui aux yeux do Dieu est juste ; heureux celui de qui le Seigneur daigne dire ! « Voici un véritable Israélite, en qui il n'y a pas de dissimulation » (Jn, I, 47) : car le véritable Israélite est celui qui voit Dieu, qui sait que

qui ne peut être trompé ; car « les jugements du Seigneur sont vrais » (Ps. 18,9) et les jugements des hommes souvent sont erronés, au point qu'ils attribuent souvent aux

Lui," connaît les voies des hommes sans tache » ***(Ps.*** **36, 18) ; Il no prend pas pour un pécheur celui qui est louable.**

dtt juste aux dispositions de son âme, non au résultat tel quel de scs actes ; car souvent la bonne intention est défi-

pensée mauvaise est voilée par la belle apparence d'un acte. Mais le bien même que vous aurea pu faire, le juge-

«A juste titre vous poursuivez ce qui est juste. » Et certes le Sauveur Lui-même nous a enseigné qu'on peut faire injustement un acte juste, en disant : « Quand vous ferez l'aumône, ne faites pas sonner de la trompette devant vous » ***{MaUh.,*** **VI, 2} et « quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites ·** ***(Ib.,*** **5). C'est un bien que la misé-**

test injuste fieri, si jactantiae causa aliquis pauperi lari
19 giatur, ut uideatur ab hominibus. Undo sanctus euange-
lista non solum *iustos* ante deum et *incedentes in mandatis*
omnibus et iustificationibus domini, sed etiam *sine que·*
relia incedentes ait. Quod mire cum prophetico congruit
dicto, quo sanctus Salomon in Prouerbiis usus est dicens :
prouidc bona semper coram deo et coram hominibus. Nulla

et plerumque iustitia durior hominum querellam excitat
20 Quum uero congruat ucrborum ipsa distinctio et ordo

bus mandatis et iustificationibus domini. Prius enim man-
datum, secunda est iustificatio. Itaque cum mandati
caelestibus oboedimus, in mandatis incedimus domini
cum judicamus et congrue judicamus, tenore domini iusti
21 ficationcs uidemur. Plena igitur laudatio, quae genu
mores officium factum iudicium conprehendit, genus i

tum in mandato, in justificatione iudicium.

tudinem sacerdotii, sorte eriil ut incensum poneret ingressi

quod semper intrabant sacerdotes ministeria censuri

in srcundo autem semel in anno singularis summus sacsi

ricorde, c'est un bien que In prière ; mais on peut le faire injustement, si e'csl par gloriole que l'on donne au pauvre

tous les commandements et prescriptions du Seigneur », mais encore se conduisant ▪ sans reproche ». Cela cadre à merveille avec la parole prophétique dont a usé Salomon

4). On est donc sans reproche quand il y a accord entre la bonté de l'intention et celle de l'acte. Souvent d'ailleurs

mots, la convenance de leur ordonnance :« Ils se conduisaient, est-il dit, selon tous les commandements et prescriptions du Seigneur. » En premier lieu le commando*

commandements du Seigneur ; lorsque nous jugeons, et

tion par le sacerdoce, l'activité par le commandement,

sacerdotales d'après le tour de sa classe, selon la coutume

22. Il semble qu'ici S. Zacharie soit indiqué comme souverain pontife " : car celui-ci, comme nous le lisons, du

tinuellement pour accomplir leurs fonctions, passait une

sanctuaire, une seule fois par an le seul grand-prêtre (pé-

Γοη demande encore au sort, parce qu'on ignore encore le véritable : s'il est tiré au sort, c'est que le jugement humain ne le peut discerner. C'est donc Celui-là que l'on recherchait et un autre en était la ligure. Celui qu'on

qui, non pur le sang des victimes, mais pur son propre sang, devait réconcilier son Père, Dieu, avec la race humaine.

était ordonné ; maintenant que la vérité est venue, laissons la figure, suivons la vérité.

Alors aussi il y avait un tour de rôle, maintenant c'est la perpétuité. Il y avait, oui décidément il y avait quelqu'un dont on tenait la place.

l'assister, n'était-ce pas un signe qu'un prêtre allait venir dont le sacrifice ne serait pas du commun des autres : Celui qui ne sacrifierait pas pour nous en des temples faits de main d'homme, mais dans le temple de son corps éli-

être que les soldats ont tiré au sort les vêtements du Seigneur (£e, XXIII, 34) : car le Seigneur se disposait à présenter pour nous dans son temple son sacrifice, et pour Lui également la recours au sort devait accomplir le précepte

lenient le sort est tombé, pour que le choix d'un apôtre no parût pas on désaccord avec le précepte de la Loi ancienne.

24. « Or un ange lui apparut, debout à droite de l'autel de l'encens » *. Ce n'est pas sans raison que l'ange apparaît dans le temple : enfin est annoncée la Venue du prêtre véritable et se prépare le sacrifice céleste dont les anges

habes : *appariât drus Abrahae ad ilicem Mambre.* Nam qu

parere memoratur. Non enim similiter sensibilia uidctl

est non uideri, uoluntalis uideri. Nam si non uult, no> uidetur ·, si uult, uidetur. Apparuit enim deus Abraha quia uoluit : alii, quia noluit, non apparuit. Uisum es etiam Stephano, cum lapidaretur a populo, aperiri cai

est uisus a populo. Uidit

qui antequam nasceretur ex uirgine ludebatur, aut ce

quam uoluntas elegerit, non natura formaucrit, quoniam spiritum quoque uisum accepimus in columba. Et idff deum nemo uidit umquam, quia eam quae in deo habiti plenitudinem dniinilalis nomo conspexit, nemo mente al oculis conprohendit ; *uidit* enim ud utrumque roterendlf est. Denique cum additur : *unigenitus filius ipse enarrat* mentium mugis quain oculorum uisio declaratur ; spec

dainomont. D'ailleurs c'est In tournure spéciale qu'aime h employer pour les anges ou pour Dieu l'Écriture divine, et par laquelle ce qu'on ne saurait prévoir est dit appe-

lle pressentait pas jusque-lé mais qui se rond soudainement visible est réputé apparaître. On ne voit pas. en

la volonté duquel il dépend d'être vu, dont la nature tait

25. Mais pourquoi parler des hommes, quand nous lisons

(lb.). Il faut donc nécessairement admettre, si personne n'a jamais vu Dieu le Père, que e'est le Fils qui s'est montré dans ΓAncien Testament ', et les hérétiques doivent

même, nous le savons, s'est fait voir en forme de colombe. Et si personne n'a jamais vu Dieu, c'est que la plénitude

sonne : personne ne l'a saisie par lu pensée ou le regard ,

26 Sed quid de trinitate dicam ? Séraphin quando uoluitj apparuit et uocem cius Esaias solus audiuit. Apparuit angelus et nunc praesto est, sed non uîdetur ; neque enim in potestate nostra est uidere, sed in potestate illius appa-

meruit copiam ; nos copiam non meremur, quia dcur

rat et tamen uidendi his deum non promiserat facultl tem ! Si ergo hi qui mundo sunt corde deum uidebun' utique alii non uidebunt ; neque enim indigni deum nidi bunt,nequeis qui deum uidere noluerit potest deum uiden Nec in loco deus uidetur, sed mundo corde, nec corpori libus oculis deus quaeritur nec circumscribitur uisu nt,, tactu tenetur nec auditur adFatu nec sentitur incessu. Et cum absens putatur, uidetur et, cum praesens est, nqj uidetur. Denique nec apostoli omnes Christum uidobahj Et ideo ait : *tanto tempore uohiseuin num, et adhuc me* noi *cognouislis!* Qui enim cognouit *quae sit latitudo et longi ludo et altitudo et profundum et supereminentem scientia caritatem Christi,* uidit et Christum, uidit et patrem. Nq enim iuin secundum carnem non nouimus Christum, sei secundum spiritum ; *spiritus* enim *ante faciem nostrae Christus dominus,* qui nos in omnem plenitudinem di

I. lurlexloii Inspire* per ln III· Homélie U'Orlgéno (P. *C*,, XIII, 1X08 C

regard : l'apparence se voit, la puissance se révèle ; l'une est saisie par les yeux, l'autre par l'âme.

26. Mais pourquoi parler de la Trinité ? Le Séraphin est apparu quand il l'a voulu, et Isaïe seul a entendu sa

pouvoir de le voir, mais en son pouvoir d'apparaitre. Pourtant, si nous n'avons pas le pouvoir de le voir, la

n'obtenons pas, nous, cette faculté, parce que nous n'avons pas la grâce pour voir Dieu.

27. Et quoi d'élonnant si,en ce monde,le Seigneur n'est

Dieu » *{Maith.,* V, 8). Que de bienheureux II ni ait énumé-

de voir Dieu. Si donc ceux qui ont le cœur pur verront Dieu, assurément les autres ne le verront pas : car les indignes ne verront pas Dieu, et celui qui n'a pas voulu voir Dieu ne peut voir Dieu.

Ce n'ost. pas dans un lieu que l'on voit Dieu ', mais par un cœur pur.Ce no sont pas les yeux du corps qui cherchent Dieu ; Il n'est pas embrassé par le regard, ni atteint par le toucher, ni entendu en conversation, ni reconnu à sa démarche. On le croit absent, on le voit ; 11 est présent, et on ne le voit pas. D'ailleurs, les Apôtres mêmes ne voyaient pas tous le Christ ; aussi dit-Il : « Depuis si longtemps que je suis avec vous, vous ne me connaissez, pas encore » (*Jn,* XIV, 9) ! Quiconque en effet a connu a quelle est la largeur et la longueur et la hauteur et la profondeur,

III, 18-19), celui-là a vu aussi le Christ, a vu aussi le Père. Car nous autres, ce n'ost plus selon la chair que nous con-

misericordia «un inplero dignatur, ut uideri posait n nobis

diae deferebat ; *dominus* enit *a dextris mihi, no conmouear* el alibi : *dominus protectio tut super manum dexterae tuae.* Atque utinam nobis quoqu

latur ; *etenim pascha nostrum immolatus est Christus-* Ne uercare ne turbetur cor tuum angeli uisionc - partit bamur enim et a nostro alienamur adfectu, quando prae

enim angelus qui occurrerit nobis' confirmare nos poterii sicut turbatum ante Zacchariam firmauit animo dicens ne *timeas, Zaccharia, quoniam ecce oratio tua exaudita a et uxor tua Elisabet pariet filium, et uocabis nomen eius Iohannes ; et erit gaudium tibi, et multi in natiuitate eiu*
29 *gaudebunt.* Plena semper et redundantia sunt diuina bene licia, non exiguo constricta numero, sed uberi honor» coaceruata congestu, ut hic primo precationis fructi deinde sterilis partus uxoris, tum laetitia plurimorum magnitudo uirtutis. Altissimi quoque propheta promi tilur, quin etiam, ne qua esset dubitatio, futuri quoq uocabulum designatur. Tantis igitur supra uotum (luet tibus non inmcrito diffidentiae poena silentium est, quo in posterioribus explanabimus. Sollemnis autem laetil est in ortu et generatione sanctorum ; sanctus enim n

Unde admonemur hoc loco sanctorum generatione

Christ · (toni., IV, 20, Septante) ' : qu'il daigne, en sa miséricorde, nous combler de toute la plénitude de Dieu,

n'apparut pas tant qu'il ne le voulut pas. 23. Or, il appa-

ma droite pour que je
ailleurs : · Le Seigneur (

nous encensons les autels, quand nous présentons les saeri-

rende visible ! Car on ne peut douter que fange soit là quand le Christ est immolé ; s en effet c'est le Christ qui a été immolé comme notre Pâque » (1 *Cor*,, V, 7).
Ne craignez pas que votre cœur se trouble à la vue de

quand nous sommes saisis par la rencontre de quelque puissance supérieure — ce même ange qui vient à nous pourra nous affermir, comme il a affermi l'Ame d'abord troublée de Zacharie en lui disant : « Ne craignez pas, Zacharie, car voici que votre prière est exaucée, et votre épouse Elisabeth enfantera un fils, et vous lui donnerez le nom de Jean ; ce sera une joie pour vous, et beaucoup

sont toujours pléniers, débordants, non pas restreints à un petit nombre, mais amoncelés dans une abondante

ιοη fruit, puis la maternité d'une épouse stérile, puis la joie de beaucoup, la grandeur dans la vertu, un prophète du Très-Haut ·, et même, pour que nulle hésitation ne subliste, on désigne le nom de celui qui va venir. Avec de tels dons, qui débordent le désir, il est juste que la défiance

-e des saints : c'est qu'un saint n'est pas seulement le heur de ses parents, niais encore le salut pour beau· p ; ainsi ce passage nous apprend-il à nous réjouir do

30-tari. Admonentur etiam parentes gratias agere non minu pro ortu quam pro-ineritis liliorum : non enim mediocr munus est dei dare liberos propagatores generis, succos sionis heredes. Lege lacob duodecim filiorum generation

num igitur munus fecunditas est parentis. Agant itaqn

militiae suae lilii sunt. Uornet in dei laudem terra, quia colitur, mundus, quia cognoscitur, ecclesia, quia deuolu numero plebis augetur. Nec otiose in principio -tatim

destruatur. Sic enim deus coniugium probauit, ut iunge ret, sic remuneratus est, ut quibus sterilitas lilios dene·

tuuo animae, magmtuuo uirtutis. l'.st etiam paruuas animae ot pueritia uirtutis. luxta enim animae et corpoj· numeramus aetates, non pro ratione temporis, sed pro

errore pueritiae et lubricum adulescentiae animi <luiti

uideatur habuisse processum. Unde illud in Hieremia, cupi

ciis, numquam peccasset. Et bene utrumque dixit, et^H

puer meus, *quem elegi.* Per delicias itaque peccauit qui it· erat informatus a domino, ut nescius esset erroris. Ergo

la naissance des saints. 30. C'est aussi un avertissement aux parents de rendre grâces de lu naissance non moins que des mérites do leurs fils : car Dieu ne fait pas un médiocre présent quand il accorde les enfants qui continueront la race, les héritiers qui succéderont. Lisez comme Jacob se réjouit d'avoir engendré ses douze fils. Abraham

Dieu que la fécondité dos parents. Ainsi que les pères rendent grâces d'avoir engendré, les fils d'avoir été engendrés, les mères de la récompense honorable du mariage, ear leurs enfants sont la solde de leur service. Que la terre fleurisse à la louange de Dieu parce qu'elle est cultivée, le monde parce qu'il est connu, ('Église parce que s'augmente le nombre du peuple 6déle.

El ce n'est pas en vain que, des le début de la Genèse,

ruiner l'hérésie 1 ? Dieu a si bien agréé le mariage qu'il en a noué le lien ; Il l'a si bien récompensé que, lorsque la stérilité refusait les enfants, la bonté de Dieu les a accordés.

31. « Et il sera grand devant le Seigneur. »

ici annoncée. Il existe au regard du Seigneur une grandeur de l'âme, une grandeur de la vertu ; il existe aussi une peti-

son du temps, mais selon le degré de vertu : l'homme fait, dirons-nous, est celui qui est exempt des erreurs de l'en-

pas encore vu réaliser un progrès quelconque dans la vertu. D'où ce texte de Jérémie, quand le Seigneur prend pitié d'Éphraïm pleurant et déplorant ses péchés : « Dès ma jeunesse, dit-il, Éphrafm est mon fils très aimé, enfant dans scs jouissances » (Jér., XXXI, 20) : car s'il n'avait été enfant dans ses jouissances, il n'eût jamais péché. Et il a bien dit les deux choses : dans les jouissances, et enfant;

Iu'a péché celui que le Seigneur avait formé ignorant le l'erreur. S donc il n'avait pas été enfant dans les jouis-

uirtutis processisset aetate, numquam lapsus fuisset, uti illi necessc esset ueniam suorum petere delictorum, cum . magis meritorum p'raemia sperare deberet. Quod ctiatnJ dominus noster in euangelio uidetur exprimere, cum dicit;! *nolite contemnere unum de pusillis istis*. Sed loco suo plura seruentur. Ergo pusillus contrarius magno est. Et si iuxta apostolum paruulus sub elementis est — *cum* enim esser. *mus paruuli, sub elementis huius mundi eramus* — erga
32 magnus supra elementa mundi est. Erit itaque magnuS

phos aliquos bellici certaminis adoreis praeoplmut, sea quod est amplius, in deserto praedicans delicias hominum

Paruulus ergo in saeculo, magnus in spiritu. Denique quasi-magnus nec uitae captus inleeebris sententiae constam liam uiucndi desiderio mutauil.

Et spiritu inquit *sancto replebitur adhuc in utero matris suae*. Non est dubium uerum hoc angeli esse promisstutB

Nam cum et pater eius aut mater nulla ante mirabilm fecissent, in utero parentis exsiliens domini euangelizatfl aduentum. Sic enim habes quod, cum aduenisset mater„ domini ad Elisabet, ait illa : *ecce ut /acta est salutatio Ufa in auribus meis, exsultauit infans in utero meo* ; nondum

cl alibi niuendi substantiae praecurrere sanctificandi gr liam potuimus aduertere, cum dicit dominus : *priusquq*

tances, et s'il avait progressé et pris de l'âge en vertu jus-

te que le Seigneur semble exprimer dans ГÉvangile, quand Il dit : s Gardez-vous de mépriser un seul do ces petits » *Matth.*, XVIII, 10) : mais réservons le surplus pour cet endroit '.

Donc le petit s'oppose au grand ; et puisque, selon 'Apôtre, le petit est sous les éléments — « tant que nous liions enfants, nous étions sous les éléments de ce monde ■ *Gal.*, IV, 3) — le grand surpasse donc les cléments du

uelquc triomphe avec les dépouilles conquises à la guerre : ais, ce qui est plus grand, prêchant dans le désert, il a

›ar la grandeur et la force de son âme. Il fut donc petit selon le monde, grand par l'esprit. Finalement, puisqu'il était grand, la vie même n'a pu le retenir à ses appâts :

Il n'est pas douteux que cette promesse de l'ange soit .•éridique, puisque S. Jean, avant de naître, habitant incore le sein de sa mère, a manifesté le bienfait de ГEsprit qu'il avait reçu. En effet, tandis que ni son père ni a mère n'avait accompli auparavant aucune merveille, in tressaillant au sein de sa mère il a annoncé la venue

moment même où votre salut atteignait mes oreilles, l'enfant a tressailli dans mon sein » ; il n'avait pas encore l'esprit de vie, mais ГEsprit de grâce. Aussi bien nous avons

te former dans'les entrailles, je te connaissais et, avant

que tu ne sortes du sein, je t'ai sanctifié et t'ai établi pro-

sanctificaut te et prophetam in gentibus posui te. Alius eniti est spiritus uitae huius, alius gratiae. Illo nascendo sumit' exordium, moriendo defectum ; isto non temporibus, non

matris excluditur. Denique et sancta Maria plena sancti spiritu prophetauit et Helisaeus mortuus defunctum ea

mortem secundum scripturae testimonium futura non

ditur magnarum plenitudo uirtutum est.

35 Denique *mullos* inquit *filiorum Israhel conuerlet ad domi*

morum sanctus lohannes corda conuerterit. In quo nobii

enim *clamantis in deserto : parate uiam domino, rectas Incite*

rant conuersac plebis non mediocris factos esse processui quia dum creditur Iohanni, creditur Christo. Non enim d

36 se, sed de domino praedicabat praenuntius Christi. E

Bene ista iunguntur; numquam enim sine uirtutc spiritl nec sine spiritu uirtus est. Et ideo fortasse in spiritui uirtutc Heliae, quia sanctus Holius et uirtutem magnai

lorum a perfidia retorqueret, uirtutem abstinentiae atqu patientiae et spiritum prophetandi. In deserto Melias,d deserto lohanncs : ille coruis pascebatur, hic dumis, e calcata omni uoluptatis inlecebra parsimoniam praetuli luxumque conlemsit. Ille Achab regis gratiam non quae siuit, hic spreuit Herodis, ille lordanon diuisit, hic ai lauacrum salutare conuertit, hic cum domino uersatur it terris, ille cum domino apparet in gloria, hic prioris, ill

do cette vie. autre celui de la grâce : celui-là prend son principe à la naissance ', expire à la mort ; celui-ci n'est pas limité par les temps ou les âges, ni éteint par le trépas, ni éclos du sein maternel. Aussi bien sainte Marie remplie du Saint-Esprit a prophétisé, Elisée a ranimé le cadavre d'un homme mort au contact de son corps (II *Rois*,

■'Écriture, gardé le silence sur l'avenir (1 *Sam*., XXVIII, 16 sqq.) 34. « Et il sera rempli de l'Esprit Saint s : à qui possède l'Esprit de grâce rien ne manque, et celui qui reçoit l'Esprit Saint a la plénitude des plus grandes vertus.

Enfin, est-il dit, « il ramènera de nombreux enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu » 35. Que S. Jean ait converti bien des cœurs, les attestations n'en manquent pas. Sur ce point nous avons l'appui *des* Écritures, prophétiques

parez le chemin au Seigneur, redressez ses sentiers » {/*., XL, 3), et la recherche du baptême par les foules montre qu'il se produisit un mouvement considérable de convcr-

prêchait le Précurseur du Christ. 36. Aussi « il précédera la présence du Seigneur dans l'esprit et avec la vertu d'Élie ». Rapprochement heureux : car jamais il n'y a esprit sans vertu ni vertu sans esprit. Peut-être, aussi • dans l'esprit et avec la vertu d'Élic » parce qu'Élie le saint a possédé une grande vertu et grâce : vertu pour détourner de l'impiété vers la foi l'âme des peuples, vertu d'abstinence cl de patience, et esprit de prophétie. Élie était au désert, Jean au désert-, celui-là fut nourri par les corbeaux, celui-ci, dans les halliers, refoula tous les attraits du plaisir, préféra l'austérité et méprisa le luxe. L'un n'a pas cherché la faveur du roi Achab, l'autre a dédaigné celle d'Hérode. L'un a séparé les eaux du Jourdain, l'autre en a fait un bain sauveur. Celui-ci vil avec le Seigneur sur terre, celui-là apparaît avec le Seigneur

ilium nostri corporis humum fidci imbre perfudit. Quaeri

uenio quamns /ructum in ficulnea hac, et non inueniq
mysticus enim numerus debebatur, ut salus populis rc‹
dorolur : unus in patriarchis annus — denique de homini
bus tunc anni prouentus fuit, qualis non fuit postea supj

destinauit. Primum seruulos, secundo alios seruulos de

altero non potest esse, sicut etiam in sequentibus repps
riotur, cum dicitur : *spiritus sanctus superueniet in te, et*
uirtus ollissimi obumbrabit te. **Sed fortasse hoc supra** nos
el supra apostolos uidealur exemplum ; nam et ille sii
llclia diuiso nmne fluuialium recursus undarum in ori
ginom fluminis, sicut dixit scriptura : *Iordanis cornuti*

Quid quod etiam apo:

misit dicens : *accipietis uirtulem aduenienle in uos spiri*

ui magna, quia *spiritu oris eius omnis uirtus eorum*. **Ei**
uirtus est illa, quam a sancto spiritu apostoli consecare
38 sunt. Bene etiam praeibit ante faciem domini sanctus
Johannes, qui praenuntius natus el praenuntius mortuus;

dans la gloire. Celui-ci précède le premier avènement du Seigneur, celui-là le second. L'un a fait tomber la pluie sur la terre depuis trois ans desséchée, l'autre au bout de trois ans a baigné la terre de notre corps des eaux de la foi.
Vous me demanderez : quels sont cos trois ans ? « Voici, est-il dit, trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier et je n'en trouve pas s (Le, XIII, 7). Il fallait un nombre mystérieux pour donner le salut aux peuples : un an pour les patriarches — car enfin la récolte en hommes de cette anuée-là a été telle qu'il n'en fut jamais depuis

l'année favorable du Seigneur et le jour de la récompense l
tt, IV 10\ ...a.... „a— .1. *r*-.-:n___:
une vigne n'a pas envoyé qu'une fois recueillir les fruits, mais bien souvent : il a envoyé d'abord des serviteurs, une seconde fois d'autres serviteurs, en troisième lieu son Fils.
37. Jean est donc venu dans l'esprit el avec la vertu d'Élie, car l'un ne peut aller sans l'autre, comme nous le

Mais peut-être ce passage nous concerne-t-il el concerne-t-il les Apôtres. Car lorsqu'Élic partagea le cou-

revint en arrière » (P«. 113, 5) — signifiait les mystères à venir du bain sauveur, par lesquels les baptisés sont, comme des enfants, ramenés du mal ♭ leur nature primordiale. Pourquoi encore le Seigneur lui-même a-t-il promis à ses Apôtres de leur accorder la vertu de l'Esprit ? « Vous

Saint s (Act, 1,8), et, dans la suite ▪ il se fit soudain un bruit venant du ciel, comme un souffle emporté avec grande puissance » (Act., II, 2) ; oui, grande puissance, car « c'est le souffle de scs lèvres qui a fait toute leur force s (*Ps.* 32, 6), et cette force est celle que les Apôtres ont reçue du Saint-Esprit.

celebretur. Praecurrit,enim animae nostrae quaedam uir tus Iohannis, cum credere paramus in Christum, ul pare ad fidem animae uias nostrae et de uitac istius tramitt tortuoso rectas semitas nostri faciat conmealus, ne an-fractu labamur erroris, quo omnis uallis animae nostrae uirtulis fructibus possit inpleri et omnis saccularium alti tudo meritorum domino sc humili mugis timore prostor nat sciens nihil sublime posse esse quod fragile est. |

adsto ante dominum, et missus sum haec adnuntiarc libi Et eris tacens et non poteris loqui usque in diem, quo haec

Uidcs iubentis imperium, obtemperantis obsequium, in terrogantis adfectum, obsequentis oraculum. Credidi

mysterium nec unius silentium est. Tacet sacerdos, tao

quia in uno lotus ad dominum per Moyscn populus loque

turnitns prophetae et taciturnitas sacerdotis est. *Au/era* inquit *ualidam uirtutem, prophetam et consiliarium*. I uere abstulit prophetas, a quibus abstulit uerbum, quoi

magni consilii angelus declinauil, abstulit uocem, qu

sa mort. Et peut-être ce mystère s'accomplit-il aujourd'hui encore dans notre vie présente. Il y a comme une

sommes près de croire au Christ, pour préparer è la foi les

do vertu, cl toute élévation dos dignités de ce monde se

39. ▮ El Zacharie dit à l'ange : Comment le saurai-je? Je suis vieux, cl mon épouse est avancée en ftge. Et l'ange lui

celle annonce. El lu vas être muet, ne pouvant parler, jusqu'au jour où tout cela se réalisera, pour n'avoir pas

Il croyait quand il demandait qiie crier et, parce qu'il

et le mutisme du prêtre. « J'ôterai, est-il dit, In puissante vertu, le prophète et le conseiller ▮ (fs., Ill, 1, 3). Et de

avait coutume de parler dans les prophètes, et réellement

d'eux : il leur a ôté le conseiller quand « l'Ange du grand conseil » *(It.,* IX, 6) les a quittés ; il leur a Ôté la voix, car

operetur in nobis, nullus est sonus uocis. Uox lohannes est — *uoz* enim *clamantis in deserto* — Christus est ucr-

gua conticuit. Transmit enim ad nos dei uerbum et in nobis non tacet. Denique iam non potest ludaeus dicere

lis eius qui in me loquitur Christus.

charins et erat annuens illis. Quid est nutus nisi quidam

uolunlatem, quidam suprema morte uoce suppressa mu-' tus sermo morientum ? Nonne tibi uidetur huic similis

lis obitu constitutus uocem quam habebat amiserit, quae, titubantis actu corporis signum uerbi cupiat explicare non uerbum ? Mutus ergo populus sine ratione, sino uerbo Cur enim tibi magis uideatur mulus esse qui sonum quam

cordis clamorem perdidit, perdidit linguae; nam qui dis-' tinctionem fidei non tenet quomodo potest tenere uerbo rum ? Et ante quidem Moyses dixerat quia loqui non pote rat, sed posteaquam dixit, uerbum accepit et bonorui operum edidit claritatem. Ergo sicut Moyses typus popul

itaque ut concurrant considerandum est, uerbum in utero lex in silentio; lohannes appellatur et Zaccharias loquittq uerbum editur, lex absoluitur, sed legis absolutio uerbi est

La voix, c'est Jean, «voix qui crie dans le désert «; le Christ est la parole : c'est cette parole qui agit et. dés lors,

giration, la langue de linn·, j.... . ainsi dire, i lu··. l ;·

chrétien :

signes. Qu'est-ce que le signe, sinon un geste du corps sans parole, qui s'efforce d'indiquer mais n'exprime pas ht volonté? C'est, lorsque les approches de la mort ont fait perdre la parole, le langage muet des mourants. Ne trouvez-vous pas que cela ressemble au peuple des Juifs ? Il est déraisonnable au point de ne pouvoir rendre raison de scs actes ; parvenu ll l'ultime effacement de l'espoir

les gestes d'un corps chancelant, il voudrait formuler le

qui ne sait parler comme plus muet que celui qui ignore

cœur crie tout le jour *(Pt.* 87, 10). Qui a perdu le cri

Moïse avait dit d'abord qu'il ne pouvait parler ; mais après l'avoir dit, il a reçu la parole et répandu l'éclat do ses œuvres bonnes. Ainsi, comme Moïse a été figure du

42. Il faut remarquer la convenance de chaque détail :

est nommé et Zacharie parle ; la parole est proférée, la Loi est déliée l ; mais la délivrance de la Loi, c'est l'expression de la parole : aussi celui qui a dit lu parole parle.

non sit locutus. Ab angelo iubetur tacere Zaccharias, ab ' angelo uox premitur ludaeorum; non enim humanae, sed

qui non crediditChristo. Et ideo credamus, ut loquamu

intellegamus rationem sacrificiorum uctcrum, aenigmata prophetarum. Mutus est qui non intellegit legem, mutus est qui n >n intellegit diuinarum seriem scripturnrum; uox enim nostra fides est. Et ideo *malo in ecclesia qiiinqiq uerba mente mea loqui, ut alios instruam, quam decem milia uerborum in lingua* ; linguae enim in *signo sunt non fide·*

fidelibus.

inter homines ? Magna sanctis cura est uerecundiae, ut ple rumque in ipsis pudnr notis sit, sicut hoc loco ndiiortiiwl sanctam Elisubot, quae utique filios habere cupiebat, 0Ç cultanlcm se mensibus quinque. Quae causa oooultutioni nisi pudoris ? Est enim unicuique officio praescripta notai

ram liberis sit decorum, dum anni uigent, dum suscipieja dorum liberorum spes est, dum generandi usus est in

matara aeui senectus successerit et aetas regendis liberis, habilior quam creandis, pudor est legitimi licet coitus indi* cia gestare et grauori alienae aetatis onero et lumcsccM

même s'il ne parlait pas auparavant. L'ange ordonne à Zacharie de se taire, l'ange enlève la parole aux Juifs :

Ainsi croyons afin de parler ; que le Juif croie afin de parler. Parlons spirituellement des mystères ; comprenons le sens des sacrifices anciens, les cmgmes dos prophètes. Est muet celui qui ne comprend pas la Loi, est muet celui qui ne comprend pas l'enchaînement des divines Ecritures ; car notre voix, c'est notre foi. Aussi e j'aime mieux dire à l'assemblée cinq mots avec mon intelligence, afin d'instruire les autres, que dix mille mots en langue › (I *Cor.*, XIV, 19); carles langues «sont un signe non pour les croyants mais pour les infidèles, tandis que la prophétie n'est pas pour les infidèles mais pour les croyants » (»., 22).

43. ■ Après ces jours, Élisabeth son épouse conçut et se tint cachée cinq mois; elle disait : Qu'est-ce que le Seigneur a fait pour moi, au jour où il Lui a plu de mettre fin à ma honte parmi les hommes ? »

Les saints ont un grand souci de la réserve, au point que souvent ils éprouvent de la pudeur même de leurs désirs. C'est ce que nous remarquons ici pour sainte Elisabeth : elle désirait certes avoir des enfants, elle se tient

ronce des ùges modifie souvent le caractère des actes. Il est pour le mariage lui-même un temps déterminé où il est honorable de songer aux enfants : dans la vigueur de l'âge, quand il y a espoir d'avoir des enfants, quand leur procréation est autorisée par l'exemple, quand l'union conjugale est objet de désir. Mais une fois arrivée la maturité de l'âge avancé, plus apte à régenter les enfants qu'à les engendrer, on a honte de porter les marques d'une union même légitime, de soutenir un fardeau qui est d'un autre âge, et d'entrailles gonflées d'un fruit hors de saison. Les

calorem generationis adfectu. Quanto magis senibus agere turpe est quod adulescentibus pudor est confiteri ! Quili

rant, suscepta plerumque subole renuntiant operibu
44 iuuentutis. Et quid mirum de hominibus, si pecude quoque muto quodam opere loquuntur generandi sibi stii dium, non desiderium esse coeundi ? Siquidem ubi semi

sed curam parentis adsumunt. At uoro homines nec con coptis nec deo parcunt : illos contaminant, hunc exaspe

uufua matris sanctificaui te. Ad cohibendam petulanti tuam manus quasdam tui auctoris in utero hominem;.

lae, fecunditatem sterilitate conmutat. Ita quidam in ipsis clementis ac pecudibus ab usu non cessare generandi natu·!
45 rac pudor est. Merito ergo sancta Elisabet erubescebat tiam, etsi non-recognosceret culpam. Nam etsi conceal do uiro — neque enim aliter do hominis ortu fas est eredero — tainen partus sui erubescebat aetatem. Et rufii·caruisse se gaudebat obprobrio ; pudor est enim feminis nuptiarum praemia non habere, quibus haec sola est causa nubendi. Hoc igitur obprobrium consolatur sui pudore sublatum, eo pudore, ut dixi, quod pudebat eam propter aetatem. Unde intellegi potest quia iam non conucnieb^H inter se concubitu coniugali ; neque enim ea quae senilem

excuser la chaleur de leur âge par l'attrait d'engendrer : combien y a-t-il plus de honte pour les vieillards à faire ce que les adolescents rougissent d'avouer ' Et même les

cœur, renoncent souvent, dès qu'ils ont mie postérité, aux œuvres de la jeunesse. 44. Est-ce surprenant chez les humains, quand Jes animaux eux-mêmes nous disent,

leur sein plus lourd et la semence reçue dans la terre des entrailles ', ils ne se livrent plus au commerce charnel et ne cultivent plus l'abandon de l'amour mais les soins de

enfants ni pour Dieu ; ils souillent ceux-là, ils irritent celui-ci. « Avant, dit-il, de le former dans les entrailles,

pour ainsi dire les mains de votre Créateur façonnant l'homme dans les entrailles. Il travaille, et ce mystère sacré des entrailles, vous le profanez, vous, par votre passion ? Imitez du moins les bêtes, ou respectez Dieu. Et que dis-je, les bêtes ? La terre mémo se repose souvent de l'œuvre de génération et, si l'ardeur impatiente des hommes l'accable de semailles répétées, elle châtie la témérité du cultivateur, elle mue sa fécondité en stérilité. Ainsi les éléments eux-mêmes et les bites ont une honte

sait de sa grâce, sans se reconnaître en faute. Bien qu'ayant conçu d'un homme — il n'est pas permis de penser autrement d'une naissance humaine — elle rougissait pourtant de l'âge où elle enfantait et en même temps se réjouissait de voir finir son affront : car c'est une honte pour les femmes de n'avoir pas la récompense des noces, puisque c'est leur seule raison de se marier. Elle se consolait donc envoyant son affront finir au prix do sa honte : cette honte

eux de relations conjugales : car si elle n'avait pas rougi

non erubesceret coitum erubesceret parium ; et tamen erubescit onus parentis, quamdiu nescit mysterium relj
46 gionis. Illa quae occultabat sc, quia conceperat filium,1
iactare se coepit, quia generabat prophetam, et quae eru; bescebat ante benedicit et quae dubitabat ante firmatur *Ecce enim* inquit, *ut uox salutationis tuae facta est in auribu meis, exsultauit in gaudio infans in utero meo.* Itaque ma gna uoce clamauit, ubi domini sensit aduentum, quia roll giosum credidit partum ; nulla enim causa erat pudoris ubi prophetae ortus datae, non adfectatae fidem genera! tionis adscisceret.

du commerce d'un vieillard, elle n'eût pas rougi d'enfan-

qu'elle en ignore le mystère religieux. 46. Elle qui se cachait parce qu'elle avait conçu un fils, en vint à se féliciter d'enfanter un prophète. Elle rougissait auparavant, elle rend grâces ; elle doutait, la voilà affermie : « Car, dit-elle, dès que le son de votre salut a retenti à mes oreilles, la joie a fait tressaillir l'enfant dans mon sein. » Aussi a-t-elle poussé un grand cri lorsqu'elle a senti l'arrivée du Seigneur, parce qu'elle a cru à la sainteté de son

que la naissance d'un prophète taisait foi que sa génération avait été accordée, non recherchée.

LIBER SECVNDVS

Eodem autem tempore missus esi angelus Gabrihel

Dauid, et nomen uirginis Maria, **latent quidem diuin mysteria nec facile iuxta propheticum dictum quisquai**

gere et hoc perpensioris fuisse consilii, quod ea potissimus lecta est, ut dominum pareret, quae erat desponsata uir Cur autem non antequam desponsaretur inplcta est ? Fo

uirgo, ut expers uirilis consorti uiderelur, desponsata, n temeratae uirginitatis adureretur infamia, cui grauis aluu

tare — sciebat enim teneram esse uirginis ucrccundiaml lubricam famam pudoris — nec putauit ortus sui fiden

riae sicut pudore integra ita inuiolabilis opinione uirgin tas ; oportet enim sanctos et ab his testimonium habere

uiuenlibus uelamcn excusationis relinqui, quod infamat

Luc, I, 26-38. Annonciation.

« En ce même temps l'ange Gabriel fut envoyé par le Seigneur dans une ville de Galilée nommée Nazareth, à une vierge qu'avait épousée un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; et la vierge se nommait Marie. »

dessein bien arrêté a fait choisir de préférence, pour enfanter le Seigneur, celle qui avait épousé un homme. Mais

conçu dans l'adultère. Et l'Écriturc, fort à propos, a indi-

nité perdue celle dont la grossesse eût semblé manifester la déchéance. Et le Seigneur a mieux aimé laisser certains mettre en doute son origine plutôt que la pureté de sa

propos d'établir la vérité de son origine aux dépens do sa Mère. Ainsi fut préservée la virginité de sainte Marie, sans détriment pour sa pureté, sans atteinte à sa réputation ; car les saints doivent avoir bonne réputation môme

nail pas de laisser aux vierges dont la conduite est en

à llérodc', s'ils avaient semblé poursuivre l'enfant d'un

persecuti ? Quem

pictior testis pudoris maritus adhibetur, qui posset et dolere iniuriam et uindicare obprobrium, si non agnosceret

adsciscilur et mendacii causa remouetur? Uideretur enim culpam obumbrare uoluisse mendacio innupta praegnas Causam autem mentiendi indesponsata habuit, despon

3 tiarum partus sit feminarum. Non mediocris quoqu causa est, ut uirginitas Mariae falleret principem mundi

habere suspectum. Fallendi autem principis mundi fuisst consilium ipsius domini uerba declarant, cum apostol

riari do remedio, cum daemones praecipiuntur silere d dei filio. Fallendi, ut dixi, principis mundi fuisse consi-

pium islius saeculi cognouil. Si enim cognouissent, **num-**

retur, cum rogaretur, cum dei filius diceretur, ut nuS

adultère ? Et comment Lui-méme eût-il dit : « Je ne suis pas venu détruire la Loi, niais l'accomplir » (Motift., V,

puisque l enfantement hors mariage est condamné par la Loi ? Mieux encore, la pureté trouve un témoin de toute sûreté : un mari, en mesure et do ressentir l'injure et de venger l'affront, s'il n'avait reconnu un mystère. Ajou-

Marie et lui épargne tout sujet de mentir l : car elle eût semblé vouloir couvrir sa faute par un mensonge, si sans mariage elle eût été enceinte ; elle aurait eu sujet de men-

la récompense du mariage et le bienfait des noces, c'est, pour les femmes, la fécondité.

3. Autre raison, qui n'est pas négligeable : la virginité

voyant unie à un époux, n'a pu se méfier de son enfantement. Qu'il y ait eu intention do tromper le prince du monde, les paroles mômes du Seigneur le proclament, quand Il commando aux Apôtres de ne pas parler du Christ *(Mallh.,* XVI, 20), interdit ή ceux qu'il guérit de publier leur guérison (/&., VIII, 4), ordonne aux démons de ne

l'Apôtre à son tour l'a proclamé : « Nous prêchons, dit-il, la sagesse de Dieu cachée dans le mystère, que nul des princes de ce monde n'a connue ; car, s'ils l'avaient connue, jamais ils n'auraient crucifié le Seigneur de majesté » (1 Cor., II, 7 sqq.) : autrement dit, jamais ils n'auraient fait que je sois racheté par la mort du Seigneur. Il l'a donc trompé pour nous, Il l'a trompé pour le vaincre ; Il a trompé le diable quand celui-ci le tentait, quand il le priait, quand il l'appelait Fils do Dieu, ne convenant jamais de sa propre divinité. Pourtant Il a plus encore trompé le prince de ce monde · : car le diable, malgré un

dubitauit, cum diceret : *si filius dei es, mille te deorsum,*

daemones, qui dicebant : nouimus qui sis, Icsus, filius dei,

occupantur sciro diuina non possunt.

Bono autem sibi diuiserunt euangelistae, ut sanctus Mal Iliacus loseph ab angelo moneri inducorol ne dimittere

non conuenissent, hic ipsa Maria fateretur, cum dicit an-

nomen uirginis Maria, et propheta edocuit, qui ait : *ecce uirgo in utero accipiet,* et loseph dcsignauil, qui quoniam

dicit matri : *mulier, ecce filius tuus,*

letn dominus diuortium praecepisset, cum ipsius sit sen tonlilt quia xtomo dimittere debet uxorem excepta catte δ fornicationis ? Pulchre autem docuit sanctus Matlhaou quid iaeerc debeat iuslus, qui probrum coniugis depro henderit, ut incruentum ab homicidio, castum oh adulta

moment d'incertitude, quand il disait : ‹ Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ▮ IV, 6), a du moins fini par le reconnaître et s'est retiré de lui ; les démons aussi l'ont connu, puisqu'ils disaient : « Nous savons qui tu os, Jésus, le Fils do Dieu ; pourquoi es-tu venu avant le temps nous torturer ? s *(Mallh.,* VIH, 29) ; et ils ont reconnu sa venue précisément parce qu'ils savaient d'avance qu'il viendrait.

cilié le Seigneur de majesté ? s En effet, la malice des démons arrive ή pénétrer mime les choses cachées, mais

même le reconnaît ici, quand elle dit ii l'ange : ▮ comment

s Et la vierge se nommait Mario », ot le prophète nous l'avait appris pur ces paroles : « Voici qu'une vierge va concevoir » (/a., VH, 14) ; Joseph aussi l'a montré, puisque,
ju'il n'avait pas connue, il
le Seigneur Lui-même, sur

-,..... Voici votre mère ▮ ;

(Jn, XIX, 26 sqq.). S'il y avait eu union, jamais h coup sûr elle n'eût quitté son époux, et cet homme juste n'aurait pas souffert qu'elle s'éloignât. Comment d'ailleurs le Seigneur aurait-il prescrit ce divorce, ayant lui-même

de fornication l ? 5. Quant à S. Matthieu, il montre bien

rio praestare se debeat ; *qui* enim *coninngitur montra unum corpus est.* Ergo ubique in Inseph iusti gratia et per sona seruatur, ut testis ornetur ; os enim iusti mendaciun

tur ueritatcm. Nec te mouoat quod frequenter scripturi

testificatio, nuptiarum celebratio declaratur. Deniquj quam non accepit nemo dimittit et ideo qui uolebat dimifl
6 tero fatebatur acceptam. Simul etiam mouere non debe quod ait euangelista : non *cognouit eam, donec peperi filium* ; illud enim uel idioms scripturae est — sicut habe alibi : et *donec senescatis, ego sum*. Numquid post illorun senectutem deus esse dcsiuil ? Et in psalmo : *dixit domi nus domino meo : sede a dextris meis, donec ponam inimica tuos scabillum pedum tuorum*. Numquid postea non sedo

est dicere, redundantia non requirit ; satis enim est ei ut ' causam susceptam adstruat, incidentem differat. Et ideM qui incarnationis incorruptum susceperat probaro myefl torium non putauit uberius persequendum uirginitatffl Mariae testimonium, ne defensor magis uirginis quam ad- sorter mysterii crederetur. Certe quando iustum docuit, loseph, satis declarauit quod sancti spiritus templitnfl
7 matrem domini, uterum mysterii uiolare non potuit. Didi· cimus seriem ucritatis, didicimus consilium : discamus

typus, quae est immaculata, sed nupta. Concepit nos uir de spiritu, parit nos uirgo sine gemitu. Et ideo fortal

ecclesiae spiritu quidem replentur et gratia, iungunt tamen ad temporalis speciem sacerdotis.

adultère ; car « qui s'unit à une débauchée n'est qu'un corps

témoignage ; car la bouche du juste ignore le mensonge

Me soyez pas ému si l'Écriture l'appelle souvent épouse : elle n'exprime pas la perte de sa virginité, mais témoigne des épousailles et de la célébration des noces ; aussi bien nul ne répudie colle qu'il n'a pas prise pour épouse : donc vouloir la répudier, c'est reconnaître qu'il l'avait épou-

qu'à ce qu'elle mit au monde un fils » *(Matlh.,* I, 25). Ou bien c'est là une locution scripturaire que vous rencontrer.

le psaume : s Le Seigneur a dit à mon Seigneur : asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis

cela Il ne sera plus assis ? Ou bien encore, c'est qu'en plaidant une cause on estime suffisant do dire ce qui a

ajournant l'incident. Ayant donc entrepris de montrer

nous apprenant que Joseph était juste, on indique suffisamment qu'il n'a pu profaner le Temple de l'Espril Saint, la Mère du Seigneur, le sein consacré par le mystère.

7. Nous avons appris l'ordre des faits, nous on avons appris le dessoin ; apprenons-en également le mystère. Il est bien qu'elle ait été épouse, niais vierge, puisqu'elle figure l'Église, qui est sans tache, mais épouse : vierge

douleur. Peut-être aussi sainte Marie a-t-ello été rendue féconde par un autre que son époux parce que les églises

visiblement à un pontile mortel.

dominus tecum, benedicta tu inter mulieres. Ipsa autem, ut'

disco mysterio. Trepidare uirginum est et ad omnes uir ingressus pauere, omnes uiri adfatus uereri. Discant mit

sola sino comité, sola sine teste, no quo degeneri depraü rotur ndfatu, ab angelo salutatur. Disco, uirgo, iierborun iiitaro lasoiuiam ; Maria etiam salutationem angeli ucro

‹) *lio,* **et ideo eum uerecundia, quia paucbat, cum prudet tia, quia benedictionis nouam formulam mirabatur, qua**

haec salutatio scruabatur ; bene enim sola gratia plet

cula est, ut gratiae repleretur auctore. Erubescebat cr(

quid intersit inter mulieris et uirginis uerecundiam. II de causa erubescebat, haec per uerecundiam ; in muliéj modus pudoris adhibetur, in uirgine pudoris augetur gra

filium cl uocabis nomen eius lesum. Hic erit magnus. **Di tum est quidem etiam de Iohanno ab angelo quili** *erit m gnus,* **sed ille quasi homo magnus hie quasi deus magna** *magnus enim dominus et laudabilis nimis ol magnitude cius non est finis.* **Et uerc et ille magnus, quia** *maior in*

8. « Et l'abordant, l'nnge lui dit : Je vous salue pleine de grâce, le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie entre les femmes. Mais elle, à sa vue, fut troublée de son entrée. »

Vierge à sa modestie, reconnaissez la Vierge à ses paroles, reconnaissez-la au mystère. C'est le fait des vierges d'être troublées et intimidées chaque fois qu un homme les

Que les femmes apprennent à imiter ce parti pris de modestie : seule en sa retraite, pour que nul homme ne la

tiens vulgaires, elle est saluée par l'ange. Apprenez.

le salut même de l'ange : » Elle, cependant, en était à se

était troublée : par prudence, ear elle était surprise de celte formule nouvelle de bénédiction, qui ne se lisait nulle part, ne s'était nulle part rencontrée jusque-là. A

Ainsi Marie rougissait, Elisabeth aussi rougissait. Ap-

erite de la vierge. Celle-là rougissait en ayant sujet, celle-ci par modestie. Pour la femme on indique une mesure à sa pudeur ; chez la vierge la pudeur épanouit sa grâce *.

Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous allez concevoir en votre sein et enfanter un fils, et vous lui donnerez *le* nom de Jésus. 11 sera grand. »

celui-ci grand comme étant Dieu : car « le Seigneur est grand, digne de toute louange, et sa grandeur n'a pas de limite » (*Ps.* 146, 3). Et il est bien vrai que cet autre fut

natos mulierum propheta Johanne Baptista nemo est. Habet;.'
tamen maiorem, quia *'qui minor est in regno dei maior est*
illo. Magnus autem Iohannes, sed coram domino, et ma-

meritum colligat, cui potentia nulla naturae, Christus au-

daturus est sacramentum. Hic ergo manducat, ille ieiu

manducauit cum peccatoribus, ut gratiam cerneres, agnos
ceres potestatem. Magnus ergo et Iohannes, sed huius ma
gnitudo habet principium, habet finem, dominus auteu
12 sintus^ Nihil ante primum, nihil ultra nonissimum. Nequi

te generationis humanae consuetudo in uitium trahat, u

grand, puisqu'il n'existe point, parmi les enfants des femmes, de prophète plus grand que Jean-Baptiste » *(Ce,* VII, 28). Pourtant il a plus grand que lui, car « le plus petit au Royaume des cieux est plus grand que lui » (/6.).

grand, n'a bu ni vin ni boisson enivrante ; celui-ci mange et boit avec les publicains et les pécheurs *(Mc,* II, 16). A celui-là d'attendre son mérite de l'abstinence, n'ayant nul

le pouvoir de remettre les péchés, pourquoi eût-Il évité ceux qu'il pouvait rendre meilleurs que les abstinents ? 11. Il y a là aussi un mystère : Il ne refuse pas d'être leur convive, devant leur donner son sacrement. L'un donc

jeûne en celui-là, l'autre est nourri en celui-ci. D'ailleurs le Christ a également jeûné, pour que vous n'esquiviez pas le précepte ; Il a mangé avec les pécheurs, pour vous montrer sa grâce, vous faire reconnaître sa puissance.

Donc Jean aussi est grand, mais sa grandeur a un principe, a une fin, tandis que le Seigneur Jésus est à la fois fin et principe, à la fois premier et dernier (Apoc., XXII, 13). Rien avant ce premier, rien au-delà de cc dernier. 12. Et que les lois de la génération humaine ne vous entraînent pas à cette erreur de croire qu'il n'est pas premier puisqu'il est Fils. Attachez-vous aux Écritures : vous ne pouvez errer. Le Fils est appelé premier. On lit également

habite la lumière inaccessible » (I *Tini.,* VI, 16) ; de mémo vous avez lu : « Et au seul Dieu immortel » (I *Tim.,* 1,17). Mais Il n'est pas premier avant le Èère, et celui-ci n'est

mais : «Je suis le premier et je suis le dernier ». Le Fils est premier, et par conséquent coéternelÿ car Il a un Père

Solus pater, quia unus deus, solus pater, quia sola diuin

filius, aut qui spiritus sanetus et filius. Alius pater, aliu

inmortalis, nce solus lucem habitat inaccessibilem, qui
deum nemo uidit umquam nisi unigenitus filius, qui esi i

audent dicere inaccessibilem lucem esso, quuin habitat,
autem lux ina

latet----- ~~tis substantiae~~

mensum trinitas habet. Non loco clauditur, non opinioi
conprehonditur. non aestimatione concluditur, non aetat

Pourquoi dresser une oreille impie, hérétiques? Les filets que vous avez tendus, vous y êtes tombés. Le Fils est premier, et Il n'est pas seul : premier, parce que depuis

seule divinité du Père, du Fils et do l'Esprit Saint, et qu'être unique, c'est être seul. Le Père est seul, seul le Fils unique, seul aussi l'Esprit Saint : car ni celui qui est Fils n'est également Père, ni celui qui est Père également Fils,

Dieu, de qui (oui procède; le Fils est seul, car il n'y a

qu'il y a Père et Fils, en sorte que jamais on ne voie le Fils être sans Père ou le Père sans Fils. Donc (le Père) n'est pas seul, car 1) n'est pas seul immortel ; 11 n'est pas seul à habiter la lumière inaccessible, puisque ® personne

du Père ▮ (jn, I, 18), qui siège à la droite du Père. Et il

s'en trouve pour dire qu'il n'a pas accès ù la lumière qu'habite le Père ! Est-ce que la lumière vaut mieux que le Père? Alors quelle lumière est inaccessible à Celui pour qui le Père n'est pas inaccessible ? C'est Lui la lumière véritable et l'auteur de la lumière éternelle, dont il est dit : « Il était la lumière véritable qui éclaire tout honnne venant en ce monde a (Jn, I, 9). Voyez si ce no serait pas là celle lumière inaccessible qu'habite le Père, qu'habite également le Fils, puisque le Père est dans le

13. Donc Il est vraiment grand : car la puissance de Dieu est largement répandue, la grandeur de la nature divine s'étend largement. La Trinité n'a nulle borne, milles

renferme, nulle pensée ne l'embrasse, nul calcul ne l'éva-

uariatur. Dedit quidem dominus Iesus hominibus magn tudinem ; *in omnem' enim terram exiuit sonus eorum et* i *fines orbis terrae uerba eorum,* non in fines tamen mund non in fines caeli, non ultra caelos. At nero *in domino Ies*

ascende uerbo in caelum, descende uerbo in infernum Iesus adest. Etenim si ascenderis in caelum, Iesus illic est;

cum est, intra hoc punctum, intra hoc momentum etgH| in Armenia nunc loquitur Christianus, Iesus adest ; nemo

opinione si penetres, illic quoque Iesum uidebis operari;

in caelum ? id est Christum deducere, aut : *quis* deseendffl *in abyssum ? hoc est Christum ex mortuis reducere.* Ubi ergo non est qui caelestia, inferna ct terrena conplcuit ? liene ergo magnus cuius uirtus inundum replouit, qui ubiqiji est el erit semper, quia *regni eius non erit finis.* '~r-

Dixit autem Maria ad angelum : quomodo fiet istud, quo-

ad generandum unigenitum dei filium fuisse uideatur in* credula. Quo autem modo fieri posset — licet salua prae· rogatiua sit matris, cui profecto fuit amplius deferendum sed ut pracrogatiua maior, maior etiam fides ei debuit rcscruari — quo ergo fieri modo posset, ut Zaccharias,qui

non credidisset, spiritus sancti infusione exaltaretur ? Seo neque non credere Maria neque tam temere debuit usi®

Jésus a donné à des hommes'la grandeur, car « leur voix

s'est propagée sur toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux

ciel, non pas au-delà des cieux, tandis que « dans le Seigneur Jésus ont été créées toutes choses, aux cieux et sur

ciel, Jésus vest ; considérez la terre, Jésus est là ; montez par la parole au ciel, descendez par la parole aux enfers,

si vous descendez aux enfers. Il est là *(Ps.* 138, 8). Aujourd'hui, tandis que je parle, Il est avec moi en cet instant, en ce moment ; et si maintenant un chrétien

13). Si par la pensée vous plongez dans les abîmes, là aussi vous verrez Jésus agir ; car il est écrit : « Ne dites pas en votre cœur : qui est monté aux cieux ? — sans doute pour

morts » *{Rom.,* X, 6 sqq.). Où donc n'est-Il pas, puisqu'il a tout achevé aux cieux, aux enfers et sur terre ? Il est donc vraiment grand, Lui dont la puissance a rempli le monde,

n'aura pas de fin ·.

14. « Or Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? »

Il semblerait ici que Marie n'a pas eu foi, si l'on n'y

le Fils unique de Dieu. El comment sc pourrait-il faire —sauf bien entendu le privilège d'une mère, qui avait assurément droit à plus d'égards, mais enfin, son privilège étant plus grand, une foi plus grande devait lui être

rie, pour n'avoir pas cru, fut condamné au silence et Marie, qui n'aurait pas cru, honorée de la pénétration de l'Esprit Saint ? Mais Marie ne devait ni refuser de croire.

pare, non credere angelo, usurpare diuina. Neque enim.' facile erat scire *mysterium absconditum a saeculis in deo,*

quomodo fiet istud ? non de effectu dubitauit, sed qualita tem ipsius quaesiuit effectus. Quanto temperatior ista rea

se credere, qui negat scire, et quasi fidei adhuc alium quae rit auctorem, ista se facere profitetur nec dubitat esse

Incredibilis et inaudita generatio ante audiri debuit, in crederetur. Uirginem parere diuini est signum mysterii

credidit futurum ; sed quomodo fieret ante non legerat; non enim quemadmodum fieret uel prophetae tanto fuera

spiritus sanctus superueniet in te, et auditur et crediti Denique *ecce* inquit *ancilla domini : contingat mihi se*

repentino exaltata promissu est. Simul ancillam dicenq nullam sibi praerogatiuam lautae gratiae uindicauit, qua

humilitatem debuit etiam ipsa praeferre. *Ecce ancilla do*

ni se précipiter à la légère : refuser de croire h l'ange, se précipiter sur les choses divines. Il n'était pas aisé de connaître « le mystère caché depuis les siècles en Dieu » (Épéés., III, 9 et *Coloss.,* I, 26), que même les Puissances

refusé sa foi, ni ne s'est dérobée à son rôle, mais elle a rangé son vouloir, promis ses services ; car en disant : u Comment cela se fera-t-il ? »,elle n'a pas mis en doute l'effet, mais demandé le comment de cet effet. 15. Combien plus de mesure en cette réponse que dans les paroles du prêtre ! Celle-ci dit : « Comment cela se fera-t-il ? » Lui a répondu : « Comment le saurai-je ? » Elle traite déjà de

croire en déclarant ne pas savoir, et il semble, pour croire, chercher encore un autre garant ; elle se déclare prête à la réalisation et ne doute pas qu'elle ait lieu, puisqu'elle demande comment elle pourra se produire ; car vous lisez ! « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? » Cet enfantement incroyable et inouï, il fallait l'entendre exposer avant d'y croire. Qu'une vierge enfante, c'est la marque d'un mystère divin, non humain ;

qu'une vierge concevra et enfantera un fils » (/«., VII, 14). Marie l'avait lu, aussi a-t-elle cru à l'accomplissement ; mais comment cela s'accomplirail-il, clic no l'avait

si «rand prophète. C'est que l'annonce d'un tel mystère devait tomber des lèvres non d'un homme, mais d'un ange ; aujourd'hui pour la première fois on entend : « L'Esprit Saint descendra sur vous. »

On l'entend et on le croit. 16. Aussi bien : « Voici, dit-elle, la servante du Seigneur ·, qu'il m'arrive selon votre parole ». Voyez l'humilité, voyez le dévouement. Elle se dit la servante du Seigneur, elle choisie pour être su Mère, et cette promesse inattendue ne l'a pas exaltée. Du même coup, en se disant servante, elle ne revendiquait aucun privilège comme suite d'une telle grâce ; elle accomplirait ce qui lui serait ordonné : car devant enfanter le Doux et l'Humble, il convenait qu'elle fît preuve d'humilité.

« Voici la servante du Seigneur ·, qu'il m'arrive selon

quium, uides uotum; *ecce enim ancilla domini* apparatus
officii est, *contingat mihi secundum uerbum tuum* concep-
17 tus est uoti. Quam cito, ergo etiam de inpari condicione
credidit Maria ! Quid enim tam inpar quam spiritus sanc-

cuius carior cura est uirgini ? Zaccharias autem non de
inpari condicione, sed de senili aetate non credidit ; nam

neo incredibile debet uideri, ubi natura concordat. Cum-

ul aetas inpediat naturam ; non est tamen inrationabild
ut minor cedat causa maiori et potior praerogatiua;
naturae usum inferioris excludat aetatis. Huc acceditj
quod Abraham et barra filium in senectute susceperant
et Joseph *filius senectutis* est. Quodsi quia risit Sarra
reprehenditur, iustius condemnatur qui noc oraculo cre-
didit nec exemplo ; Maria autem cum dicit : *quomodo fiet
istud, quoniam uirum non cognoui ?* non uidetur dubitasse
de facto, sed de facti qualitate quaesisse. Liquet enim
quia faciendum esse crediderat, quae quomodo fieret in-
terrogauit. Unde et meruit audire : *beata quae credidisti*
Et ucre beata, quae sacerdote praestantior. Cum sacerdol
negasset, uirgo correxit errorem. Nec mirum si dominai
redemturus mundum operationem suam inchoauit a Ma-
ria, ut per quam salus omnibus parabatur eadem prima.,
18 fructum salutis hauriret ex pignere. Et bene quaesitu!
quomodo fieret ; legerat enim quia uirgo generaret, non-
legerat quemadmodum uirgo generaret ; legerat, ut dixi i

votre parole. " Vous avez là son obéissance, vous voyez

sition à servir ; « qu'il m'arrive selon votre parole » : c'est le désir conçu.

17. Comme Marie a été prompte à croire, même à des

l'Esprit Saint et un corps ? plus inouï qu'une vierge devenue féconde en dépit de la Loi, en dépit dos usages, en dépit de cette pudeur qui est le plus cher souci d'une vierge ? Chez Zacharie, ce n'est pas une dissimilitude de

car les conditions étaient normales : d'un homme et d'une femme un enfantement est chose régulière, et rien ne doit sembler incroyable qui est conforme à la nature. L'âge dependant de la nature et non la nature de l'âge, il arrive souvent que l'âge fasse obstacle à la nature ; mais il n'est pas contre la raison que la cause inférieure cède à la cause supérieure et que le privilège de la nature se montre plus fort que les habitudes d'un âge affaibli. Ajoutez à cela

et que Joseph est « fils de la vieillesse » (Gen., XXXVII, 3).

la condamnation de celui qui n'a cru ni au message ni au précédent. Marie, au contraire, en disant : « Comment cela

son accomplissement, puisqu'elle demandait comment il s'accomplirait. Aussi a-t-elle mérité d'entendre : « Bien-

heureuse, car elle l'emporte sur le prêtre : le prêtre s'était dérobé, la Vierge a redressé l'erreur.

ter le monde ait commencé son œuvre par Marie : celle

à recueillir|de son Fils le fruit du salut.

ment s'accomplirait, car elle avait lu qu'une vierge enfanterait, elle n'avait pas lu comment elle enfanterait. Elle avait lu, comme je l'ai dit, « voici qu'une vierge va conce-

partit en hâte pour la montagne, pour la cité de Juda, et entra dans la demeure

les mystères, pour l amener *h* croire par un précédent.

ce qui lui plaît. Dès qu'elle l'eut appris, Marie, non par manque de loi en la prophétie, non par incertitude de cette annonce, non par doute sur le précédent fourni, mais dans l'allégresse de son désir, pour remplir un pieux devoir, dans l'empressement do lu joie, se dirigea vers les montagnes. Désormais remplie de Dieu, pouvait-elle no pas s'élever on hâte vers les hauteurs? Los lents calculs sont

femmes pieuses, quel empressement vous devez témoigner

dessein par les escarpements des montagnes, ni du service à rendre par la longueur du chemin. Vers les hauteurs la Vierge se hâte, la Vierge qui pense à servir et oublie sa peine, dont la charité fait la force et non le sexe ; elle quitte sa maison cl va. 21. Apprenez, vierges, à ne pas

à ne pas engager de conversations sur la voie publique. Marie s'attarde â la maison, se hâte sur le chemin. Elle demeura chez sa cousine trois mois; car, étant venue pour

étrangère, mais parce qu'il lui déplaisait de se montrer

apprenez son humilité. Elle vient comme une parente à

ad seniorem nec solum uenit, sed etiam prior sahitauit; decet enim ut quanto castior uirgo tanto humilior sit. Nouerit deferre senioribus, sit magistra humilitatis, in qua est professio castitatis. Est et causa pietatis, est etiam norma doctrinae. Contuendum est enim quia superior uenit ad inferiorem, ut inferior adiuuetur, Maria ad Elisabet, Christus ad lohannem denique etiam postea, ut sanctificaret baptismum Iohannis, dominus uenit ad bap-

minicae beneficia declarantur; *simul* enim *ul audiuit salutationem Mariae Elisabet, exsullauil infans in utero eius,*
23 *et repleta est spiritu sancto.* Hide distinctionem singulo* rumque uerborum proprietates. Uocern prior Elisabet au* diuit, sed lobannes prior gratiam sensit : illa naturae or·' dine audiuit, iste exsultauit ratione mysterii, illa Mariae, iste domini sensit aduentum, femina mulieris et pignus pignoris, istae gratiam loquuntur, illi intus operantur pio· tatisquo mysterium maternis adoriuntur profectibus du-< plicique miraculo prophetant matres spiritu paruulorum.'·' Exsultauit infans, repleta mater est. Non prius mater

sancto, repleuit et matrem. Exsultauit lobannes, exsultauit et Mariae spiritus. Exsultante Iohnnne repletur Elisabet, Mariam tamen non repleri spiritu, sed spiritum eius· exsultare cognouimus — inconprchensibilis enim inconprchcnsibililer operabatur in matre — et illa post conceptum repletur, ista ante conceptum.

Benedicta Iu inter mulieres et b.cncdict:::
lui. El unde hoc mihi ut ueniat maler domini mei ml mer

il convient en effet que plus chaste est une vierge, plus

Il y a là encore un motif de piété, il y a mémo un ensei-

rieur vient h l'inférieur pour aider l'inférieur : Marie à Elisabeth, le Christ à Jean ; aussi bien, plus tard, pour consacrer le baptême de Jean, le Seigneur est venu à ce baptême (*Matin.*, III, 13).

El tout do suite se manifestent les bienfaits de l'arrivée de Mario cl do la présence du Seigneur : car « au moment où Élisabeth entendit le salut de Marie, l'enfant trossail-

Élisabeth a la première entendu la voix, mais Scan a le premier ressenti la grâce : celle-là suivant l'ordre de la

la femme celle de la femme, l'enfant celle do l'enfant. Elles parlent grâce ; eux la réalisent au-dedans et abordent le mystère do la miséricorde au profit de leurs mères ; et,

été comblée ; la mère n'a pas été comblée avant son fils, mais le fila, une fois rempli de l'Esprit Saint, en a aussi rempli sa mère.

Jean a tressailli, l'esprit de Marie a également tressailli. Au tressaillement de Jean, Élisabeth est comblée; pour Marie, noua n'apprenons pas qu'elle fut (alors) remplie de l'Esprit, mais que son esprit tressaille : car Celui qu'on ne peut comprendre agissait en sa Mère d'une manière

Enfin celle-là est comblée après avoir conçu, celle-ci

I.'Esprit Saint connaît sa parole ; Il ne l'oublie jamais,

uiscitur, et prophetia non solum rerum conpletur miraculis, sed etiam proprietate uerborum. Quis est uentris iste fructus nisi ille de quo dictum est : *ecce hereditas domini fili, mercis fructus uentris ?* Hoc est : hereditas domini fili sunt, qui mercis sunt fructus illius, qui de Mariae uentre., processit. Ipse fructus uentris est, flos radicis, de quo bene prophetauit Esaias dicens : *exiel uirga ex radice Iessae et flos ex radice ascendet ;* radix enim est familia Judaeorum,

fructus pro nostrae uirtutis processu nunc lloret, mine fructificat in nobis, nunc rediuiua corporis resurrectione· reparatur. *Et unde hoc mihi, ut ueniat mater domini mei*

spiritus gratiam et operationem, ut mater prophetae a matre domini ad profectum sui pignoris salutetur — sed

tum bonum mihi accidit, ut mater domini mei ueniat ad

Miraculum sentio, cognosco mysterium : mater domini uerbo feta, deo plena est.

Ecce enim ut lacta est uox salutationis tuae in ouri&us

ideo fructum fidei consecutam. *Beata* inquit *quae credi disti.* Sed et uos beati, qui audistis et credidistis ; quae-

uerbum et opera oiua agnoscit. Sit in singuli· Mariae anima, ut magnificet dominum, sit in singulis spiritui

miraculeux, mais en toute rigueur cl propriété do termes. Quel est ce fruit du soin, sinon Celui de qui il fut dit : « Voici que le Seigneur donne pour héritage les enfants, récompense du fruit du sein» *(Ps.* 12G, 3)l ? Autrement dit : l'héritage du Soigneur, ce sont les enfants,

fruit du sein, la fleur de la tige, dont Isaïe prophétisait bien : · Une tige, disait-il, va s'élever de la souche de Jessé, et une fleur jaillir de cette tige » (/«., XI, 1) : la

Mario le Christ, qui, comme le fruit d'un bon arbre, selon nos progrès dans la vertu, maintenant fleurit, maintenant fructifie en nous, maintenant renaît par la résurrection qui rend la vie h son corps.

Saint-Esprit à ce que la mère du prophète soit saluée par

donné », c'est-à-dire : quel bonheur m'arrive, que la Mère

actions, pour quels mérites? Ce ne sont pas là démarches accoutumées entre femmes « que la Mère do mon Seigneur vienne à moi ». Je pressens le miracle, je reconnais le mystère : la Mère du Seigneur est féconde du Verbe, pleine de Dieu.

26. · Car voici qu'au moment où votre salut s'est fait entendre à mes oreilles, l'enfant a tressailli do joie dans mon sein. Et bienheureuse êtes-vous d'avoir cru ! s

Vous voyez que Marie n'a pas douté, mais cru, et par là obtenu le fruit de la foi. « Bienheureuse, dit-elle, qui avez cru ! » Mais vous aussi bienheureux, qui avez entendu et cru ! car toute âme qui croit, conçoit et engendre la

Mariae, ut exsultet in deo: si secundum carnem una mater est Christi, secundum fidem tamen omnium fructus est Christus ; omnis enim anima accipit dei uerbum, si tamen; inmaculata et intnunis a uitiis intemerato castimoniam

anima magnificat dominum, sicut anima Mariae magnificam! dominum cl cxsultauit spiritus eius in deo salutari

uoce possit adiungi, sed quia magnificatur in nobis : *imago* enim *dei Christus est* et ideo si quid iustum religiosumque fecerit anima illam imaginem dei, ad cuius est simililudi

gnitudinis eius quadam participatione sublimior fit, ut illam imaginem splendido bonorum colore factorum et

gnificat autem anima Mariae dominum, et exsultat spiri-

quo persona melior, eo prophetia plenior. Nec otiosum uidetur quod et ante Iohannem Elisabet prophetat et

tibus coepit, ita etiam bona a mulieribus inchoantur, ut feminae quoque muliebria opera deponentes infirmitati· renuntient et anima, quae non habet sexum, ut Mariul quae nescit errorem, religioso imitetur studio castitatem,'

esi in domum suam. Bone inducitur sancta Maria et oxhijS buisse officium et mysticum numerum custodisse ; non enim sola familiaritatis est causa quod diu mansit, sed etiam tanti uatis profectus. Nam si primo ingressu tantus

réside l'esprit de Marie pour exulter en Dieu. S'il n'y a

de Dieu, à condition que, sans tache, préservée des vices, elle garde la chasteté dans une pureté sans atteinte. 27.

gneur, comme l'âme de Marie a magnifié le Seigneur et comme son esprit a tressailli dans le Dieu Sauveur. Le Seigneur est en effet magnifié, ainsi que vous l'avez lu ailleurs : « Magnifiez le Seigneur avec moi » (Ps. 33, 4) : non que la parole humaine puisse ajouter quelque chose au Seigneur, mais parce qu'il grandit en nous ; car ‹ le

magnifie celle image de Dieu, à la ressemblance de qui elle a été créée l ; dès lors aussi, en la magnifiant, elle participe en quelque sorte à sa grandeur et s'en trouve élevée : elle semble reproduire en elle celle image par les brillantes couleurs de scs bonnes œuvres, et comme la copier

Or l'âme de Marie magnifie le Seigneur et son esprit tressaille en Dieu parce que, vouée âme et esprit au Père

28. Suit la prophétie de Marie, dont la plénitude répond à l'excellence de sa personne. Et il n'est pas sans intérêt, semble-t-il, qu'Elisabclh prophétise avant la naissance

et s'ébauche le salut des hommes ; car le péché ayant commencé par les femmes, le bien, aussi, débute par des femmes, afin que les femmes, délaissant à leur tour les mœurs efféminées, renoncent à leur faiblesse, et que l'âme, qui n'a pas. de sexe, telle .Marie ignorant l'erreur s, s'ap-

dans sa maison. » Il est bien qu'on nous montre Marie rendant service et fidèle à un nombre mystique : car la parenté n'est pas la seule cause de ce long séjour, mais aussi le profit d'un si grand prophète, En effet, si la pre-

processus exstitit, ut ad

disse praesentiam ? *Mansit autem Maria cum illa mensilma*

tur in utero matris propheta ; amplissimo enim uirtus eius

diu Elisabet pariendi tempus inpleret. Quodsi diligenter aduertas, inuenics hoc nusquam positum nisi in genera-

ria, inplelum est tempus, ut pareret Elisabet, inpletum

demigrarent. Plenitudinem iusti uita habet, inanes autem dies sunt inpiorum. Peperit ergo filium Elisabet et con-

plurimorum, quia conmune est bonum : iustitia enim con· munis est uirtus. Et ideo in ortu iusti futurae uitae in-

uicmorum praefigurante signatur. Pulchre autem tempu quo fuit in utero propheta, describitur, no Mariae prai

sentia domini matris in utero roboratur, qui infantiae in-

legimus nisi ortum eius et oraculum, exsultationem ὐ utero, uocem in deserto. Neque enim ullam infantiae sen- sit aetatem qui supra naturam, supra aetatem in utere

mière entrée a procuré un tel résultat qu’au salut de

ait rempli la mère de l'enfant, quels accroissements pou- vons-nous croire iiu'en un tel esnaen de lemns. la nrésence

furent accomplis pour l'enfantement› de Marie,▪ le temps

s Élisabeth mit donc au monde un 61s, et ses voisins s'unissaient à sa joie. »

S. Jean-Baptiste. ·

Il est heureux que soit mentionné le temps passé par le prophète au sein maternel, sans quoi la présence de Marie

pas connu les entraves

son tressaillement au sein maternel, sa parole au désert. C'est qu’il n’a jamais connu l'âge de l'enfance, puisqu’é-

nis Christi.

quem uellet uocari eum, El accepit pugillarem et scripsi dicens : lohannes est nomen eius. Et mirati sunt omnes Continuo autem resoluta est lingua cius et apertum est os eius, et loquebatur benedicens deum. Mire sanctus euange- lista praemittendum putauit quod plurimi infantem patris nomine Zaccharíac adpellandum putarunt, ut aducrtai

cabulum lili nequiuit uxori, sed per prophetiam Elisabe didicit quod non didicerat a inarito. *lohannes est* inquit *nomen eius,* hoc est : non ci nos nomon inponimus, qui iam: a deo nomen accepit. Habet uocabulum suum quod agno·, uimus, non quod elegimus. Habent hoc merita sanctorum ut a deo nomen accipiant. Sic lacob Israhel dieitur, quia deum uidit, sic dominus noster lesus nominatus est. ante-

eo ioeundabuntur, qui relicti sunt in annis quadringena Et erit post annos hos et morietur filius meus Christus l *conuertelur saeculum.* Vides angelos quae audierint, non

32 rare praenuntium quae prophetaiierul Christum. El bene additur quia nemo in cognatione eius uocabatur hoc ni mine, ut intellegas nomen non generis esse, sed uatis

le sein de sa mère, commencé par la mesure de l'âge par-

El ils lui répondirent : Il n'y a personne dans votre parenté à porter ce nom. Ils demandèrent donc par signes à son

lurent étonnés. Et aussitât sa langue so délia, scs lèvres s'ouvrirent, et il parla pour bénir Dieu,

l'rnlant le nom de son père Zacharie : ainsi vous observe-

épouse, mais Élisabeth a appris par révélation ce qu'elle n'avait pas appris de son mari. « Jean, dit-il, est son nom »;

uisqu'il a déjà reçu de Dieu son nom. Il a son nom : nous reconnaissons, nous ne l'avons pas choisi. Ims saints ont ce privilège de recevoir de Dieu un nom : ainsi Jacob est

a été appelé Jésus avant sa naissance ; ce n'est pas l'ange, mais son Père qui Lui a imposé ce nom : s Mon fils Jésus, est-il écrit, sc manifestera avec ceux qui auront part à sa

voyez, les anges annoncent cc qu'ils ont entendu, non ce

l'avait confié il l'ange, le lui a révélé. D'ailleurs il ne se pouvait qu'elle ignorât le Précurseur du Soigneur, elle qui

que personne dans sa parenté ne portait ce nom : vous comprenez ainsi que ce nom ne désigne pas la lamille, mais le prophète.

Zacharie à son tour est interrogé par signes ; mais comme

tas ei adfatum eripuerat et auditum, quod uoce non pote-
rat, manu et litteris est locutus *; scripsit* enim *dicens :*

adstruitur meritoque continuo resoluta est lingua cius
quia quam uinxerat incredulitas fides soluit. Credamu

hamus spiritu mysteria, si uolumus loqui, scribamul

prophetat. Loquamur Iohannem, loquamur et Christum
ut nostrum quoque os possit aperiri, quod in sacerdot
tanto inralionabilis modo pecudis frena nutantis fide
cohercebant.
33 *Et Zaccharias paler eius inpletus est spiritu sancto « prophetabat dicens.* Uide quam bonus deus et facilis indu,
gero peccatis : non solum ablata restituit, sed etiam ini

Nemo ergo diffidat, nemo ueterum conscius delietonq
praemia diuina desperet. Nouil deus mutare senlentian
34 si tu noucris emendare delictum. *El lu, puer, propheta altis simi uocaberis.* Pulchro cum de domino prophetaret, *á*
prophetam sua uerba conuerlil, ut hoc quoque bencficiui
esse domini designaret, ne cum publice numeraret su

quae agnoscebat in lilio. Sed fortasse aliqui quasi inraln

quitur infantem. Uerum si teneamus, intellegimus pr‹
feelo quod potuit uoccin patris natus audire, qui Maria

son manque de foi l'avait privé de la parole et de l'ouïe, ne pouvant s'exprimer de vive voix, il le fait pur lu main et par l'écriture ; car « il écrivit ces mots : Jean est son nom s : par où le nom n'est pas donné mais attesté. El il est juste qu'aussilùt sa langue se soit déliée : enchaînée par l'incrédulité, la foi l'a déliée. Croyons donc, nous aussi, afin de parler (Ps. 115,1), afin que notre langue, enchaînée par les liens de l'incrédulité, se délie en paroles spirituelles. Ecrivons en esprit les mystères si nous voulons parler ; écrivons le messager du Christ. « non sur des tables de

lèvres à leur tour puissent s'ouvrir, ces lèvres (pu, chez un prêtre si grand, étaient, comme pour un animal sans raison, bridées par le mors d'une foi hésitante,

33. « Et Zacharie son père fut rempli do l'Esprit Saint et prophétisa en ces termes. »

Voyez comme Dieu est bon, prompt û pardonner les péchés : non seulement 1l rend ce qu'il avait retiré, mais

hommage. Que personne donc ne perde confiance ; que personne, à la pensée de ses fautes passées, ne désespère des récompenses divines. Dieu saura modifier sa sentence

34. « Et toi, enfant, on l'appellera prophète du Très-

1l est bien que, dans cotte prophétie sur le Seigneur, il adresse la parole il son prophète pour montrer qu'il y a là encore un bienfait du Seigneur : faute de quoi, dans cotte

un ingrat, taire ceux qu'il avait reçus, qu'il reconnaissait dans son fils. Mais quelques-uns jugeront peut-être dérai-sonnable et extravagant d'adresser la parole è un enfant de huit jours. Pourtant, ɓ lu réflexion, nous comprenons

phcta alias esse aures prophetae, quae spiritu dei, non cor-

35 exsultandi habebat adfcctuin. Simul illud aduerte quam
paucis Elisabet, quam multis Zaccharias prophetet. Et
uterque sancto inpletus spiritu loquebatur, sed disciplinét
soniatur, ut mulier discere magis quae diuina sunt studeat
quam docere. Nec facile ullam prophetasse uberius quam
matrem domini repperimus. Prophetissa ipsa Maria soror
Aaron quam cito cantici uerha conclusit cademque, ubi'

sermonis euasit.

36 *1'aclum est autem in diebus illis exiuit Metum a Caesare*

sit tempore requiramus. Quid enim professio saecularium

cularis optenditur, spiritalis inpletur, non terrarum regi;
dicenda, sed caeli? Professio ista fidei census animorum
est; abolito enim synagogae censu uetusto nomis census.

ret, et spiritaliter in typo plebis sua iam Christo nomina
conferebat. Non liie spatia terrarum, sed mentium ani-

tur; nullus enim ab hoc inmunis est censu, quia omni
aetas munifica Christo est, quem uagientes pueri marty

oreilles pour un prophète, celles qu'ouvre l'Esprit de Dieu,

35. 'Remarquez encore combien courte est la prophétie

mais le hou ordre était respecté, qui demande à la femme

gneur. Mémo la prophétesso Marie, sœur d'Aaron, comme

lieu que, le jour où elle parla plus longuement en compagnie do son frère, elle ne manqua pas d'être châtiée de ses propos (iVomér., XII, 1 sqq.).

Luc, H, 1-20. Nativité du Christ.

édit fut rendu par César Auguste pour la déclaration de recensement du monde

Ayant à parler de la naissance du Sauveur, il ne nous semble pas hors de propos do rechercher à quelle époque

moins de remarquer ici encore un mystère divin : sous le couvert de cette déclaration temporelle, c'est une spirituelle qui s'accomplit et qui se doit faire au roi non de la

gogue, un nouveau cens se préparait, celui de l'Église, qui, au lieu d'infliger des tortures, les abrogerait ; et, par une figure spirituelle, le peuple s'enrôlait déjà pour le Christ. Il ne s'agit pas ici d'évaluer l'étendue des terres, mais les

les reporter plus loin. Aucune distinction d'âge, mais tous sont inscrits ; personne, en effet, n'est exempt de ce cens, car tout âge paie son tribut au Christ que les enfants vagissants confessent par leur martyre, à qui rend témoignage le trcssiullcmenl de ceux qui sont encore au sein. Ne

nihil triste ; sola unumquemque fides signat. l,'is Christi audire censores ? lubcMur censere sine uirgis ncc terror©,

nique, ut scias censum non Augusti esse, sed Christi, totu orbis profiteri iubetur. Quando nascitur Christus, omnet

nisi qui lotius habebat orbis imperium ? Non enim An

***et uniuersi qui habitant in ea.* Gothis non imperabat At»**

ediderunt. Et ideo fortasse nos uincunt, ut praesentia do

huic Arriani quaestionem generis inferebant.
38 ***Haec* inquit *pro/essio prima /acta est.* Atqui pierasqui iam partes terrarum saepe fuisse descriptas loquuntur bis toriae. Haec est ergo professio prima < non gentium > sed mentium, cui omnes pi °* "**

dixit : *omnes ,* *" — J* *ibilate deo in uocs*

***super omnem terram.* Denique ut scias censum esse iusti tiae, ueniunt ad eum foseph et Maria, hoc est, iustus p**

litentur iustus et uirgo nisi ubi nascitur Christus ? *Omni* enim *spiritus qui confitetur lesum Christum in earns uenist de deo est.* Ubi autem secundum olliorem rationem nascitur Christus nisi in corde tuo et in pectore luo ? *Prope est.*

redoutez, dans ce cens, rien de terrible, de dur, de fâcheux :

qui sont les collecteurs du Christ? Ils ont ordre de percevoir le cens sans bâtons (Λ/otïA., X, 10), de conquérir le

rentrer le glaive *(Matlh..* XXVI, 52), de ne pas posséder

pour vous apprendre que c'est le recensement non d'Au-

declarer. A ht naissance du Christ, tous se déclarent : le

donc pouvait exiger la declaration de l'umvers entier, sinon Celui qui avait pouvoir sur l'univers entier? Car ce n'est pas il Auguste, mais « au Seigneur qu'appartient la terre et ce qui la remplit, l'univers et tous ceux qui l'habitent » *{Ps.* 23, 1). Auguste ne gouvernait pas les Goths, il ne gouvernait pas les Arméniens ; le Christ les gouvernait. Ils ont certes reçu le recenseur du Christ,

cst-ce la raison pour laquelle ils triomphent de nous, comme nous le voyons actuellement : ils ont confessé le

mis en cause sa nature '.

38. «Ce recensement,est-il dit, fut le premier accompli.› Or bien des régions de l'univers avaient déjà et souvent

premier recensement, mais des âmes, auquel tous se font inscrire, sans aucune exception, sur la convocation non d'un héraut, mais du prophète qui avait dit longtemps à

redoutable, le grand Roi de toute la terre. ▪ (Ps. 16, 2).

Christ, sinon dans votre poitrine ?

professio, ul quasi consulem quondam signi gratia huic' adseribuntur tabulis emtionis, quanto magis redemtioni in contractibus esse consuerunt, uocabulum summam illic adhiberi solent ; hos quoque naliuitati suae et generationi geliuin, dicens : *tau eritis mihi testes in Hierusalem.*

euangelium sancti Iohannis, qui a caelestibus exorsus I

quando erat; *et uerbum erat apud deum* : habes quomod erat. Ilabes etiam quid erat : *et deus* inquit *erat tierbUn* quid egerat : *omnia per ipsum facta sunt,* quid agebat; *erat lux uera, quae inluminal omnem hominem uenionto, in hunc mundum,* et ubi erat : *in hoc mundo erat,* quo iicno*·;

factum est. Quando uenerit lohannes testimonium perhi-

avait pour gouverneur Cyrinus lorsqii'rul li recensement » ; c'est comme si l'évangéliste avait pris un consul comme repère pour authentiquer ce livre ; car, si l'on mentionne les consuls dans les contrats d'achat, combien plus le rachat de tous demandait-il que sa date

d'usage aussi que des témoins interviennent : le Christ

dit : « vous me servirez de témoins à Jérusalem ▮ (Xct.,

un lils. son premier-né ; elle l'enveloppa de langes et le

à l'hôtellerie. s
En peu de mots S. Luc a exposé comment et en quel

gilo de S. Jean, qui a commencé par le ciel pour descendre

et oïı Il était et où Il est venu ; comment Il est venu, en quel temps Il est venu, pour quel motif Il est venu. «Au commencement, dit-il, était le Verbe a : vous voyez quand

— cl où Il était : « Il était dans ce monde » — où Il est venu : s Il est venu chez. Lui » — comment Il est venu : « Le Verbe s'est fait chair " *(Jn,* I, 1 sqq.) — quand il est venu : « Jean Lui rond témoignage en ees termes : C'est Lui de qui j'ai dit : Celui qui vient après moi a été placé

docent et uias domini secundum carnem crcsccntis ostcii

est dicere : */actus sum infirmibus infirmus, ui infirmo*

nisi redimi profuisset. . . ^0

includat. Alia natura carnis, alia dmmitatis est gloria
Propter to infirmitas, in se potentia ; propter te inopia, i

devant moi parce qu'il était avant moi ▮ (Jn, I, 30). Pour

(/!■-, 29). Connaissant donc la double génération et le rôle do chacune, si nous remarquons pour quel motif Il est venu : prendre sur Lui les péchés du monde moribond pour abolir la souillure du péché et la mort de tous en Lui* même, qui ne pouvait être vaincu, la suite normale est que maintenant l'évangéliste S. Luc nous enseigne à son

il n'appartient par ii tout le monde de dire : « Je me suis

rendu faible *h* cause de nos péchés n ı/s., LUI, 5). Il a

vous, être homme achevé ; Il est. Lui. enveloppé do langes, pour que vous soyez, vous, dégagé des liens de la mort ;

mes fautes qu'ont lavées ces larmes. Je suis donc, Seigneur Jésus, plus redevable h vos affronts de ma rédemption

rien sans le profil do lu rédemption

42. Mais que personne n'emprisonne dans les usages du corps toute la condition de la divinité. Autre est la nature

se opulentia. Noli hoc aestimare quod cernis, sed quod redimeris agnosce. Quia in pannis est aides, quia in caelis esl

dixerim, sicut scripsit qui transtulit ; nihil enim aput mo distat in uerbo, quod non distat in sensu. Nam si oratos illorum qui falcras sermonum sequuntur negat in Ime (orlunas positus esse Graeciae, hoc an illo uerbo usus sil, sed rem spectandam putat, si ipsi philosophi eorum qui toto dies in disputatione consumunt minus Latinis cl recepti

nos neglegere uerba debemus, specturo mysteria, ipiibu uincil sermonis uilitas, quod operum miracula diuinorui nullis uenustata sermonibus ueritalis suae lumine rcfulso-

num mysterium rcuelatum est, inrationahili gentes pecu

liocribu

signis deus probatur, quod angeli ministrant, quod mai

sed coruscat e caelo ; terreno in deitcrsorio incet, sed caelesti lumine uiget. Nupta peperit, sed uirgo concepitj nupto concepit, sed uirgo gencrauil. Docuit enim no sanciti· Matthaeus non mediocre mysterium, quod sanctus Luens, quia plene iam erat, expositum, silendum pu·

que vous voyez, mais reconnaissez que vous ôtes racheté,

niants de l'enfant, vous n'entendez pas les mugissements

nail ton propriétaire el l'âne la crèche de son maître

les mots, s'il n'y en a pas quant nu sens. Si, en effet, l'ora-

chose * ; si leurs philosophes mêmes, qui passent des jours entiers en discussions, ont usé de termes peu latins et peu reçus afin d'employer les termes propres, combien plus nous autres devons-nous négliger les mots, considé-

slylc ! car les merveilles des œuvres divines ont resplendi, sans aucune parure littéraire, par la lumière de leur vérité. Car enfin l'âncssc spirituelle n'a pas été nourrie de feintes délices, mais d'un aliment do nature substantielle, par la sainte mangeoire. 43. Voilé le Seigneur, voilà la crèche par laquelle nous fut révélé ce divin mystère :

l'aliment sacré. Donc l'ânesse, image cl modèle des Gentils, a reconnu la crèche de son Soigneur. Aussi dit-elle : s Le Seigneur me nourrit, et rien ne me manquera s (*Pa.* 22,1). Sont-ils quelconques, les signes auxquels Dieu se fait reconnaître, le ministère des anges, l'adoration des mages, le témoignage des martyrs ? Il sort du sein maternel, mais Il resplendit au ciel ; Il esl couché dans une auberge d'ici-bas, mais baigné d'une lumière céleste. Une épouse l'a enfanté, mais une vierge l'a conçu ; une épouse l'a conçu, mais une vierge l'a mis au monde.

S. Matthieu, en effet, nous

CS . ages. ma;s g J iic, |e tlouva|11

raconté tout au long, a cru devoir taire, assez riche, à son

44 **mini ex omnibus uindicasset. istum igitur paruului quem tu quasi uilem, qui infidelis es, arbitraris, magi**

murra defuncto ; aliud enim rogis insigne, aliud dining

non corrumpat corpus mortui, sed reseruct. Nos quoquo qui haec audimus et legimus, do thesauris nostris talia fratres, munera proferamus ; *Imhemus* enim *thesaurum ii*

mare quod es, sed ex Christo, quanto magis in Christt
45 **non tua debes aestimare, sed Christi ! Ergo magi de the souris suis offerunt munera. Uultis scire qunm bonul meritum habeant ? Stella ab his uidotur et ubi Herodi est non uidetur : ubi Christus est rursus uidotur et mali**

secundum incarnationis mysterium Christus est stella, *orietur* enim *stella ex lacob et exsurdet homo ex hraht* Denique ubi Christus ot stella est ; ipse enim est *slel*

texerant, meliores utique quam uonorunt

quae ducit ud regnum. Illa peccatorum est, quae ducit S Herodem, haec uia Christus est, qua roditur ad pairuun hic enim temporalis est incolatus, sicut scripturn celt

trouver méprisable, des mages venus d'Oricnt font suivi

leurs trésors l'or, l'encens et la myrrhe. Quels sont ces présents d'une loi véritable ? L'or est pour le roi, l'encens

aussi, qui entendons et lisons ces choses, tirons de nos trésors, mes frères, de semblables présents ; car « nous

ce que vous êtes comme venant de vous, mais du Christ, combien plus dans le Christ devex-vons considérer non ce

llliigrs tirent de leurs trésors des présents. Voulez-vous savoir quelle belle récompense ils recueillent? L'étoile est visible pour eux, mais invisible où est Hérodc ; où est

Christ (Jn, XIV, 6) ; c'est que, dans le mystère de l'incarnation, le Christ est l'étoile : car *« une* étoile s'élèvera de Jacob, et un homme surgira d'Israël· (iVomér.,XXIV, 17). Aussi bien, où est le Christ, l'étoile est aussi : car Il est s l'étoile brillante du matin · *(Apoc.,* XXII, 16) ;

après avoir vu le Christ, compris le Christ, ils repartent A coup sûr meilleurs qu'ils n'etaient venus. Il y a en fait

Royaume ; celle-là est celle des pécheurs, qui conduit à Hérodc : celle-ci est le Christ, et par elle on retourne à la patrie : car ici-bas ce n'est qu'un exil passager, ainsi qu'il

mullum incola facta est anima mea. Caueamus igitur Herodem mundanae ad tempus praesulem potestatis, ut patriae A *■
47 caelestis aeternum consequamur habitaculum. Non electu ■
tantum praemia ista proposita sunt, sed etiam omnibus quoniam *omnia et in omnibus Christus ;* uides enim qu» non otioso uel do Chaldaeis, qui poritiores numeris haben tur, Abraham deo credidit uel magi, qui licet magicis arti-: bus conciliandae sibi studium diuinitatis inpcndunt, ortum in terris domini crediderunt, non inquam otiose, sed u ex aduersariis gentibus sanctae religionis testimomun
48 sumeretur et diuini timoris exemplum. Sed tamen qu sunt isti magi nisi qui, ut historia quaedam docet, a Ba laam genus ducunt, a quo prophetatum est : *orietur stella*

heredes. Ille stellam uidil in spiritu, isti uiderunt oculis et crediderunt. Uiderant nouam stellam quae non orat uisa a creatura mundi, uiderant nouam creaturam et non

requirebant secundum quod Moyses prophetice posuit quia *orietur stella ex lacob et exsurget homo ex Israhel.* E cognouerunl hanc esso stellam, quae hominem deumqiil significat- Adoraucrunt paruulum. Utique non adorassent si paruulum tantummodo credidissent. Magus ergo intel legit suas cessaro artos, tu non intellegis tua dona uonissftj Ille latetur alienum, tu non agnoscis promissum i' Ill contra se credit, tu pro to non putas esse credendum
› Natum ergo magi nuntiant regem: perturbatur Herode congregat scribas et principes sacerdotum et interroga ubi Christus oriatur. Magi tantummodo regem nuntiant Herodes Christum requirit ; ipsum igitur regem de qu

1. cr. Oh o Css. *Ilmetu XIII* 1rs NoeiSre.
— Sources ChrSUenno. M. I> 277 H'I-I-

est écrit : « Mon Smc a été longtemps exilée » *(Pt.,* 119,6). Gardons-nous donc d'Hérode, de celui qui délient pour un temps le pouvoir de ce monde, afin de conquérir une demeure éternelle dans la patrie céleste. 47. 1-cs élus ne sont pas les seuls à qui soient offorles ces récompenses, puisque « le Christ est tout et en tous s *(Col.,* III, 11). Vous le voyez en effet, ce n'est pas en vain que, parmi les Clialdéens, qui passent pour posséder le mieux les secrets

qui se donnent aux artifices de la magie par désir de se rendre favorable la divunle. ont cru h la naissance du

que les peuples ennemis fournissent un témoignage à la sainte religion et un exemple de crainte de Dieu. 48. Ce-

nous l'apprend ', des descendants do ce Balaam, qui a prophétisé : u Une étoile s'élèvera de Jacob · (iVombr., XXIV,

par la descendance. Lui a vu l'étoile en esprit, eux l'ont vue de leurs yeux et ont cru. Ils avaient vu une étoile nouvelle qu'on n'avait pas vue depuis la création du monde ; ils avaient vu une créature nouvelle, et ils cherchaient non seulement sur terre, mais encore au ciel, le bienfait de l'homme nouveau, conformément au texte prophétique de Moïse : « Une étoile s'élèvera do Jacob et. un homme surgira d'Israël »; et ils ont reconnu que

avaient cru qu'il fût seulement un petit enfant. Le mage donc a compris que c'en était fini de scs artifices ; et vous, no comprenez-vous pas que vos richesses sont arrivées ? Lui rend hommage à un étranger; vous, ne reconnaissez-

intérêt ?

49. Les mnges annoncent donc la naissance d'un roi : Hérodo se trouble ; il rassemble scribes et princes des prêtres et s'enquiert du lieu où le Christ doit apparaître. Les mages annoncent simplement un roi : Hérode s'enquiert du Christ : c'est donc Lui qu'il reconnaît être lo

interrogat confitetur. Deinde cum ubi nasci haberet inqui-

lient sensus infantia deum tamen, pro quo interimitur, eoa

infantiae tempora a diuinitatis operibus minime uaeasse
Quodsi netas carnis ignaua operis fuit, profecto deus era
qui diuinitatis operibus exercebat carnis aetatem, qu
etiam pastores in illa faciebat regione uigilare custodiente
50 uigilias noctis supra gregem suum. Uidele ecclesiae sur-
gentis exordium : Christus nascitur et pastores uigilan
coeperunt, qui gentium greges pecudum modo ante
uiuentcs in aulam domini congregarent, no quos spirita-
lium bestiarum per offusas noctium tenebras paterentur

informat. Grex igitur populus, nox saeculum, pastore

ad tuendum gregem dominus ordinauit, sed etiam ange-
51 los dostinauit. *Ecce angelus domini atetit anlo illos.* Uidob
quemadmodum diuina cura fidem adslruat. Angelus Mi
riam, angelus loscpb, angelus pastores edocet. Non sati
est semel missum ; duobus enim ot tribus testibus stat

roi dont il s'enquiert. Enfin, si l'on recherche où 11 doit naître, c'est signe qu'il était annoncé : on n'aurait pu le

divinité de Celui qu'il parle d'adorer. Finalement il (ait

un tel sacrifice ? Bien que privée do sentiment, l'enfance rend pourtant hommage à ce Dieu pour qui elle est immolée.

chair, qui même faisait veiller dans celte région les pâtres « observant les veilles de là nuit sur leur troupeau ».
50. Voyez les origines de l'Église naissante : le Christ naît.

rassemblés dans le bercail du Seigneur pour n'être pas exposés, dans les ténèbres que répand la nuit, aux incur*

Mini les prêtres '. Λ moins que, peut-être, celui-là aussi

encore destiné les anges ·'.
51. « Voici qu'un ange du Soigneur se tint devant eux. » Voyez quel soin Dieu prend d'établir la foi. Un ange

5; *Matth.*, XVIII, IG).

milice céleste, qui louait Dieu cl disait : Gloire à Dieu

angelorum nominatur exercitus, qui ducem militiae sequebantur. Cui igitur laudem angeli nisi domino suo dicerent

igitur prophetia est. Laudatur de caelis dominus et uide

erat et angeli ministrabant ei, ut in altero misericordia

Tuum est quod bestias patitur, suum quod ab angelis

tum est. sicut dominus ostendit nobis. Et uenerunt festinantes. Uides festinaro pastores ; nomo enim cum dosi dia Christum requirit. Uides pastores angelo credidisse ! et tu patri, filio, spiritui sancto, angelis, prophetis, apostolis crede. Uide quam signate scriptura singulorum libret momenta uerborum. 'Festinant' inquit 'uerbum uidore*.

est filius. Non mediocre fidei tibi hoc uideatur exemplum, non uilis persona pastorum. Certe quo uilior ad pruden-

sapientium, sed plebem dominus simplicem requisiuit,; quae falerare audita et fucare nesciret ; simplicitas enim quaeritur, non ambitio desideratur. Nec contemnenda putes quasi uilia uerba pastorum. A pastoribus etiam Maria fidem colligit, a pastoribus populus ad dei reuerentiam congregatur ; *mirati* enim *sunt de his quae diceban-*

dans les hauteurs, et sur terre paix aux hommes do bonne volonté. »

Il est bon que soit mentionnée l'armée dos anges, qui

haut des cicux, louez-le dans les hauteurs, louez-le tous, vous scs anges · (Ps. 148, 1 sqq.J. Voilà donc accomplie la prophétie. Le Seigneur est loué du haut des cieux et se montre sur terre. Lui dont S. Marc a dit : ‹ Il était avec

faire reconnaître d'une part les marques de sa miséricorde, d'autre part les indices de sa puissance divine. C'est

est célébré par les anges-

plie, comme le Seigneur nous l'a révélé. El ils vinrent en

avec nonchalance qu'on cherche le Christ. Vous voyez

au Fils, à l'Esprit Saint, aux anges, aux prophètes, aux Apôtres. Voyez avec quelle précision ('Écriture calcule le poids de chaque mot : « Ils se hâtent, dit-elle, d'aller voir le Verbe » ; et de fait, en voyant le corps du Seigneur, on voit le Verbe, c'est-à-dire le Fils.

Ne jugez pas négligeable cet exemple de foi, ni méprisable la personne des bergers ; il est certain que, plus elle est méprisable pour la prudence, plus clic a de prix pour la foi. Le Seigneur n'a pas recherché les académies que remplissent des cercles de sages, mais le peuple simple, incapable d'arranger ce qu'il a entendu ou de l'agrémenter. C'est la simplicité qu'il demande. Il ne désire pas la prétention. Et no jugez pas négligeables, comme étant quelconques, les paroles des bergers. C'est des bergers que Marie elle-même recueille les éléments do sa foi, co sont les bergers qui convient le peuple à rendre hommage à Dieu ; car « on était émerveillé de ce qu'on entendait dire aux bergers ».

54. « Quant à Marie, elle gardait toutes ces paroles, les repassant dans son cœur. »

titatem, quae non minus ore pudica quam corporo argumenta fidei conferebat in corde. Si Maria a pastoribus discit, cur tu declinas discere a sacerdotibus ? Si Maria ante praecepta apostolica tacet, cur tu post apostolical

personae uitium esse, non sexus ; sexus enim sanctus Denique Maria praeceptum non accepit, excmplun

55 Circumciditur itaque puer. Quis ille puer nisi ille de quo'

Factus est enim sub lege, ut cos qui sub lege essent lucri
56 faceret. Quid sil autem *in Hierusalem sisti domino* dico rem, nisi in Esiiiae coninontis ante dixissem ; circumcisu enim uitus dominico dignus indicabatur oplulu, quu *oculi domini, super iuslos.* Hides omnem logis uctori seriem fuisse typum futuri nam et circumcisio purga

circumcisionis diem culpae lotius futura purgatio resurrectionis praefigurabatur aetate. Hoc est enim illud : *quia*

bitar ; uerbis enim legis promittebatur uirginis partita Et uere sanctus, quia inmaculatus. Denique ipsum ess qui lege signetur in eundem modum ab angelo repetit

bitur filius dei. Non enim uirilis coitus uuluae uirgina secreta reserauit, sed mmaculatum semen inuiolabili ute

Reconnaissons lu chasteté de la sainte Vierge en toutes circonstances ; non moins pudique de ses lèvres que dans son corps, elle repassait en son cœur les éléments de la loi. Si Marie s'est mise à l'école des bergers, pourquoi refuser, vous, d'être à l'école des prêtres ? Si Marie garde le silence avant que l'ordonne l'Apôtre (1 *Tim.*, II, 11-12; I *Cor.*, XIV, 34), pourquoi, vous, après que l'Apôtre l'a ordonné, êtes-vous plus désireuse d'enseigner que d'apprendre ? Sachez que ce défaut lient aux personnes, non pas au sexe ; car votre sexe est saint. Bref, Marie n'avait pas reçu le précepte, elle a donné l'exemple.

dit : *r* Lu enfant nous est né, un fils nous a été donné » (Z*., IX, 6) ? Il s'est placé sous la Loi

dans mes commentaires sur Isaïe ', je ne l'avais déjà dit. Circoncis des vices, Il a été jugé digne du regard du Seigneur ; car « les yeux du Seigneur reposent sur les justes *}JPs*. 33, 16). Vous le

l'avenir — car la circoncision même figure la purification des péchés — mais comme, inclinée par la convoitise au péché, la faiblesse humaine, corps et âme, est enlacée par les liens inextricables des vices, le huitième jour assigné

fautes devait s'accomplir au temps do la Résurrection *.

C'est le sens du texte « tout mâle qui le premier ouvre le sein (maternel) sera appelé saint pour le Seigneur » (E.T., XIII, 12) : ces paroles de la Loi promettaient le fruit de la Vierge, vraiment saint, parce que sans tache. Au reste, qu'il soit bien Celui que la Loi désigne, la reprise

1ère du sein virginal, mais une semence sans tache a été

spiritus sanctus infudit ; solus enim per omnia ex natis de femina sanctus dominus lesus, qui terrenae contagia corruptelae inmaculali parius nouitalc non senserit et l
57 caelesti maiestate depulerit. Nam si litteram sequamur, ! quomodo sanctus omnis masculus, cum multos scelera- tissimos fuisse non lateat ? Numquid sanctus Achab ?

quem figuram futuri mysterii pia legis diuinae praescripta signabant, eo quod solus sanctae ecclesiae uirginis ad generandos populos dei inmaculatae fecunditatis aperiret genitale secretum. Hic ergo solus aperuit sibi uuluam. Nec

marem in utero, noui te et in uulua mairie Mnclificaui te, qui ergo uuluam sanclificauit alienam, ut nasceretur pro-

lerahel. Non solum ab angelis et prophetis, a pasloribua et parentibus, sed etiam a senioribus et iuslis generatio,

ouentorumque miracula fidem adstruunt : uirgo generat

adorat, utero cki

tiam requirebat, cupiens ipse corporeae uinculis fragili tatis absolut, sed exspectans uidere promissum ; sciebe

seruum tuum. Vide iustum uelul corporeae carcere molia inclusum uelle dissolut, ut incipiat esse cum Christo ; dis-

déposée dans scs entrailles immaculées par l'Esprit Saint.

son enfantement sans tache, écartée par sa majesté céleste.
57. En effet, à nous en tenir à la lettre, comment appeler

turent de grands scélérats *i* un saint, Acltab *t* des saints, les faux prophètes qu'à la prière d'Élio un feu vengeur de l'outrage fait au ciel a dévorés (I /fois, XVIH) ? Mais

attendu que seul H devait donner à l'Église, sainte et Vierge, d'enfanter de son sein entrouvert, par une fécondité sans tache, le peuple de Dieu. Seul donc 11 s'est ou-

dit au prophète : « Avant de te former dans les entrailles de ta mère, je le connaissais, et dans son sein même je l'ai sanctifié » *{Jir.,* I, 5), Celui donc qui sanctifia un autre sein pour que naquît le prophète. Celui-là aussi entrou-

58. ▪ El voici qu'il

Non seulement les anges et les prophètes, les bergers et les parents, maie encore les vieillards et les justes apportent leur témoignage à la naissance du Seigneur. Tout âge, l'un et l'autre sexe, les événements miraculeux en font foi : une Vierge engendre, une stérile enfante, un muet parle, Élisabeth prophétise, le mage adore, l'enfant renfermé dans le sein tressaille, une veuve rend grâces,

attendait non son profit mais celui du peuple, désirant

Vous voyez ce juste, enfermé, pour ainsi dire, dans la

commencer d'être avec le Christ : car « être délivré et avec

solui enim *et cum Christo esse multo melius.* Sed qui uult
tel Christum domini, accipiat in manibus uerbum dei et;
conplectatur quibusdam fidei suae bracchiis. Tunc dimit-
60 tetur, ut non uideat mortem, qui uiderit uitam. t.'ides
et prophetiam incredulis negatam esse, non iustis. Ecce et
rutn ucnisse dominum lesum Christum, ut iuslorum ini-
factorum iudex uerus el iustus aut supplicia decernat aul
61 praemia. *Et luam* inquit *ipsius animam perlransibit glas*
corporalis necis passione migrasse ; non enim anima, set
corpus materiali gladio Iransuerberatur. Et ideo pruden
tiam Mariae haut ignaram mysterii caelestis ostendit
Uiuum enim *uerbum dei et ualidum et acutum omni gladio*
acutissimo, penetrans usque ad dtutsionem animae et spi
ritus artuunujue et medullarum cogitationes cordis et secret#
62 omnia filio, quem conscientiae secreta non fallunt. Pros
phetauil itaque Symeon, prophelauerat copulata coniugiq
prophetaucrat uirgo, debuit etiam uidua, ne qua aut pro-
fessio deesset aut sexus. Et ideo Anna et stipendiis uidui
datur, quae redemlorem uenisse omnium nuntiaret. Cuiu
hoc loco, quoniam ad alia properamus, non putamU
iteranda, Non otiose tamen annos LXXXIUI uiduitati
eius expressit, quin et septem duodecades et duae qua-
dragesimae sacrum uidentur numerum designare. !

la Chris! est bien préférable · {*Phil.,* I, 23). Mais celui qui

attendre l'Oinl du Seigneur, recevoir dans ses mains la

ruine et ln résurrection d un grand nombre, pour faire

selon' 1« valeur de nos actes, nous décerner, en juge véri-

«le Dieu est vivante, puissante, plus aiguë que le glaive

l'esprit, les jointures et les moelles ; elle sonde les pensées
du cœur et les secrets des âmes s {*Hêb.,* IV, 12} : car tout

62. Ainsi donc Siméon a prophétisé, une femme mariée

vie, aucun sexe. C'est pourquoi Anne nous est présentée :
les mérites de son veuvage et sa conduite obligent h la
juger tout à fait digne d'annoncer la venue du Rédempteur
de tous. Avant détaillé ses mentes en un autre endroit,

devoir les reprendre ici, pressés que nous sommes d'abor-
der un autre sujet. Pourtant ce n'est pas sans intention

Et cum facti essent illi anni duodecim. \ duodecimo anno, ut legimus, dominicae sumitur disputationis exordium ; hic enim praedicandae fidei euangelizantium numerus debebatur. Nec otiose inmemor suorum secundum carnem parentum, qui secundum carnem utique sapientia dei

ut esset indicio quia post triduum triumphalis illius paSsi sionis io sede caelesti et honore diuino fidei nostrae se
64 resurrecturus offerret, qui mortuus credebatur. *Quid* est

me esse ? Duae sunt in Christo generationes : una est paterna, materna altera ; paterna illa diuinior, materna uero quae in nostrum laborem usumque descendit. Et ideo quae supra naturam, supra aetatem, supra consue^ tudinem fiunt non humanis adsignanda uirtutibus, sed

num mater inpcllit, hic mater arguitur, quia adhuc quae-

annorum, illic discipulos habere doceatur, uides matrem; didicisse de filio, ut exigeret a ualidiorc mysterium, quae-
65 stupebat in iuniore miraculum. *Et uenil Nazareth et erat subditus illis.* Quid enim magister uirtutis nisi ollicium pio* tatis inplerct ? Et miramur si patri defert, qui subditu

paIrem, ut inperfeclum filium dicat, qui potest habere

Telle est la traducti*

LXV-WSI, I*. 191

63. «Et lorsqu'il eut atteint l'âge

au milieu des docteurs.

nous le lisons, que renseignement du Seigneur prend son point do départ : car un mémo nombre do messagers était réservé b la prédication do la foi. Ce n'est pas non plus suns dessein qu ou-

vie incarnée, était rempli de la sagesse de Dieu cl de sa

Père, l'auire de sa. Mère. La première, par son Père, est

actes, dépasse la nature, PAge, la coutume, ne doit pas être attribué aux facultés humaines, mais rapporté aux énergies divines.

Ailleurs sa Mère le pousse à un acte mystérieux (./n.

Fils au point de réclamer de sa maturité un mystère, elle que déconcertait chez l'enfant ce prodige *.

65. ▮ Et Il vint à Nazareth, el 11 leur était soumis. ▮

Maître de vertu, pouvait-11 moins faire que remplir les devoirs de la piété liliale ? Et nous sommes étonnés do sa déférence envers son Père quand Il se soumet h sa Mère ? Ce n'est celles pas la faiblesse, mais la piété qui fait cette dépendance, bien que, sortant de son antre tortueux, le serpent de l'erreur lève la tête el, de ses entrailles de vipère, vomisse le venin. Quand le Fils se dit envoyé, l'hérétique en appelle au Père plus grand pour déclarer

maiorem, nt alienis auxiliis adserat eum qui mittitur indigere. Numquid et humano egebat auxilio, ul materno seruiret inperio ? Deferebat homini, deferebat ancillae — ipsa enim dicit : *ecce ancilla domini* — deferebat simulato patri : et miraris, si deo detulit ? An homini deferre pietas est, deo deferre infirmitas est ? IJel ex humanis diuina perpende et quid patri amoris debeatur agnosce. Pater honorificat filium : non uis ut filius honorificet patrem ? Pater uoce caelesti in filio se placere profitetur : non uis ut filius humanae amictum carnis indutus, cum humana uoce, humano loquatur adfeclu. patrem dicat esse maiorem ? Nam si *magnus dominus et laudabilis nimis et magnitudinis eius non est finis,* utique magnitudo quae finem non habet nec augmentum habet. Sed cur non accipiam religiosis auribus filium patri in susceptione corporis oboedientem, cum religiose accipiam patrem filio
66 deferentem ? Disce potius tuae utilitatis praecepta et exempla pietatis agnosce. Disce quid parentibus tuis debeas, cum legis a patre filium non uolunt.ate, non opere, non tempore discrepare. Etsi personis duo potestate unum sunt et utique nullum paler ille caelestis laborem generationis expertus est, tu matri debes pudoris iniuriam, uirginitatis dispendium, partus periculum, matri longa fastidia, matri longa discrimina, cui miserae in ipsis notorum fructibus maius periculum est, et cum ediderit quod optauit, partu absoluitur, non timore. Quid anxios patres loquor pro filiorum profectu cl multiplicatos alienis usibus census iaclaquc agricolae semina posterorum aetatibus profutura ? Nonne pro his obsequia saltim oportet rependi ? Cur inpio patris uila prolixior cl. communitas patrimonii

1. Inspiré de Virgile, *Bucoliqiwx,* IV, Cl.

imparfait ce fils qui peut avoir plus grand que Lui. pour affirmer qu'il a besoin d'un secours étranger, puisqu'il est envoyé. Est-ce également par besoin d'un secours humain qu'Il obéissait aux ordres de sa Mère ? Il déférait à la créature humaine. Il déférait à sa servante - car c'est clic qui le dit : « \oici la servante du Seigneur » Il déférait à son père putatif ; et sa déférence envers Dieu vous étonne ? Déférer à un homme serait donc piété, déférer à Dieu, faiblesse ? Qu'au moins l'humain vous fasse apprécier le divin et reconnaître quel amour est dû à un père. « Le Père honore le Fils » *(Jn,* VIII, 54) : vous ne voulez pas que le Fils honore le Père ? Le Père, parlant du Ciel, déclare se complaire en son Fils : vous ne voulez pas que le l'ils, couvert du vêtement d'une chair humaine, exprimant dans le langage de Γhomme un sentiment humain, déclare son Père plus grand que Lui ? Car si « le Seigneur est grand, et digne de tonte louange, et sa grandeur est sans bornes » (Ps. 144, 3), il est certain qu'une grandeur qui n'a pas de bornes ne peut recevoir d'accroissement. Mais pourquoi ne pas entendre et ne pas admettre avec religion l'obéissance du Fils au Père dans le corps qu'il a pris, quand j'admets avec religion l'hommage du Père au Fils ? 66. Apprenez plutôt les préceptes qui vous seront utiles, et reconnaissez des exemples de piété liliale. Apprenez ce que vous devez à vos parents quand vous lisez que le Fils ne se sépare du Père ni par la volonté, ni par l'activité, ni dans le temps. S'ils sont deux personnes, par la puissance Ils ne font qu'un. El encore ce Père céleste n a-t-Il pas connu le travail de la génération ; vous avez, vous, coûté à votre mère la perte de son intégrité, le sacrifice de sa virginité, les périls de l'enfantement, à votre mère les fatigues prolongées ', à votre mère les angoisses prolongées, car, la malheureuse l en ces fruits tant désirés elle risque encore plus, et la naissance qu'elle a souhaitée la délivre de son travail, non de ses craintes. Que dire du souci des pères pour l'éducation de leurs fils, de leurs charges multipliées par les besoins d'autrui, des semailles jetées par le laboureur et qui profileront à l'âge suivant ? Tout cela ne doit-il pas au moins se payer en soumission ? Comment ' l'ingrat trouve que son pore vit trop longtemps,

Br

uideatur angustior, cum Christus non refugiat coheredes ft
07 *Factum est uerbum dei super Iohannem Zacchariae filium in deserto.* Congregaturus ecclesiam dei filius ante operaturin seruulo. Et ideo bene posuit sanctus Lucas fac* tum esse dei uerbum super Iohannem Zacéhariae lilium in deserto, ut ecclesia non ab homine coeperit, sed j

magis quam eius quae habet uirum. Denique ipsi dicitur,- *laetare sterilis* et *: exsulta desertum,* quia nullis adhuc comicnae plebis operibus colebatur neque ullum adhui arbores illae, quae fructum ferre poterant, meritoruu

ret : ego *autem sicut oliua /rudifera in domo domini,* non

quodam suorum traduce ministrabat. Factum est ergo

et la communauté de patrimoine le gêne, quand le Christ

Luc, III. 1-20.
Prédication de
. can- ap s e.

07. « Le Verbe de Dieu se reposa sur Jean, fils de Zacharie, au déserl. · Avanl de rassembler l'Église, le Fils a„jt en s#n i Q'cst

part non d'un homme, mais du Verbe. C'est elle en effet qui est le désert, car s les fils de la désertée sont plus nombreux que ceux de l'épousée » {/«., LIV, 1). C'est encore

désert » III, 9) : car elle n'était pas encore cultivée par le travail d'un peuple d'étrangers, et ces arbres qui pourraient porter des fruits ß n'en étaient pas encore à élever la.cime de leurs mérites,. Il n'était pas encore venu,

par le canal de ses paroles. Donc ta parole se fit pour que la terre auparavant déserte nous produisît son fruit ; le Verbe se fit,ta voix suivit:ear le Verbe opère d'abordau-

« J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé » *(Ps,* 115, 1) : il a

08. Donc « le Verbe se fil », pour que S. Jean-Baptiste prêchât la pénitence. Et de cc fait beaucoup appliquent

vait ta voie des Gentils est par la Loi ramené do son égarement, détourné du crime, exhorté h la pénitence pour obtenir grâce. Or « ta Loi et les prophètes ont duré jusqu'à Jean » *(Le,* XVI, 16), et Jean est le précurseur du

dei nerbum. Alia non adderet ; nullus enim eget indicio sui qui uerbo dei abundat. Unum itaque dixit cl omnia
69 doolarauit. At uero sanctus Matthaeus et Marcus et ucstitu et cinctu et cibo prophetam declarare uoluerunt, eo quod

super lumbos suus, lucustas autem et mei siluestre edobatj Praenuntius enim Christi non patiebatur inmundurun perire oxuuios bestiarum ipso quoque uestitus indicio designans Christum esse uenturuin. qui beluina inlumoqu contexta pro nostrorum deformitate meritorum gentilitatis inmundao peccata suscipiens in illo tropaeo crucis

uult cinctus zonae pelliciae nisi quod caro ista, quae mentem prius grauare consucucrat, ea post aduentun domini non inpcdimento coepit esse, sed cingulo ? eo quod Juxta Dauid *in salicibus organa nostra suspsndim* ^

et confidentiam habemus in corpore, non habemus in uoluptatibus, habemus in passionibus, quoniam in spiritl feruens uigeat adfectus cl ad omne adcingatnur obsequium caelestium praeceptorum deuotione mentis intent
71 atque adparatu corporis expediti. Cibus quoque propho licui index officii nuntiusque mysterii est. Quid enit

magis ad frudum inutiles, ad usum inertes, ad tactu

condit la parole do Dieu, sans rien ajouter d'autre : car on n'a pas besoin de faire ses preuves quand on est rempli de la parolo de Dieu. Il n'a dit qu'un mot, qui explique tout. 69. Par contre, S. Matthieu et S. Marc ont voulu le montrer prophète en son vêtement, sa ceinture, sa nourriture, puisqu'il eut un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir sur les reins et qu'il mangeait dos sauterelles et du miel sauvage. Le Précurseur du Christ ne supportait pas de laisser perdre les dépouilles des bêles immondes et, par lo signe de son vêtement mémo, il présageait la venue du Christ, qui, prenant sur lui la monstruosité, imprégnée des souillures do nos actions

lerait sur le trophée de la croix du vêlement de notre chair.

dir l'âme, a commencé après la venue du Christ à être non plus une gène mais un baudrier ? Car selon David

et nous avons confiance dans le corps *(Phil.,* III, 3) ; nous no l'avons pas dans les plaisirs, nous l'avons dans les souffrances, animés que nous sommes par un sentiment de ferveur spirituelle et ceints pour exécuter tous les com-

équipé et dégagé. 71. La nourriture même du prophète indique sa mission, annonce le mystère. Est-il chose aussi

et chose si féconde quant au mystère du prophète ? Plus les sauterelles sont dépourvues d'utilité, impropres h tout

fugaces, uagac saltu, oro stridulae sunt lucustae, eo conuenientius his populi figura gentilis aptatur, qui nullo usu laboris, nullo operis sui fructu, sine grauitate, sino uoce sonum querellae ederet, uerbum uitae ignoraret. Hic igitur populus cibus est prophetarum ; nam quo numerosior po-· pulus congregatur, eo uberior prophetici oris usus augetur. Ecclesiae quoque gratia praefiguratur in meile silucstri,-

72 quod dictum est : *inuenimus eam in campis siluae*. Et hic quidem moi siluestre edebat adnuntians populos de petrae molle saturandos, sicut scriptum est : *et de petra mellis' saturauit eos*. Sic etiam Helian corui oibo adueolioio et! lucratiuo potu inter deserta pauerunt, ut indicio foret' populos nationum taetro squalentes colore meritorum, qui

se aduecticiam prophetis alimoniam praebituros : cibus enim prophetarum diuinae uoluntatis effectus est, sicut ipse dominus deelarauit dicens : *nsu cibus est, ut jaciam,*
73 *uoluntatem eius qui me misit. Uox clamantis in deserto.* Bone uox dicitur lohannes, uerbi praenuntius. Nam ipse· interrogatus lohannes : *quid dicis de te ipso ?* ait : ego uoat *clamantis in deserto.* Ideo ait : *qui post me uenit ante me /actus est,* quia uox praecedit inferior, uerbum sequitur, quod praecellit. Ideo et a Iohanuc baptizari uoluit, quia in hominibus uerbum consecratur uoce doctoris. Ideo fortasse et Zaccharias uoccm recepit, quia uoccm loculus est/

tura ira ? Facite ergo fructus dignos poenitentiae, et ne

2. CL p, 102. n. 1.

usage, se dérobant au toucher, sautant çà et là, rauques dans leur cri, plus elles conviennent et sont aptes à figurer

fructueuse, sans pondération, émettant le son inarticulé de ses murmures, ignorait la parole de vie. Ce peuple est donc la nourriture des prophètes ; car plus nombreux est le peuple qui se rassemble, plus s'accroît et abonde la récolte de la bouche des prophètes. La suavité de l'Église est également préfigurée dans le miel sauvage, qui ne se

peuple juif, mais est éparpillé dans les champs et sous le feuillage des forêts par l'égarement des Gentils, selon la

forêt » (Ps. 131, 6). 72. Et celui-ci mangeait du miel sauvage pour annoncer que les peuples se rassasieraient du miel du rocher, ainsi qu'il est écrit : « Et il les a rassasiés

et d'un breuvage qu'ils lui procurèrent : signe que les peuples des nations, hideux par la noirceur de leur conduite, qui jusque-là demandaient leur nourriture aux cadavres fétides, offriraient maintenant en eux-mêmes et apporteraient aux prophètes leurs aliments ; car la nourriture des Prophètes, c'est l'accomplissement de la volonté divine, comme le Seigneur lui-même l'a déclaré en ces termes : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui

73. « Une voix crie dans le désert. »

Car Jean lui-même, à la question : « Que dites-vous de vous-même ? » a répondu : « Je suis la voix qui cric dans la désert » (Jn, I, 22 sqq.). S'il dit : « Celui qui vient après moi s'est trouvé avant moi », c'est que la voix précède, qui est inférieure ; puis vient le Verbe, qui est supérieur. C'est également pourquoi Il voulut être baptisé par Jean, parce que chez les hommes le Verbe a sa consécration dans la parole du docteur ». Peut-être encore Zacharie a-t-il retrouvé la voix parce qu'il a nommé la voix 3.

74. « Race de vipères, qui vous a appris à fuir devant la colère qui vient ? faites donc de dignes fruits de pénitence,

terrena cubilia, non

nobis Ingero a uenlnra ira ? ostenditur his dei miseratioq

Ad generationem ergo, non ad successionem referenda est

deposcant, sed adhuc noxia non relinquant. Et ideo admo nentur claritatem sibi magis operis quum nobilitator

tiua sil, nisi fidei adstipuletur hereditas, quam dei nutu, ad populos gentilium transferendum sermone prophetice

et conmutare naturas, tamen quia mihi plus mysteriuz quam miraculum prode est, in praenuntio Christi nihil magis quam aedificationem ecclesiae debeo surgenti agnoscere, quae non rupeis saxis, sed uiuis lapidibt

sione nostrorum siirroxil an i parabat dei

nis excitare cultores religionis. Quid onitn aliud quam, lapides habebantur qui lapidibus sentiebant, similes utique bis qui facerent eos ? Prophetatur igitur saxosis gentilium fides infundenda pectoribus ot futuros per iideni

Juifs, qui, souillés par le venin de leur Ame malveillante,

lorraines au lieu dos mystères de la connaissance de Dieu. Pourtant les paroles ▪ qui vous a appris ù fuir devant la

leur a donné la prudence pour faire pénitence do leurs fautes en conjurant par une prévoyante dévotion le redoutable jugement à venir. C'est donc à la race, non à la

vipères ·. Ou peut-être, selon qu'il est écrit : ‹ Soyez prudents comme les serpents › (MoUA., X, 16), c'est montrer

il leurs fautes. 75. El on les avertit de se réclamer plutôt de l'éclat de leurs œuvres que de la noblesse de leur race, attendu que In naissance ne confère aucun privilège si

vouloir de Dieu, va être transférée aux peuples de la gentilité, comme il l'a révélé en ces termes prophétiques :

▪l'Abraham. › Car, bien que Dieu puisse transformer et

de profit dans le mystère que dans le miracle, je ne dois reconnaître en ce message du Christ rien autre que la construction de l'Églisc naissante, qui, bâtie non do quartiers de roc mais de pierres vivantes, s'élève en demeure de Dieu et jusqu'au faite du temple par la conversion de nos cœurs. Oui, Dieu se préparait h amollir la dureté de nos âmes ot à tirer de cos pierres d'achoppement

chose que dos pierres, ccs serviteurs de pierres, semblables assurément il elles, eux qui les façonnaient (Ps. 113, 16) ? 11 est donc prophétisé que la foi sera déposée dans les cœurs de pierre des Gentils, et les oracles promettent que

cœur avait engendré une âme de pierre, un naturel insen-

rae usus inoleuerat. Nam si lapidibus uiuis firmatos uiros fidei robore sententia apostolica comparauit iuxta quod scriptum est : et *uos tamquam lapides uiui aedificamini:*

spiritales, multo aliius hic uidenlur uoce prophetica lapidibus homines conparati, qui ita humanae sensum mentis

incase rationem, ipsi in naturam lapidum non usu cor-: poris, sed mentis habitu uorterentur. Denique ex Abrahae secundum carnem successione manantes et principes Sodomorum appellantur et parietes dealbati. Ita sibi praero-i gatiuam generis morum magis similitudo uindicat quant Ordo maiorum. Quin etiam ut scias quia lapidibus con-

rauit subiciens propheta : *quia iam securis ad radices arbo-*
76 *rum posita est.* Exempli autem ideo facta mutatio est, ut illo conparationis processu quidam intellegatur homi-

usum, nudi ad ornatum, steriles ad fructum, inrationæ biles ad profectum iam in arborum speciem figuranti» quae rationabili quodam naturae munere decorae ad usum, ad aspectum uenustae, ad fructum opimae surgunt cacuminibus, funduntur bracchiis, replentur fructibuàj frondibus uesliuntur. Atque utinam nos fecundarum usum arborum possimus imitari meritisque cresocntibm longacuao humilitatis radico fundati sublimes ab humq

erigamus, ne euangelici securis agricolae trunci radicem siluestris excidat. *Uae* enim *mihi est, si non euangelizauen*

peccata defleuero ; uae mihi, si non media nocte suri rexero ad confitendum tibi ; uae mihi, si dolum proxime

sible et sans raison. Car si la sentence de l'Apôtre a comparé à des pierres vivantes les hommes affermis dans la vigueur de la foi, scion qu'il est écrit : a Et vous, telles

tuelles » (1 *Pierre,* II, 5), en un sens bien plus profond, semble-t-il, la parole du prophète compare ici à des pierres les hommes qui avaient perdu le sentiment et l esprit

gés en pierres, non quant à la nature de leur corps, mais quant à l'état de leur âme. Aussi bien sont-ils descendants

de Sodome (/s."l, lo'et paroiTblanchies *(AcL·,* XXIII, ï*

Ainsi les privilèges de la race s'acquièrent par la ressemblance des mœurs plus que par la ligne des ancêtres.

les hommes à des arbres, en ajoutant : ‹ Déjà la cognée est mise à la racine des arbres. » 76. Ce changement d'emblème a pour dessein do faire comprendre, par une gradation dans la comparaison, qu'il y a déjà chez l'homme

formes d'aspect, dépourvus d'ornements, stériles et sans fruit, sans raison pour progresser, les voici représentés sous la figure des arbres, qui, par un avantage presque spirituel de leur nature, sont de belle apparence, agréables d'aspect, fertiles et fructueux, poussent leur cime, étendent leurs branches, sont chargés do fruits, revêtus de feuillage. Et plaise à Dieu que nous puissions imiter le naturel des arbres féconds cl, par l'accroissement de nos mérites, soutenus par les racines d'une persévérante humilité, élevés de terre, beaux à voir, hausser la cime vigoureuse de nos œuvres fructueuses, de peur que la cognée du cultivateur évangélique ne tranche à la racine un tronc sauvage ! car ‹ malheur à moi, si je n'évangélise pas ! › (I *Cor.,* IX, 6). Mais ceci est la parole d'un Apôtre ; malheur à moi, si je

au milieu de la nuit pour vous louer ! *[Ps.* 118, 62) malheur à moi, si je trompe mon prochain ! malheur, si je ne

meo fecero ; uae, si locutus non fuero uerilatem. lam ad radicem securis est ; faciat fructurn qui"potest gra- liac, qui debet paenitontiae. Adest dominus, qui fructum, requirat, fecundos uiuiGcet, steriles deprehendat. Ann, tres sunt ex quo uenit et fructum in ludacis inucnire non potuit : utinam inueniat in nobis ! iussurus est sues eidi infructuosos, no terram occupent. Sed qui adhuc non habent fructum conentur ut adferant in futurum. Bonu^ ille cultor agri interueniet pro nobis infecundis, pro nobis infructuosis, ut detur spatium, patientia deferatur, ne
77 forte et nos aliquem fructum deo ferro possimus. Singulis

Baptista responsum, unum omnibus, ita publicanis, ne ultra praescriptum exigant, militibus, ne calumniam fa-

luta militiae, ne dum sumtus quaeritur, praedo grassatur

misericordia conmunis est usus, ideo coninuno praecep

omnibus deferenda. Non publicanus, non miles excipitur non agricola uel urbanus, diues et pauper, omnes in con mune admonentur, ut conferant non habenti ; misericordi enim plenitudo uirtutum est. Et ideo omnibus est propo sita perfectae forma uirtutis, ne ucstimentis alimenlisqu suis parcant. Misericordiae tamen ipsius pro possibilitat condicionis humanae mensura seruatur, ut non sibi unus quisque totum eripiat, sed quod habet cum pauper

Aeetimante autem populo et cogitante in cordibus suit

ergo iohannes cordis occulta. Sed consideremus cuiu haec gratia. Quemadmodum autem prophetis palam lian

tente ! Le Seigneur est là pour recueillir le fruit, donner la vio aux féconds, découvrir les stériles. Voici trois années

les Juifs : puisse-t-ll eu trouver chez nous'. Il va fairo

fruit de faire effort pour on rapporter it l'avenir ! Le bon

pour nous les infructueux, afin qu'on nous accorde un délai, qu'on use de patience : peut-être nous aussi pourrons-nous porter quelque fruit pour Dieu...

77. Le saint Baptiscur donne encore la réponse qui con-

pour tous : aux publicains, par exemple, <le ne pas exiger plus que la taxe, aux soldats de ne pas faire tort, de ne

tance ne déchaîne pas le brigandage. Mais ces préceptes, et les autres, sont propres à chaque fonction ·, la miséricorde est d'un usage commun, donc le précepte commun : a toute fonction. à tout âge elle est nécessaire et tous

pauvre : tous ensemble sont avertis de donner à celui qui n'a pas. Car la miséricorde est la plénitude des vertus ;

ne pas être avare do ses vêtements et do scs aliments. Cependant la miséricorde même garde une mesure selon

cun no se dcpomllo pas entièrement mais partage oo qu'il a avec le pauvre.

78. ▮ Comme le peuple se demandait et pensait au fond du cœur si Jeun ne serait pas le Christ en personne, il leur adressa ces paroles : Moi, je vous baptise dans l'eau pour la pénitence a (*MaUh.,* III, 11). Jean voyait donc les secrets des cœurs ; mais voyons de qui vient cette grâce. Comment sont découverts aux prophètes les secrets des

est, qui reuelat, non uirtus hominis, qui diuino magie adiuuatur beneficio quam naturali cernit oilicio. Quo autem proficit ista cogitatio Iudaeorum nisi ut secundum

qui non exspectabatur aduenit. Quid autem ineptius quant quod is qui in alio aestimatur in se ipso esse non credi tur ? Quem per mulierem uenturum putabant per uirgi

culalae generationis seruaret etiam in suscipiendo cor

79 uirginis partu, non in mulieris constitutum est. figo inqm *uos aqua baptizo*. Cito probauit non esse se Christum, qti

id est ex anima subsistat et corpore, uisibile per uisibilit inuisibile per inuisibile mysterium consecratur : aqul

sanctificatio diuinitatis adspiret ; non enim aqua omni

gratiae, istud ex utroque, illud ex uno. Nam cum delict conmunia sint mentis et corporis, purificatio quoqu

lexisse significans quid in cordibus cogitarent et quasi no intellexerit declinans maiestatis inuidiam non uerbo, se< opere declarauit non esse se Christum. Opus enim horni nis est gerere pacnitcntiam delictorum, dei munus es

de son cœur seront dévoilés et, se prosternant sur la face, il adorera Dieu, proclamant que vraiment Dieu est parmi vous » (I Cor., XIV, 25). C'est donc le don de Dieu qui révèle, non la puissance de l'homme, qui est aidé par le bienfait divin plutôt qu'il ne voit par une faculté naturelle.

Or à quoi aboutit cotte pensée des Juifs, sinon à prouver que, selon les Écritures, le Christ est venu ? 11 y avait quelqu'un d'attendu et c'est bien Celui que l'on attendait qui est venu, non celui qu'on n'attendait pas. Or est-il plus grande folie que de reconnaître quelqu'un dans un autre et de no pas croire qu'il soit en lui ' ? Ils pensaient qu'il viendrait par une femme, ils ne croient pas qu'il est venu par une vierge. Y avait-il naissance, selon la chair, plus digne de Dieu que celle-ci : le Fils immaculé de Dieu sauvegardant, inline pour prendre corps, la pureté

79. « Moi, je vous baptise dans l'eau. »

11 s'est empressé de prouver qu'il n'est pas le Christ, puisqu'il accomplit un ministère visible '. Car l'homme subsistant en deux natures, savoir l'âme et le corps, la partie visible est consacrée par des éléments visibles, l'invisible par un mystère invisible : l'eau nettoie le corps, l'Espril purifie les fautes do l'âme. Nous accomplissons l'un, nous appelons l'autre, encore que, sur la fontaine môme, la divinité souffle sa sanctification ; car l'eau n'est pas toute l'ablution, mais ces deux choses ne peuvent se séparer ; c'est pourquoi autre fut le baptême de pénitence,

doux éléments, celui-là un seul. Car les fautes apparte-

devait leur être commune. S. Jean a donc fort bien répondu : montrant qu'il avait compris ce qu'ils remuaient dans leur cœur et, comme s'il n'avait pas compris, esqui-

parole mais par scs œuvres, qu'il n'était pas le Christ. L'affaire de l'homme, c'est de faire pénitence do ses fautes ; c'est le bienfait de Dieu que d'accomplir la grâce du mys-

80 gratiam inplcrc mysterii. *Uenil autem fortior me.* Non. conparationcm fecit, ut ipso se tantum fortiorem dixerit Christum — neque enim inter dei filium et hominem ulla· l poterat esse conlalio — sed quia multi fortes. Nam et diabolus fortis; *nemo* enim *potesl uasa fortis diripere nisi.*

Christus. Deuiquc eo usque non fecit conparationcni, ut addiderit : *cuius non sum dignus calciamenta. portare,;* euangelicae praedicationis ostendens in apostolos gra-
81 tiam esso conlatam, qui sunt calciati in euangelium. Didetur tamen ideo hoc dicere, quod plerumque Johannes personam accepit populi ludaeorum. Unde ad hoc rofe- ,e

quod oporteret minorem fieri" populum ludaeorum, eres-*j* cero in Christo populum Christianum. Denique et Moyses accepit personam populi, sed et illo calciamcntum non dominicum portabat, sed pedum suorum. Et isli calciati sunt calciamentum fortasse non suorum pedum, ille autem

cius gressus el incutis eorporei nexus uinculis absolutus;

sine uirga, sine pera, sine zona, sed non stutim domini* calciamcnta portarunt. Furiasse post resurrectionem pol

monebantur. Denique postea his dicitur : *ile in orbdi umuersum el praedicate euangelium,* ut euangelicae prffl

circumferrent orbe gestorum. Est igitur caleiumentw nuptiale euangelica praedicatio. Sed de hoc oporluniu

ritu sancio el igni habens uentilabrum in manu sua

il n'a" pas établi' celle comparaison pour dire que le

Christ est seulement plus fort que lui — car entre le Fils de Dieu et un homme il ne pouvait y avoir aucune comparaison — mais parce qu'il y a bien des forts. Le diable

à mi fort sans avoir d'abord enchaîné ce fort » (Λ/e, III, 27). Donc il y a bien des forts, mais de plus fort il n'y a que le Christ. Aussi bien il s'est tellement gardé de se comparer qu'il a ajouté : « Je ne suis pas digne de porter ses chaussures » *(Matih.,* III, 11), montrant que la grâce pour prêcher l'évangile a été dévolue aux Apôtres, qui sont chaussés pour l'évangile *{Éphés.,* VI, 15). 81. Il semble pourtant que, s'il parle ainsi, c'est que souvent Jean

iJn, 111, 30) : il fallait en effet que le peuple des Juifs fût amoindri, que grandit dans le Christ le peuple chrétien. D'ailleurs Moïse aussi personnifiait le peuple ; mais il portait la chaussure non du Seigneur mais de ses pieds. Ceux-

eœur et de son âme, dégagés des entraves el des liens du corps ■, s'engagent dans les voies de l'esprit. Quant aux

sans ceinture *{Mallh.,* X, 9 sqq.) ; mais ils n'ont pas sur l'heure porté les chaussures du Seigneur. Peut-être est-ce après la résurrection qu'ils commencèrent de les por-

prédication évangélique, ils promenassent par tout le momie la suite des actions du Seigneur. Ainsi la chaussure

82. ▮ C'est Lui qui vous baptisera dans' l'Esprit Saint

purgabit aream suam et congregabit triticum in horreum suum, paleas autem conburet igni inexstinguibili. Habens uentilabrum in manu. Uenlilabri indicio discriminando-rum dominus declaratur ius habere meritorum, eo quod dum frumenta in area uentilantur, plena a uacuis, ab inanibus fructuosa lieluli quodam aurae spirantis examine separantur. Per hanc igitur conparationctn dominus ostenditur quod iudicii dic solidae merita fructusque uirtutis ab inanis iuctantiae exiliumque factorum infructuosa leuitate discernat perfectioris meriti uiros locaturus in mansione caelesti. Ipse enim perfectior trucius est, qui. meruerit eius esse conformis, qui sicut granum tritici cecidit, ut plurimos fructus adferrel in nobis, inuisus

ignis ardebit non natura sui noxius, utpote qui mala mprt bitatis exurat, splendorem probitatis adcumulet.

Factum est autem eum *baptizatus* esset *omnia populi* et *lesu baptizato et orante apertum est caelum et descend spiritus sanctus corporali specie sicut columba in ipsum** uo.r *de caelo lacta est : filius meus es tu, in te mnplacu*

catum non cognouit, baptismatis ius haberent. Et ideo qui ad Christi lauacrum uenerit peccatu deponit. Pulchri

gclista conpcndium sumsit et intellegendum magis quo u lohanne dominus baptizatus est quam expressum rfifi quit. Quae autem dominici causa baptismatis domini

84 *omnem iustitiam.* Cum igitur tanta ad cxaedificatiou

archas prophetas angelos unigenitus descenderet dei tilia

" Il tient le van dans sa main, » Coi emblème du van indique que le Seigneur a le droit de faire le départ entre les mérites : ear, lorsque les blés sont vannés dans l'aire, le plein est séparé du vide, le fructueux du sec, par une sorte de contrôle que fait le souille de l'air. Cette comparaison

vides, pour placer les hommes d'un mérite achevé dans la demeure du ciel. Car pour être le fruit ii point, il faut avoir mérité d'être conforme il Celui qui, tel le grain do blé, est tombé pour porter en nous dos fruits abondants, qui déteste la paille, qui n'aime pas les œuvres stériles. Aussi « devant Lui brûlera un feu s (Ps. 96, 3) d'une nature non nuisible, puisqu'il consumera les mauvais produits

lue III 21-24 Ba it'me * du Christ

831 · θΓ d advint que, tout le peuple "té baptisé, comme Jésus aussi avait été baptisé et priait, le eiel s'entrouvrit et l'Esprit Saint descendit sur Lui sous forme corporelle, commo une colombe, cl une

je me complais. »

Le Seigneur a donc été baptisé : Π voulait non pas être purifié mais purifier les eaux, afin que, lavées par la chair du Christ qui n'a pus connu le péché, elles eussent lo pouvoir do baptiser. Ainsi quiconque vient au bain du Christ y luisse ses péchés. Or l'évangéliste S. Luc s'est sagement borné à résumer ce qu'avaient dit les autres et a donné à entendre que le Seigneur fut baptisé par Jean, plutôt

complir toute justice ı *[Mallh.,* III, 15). 84. Dieu ayant donc tant fuit, par une faveur divine, que, pour la construction de son Église, après les patriarches, les prophètes,

ueniret, nonne ucre atque diuinc de cccle-

domum, in uanum laborauerunt qui aedificant eam? Nc< mirum si homo aedificaro non potest, qui non potest custodire : *nisi dominus custodierit duitatem, in uanum uigi*

Audeo tamen etiam ego dicere quod homo uiam non possit adoriri, nisi dominum habeat pracuinnlcm. Undo scriptum est : *post dominum deum tuum ambulabis* et

intellegeret se sine domino ambulare non posse. *Uia*

enim simplicem tantum rei gestae seriem debemus haurire, sed etiam actus nostros ad aemulationem scripto

uiam, quae ad terram duceret sanctam. Misit deus columnam ignis, ut per noctem populus uiam disceret. Misi etiam per diem columnam nubis, ut neque ad sinistram neque ad dextram declinarent. Sed non es talis, horni

non accipis signum ; nunc enim post aduentum doinii fides exigitur, signa conduntur. Time dominum et prae

ubique domini uirtns studiis cooperatur humanis, ut nemt possit aedificare siuc domino, nemo custodire sine domini nemo quicquam incipere sine domino. Et ideo iuxta apo telum : *siue manducatis siue bibitis, omnia in gloria de facile,* in nomine domini nostri Icsn Christi ; in duabl

patris et fili gloriam eandemque uirtutein nec in aliqui circa sui diuinitatem patrem et filium discrepare, qui cire

baptême, ne reconnaissons-nous pas avec quelle vérité, combien divinement il a été dit de l'Églisc : « Si le Seigneur ne se construit une demeure, en vain travaillent

que l'homme no puisse construire, puisqu'il ne peut garder : s Si le Seigneur ne garde la cité, on vain veillent

1). .l'oserai pourtant dire é mon tour que l'homme ne peut s'engager dans une voie s'il n'a le Seigneur pour l'y précéder; aussi est-il écrit : s Tu marcheras à la suite du Soigneur ton Dieu » (Deui., XIII, 4) et « e'est le Seigneur qui conduit les pas do l'homme » (Prw., XX, 24). Enfin tel parfait, qui comprenait que sans le Seigneur il ne pouvait marcher, a dit : « Enseignez-moi vos voies » *(Ps.* 24, 4). Et, pour en venir à l'histoire - car nous *n'y*

écrit — le peuple sortit d'Egypte ; Il ignorait la voie qui devait lo conduire h ht Terre sainte ; Dieu envoya une

de nuée pour qu'ils ne déviassent ni h droite nia gaucho. Mais vous n'en êtes pas, ô homme, à mériter vous aussi une colonne de feu ; vous n'avez pas Moïse, vous ne recevez pas de signe ; car, maintenant que le Seigneur est

le Seigneur et comptez sur le Seigneur ; car « le Seigneur enverra les anges autour de ceux qui le craignent, et Il

Seigneur, personne garder sans le Seigneur, personne en-

l'Apôtre, « que vous mangiez ou buviez, faites tout à la gloire de Dieu » (I Cor., X. 31, au nom de Notre Seigneur

iei « au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ » (Col., III,

qu'il n'y a aucune différence quant à la divinité entre le

praesidia nostra non discrepant. Docuit igitur mo Daiiid quod nemo sine domino aedificet domum, custodial ciui-l

terram. Docuit etiam quod hominem deus opere suo fece· rit nec otiose posuit : *finxit ileus hominem de limo terrae*

dei circa aedificationem hominis usu quodam corporalis; operationis aduorlas. Docuit etiam quia et mulierem deus fecit : *inmisil* enim ‹f«‹« *soporem in Adam, et dormiuit*

uerbo opus mundi scriptura indicat absolutum ; ad hominem iicmlur. et manus ipsas quodammodo studuit tib
86 propheta dei laborantis ostendere. Plus nescio quid in hi
intellegere quam logo operti dei elaborata mo cogunt Subuonit apostolus nostuanti ot quod ego non inlollogty bum quid esset : *os do ossibus meis et caro de carne mea e haec uocabitur mulier, quoniam de uiro suo adsumla est* diuino mihi spiritu rouclauit dicens : *sacramentum ho*

mulier parentes relinquat ? Holinquil parentes ecclesia

dicitur : *obliuiscero populum tuum et domum patris lut* Propter quem uirum nisi torto illum do quo dicit IohnnnM *post me umil uir, qui unto me /aot.us est ?* De cuius later

Père et le Fils, qui, pour nous protéger, ne sont pas en dé-

David m'a donc appris que personne, sans le Seigneur, ne construit la maison, ne garde la cité. 85. Moïse aussi m'a appris que nul autre que Dieu n'a fait le monde ; car

Il m'a également appris que Dieu a fait l'homme par son travail, et ce n'est pus sans dessein qu'il a écrit : « Dieu façonna l'homme du limon de la terre et souilla sur son visage un souffle de vie » (/t,, II, 7), pour vous faire remar-

par une sorte de travail corporel. Il m'a encore appris que

vaillant pour Adam et Ève comme avec des mains de chair. Pour le monde. Dieu ordonna qu'il se fit, et il fut fait, et par ce seul mot l'Écriture indique l'achèvement de l'ouvrage du monde ; on on vient à l'homme, et le prophète a pris soin de nous montrer pour ainsi dire les mains mêmes de Dieu au travail. 8*. Ce façonnement par Dieu do ces ouvrages me pousse à entendre ici je ne sais quelle chose on plus de ce que je lis. L'Apôtre vient en aido à mon embarras, et ce dont je ne comprenais pas, moi, le sens « c'est

deux ils ne seront qu'une chair, et que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme », et s parce que nous sommes membres de son corps, faits do sa chair et. do scs os » *(Éphèa.,* V, 30-32). Qui est cot homme pour qui la femme 1 doit quitter ses parents ? L'Église a quitté ses parents, elle a rassemblé des peuples de la gentihtc, à qui il est dit prophétiquement : « Oublie ton peuple alla demeure de ton père » (Pa. 44, 11). Pour quel homme ? Ne serait-ce pas pour Celui dont Jean a dit : «Après moi vient un homme qui a passé devant moi» *(Jn,* 1,30) ? de

dormientis costam deus sumsit ; ipse est enim qui dor-)
minii et quiouit et resurrexit, quoniam dominus suscepit

qui effusus est pro sacculi uita. Haec saeculi uita costa:
Christi est, haec costa secundi est Adam ; *primus* enim
Adam in animam uiuentem, nonissimus Adam in spiritual

uita ecclesiae est. iVos ergo *membra sumus corporis eius*

quae do Christo oxiuit nec corpus eius inminuit ; non cnin
corporalis, sed spiritalis est eosta, spiritus autem non
diuiditur ipse, sed diuidit singulis prout unit. Haec es
Euo, mater omnium uiucntium. Si enim intellegas *uiuen
tem cum mortuis quaeris,* intellegis cos mortuos esse qu

enim Christi non esso participes, quia Christus est uita
Mater ergo uiucntium ecclesia est, quam aedificauit deus

structura conpaginata crescit in templum.

87 Ueniat ergo deus, aedificet mulierem, illam quidei
adiulricem Adae, hanc uero Christi, non quia Christi

ramus ad Christi gratiam per ecclesiam peruenirc. Et nui
aedificatur et nunc formatur et nune mulier figuratur^

superaedificamur super fundamentum apostolorum·;·

dotium sanctum. Ueni, domine deus, aedifica mulierer
istam, aedifica ciuitatem. Ueniat et puer tuus ; tihi enim
88 credo dicenti : *ipse aedificabit ciuitatem mihi.* Eccc mulié

son côté, comme Il dormait, Dieu a pris une côte ; car

parce que le Seigneur l'a recueilli » (Ps. 3, 6). Quelle est

le soldat ouvrit son côté que soudain sortit l'eau et le sang qui fut'répandu pour la vie du monde (Jn, XIX, 34). Cette vie du monde est la côte du Christ, c'est la côte du second Adam ; car « le premier Adam fut âme vivante, le

Adam, c'est le Christ, la côte du Christ, c'est la vio de l'Église. Nous sommes donc « membres de son corps, faits de sa chair et de ses os s (ÉpAés., V, 30). Et peut-être est-ce de celte côte qu'il a dit : « Je sens qu'une puissance est sortie de moi»(Le, VIII, 46). C'est la côte qui est sortie

tage pas mais « partage à chacun comme il veut » (I

sans le Christ, n'ayant point part il la vie, car c'est n'avoir point part au Christ, puisque le Christ est la vie. La mère dos vivants, c'est donc l'Église que Dieu a construite ayant pour pierre d'angle le Christ Jésus lui-même, on qui tout l'édifice est appareillé et s'élève pour former un temple *(Épliés.,* II, 20).

87. Que Dieu vienne donc ; qu'il construise la femme : l'autre comme aide d'Adam, celle-ci pour le Christ : non pas que le Christ réclame un auxiliaire, mais parce que nous désirons, nous, et cherchons à parvenir h la grâce du Christ par l'Église. Maintenant encore elle se construit, maintenant encore elle se forme, maintenant encore la femme est façonnée, maintenant encore elle est créée.. Aussi l'fcriture a-t-elle usé d'une expression nouvelle, que nous sommes surélevés sur le fondement des Apôtres et des prophètes *(Éphés.,* II, 20). Maintenant encore la maison spirituelle s'élève pour un sacerdoce saint (I *Pierre,* II, 5). Venez, Seigneur Dieu, construisez cette femme, construisez la cité. Que votre serviteur vienne aussi ; car je crois à votre parole : *a* C'est lui qui me cons-

omnium mater, ecce domus spiritalis, ecce ciuitas, qua

supra Helion — Ilelias enim unus fuit — transferetur super Enoch, cuius mors non inuenitur; ille enim *raptus*

tus Ilelias est, rapietur ecclesia. Non mihi credis? C.redd uel Paulo, in quo Christus loquutus est. *Rapiemur* inquit in *nubibus obuiam Christo in aera; rt ita semper cum domino erimus.* Ad hanc igitur aedificandam mittuntu

deriguntur cl multitudo caelestis exercitus deum laudal quia ciuitatis huius aedificatio propinquabat. Mittuntu plores ad cam, sed Christus eam solus aedificat; ucrun non est solus, quia paler praesens est, ol si solus aedi-fical, gratiam tamen tantae aedificationis non solus usur pat. Scriptum est de templo dei, quod aedificauit Salo-

et qui in umoris portant; scriptum est enim: *supra ume ros tollentur.*

*>0 Uenit ergo ad Iohanncm, quoniam celera conpcristi

bat paenitentiam delictorum. Et ideo prohibet eui

truira la cité » (/«., XLV, 13). 88. Voici la femme, mère de

qui sera transportée au-dessus d Élie — Élic était une unité — transportée au-dessus d'Énoch, de la mort duquel

ne lui changeât pas le cœur » *(Sag.,* IV, 11), tandis que celle-ci est aimée du Christ comme étant glorieuse, sainte, sans tache, sans ride *(Ephés.,* V, 27), Et combien tout le corps n'a-t-il nas plus de titres que lui Λ être enlevé ! Telle est, en effet, l'espérance de l'Église : elle sera certainement emportée, enlevée, transportée, au ciel. Voyez : Élie fut emporté sur un char de feu, l'Église sera emportée. Vous

89. Pour la co sont envoyés : en-

change Gabriel ; d'innombrables anges y sont appliquée, cl la multitude do l'armée céleste loue Dieu l parce que la construction de cette cité se faisait proche. Beaucoup

le mérite d'une telle construction. 1l est écrit du temple de Dieu que construisit Salomon, et qui figurait l'Église,

épaules et quatre-vingt mille tailleurs de pierres {II *Sam.,* III). Que ces anges viennent, que viennent les tailleurs de pierres, qu'ils taillent le superflu do nos pierres, qu'ils

sur les épaules . XL1X, 22).

90. 1l vient donc h Jean,— puisque vous ôtes renseignés surlcreste — 1l vient au baptême do Jean. Mais le baptême de Jean comportait le repentir des fautes ; aussi Jean larrète-t-11, Lui disant : « C'est moi qui dois être baptisé par vous, cl vous venez ll moi ? » *(Matth.,* 111, 14) ; pour-

enim baptizandus est qui peccatum habet, qui autem peccatum non fecit lauacrum pacnitentiac cur requi-

ficelur — *decet nos inplere omnem iuslitiam*. Quae est iustitia nisi misericordia ? *Dispersit* enim, *dedit pauperibus : iustitia eius manet in aeternum*. Dedit mihi pauperi, dedit' mihi inopi gratiam, quam ante non habui ; iustitia eius ergo manet in aeternum. Quae est iustitia nisi ut quod alterum facere uelis prior ipse incipias et luo alios horteris exemplo ? Quae est iustitia nisi ut quia carnem suscepit non quasi deus sensum aut ministerium carnis excluderet sed quasi homo carnem uincorot, ut uineero me doceret?,

obnoxiae carnis mhiuicin sepelire crmimibus. renouaro
91 uirtutibus. O uere diurnam in ipsa humilitate domini prospicientiam ! Quanto enim abieclior humilitas tanto diuinior prouidcnlia. Injuriarum suarum acerbitate deus proditur et remediorum suorum usu, qui nullis rcincdiii indigeret, deus probatur. Quid enim tam diuinum ad populos prouocandos quam ut nemo refugiat laiiucruiq

git ? Nemo se dicat exsortem esse peccati, quando Christus ucnit ad remedium peccatorum. Si pro nobis Christu' lauit, immo nos in corpore suo lauit, quanto magis noi nostra delicta lauare debemus ? Quo igitur mugis opere quo magis mysterio deus, quamquam deus m omnibut quam hoc probatur, quando per totum mundum, qui generis humani condicio diffunditur, per scparatnrun diuortia traclusque regionum uno momento in uno corporo deus fraudem uotusti erroris aboleuit, gratiam regn caelestis effudit ? Unus enim mersit, sed elcuuuil omnes

quoi venir à moi, vous qui n'avez pas de péché ? Celui-là doit être baptisé qui est pécheur, mais Celui qui n'a pas commis de péché, pourquoi demanderait-Il le bain do

« Laisse pour le moment », dit-Il — c'est-à-dire tandis que se construit l'ilglisc — « il nous sied d'accomplir toute

demeure à jamais » *(Pa.* 111.9). Il m'a donné à moi pauvre, Il m'a donné h moi indigent la grâce que je n'avais pas

voulez que. fasse autrui et d'encourager les autres par votre exemple ? qu'cst-ce que la justice, sinon qu'ayant pris chair, loin d'écarter comme étant Dieu la sensibilité ou les servitudes de la chair, Il triomphât de la chair comme homme pour m'enseigner à en triompher ? car II m'a enseigné de quelle manière je pourrais donner â celte

l'abaissement même du Seigneur ! car plus profond a été l'abaissement, plus divine la prévoyance. Dieu se trahit par l'excès de ses affronts ; et par l'emploi de scs remèdes, Lui qui n'avait besoin de nul remède, Il s'affirme Dieu. Y avait-il chose aussi divine, pour appeler les peuples, que de ne permettre il personne de se dérober au bain de grâce,

à personne de se dire exempt de péché, quand le Christ est venu au remède des péchés? Si pour nous le Christ s'est lavé, ou mieux s'il nous a lavés dans son corps, combien plus nous autres devons-nous laver nos fautes! Quelle

bien que Dieu soit en tout, que ceci : à travers le monde entier où est disséminée la race et le genre humain, à

en un moment, dans un seul corps. Dieu effaçant la duperie de l'antique erreur, répandant la grâce du Royaume des cicux ? car seul II s'est plongé, mais II a relevé tout le monde ; seul II est descendu pour que nous remontions

unus descendit, ut s, unus omnium

lur. *Purificate* igitur *uos,* ut apostolus dicit, quia purifi-

do nobis.

92 Nunc consideremus mysterium trinitatis. Unum deum dicimus, sed patrem confitemur et filium confitemur.; Nam cum scriptum sit : *diliges dominum deum tuum et ipsi soli ternies,* negauit filius esse so solum dicens : *sed*l *non sum solus ; pater enim mecum est.* Nec nunc solus est ; palor enim sc adesse testatur. Adest spiritus sanctus; nuniquam enim potest a so trinitas separari. Denique *apertum est caelum, descendit spiritus sanctus corporali specie sicut columba.* Quomodo ergo haeretici dicunt quis solus in caelo est, qui non est solus in terris ? Aduertamia

lauacri requirit gratia, ut simus simplices sicut columbae Pacem lauacri requirit gratia, quam in typo uoteri coluinbt quondam ad illam arcam, quae sola fuit diluuii inmunis

nunc descendero dignatus est in specie columbae, docuil in illo ramo, in illa arca typum fuisse pacis et ecclesiae quod inter ipsa mundi diluuia spiritus sanctus ad eo clcsiam suam pacem adferat fructuosam. Docuit etiam Dauid, qui prophetico spiritu cernens baptismatis sacra

93 mentum ait : quis *dabit mihi pinnae sicut columbae ?* Uenit ergo spiritus sanctus, sed odiende mysterium. Uenit ad Christum ; *omnia* enim *per ipsum creata sunt et in ipso constant.* Sed nide beniuolum dominum, qui solus n iniuriis subdidit, solus gratiam non quaesiuit. Et ubi aedis ficauit ecclesiam ? *Rogabo* inquit *patrem, et alium paras,*

tous ; seul 1l s'est chargé des péchés de tous pour qu'en Lui les péchés de tous fussent purifiés. < Purifiez-vous n donc, comme le dit l'Apôlre *(.lac.,* IV, 8), puisque Celui-là

de In Trinité, Nous disons que Dieu est unique, mais nous confessons le Père et nous confessons le Fils. Car, alors

ne servirez que Lui seul » {DauL, X, 20), le Fils a déclaré n'élre pas seul en disant : « Mais je ne suis pas seul, car mon Père est avec moi » *(Jil,* XVI, 32). En ce moment

séparer. Aussi bien « le ciel s'entrouvrit, l'Esprit Saint descendit sous forme corporelle, comme une colombe ».

au mystère. Pourquoi : « comme une colombe ? » c'est

.Matth., X, 16). La paix est requise pour la gréer du baptême, elle que, selon la figuration antique, une colombe apporta jadis à cette arche qui seule fut préservée du

Celui qui a maintenant daigné descendre sous l'aspect d'une colombe : 1l m'a appris que par ce rameau, par cette

à son Fglise la paix fructueuse. David aussi me l'a enseigné,

1ère du baptême, il a dit : « Qui me donnera des ailes comme à la colombe ? » (Ps. 5é, 7).

93. L'Esprit Saint est donc venu ; mais soyez attentifs

Lui et subsiste en Lui » *(Col.,* I, 16 sqq.). Mais voyez la bienveillance du Seigneur, qui seul s'est soumis aux affronts, n'a pas seul recherché l'honneur. Et comment a-t-ll construit l'Église 1 ? s Je prierai mon Père, dit-D,

cletum dabit uobis, ut uobiscum sit in aeternum, spiritum j
iteritatis, quem hic mundus non potest accipere, quia non
uidet eum nec cognoscit sum. Merito ergo se in corporo
demonstrauit, quoniam in diuinitatis substantia non uide-
94 tur. Vidimus spiritum, sed in specie corporali, uideamus
et patrem. Sed quia uidere non possumus, audiamus ; I
adest enim beniuolus deus, non derelinquet templum
suum. Uult omnem exaedificare animam, uult eam ad
salutem informare, uult lapides uiuos a terra ad caelum
transferre. Diligit templum suum, et nos diligamus eum.

cum, nouerimus eum ; *qui* enim *dicit quia nouit eum et praecepta eius non seruat mendax est.* Quomodo entm potest deurn diligere qui non diligit uoritalcm, cum doue ueritas sit ? Audiamus ergo patrem ; inuisibilis enim pater. Sed et filius inuisibilis secundum diuinitatem ; *deum* enim *nemo uidil umquam*. Cum ergo filius deus, in eo utique quod deus est filius non uidetur, sed demonstrare se uoluit in corpore et, quia pater corpus non gerebat, ideo probare uoluit paler nobis in filio se esse praesentem dicens : *filius meus es tu, in te conplacui.* Si uis discere filium cum patre semper esse praesentem, lege fili uocem dicentis : si *ascendero in caelum, tu ibi es ; si descendero in infernum,ades.* Si patris testimonium quaeris,audisti a Iohanne, Crede ei cui se baptizandum credidit Christus, cui paler, H filium caelesti uoce conmisit dicens : Aie *est filius meus*

neque hominum quisquam loquutus est ; neque enim per hominem deus neque per angelos neque per archam gelos, sed ab ipso patre uox de caelo missa signauifl Deinde alibi idem pater repetit dicens : Aie est *filius* meus i *dilectus, in quo conplacui ; ipsum audite,* dicentem utiquej

et Il vous enverra un autre Consolateur pour être avec

accueillir, parce qu'il ne le veil ni no le commît » (Jn, XIV,

94. Nous avons vu l'Esprit, mais sous une apparence corporelle. Voyons aussi le Père. — Mais nous ne pouvons le voir__Écoutons-lo.Car Host lù ce Dieu bienveillant, lino délaissera pas son temple ; Il veut construire toute âme,

nous. aimons-lc. Aimer Dieu, c'est observer ses commande-

naître cl n'observe pas ses commandements est menteur » (1 *Jn*, II, 4). Comment en effet peut-on aimer Dieu si l'on n'aime pas la vérité, alors que Dieu est vérité (iù., V, 6) ?
Écoutons donc le Père ; car le Père est invisible. Mais le Fils également est invisible en sa divinité, car « personne n'a jamais vu Dieu » (Jn, I, 18) ; donc, le Fils étant Dieu, en tant que Dieu le Fils ne se voit pas. Mais Il a

sent dans le Fils, en disant : « Vous êtes mon Fils, en vous je me complais. » Si vous voulez apprendre que le Fils est toujours présent avec le Père, lisez la parole du Fils qui dit : « Si je monte au ciel, vous y étos ; si je descends aux enfers, vous êtes présent » *(Ps.* 138, 8). Si vous désirez le témoignage du Père, vous l'avez entendu de .Jean : ayez confiance en celui A qui le Christ s'est confié pour

parole venue du ciel, en ces termes : a Celui-ci est mon Fils bion-nimé, en qui je me complais ». 95. Où sont les Ariens,

pas moi qui le dis et ce n'est pas un homme quelconque

ce même Père y est revenu ailleurs on ces termes : s Celui-ci est mon Fils bicn-aimé. en qui je me complais ; écou-

tcz-lc *{Matlh.,* XVII, 5) ; oui, écoutez-le quand Il dit : « Moi et mon Père nous sommes un s (Jn, X, 30). Donc

croire au témoignage du Père. Enfin quand Il dit : ▪ En qui je me complais », ce qu'Il loue dans son Fils n'est pas à un autre,mais à Lui.Qu'est-ce à dire : «En qui je me

même que le Fils a dit : «Tout ce qu'a mon Père est à moi» *(Jn,* XVI, 15) 1 ? Lu puissance d'une divinité sans dilTé-

voir. Croyons au Père, dont les éléments ont répercuté la voix ; croyons au Père, è la voix duquel les éléments ont prêté leur ministère. Le monde a cru dans les éléments,

muet, qu'il croie par ceux qui parlent : il a cru par ce qui est sans intelligence, qu'il croie par ceux qui ont reçu l'intelligence pour connaître Dieu.

LIBER TERTIVS

1 *Et ipse Issus erat incipiens fere annorum XXX, qui putabatur esse filius Joseph.* De generationibus dicturi quarum nonnullam uidemus in euangelio secundum Mati

manibus, esse distantiam, quoniam non est credibil aduersantia sibi sanctos uiros potuisse dicere, de gesti praesertim domini salutaris, quanto studio possumus non
2 dixisse eos discrepantia demonstremus. Et primum om nium neminem mouere debet quod ita scriptum est : *qui*

quae loseph uiro suo erat desponsata, generaueral ; sic

noluerit dominus salutaris : non alienum etiam uidelur ul

LIVRE HI

cator omnium condidit mundum iuxta quod scriptum est: *in principio fecit deus caelum et lerram*. Nam etsi humana non sunt conparanda diuinis, typus tamen integer est,

bonus animae faber uitia nostra circumdolat, cito secu-1 rem admouens arboribus infecundis, secare doctus exigua, ; culminibus seruare sublimia, rigida mentium spiritus igne

ministeriorum qualitate formare.

dubitare possemus, nisi consuetudo nos instrueret scrip-, turarum, quae semper uiri originem quaerit. Sic enim

Aminadab el Aminadab generauil Naasson el NaassOfi

curiis ciuitatum generis adserit dignitatem. Quam deforme' autem, si relicta uiri origine origo feminae quaereretur, ut'

nem doceamus esse decursam, ne hic quoque euangelista; discrepare uideantur, qui ueterein ordinem sunt secuti. Sic

filius Hieremiel, filius lleli, filius Osi. Vides et a patribus ad filios et a filiis ad patres origiuis descriptionem uctere

ham usque ad loseph, Lucas a losepb usque ad Adam et

Père l'Artisan de toutes choses, qui a créé le monde, ainsi qu'il est écrit : « Au commencement Dieu fit le ciel et la terre » *(Gm.,* I, 1). Car, si l'humain n'est pas comparable

du Christ opère par le feu et l'Espril *(Mallh.,* 111, il), et, comme un bon artisan de l'âme, rabote nos vices, a tôt fait de porter la hache sur les arbres stériles, sait tailler

au feu de l'Esprit la raideur des âmes et façonner pour des usages variés tout le genre humain per les diverses sortes do ministères.

3. Mais pourquoi écrire la généalogie do Joseph plutôt que celle de Marie, puisque Mario a engendré le Christ de l'Esprit Saint et que Joseph apparaît étranger à la génération du Seigneur ? Nous pourrions hésiter, si nous n'avions pour nous instruire la coutume des Ecritures, qui est de toujours s'enquérir de la généalogie de l'homme.

Aram, et Aram engendra Aminadab, et Aminadab engendra Naasson, et Naasson engendra Salmon, cl Salmon engendra Booz, et Booz engendra Obed, el Obcd engendra Jessé, cl Jessé engendra David » *(MaUh,,* I, 3-6). C'est

au sénat et dans les autres conseils des cités soutient la dignité de la famille. Qu'il serait peu séant, par contre, de

gine de la femme, el de faire apparaître sans père Celui qui devait être annoncé aux peuples du monde entier !

4- Mais montrons qu'en d'autres endroits encore il y a variété dans l'ordre suivi pour les généalogies, de façon

désaccord, ayant suivi un ordre ancien. Vous trouvez en effet : « 11 y eut un homme d'Arath, nommé Elcana, fils d'Hicrcniicî, fils d'Heli, fils d'Ozi » (1 Sam., 1, 1). Vous le

que l'usage ancien dispose la trame d'une généalogie ; vous voyez que partout on suit une famille pur la généalogie des hommes. Ne vous étonnez pas si Matthieu a parcouru d'Abraham jusqu'à Joseph, Lue de Joseph jus-

deum generationum ordinem percucurrit. Noli mirari quod' Joseph origo descripta est. Etenim secundum carnem: natus usum debuit sequi carnis et qui in sacculum uemt. saeculi debuit more describi, maxime cum in Joseph origine etiam origo sil Mariae. Nam cum uir iustus fuerit

rem nec potuit iustus facere contra id quod lege prae-Jt scriptum est. Sic enim habes quia unusquisque in hereditatem Iribus suae patriae adhaerebunt filii Israhel nec de

ditatem tribuum filiorum Israhel, uni ex populo et ex tribu patris sui erit uxor. Itaque et census tempore asceh-c dit loscph dc domo et de patria Dauid, ut profiterqMM cum Maria uxore sua. Quae ex eadem domo et ex eadem patria professionem defert, utique eiusdem Iribus et eiuiv

Cognata quoque Mariae inducitur Elisabel, primo quod

dicens : *optabam enim anathema esse ipse pro fratribus meis*

ergo, quia ambae Israhelitae erant, simul et cognatae, qua ambae orant ex tribu luda. Didicisti ex tribu Inda MarianB disce et Elisabet. Nam *exsurgens Maria in diebus iliis abiit in montana cum festinatione in ciuitatem* inquit *ludas et intrauit in domum Zacchariae.* Cum enim iuxta tribiu suas Moyses habitare unumquemque praescripserit, utiqpe cum in ciuitatc ludae manserit, erat et in tribu luda, maximo cum ex genore Elisabel fuerint sacerdotes, quorum deus porlio est. Simul quam pulchrum, ut cum illa

SpotiM. S. ΑΛφ.

8SO;SOO\ mal*en miodlflant i M EmaMUI Mfilitatu Isos ÎTwbé de Jude, deal était i ,α .2Ξ

qu'à Adam et jusqu'è Dieu la série généalogique. Ne vous étonnez pas si c'est l'origine de Joseph qui est consignée : car Celui qui naissait selon la chair devait suivre les usages de la chair et, venant au monde, être recensé suivant la coutume du monde ; d'autant plus que dans l'asccndanco dc Joseph se retrouve aussi celle de Marie : car Joseph, étant un homme juste, a certainement pris son épouse dans sa tribu cl dans sa parenté. Ce juste n'a pu aller contre la prescription de la Loi ; or, vous y trouvez que « les enfants d'Israël s'attacheront chacun i l'héritage de la tribu dc ses pères et ne passeront pas d'une tribu à l'autre » (JVomtr., 1, 4), cl que « toute fille possédant héritage dans les tribus des enfants d'Israël prendra pour époux quelqu'un de la famille et dc la tribu de son porc » (A'omôr., XXXVI, 6-8). Aussi bien, au moment du recensement, Joseph, de la maison et du pays de David, monta se faire inscrire avec Marie son épousé (Le, II, 4) : puisqu'elle fait sa déclaration ' comme étant dc la même maison et du même pays, elle affirme à coup sûr être de la même tribu et du même pays. ô. De même Élisabeth est présentée comme parente dc Marie : d'abord parce que tous les Juifs sont parents, comme l'Apôtre l'a enseigne pur ces paroles :

i-'i) ; elles étaient parentes, parce que toutes deux Israé-

lites ; parentes aussi, parce que toutes deux étaient dc la tribu de Juda. Vous avez appris que Marie était de la tribu dc Juda, apprenez-le aussi pour Élisabeth ; car « en

tagnes, dans une cité de Juda — cst-il dii — et elle entra dans la demeure de Zacharie » *{Le,* I, 39 sqq.). Moïse ayant prescrit que chacun habitât dans sa tribu *(Nombr.,* II, 2), si elle demeurait dans une cité de Juda, c'est qu'elle était aussi de la tribu dc Juda : d'autant plus que dans la famille d'Élisabeth il y cul des prêtres, dont Dieu est la parta. En mémo temps comme il est beau que, l'uno ayant

prophctauerit, secundum carnem quoque uideanlur fuisse cognatae quae secundum deum spiritalis cognationis, consortio non carebant ! Quodsi omnis feminae caput uir secundum sanctum apostolum ot sunt duo in carne unai' secundum legem diuinarn, utique hi qui una caro erant et unus spiritus qui poterat fieri ut uidercnlur patriam et tribum habere diuisani ? Accedit illud quod etiam angelus

nus sedem Dauid patris sui. Certum est igitur etiam Mariam de Dauid generatione manasse. Simid etiam discimus nihil referre quo ordino generationis series exprimatur, cum j

, Cur autem sanctus Matthaeus ab Abraham generati nem enumerare cooperit Christi, sanctus liero Lucas,'

Sed prius cur sanctus Matthaeus, cum ab Abraham ctf perit generationis ordinem, non ita posuerit : 'liber gens

nauerit nequaquam praetereundum puto. Non enim otiosi

missa diuina. Prior Abraham, qui ante Moysi legem .et

et reputatum est ei ad iusliliam, qui etiam a deo accepit?

faciam te in gentem magnam et benedicam te et magni cabo nomen tuum, et oris benedictus, et benedicam benedicentes te et maledicam maledicentes te, et benedicentur in

enfanté le Précurseur du Christ, l'autre le Christ, l'une ayant conçu du Saint-Esprit, l'autre prophétisé remplie du Saint-Esprit,'elles apparaissent encore parentes selon la chair, puisque, selon Dieu, le lien d'une parenté spirituelle no leur a pas fait défaut ! — Que si lu télé de toute femme c'est l'époux, scion le saint Apôtre *(Éfihéi., V,*

une seule chair cl un seul esprit parussent avoir parenté et. tribu distinctes ? — Ajoutez encore ceci, que l'ange Gabriel a annoncé du Seigneur: «Le Seigneur lui donnera

que Marie, elle aussi, appartenait à la descendance de David. Et du même coup nous apprenons que peu importe selon quelle ligne est formulée la série généalogique, puisque, de part de d'autre, le chemin est dégagé. 6. Maintenant pourquoi S. Matthieu a-t-il commencé h partir d'Abraham h dénombrer la généalogie du Christ tandis que S. Luc l'a conduite du Christ jusqu'à Dieu ? Cola semble demander explication. Mais d'abord pourquoi S. Matthieu, commençant par Abraham la série généalogique, n'a-t-il pas écrit : « Livre do la généalogie d'Abrahum », mais « Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils do David, fils d'Abraham ?» et pourquoi a-t-il nommé de préférence ces deux personnages ? Je ne pense pas que la chose soit négligeable. Ce n'est pas sans raison que les plus fidèles sont choisis comme chefs do la lignée pour nous faire comprendre que, jusque dans la généalogie selon la chair, il faut s'attacher surtout à la descendance spirituelle : car ce sont les deux hommes sur qui se répandirent les promesses divines. 7, Abraham d'abord : avant la Loi de Moïse et avant le peuple des Juifs, par l'abandon do ses biens et sa connaissance do Dieu, il a mérité ce témoignage de sa foi : « Il crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice » (Gen., XV, 6). C'est lui encore qui reçut la promesse de Dieu quand Il lui dit : « Sors de ta terre et de ta parenté et de la maison de ton père vers la terre que je te mon-

ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui le mau-

qui instaurandae ecclesiae sponsionem primus emeruit.
8 Dauid quoque merito et ipse auctor generis declaratur, quia cum iurciurando responsum quod ex ipso secunduin carnem Christus futurus esset accepit ; sic enim scriptum est : *iurauit dominus Dauid ueritateni, et non paenitebU eum : ex fructu uentris tui ponam super sedem meam* ot alibi : *semel iuraui in sancio meo, si Dauid mentiar ; semen eius in aeternum manebit, et sedes eius sicut sol in conspectu*

lui et dormieris cum patribus tuis, suscitabo semen tuum *post te, qui erit de uentre tuo, et parabo regnum eius.* /pss *mihi aedificabit domum, et erigam sedem eius in* saeculuim *Ego ero ei in patrem, et ipse erit mihi in filium, et misera cordiam meam non dispergam ab eo, sicut dispersi ab his qui ante te fuerunt.* Per Esaiam quoque idem dorninu®

datus est nobis, cuius principium super umeros eius, i *uoeabilur nomen eius Magni consilii angelus ; adducat enim pacem super principes et salutem ei. Magna poteste eius et pacis eius non est finis in sede Dauid et in regno* cita
In quo Aquilae quoque interpretatione non quasi dfl homine, sed dc eo qui ultra hominem esset uidemus exst lisse promissum. Idem enim interpretatus est : *puer nait est nobis, filius datus est nobis, et facta est mensura* eil

ont été la parole de Dieu promise d'abord ii celui-ci. Il

qu'il avait le premier mérité la promesse de l'institution

dc lui viendrait le Christ selon la chair ; c'est eu effet ce qui est écrit : « Le Seigneur a fait h David un serment véridique et il ne s'en repentira pas : c'est le fruit do ton sein que je placerai sur ton trône s (Ps. 131, 11-13} i ot ailleurs : « Une fois pour toutes je l'ai juré par ma sainteté, je no manquerai pas à David : su descendance subsistera à jamais et son trône sera comme le soleil en ma présence » (Ps., 38, 36-38) ; et, dans les Paralipomènos : « Et

trône pour les siècles. Je serai pour lui un frère et lui

XVII, 11-13). Par Isaïe également, le même Seigneur Dieu a révélé la génération du Seigneur, en disant : · Il va sortir un rameau dc la souche de Jessé et une (leur

et plus bas : « Et il adviendra que la racine dc Jessé, Celui qui va surgir pour commander aux nations, sera

nous est né, un fils nous a été donné : Il a l'empire sur scs

U a traduit :

finis supra sedem Dauid et supra regnum eius.

Omnia conucnire de Christo euidontibus signatur oraculis, nec posse diuinac fructum potentiae ad Salomoni gratiam deriuari, qui Dauid filius fuit, cuius finis haud' dubie cognoscitur ; finis enim fuit regni Salomonis et pacis, ut Regnorum lectionibus demonstratur. Unus est Christut cuius regnum non habet finem. Deinde nullis Salomon

Salomon et regnum est consecuius, hic autem qui promittitur post mortem Dauid surrecturus esse monstrati! sicut habes quia *cum conpleti fuerint dies tui et dormieri cum patribus tuis, suscitabo de semine tuo qui erit ex uentre tuo et parabo regnum eius. Ipse mihi aedificabi domum, et erigam sedem eius in saeculum.* Numquid 'in saeculum regnauit Salomon, qui annis tantummodo qua draginta regnauit ? *Ego ero* inquit *ei in patrem et ille mihi* est : *filius meus es tu, ego hodie genui te* ? — cl miserig^^

diam meam non dispergam ab eo et fidelem eum seruabo·'.

homines et ad ipsum crederetur ı

plum Astartae idolo propter amorem mulieris et indigna

regnare coepit — sic enim habes quod, cum esset nun tiatum Dauid regnare Salomonem, adorauit rex in cubi! suo et dixit : *benedictus dominus deus Israhel, qui dedi*

donnera le nom de Conseiller admirable,'mon Conseiller^

rite est plénière el sa paix n'a pas de fin, sur le trône de

9. Que tout cela s'applique au Christ, les textes le montrent à l'évidence, el combien il est impossible de détourner le fruit de la puissance divine au profit de Salomon. lequel fulfils de David et dont on connaît la fin avec

à la paix, comme la lecture des Rois le démontre (I *Rois,* Xi, 43). Il n'y a que le Christ dont le royaume n'ait pas de fin. Aussi bien Salomon n'a aucunement commandé aux nations, tandis que le Christ a recueilli son Église

Salomon est. né el parvenu à la royauté, tandis que Celui que l'on promet ici est donne comme devant surgir après la mort de David, ainsi que vous lisez : к Lorsque tes

une demeure et j'érigerai son trône pour les siècles · (1 *Chr.,* XVII, 11-12). Est-ce pour les siècles qu'a régné

pour Lui, est-il dit, un père, el Lui sera pour moi un fils»*Ib.,* 13) ; — qui csl ce propre Fils de Dieu, sinon Celui à qui il fut dit : « Tu es mon Fils, c'est moi qui aujourd'hui l'ai engendré » (Ps. 2, 7) ? — « et je ne Lui retirerai pas ma bienveillance et je le garderai fidèle dans ma maison et dans son royaume pour les siècles » (I *Chr.,* XVII, 13) ; mais Salomon a erré, peut-être de façon si grave pour que les hommes ne fissent pas l'erreur de croire qu'à lut s'adressait la promesse divine. Nous le savons par la suite des textes divins : car il construisit un temple à l'idole Astarté par amour pour une femme, ot le Seigneur fut indigné contre Salomon (I *Rois,* XI, 4). Si donc du vivant infime do David il a commencé à régner— car vous trouvez que, lorsqu'on annonça à David la royauté de Salomon, il se prosterna sur sa couche el dit : « Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui m'a donné aujourd'hui quelqu'un de

mihi hodie do semine meo sedentem in throno meo, et oculi, mei uident — si errauit, si offendit, uides quoniam promissu
10 series Christum spopondit. Et ideo istos duo generis ano-, toros euangelista delegit, unum qui promissum accepit do *y*

successionis posterior, prior tamen quam Abraham in domini ecneratione describitur, quia plus est promissum accepisse de Christo quam de ecclesia, quoniam ecclesia ipsa per Christum. Ergo unus princeps generis sccuiidun carnem, altor princeps generis secundum spiritum, altei secundum seminis gratiam, alter secundum populorun fidem ; polior enim qui saluai eo qui saluatur. Et idei Dauid filius dicitur : *liber generationis lesu Christi, fil Dauid :* eius enim primo loco debuit filius dici, cui dari filius est promissus, licet apostolus etiam Abrahac Chris

ratur. Uli delatum est, ut losus eius filius diecrelur, huic quasi principi familiae genliumque praorogatiua seruntur

qui enim fidei anetor est, ipsum adsercre scriptura quoqi
11 debuit diuinae generationis auctorem. Undo et Lucus adi' deum putauit originem eius osso referendam, quod uerujffi | Christi generator deus sit uel secundum noram generare. ,

auctor muneris. Et ideo non a primo generationem eius· coepit describere, sed posteaquam baptismum cius expfi·»

demonstrare, Christum quoque a deo ordine manasse sue*

mon sang assis sur mon trône, et mes yeux le voient · *(Ib.,* I, 47-48), s'il a erré, s'il a choppé, c'est, vous le voyez, que l'ensemble de la prophétie promettait le Christ.

10. C'est pourquoi l'évangéliste a choisi ces deux chefs de la lignée : l'un qui a reçu la promesse de la réunion des

l'ordre de la descendance, il est mentionné avant Abraham dans la généalogie du Christ pour cette raison qu'il vaut mieux avoir reçu la promesse du Christ que celle de l'Église,

selon l'esprit ; l'un quant au privilège de la postérité, l'antre quant à la foi des peuples *. Car Celui qui sauve vaut mieux que celui qui est sauvé. Et c'est pourquoi II

l Christ, Gis de David » : car II devait en premier lieu être appelé fils de celui à qui l'on promit qu'il serait donné pour fils, encore que l'Apôtre dise qu'à Abraham aussi le

messes, et à son descendant. 11 ne dit pas : et aux descen*. dants, comme étant plusieurs, mais, comme pour un seul : et à ton descendant, lequel est le Christ » *(Gal.,* III, 16). Ainsi à l'un est attribuée la paternité au sens propre, à
i l'autre son origine. A l'un il a été donné que Jésus fût appelé son fils ; à l'autre, comme patriarche do la famille des nations, est réservé ce privilège qu'en Abraham prend son point de départ la généalogie du Seigneur ; car étant l'onoêtre dans la foi, c'est lui aussi que l'Écrituro devait affirmer l'ancêtre de la généalogie divine. 11. C'est également la raison pour laquelle Luc a cru devoir faire remonter à Dieu son origine, parce que le véritable Père du
I Christ, c'est Dieu : soit Père par une réelle génération, soit, par la régénération du baptême, auteur du don mys-

I d'établir sa généalogie ; mais, après avoir raconté sou
, baptême, désirant montrer que Dieu est le Père de tous
I par le baptême, il a attesté que le Christ aussi vient do
I Dieu, par ordre de descendance, enchaînant toutes choses

naturam et secundum gratiam et secundum carnem dei filium demonstraret. Quod autem euidenlius diuinae gene- 1 rationis indicium quam quod de generatione dicturus] ipsum putrem praemisit loquentcm : *hic esi filius meus dilectus, in quo conplucui?*

Ilie quoque aliqui solent serere quaestiones, quod Mata thaeus ab Abraham usque ad Christum quadraginta duasl generationes enumerauerit, Lucas uoro quinquaginta, et

bare quod diximus quia, cum alios Matthaeus maiores dominici generis, alios uero Lucas in ordine generationis texuerit, ah Abraham tamen et Dauid reliquos auctore

familiam uidetur ostendere. Quod non ita accipere dei

fide et ucritate concordet. Fuit enim uere et sceundm carnem regalis et sacerdotalis familiae, rex ex regibus sacerdos ex sacerdotibus. Licet oraculum non de cams

uirtute lactatur, cui indicium a patre rege defertur, ‹ sacerdos est in aeternum, secundum quod scriptum est

Bene igitur ulerque tenuit fidem, ut Matthaeus per r ductam originem conprobaret et Lucas per sacerdot deo transmissam in Christum seriem generis deduc* sanctiorem ipsam originem declararet. Simul in

14 mysterium putat esse seruandum. Nee mireris si Abraham plure» secundum Lucam successiones usque

précéder sa

12. Plusieurs sc plaisent à soulever également des pro-

ri que Matthieu fait sc succéder la généalogie par d'autres personnes que Luc. Sur ce point vous pouvez déjà véri-

insérés par Luc dans sa série généalogique, l'un et l'autre pourtant ont rattaché à Abraham et David le reste des ancêtres. 13. Que si Matthieu a cru devoir déduire par Salomon la généalogie, Luc par Nathan, c'est, semblc-t-il, que l'un montre la lignée royale,l'autre, la lignée sacerdotale du Christ ·. Et nous ne devons pas l'entendre en

et l'autre s'accordent dans une égale probité et vérité. Car 11 fut vraiment, dans sa chair mémo, «le race royale et sacerdotale, roi par les rois, prttre par les prêtres. 11

le divin, puisque
Dieu * (Ps. 20, 2 qui le Roi son Père remet

l'ordre de Melchisédecb » *Pt.* 109, 4). L'un et l'autre est donc demeuré dans le vrai : Matthieu en établissant l'origine qui vient par les rois, Luc en déduisant une descendance qui, par les prêtres, aboutit de Dieu au Christ, ce qui donne un caractère plus saint à son origine même. Du même coup sc justifie, ici encore, son emblème du jeune taureau, puisqu'on toute occasion il croit. devoir s'en tenir au mystère du sacerdoce. 14. Ne vous étonnez pas non

«oomUOT Intlini·.. Busts·, OuarU. *ad SUphaaam.* IV, 1 (P. c,, XXII.

rations jusqu'au Christ et moins dans Matthieu, puisque vous admettez que la généalogie est déduite par d'autres personnes : il peut se faire, on effet, que les uns aient fourni une carrière plus longue et que, dans l'autre généalogie, des hommes soient morts prématurément: car nous

15. Encore une remarque : S. Matthieu mentionne Jacob, qui fut père de Joseph, comme fils de Malthan ; mais Luc écrit que Joseph, qui avait pour épouse Marie, était fils d'IIeli, et Heli fils de Melchi. Comment un même

Mais, si vous cherchez davantage, vous trouverez que, suivant une prescription de la Loi ancienne, deux frères

[Deut., XXV, 5). On rapporte en effet1 que Matthan, qui descendait de la race de Salomon, engendra un fils, Jacob, et mourut laissant une épouse que plus tard Melchi prit

son frère ot engendra un fils, Joseph, qui légalement est

à son frère défunt, conformément au texte de la Loi an-

et l'antre l'aient engendré, mais parce qu'il se trouva fils

cription de lu Loi nous promettait pour plus lard la per-

compris le peuple des Juifs, mais, prenant le texte à la

frère qui devait ressusciter 1 la descendance de ses frères

frère ne rachète pas ; un homme rachètera ▮ (Ps. 48, 8),

mediator dei et hominum homo Christus /esus resurrectionis gratiam propagauit ; licet sit uersiculi istius et alia

autem uidetur quod geminato mystico numero qualei denas generationes diuidendas sanctus Matthaeus putam ab Abraham usque ad Dauid, a Dauid usque ad transmis grationcrn Babylonis, a transmigratione Babylonis usque ad Christum, in quo uices mutationum pariter designauit, Ab Abraham enim usque ad Dauid tempora sine regi. bus fuit populus ludaeorum — regnum enim iustum a Dauid coepit — deinde per reges actum genus omne est; ludaeorum et intemerata usque ad transmigrationem eorum regna manserunt ; post transmigrationem uero ia occasum degenerantis populi nobilitas circumcisa uergol

gratia satis claret ; nam et decimus et septimus uumerusij

thaeus secutus est gratiam, satis supcrque numerum mysticum prodiderunt.

17 Plerique etiam mirantur cur Tharnar mulieris Famosae,

eius quoque mulieris, quae Uriae uxor fuit et occiso marito

Rcbeccae el Rachel, sanctarum feminarum, nusquam fecerit mentionem. Sic enim habes : *Abraham genuit Isaac, Isaac genuit lacob, lacob genuit ludam et fratres eittsja*

1. h'nuzrnlton swr *Ir Ps.* 48, >3 (P. Z... XIV, 1210. S. Ambroise

et « médiateur de Dieu et des hommes, Jésus-Christ homme » (J *Tim.,* II, 5), qui a répandu le bienfait de la résurrection. Encore existe-t-il de cc verset une autre interprétation, dont nous parlerons en son lieu '. 16. D'autre part il ne semble pas hors de propos que S. Matthieu, doublant un nombre mystérieux, ait juge bon do distribuer par quatorze les générations d'Abraham jusqu'à David, de David jusqu'à l'exil de Babylone, de l'exil de Babylone jusqu'au Christ : par là également il a marque les changements successifs. Car, d'Abraham jusqu'à l'époque de David, le peuple des Juifs n'eut pas de rois— la royauté juste ayant commencé à David ·, puis toute la race des Juifs fut gouvernée par des rois et leur royauté demeura inviolée jusqu'à l'exil ; mais après l'exil c'est vers la décadence que glissait la noblesse circoncise ' de ce Ciuple dégénéré. Quant aux cinquante générations que ne a voulu dérouler depuis Abraham, il est assez clair qu'elles ont sauvegardé le bienfait d'un nombre mystérieux : car le nombre dix et le nombre sept sont mystérieux et la triple répétition de l'un et de l'autre désigne un mystère ; cl la Pentecôte, dont Luc a retenu la grace, et la Quarantaine *, préférée par Matthieu, ont assez et plus qu'assez publié un nombre mystérieux.

17. Beaucoup s'étonnent encore que Matthieu ait jugé bon d'insérer dans la généalogie du Seigneur la mention de Thamar, cette femme décriée, leur semble-t-il ; colle aussi de Ruth ; celle également de cette femme qui fut, l'épouse d'Urie et, après le meurtre de son mari, passa dans les bras de David : alors surtout que de Sara, de Rebecca el de Rachel, cos femmes saintes, il n'a nulle part fait mention. Car vous lisez : « Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses

deforme liberos non habere, quod etiam legum ciuiliun

nondum uidmtatis ante Christi aduentum uornabat gratia. Dolens se sine filiis remansisse dolum studio genera? tionis conmonlu est et ludam consiho praouorlit, ut se eidem olTcrret ornatam, posleaqunm defunctam eius

quod non alienum praeripuit torum, non meretricio stud

qui meretricem putauit ? Illa quae oram sui corporis uolontibus non permisit ad copulam an isto qui quod studio coepit erroris ad successionis gratiam castitate; mulieris consummauit ? Illa quae filios non hubebat gt tempus conceptionis mora coniugii timebat excludi, illa: quae grauitatom maturioris elegii an isto qui aetatem adiilescontioris adamauit ? Denique ipso confossus est dicens t

„-S
1

frères, Juda engendra Phares el Zara par Thamar. · Ce

las tell,

plutôt juste ; elle n'a pas tant cherché à assouvir une passion d'un moment qu'elle n'a désire le bien d'une postérité : car c'était un opprobre de n'avoir pas d'enfants, chose que les lois civiles elles-mêmes ont sanctionné de

différé la conclusion de noces depuis longtemps convenues ; il force do retarder la chose promise, l'époux mourut. La fleur de la virginité, celle de la viduité ne fleurissaient pas encore avant la venue du Christ ; désolée d'ôtro demou-

triompher habilement de Juda, en se présentant é lui toute parée lorsqu'elle eut appris la mort de son épouse. Vous voyez qu'en tout la vio de cette femme soutient l'épreuve :

paruro d'une courtisane sans être courtisane, car elle ne cherchait pas & capter n'importe quelle passion; mais,

elle a voulu, rendant ruse pour ruse, recueillir dans la famille qu'elle avait choisie le fruit d'une postérité. Qui done fut plus chaste ? Celle qui avait si longtemps attendu

amour ? celle qui n'a pas renoncé à la famille de son époux, ou celui qui croyait rencontrer une courtisane ? celle qui n'a pas prêté une libre · de son corps au commereo do ceux qui la désiraient, ou celui qui, commençant par l'égarement do la passion, aboutit par la chasteté do celte femme au bien d'une postérité ? celle qui n'avait pas d'enfants et craignait que le temps de concevoir ne sc passât à force de retarder l'union, celle qui a préféré le sérieux d'un homme mûr, ou celui qui s'est épris do l'âge adolescent ? Aussi bien lui-même l'a reconnu, en disant :

dedi eam Selom filio meo. Itaque illa experiri exactorem' •ipsum suae uoluit castilatis. Denique nUmquain postea uirum experta est, amictum uiduilatis sumsit a coituJ

castitatis, luctum expulit, ucstem mutauit, comam totoir
19 dit, rogum deseruit, torum amator ascendit. Sed non itat'
istam defendimus, ut illum accusemus — immo utrumqui

et 7.ara filios, gcnerauit geminos. Unde non otiose Mat-l thaeus utrumque signtficautl. cum Phares tantummodo

Cur autem, cum Isaac duos generauerit, lacob plures, sin· gulorum tantummodo, quos successionis dominicae causae

mysterio potest esse quod anulum et monile accepit ei

ordiamur historiam, cum generaret Thamar, legisti qua

frater eius. Dixit autem obsetrix : *quid incisa est per* I

nomen eius Zara. Uidcs quanta aenigmata mysteriun

cbn iu peiUqiialeiit pas U crtmatioo. ***

donnée à mon fils Selom. s C'est pourquoi elle voulut faire l'expérience de celui même qui lui imposait la chasteté. Enfin elle no connut aucun homme par la suite et prit les vêtements de veuve a partir de celle rencontre ; lui, sans attendre une heure, alors qu'il avait imposé à celle enfant des années de chasteté, dit adieu ù son deuil, changea de vêtements, se coupa la chevelure, quitta le bûcher ", s'étendit sur la couche comme un ammil. 19. Mais nous ne défendons pas l'une pour accuser l'autre ; nous devons plutôt excuser l'un et l'autre non pas nous, mais le mystère que traduisit le fruit de cette union : car cette femme engendra pour fils Pharès et Zara, elle engendra ces jumeaux. Dès lors ce n'est pas sans raison que Matthieu les a notés lous deux, tandis que son sujet no demandait que la mention de Pharès : car « Phares engendra Esrom,

.Mais pourquoi. Isaac ayant eu deux fils, Jacob plu-

que réclamait le sujet de la généalogie du Soigneur et, pour ceux-ci, les a rappelés tous deux ? N'est-ce pas qu'il

fait de la fécondité. Traitons le côté historique et approfondissons le mystère. Car il ne peut être sans mystère

pas une personne quelconque qui mérite de recevoir un

des actes, l'ornement de la poitrine, l'insigne de la liberté

l'heure où Thamar enfantait, l'un des enfants sortit

et la noua d'écarlate, en disant : « Celui-ci sortira le pré-

dit : « Pourquoi est-ce toi qui as fait la brèche ? » cl elle

à la main duquel était l écarlate, et elle lui donna le nom de Zara. Vous voyez combien d'obscurités dénoncent un

prodant : manus praemissa, coccum ligatum, reducia manus, uox obsctricis gemina quod prior alter exiret,
21 saepem alter inciderit. Cur autem alter manum praemisit ex utero, alter genitali praecessit exortu nisi quia per geminorum mysterium gemina describitur uita populo--rum, una secundum legem, altera secundum fidem, una.'l secundum litteram, altera secundum gratiam ? Prior gra-tia quam lex, prior fides quam littera. Et ideo gratiae.: typus manum ante praemisit, quia gratiae actus ante praecessit, qui fuit in lob Mclcbisedech Abraham Isaac lacob, qui per fidem sine lege uiucbant ; *credidit* enim

dcch quoque sancti gratiam praecedens sacrificii figura monslramt ; praeucnientes enim legem patriarchae sancti praescriptorum uineulis absoluti libera et consimili nobis

ordo pietatis : primus enim in patriarchis, secundus in regibus et sacerdotibus est. Utraque enim uita secundum deum. Quia illi quoque qui secundum legem Moysi reli-; giosam et piam militiam militabant, non sunt gratiae et j honoris exsortes, sed prior pietatis fructus in aucloribti

lis est, illius utique qui dixit : *oriens nomen est mihi,* cuiu in patriarchis primitus radius lucis inluxit. Ili enim prim

mystère : la main sortie d'abord, le nœud d'écarlate, la

sortirait le premier, que l'autre a fait la brèche '. 21. Or pourquoi l'un a-t-il d'abord sorti la main du sein et l'autre l'a-t-il précédé dans sa venue au monde, sinon parce que le mystère dc cos jumeaux dessine les vies de deux peuples : l'une selon la Loi, l'autre selon la foi, l'une selon la lettre, l'autre selon la grâce ? La grâce précède la Loi, la foi précède la lettre ; et c'est pourquoi le figurant de la grâce a d'abord passé la main, parce que faction de la grâce a précédé : elle a existé dans Job, Melchisédech, Abraham, Isaac, Jacob, qui vivaient par la foi, sans la Loi. Car « Abraham crut en Dieu, et cela

la grâce a été montrée chez Melchisédech le saint par la figuro du sacrifice : car les saints patriarches qui ont précédé la Loi, dégagés des entraves de scs préceptes, ont resplendi d'une grâce dc liberté semblable à la ndtrc,

formedelà sainteté:1a premièreexiste chezles patriarches,

combat de la religion et de la piété selon la loi de Moïse

de la piété existe d'abord dans les ancêtres, puis dans leurs héritiers. En fait, le premier venu fut Zara, dont le nom se traduit Orient ; car la lumière de la piété est

qui a dit : 0 Orient est mon nom » *(Zach.,* VI, 12), dont le rayon lumineux a brillé tout d'abord dans les patriarches. Ceux-ci en effet ont les premiers exercé dans le monde

étions encore comme retenus au sein de mère nature ; mais

la vie dos ancêtres * fut comme interrompue ; c'est d'elle que, selon la figure, cotte sage-femme, peut-être la jus-

lice qui nous accueillit au sortir du sein de mère nature,

conque, ni au moyen d'un homme, mais par un bienfait de la sagesse se communiquant spontanément. 23. Donc

a pressenti, par une connaissance spirituelle, la grâce représentée par la ligure de l'Église, dont Isaac n'a pas refusé de tenir le râle dans le sacrifice, que Jacob a adoré dans sa victoire (Gen., XXXII, 25), dont Isaïe a vu le vêtement rouge (/«., LXIII, 2) — car la vio dos prophètes aussi relève do l'Evangile ' — dont le sang devait, parmi les calamités du monde, assurer le salut de tous, comme l'a montré cette Rahab, femme publique quant h la ligure, quant au mystère l'Église, qui ne refuse pas le corn-

viennent à elle par l'attrait de la dilection, et sans souillure de péché (car ▮ celui qui s'attache à une femme pu-

— l'époux est venu, et elle a engendré ce peuple et celte foule —· vierge féconde, qui a mis au jour cello multitude avec les fruits do l'amour, sans goûter au plaisir.

sinon qu'il représentait en ligure Celui qui. venu plus tard dans la chair, mais étant premier par sa puissance

De là ce mot de Jean : · Après moi vient un homme qui

sang, a annobli l'activité humaine ? Aussi, après qu'il eut

reduxit, quasi incisiono facta saepis exiuit frater cius, quem quasi medium parietem saepis uel maceriae apostolus nominauil atque ipso de incisione nomen accepit;! Phares enim diuisio est. Unde et Pharisaei nuncupati, eo quod a multorum se comunctiomhus separarent. Bealiuft autem et multo melius fuisset non incidi saepem, sed unam eandem et indiuiduam permanere, quod fieri potuit, si ci uitae, quae prior manum misit, hoc est actum ostendit suum, consequens fuisset cius uitae militia, quae secula est. Mullo enim melius, si circumcisus populus uilam maiorum uoluisset imitari ; sic enim fuisset uda saepis, una maceria, una aedificatio priorum ac sequon

infirmitas non potuit inplcre, incisione sine dubio facta· saepis eius siuc maceriae, quae secundum deum malificati

eludit, deserta secernit. .Maceria quoque domum claudi Hacc si maneat, domus luta est. Denique *aujeram* inqu

in nobis est ; non enim nb homine exaedificari pol '

***linguam nequam* : saepis enim ista te defendi!**

retiré la main, comme par une brèche ouverte dans une paroi, sortit son frère; l'Apôtre l'appelle le mur intermédiaire de séparation ou de clôture *(Itphis.,* II, 14) ; et il

si à coito vie qui la première passa la main, c'est-à-diro munira son activité, avait répondu le service de In vie

la faiblesse de l'igo suivant, il y eut indubitablement

selon Dieu ; et c'est comme une paroi intermédiaire qui s'est interposée ', interrompant celle clôture qu'est l'édi-

Lu muraille, de son côté, clôt la maison ; si elle demeure,

est-il dit, el elle sera mise au pillage » (/s., V, 5). 25. Souhaitons que soit intacte la muraille de notre maison,

ont donc perdu le salut, ceux qui ont perdu la muraille.

Voulez-vous savoir combien utile est une clôture ? « Clos

la mauvaise langue

le rempart de cette clôture antique, nous

Constructeur de clôtura a i/▪., LVIII, 12) ; tsar II supprima

lis et corporis seriemque uitae simplicis diuidebat, atque *ipse* **factus est** *pax nostra qui fait utroque unum et medium parietem saepis soluens.* Quem parietem exponit apostolus inimicitias osse in carne. Has ergo inimicitias tulit domi* nus et pacem refudit legemque mandatorum in decretis cuacuauit, ut duos conderet in uno nouo homine, in quo

significat et Graecum, *ut esset omnia et tn omnibus Christus.* Dominus enim sabbati superstitionem tulit, sabbati corporalis, et quasi medium soluit legis parietem, qui nos ab ea pietate, quae secundum deum est, decretorum difficultate prohibebat, eo quod iuxta Moysi legem non orat facile atque possibile gentibus militare deo, cum inanis superstitio ludacorum purum adfcctum gentium n subeunda obscrualionc reuocarct. Quid ergo ? Lex inutilis M Absit ; sed utilis incredulis, infirmibus necessaria, quae lubricos et errantes praecepti salutaris austeritate cohiberet et obseruationum adtenlione concluderet. Bona

uidere non potuit. Quuin utique tamquam supra illui

uidit, quae uidetur in montibus, non in collibus.

27 Docuit itaque nos ecclesia in Canticis canticorum quod

eae hic uenit saliens super montes, transiliens super colles. Similis frater meus capreae uel innulo ceruorum in montibus Bethel. Eae hic retro post parietem nostrum, prospiciens per fenestras, prospiciens per retia. Respondit frater meus et dixit mihi : surge, ueni, proxima mea, speciosa

continuité d'une vie simple, et 11 se fit « Lui-même notre

médiane de la clôture » *(Éphés.,* II, 14), paroi dont l'Apôtre

initiés donc, le Seigneur les a supprimées iiour répandre la paix, et 11 a « aboli la loi des commandements et des préceptes pour fondre les deux en un homme nouveau », ce qui signifie non seulement l'homme extérieur et intérieur mais encore le Juif et le Grec, en sorte que le Christ

Car lu Maltro du sabbat a aboli la superstition d'un sabbat matériel et comme détruit la paroi médiane do la Loi,

Moïse il n'était ni facile ni possible aux Gentils do servir Dieu, la vaine superstition des Juifs rebutant le pur

111, 31) ; mais elle était utile aux incrédules, nécessaire aux faibles : elle les retenait sur la pente des égarements par l'austérité d'un commandement salutaire et les empri-

donc pas bonne à qui ne la croit pas spirituelle, ft celui

qui surpasse la Loi, celle du Christ. Celte gloire de Dieu,

montagnes, non sur les collines.

37. Aussi l'Égiise nous a-t-elle enseigné, au Cantique

pour Notre Seigneur Jésus-Christ, ni pour celui qui a suivi le Christ. Elle dit : « C'est la voix do mon frère : le voici qui vient, bondissant sur les montagnes, franchissant les collines. 11 ressemble, mon frère, ft la chèvre ou au faon des biches sur les monts de Bethel. Le voici, derrière notre mur, regardant par la fenêtre, regardant par le treillis. Il parle, mon frère, et me dit : « Lève-toi, viens, ma sœur, ma belle, ma colombe ; car voilft l'hiver passé.

mea, columba mea, quoniam ecce hieme transiliit, pluuia

aduenit, uox turturis audita est. Flores apostoli, tempus messis fructus est Christi, uox turturis uox ecclesiae.; furo igitur dei filius posteaquam terrenos homines nec ad superna gradiontes et corporalibus mspoxit angustiis coartatos — *non orat* enim *qui /aceret bonum, non erat usque ad unum* — descendere in terras ipso dignatus ost, ut parietem illum legis, hoc est molem qunndam et superstitio-

et obumbraret corda populorum. Molior igitur maceria qunm paries. Denique non bonus paries dealbatus, quod non otioso dictum est principi sacerdotum eo quod medii parietis inpcdimenta scruabal, quem dominus Icsuj abstulit quasi duram militiam, quo clariorem obsoruani

sed omnes gentes ad dei cultum per euangelium uocaren

praestare legi ? Bona tamen lex, si supra litteram mentem erigas ; littera enim occidit. Quid autem haberet haec historia gratiae, nisi lucem tanti mysterii uideremus ? Docuit enim nos apostolus sanctus in simplicitate historiae secretum quaerere ucritatis cl in qunsdam non intellegibilis secundum litteram disputationes sensum

habuit, unum ex ancilia et unum de libera ;

la pluie s'en est allée, a disparu. Les fleurs apparaissent sur terre, la saison de couper arrive, la voix do la tourterelle sc fait entendre s *(Cant.,* II, 3-12). Les fleurs sont les Apôtres, le temps de la moisson, c'est la récolte du Christ,

bien, il n'y en avait pas un seul » (Ps. *13,* 3) — a daigné descendre Lui-même sur terre pour supprimer celte paroi

lion d un entendement matériel, qui accablait et obscurcissait en quelque sorte le cœur des peuples, Ainsi la muraille vaut mieux que la paroi. Aussi bien, elle n'était pas bonne cette paroi blanchie, mot lancé non sans raison au prince des prêtres (Act., XXIII, 2), puisqu'il maintenait les obstacles do celte paroi intermédiaire que le Seigneur Jésus a supprimée comme un service accablant, afin d'introduire une pratique plus éclairée de la religion, en sorte que désormais ce ne lût plus la seule race des

au culte de Dieu par Γ Évangile.

28. Donc ces deux jumeaux sont deux vies, deux milices,

était mcdleur a-t-il été restauré. Qui pourrait nier que l'fivangile l'emporte sur la Loi ? La Loi est pourtant bonne, mais fi condition d'élever l'âme au-dessus de In lettre, car « la lettre tue » {II *Cor.,* III, 6). Or quel profit présenterait celle histoire si nous n'y voyions la lumière d'un tel mystère ? Car le saint Apôtre nous a enseigné & chercher Λ travers la simplicité de l'histoire les secrets

considérations quels lettre ne peut nous faire comprendre :

selon la promesse. Ceci, ajoute-t-il, a été dit en allégorie : car ce sont les deux Testaments » *(Cal.,* IV, 21-24). Et

29 sum *est Hierusalem libera est.* Ad illam igitur quam medius paries incidere et diuidere non potuit mentis sublimitate

tenetur libera. Ex libera sumus liberi ; libera est enim ecclesia, expulsa synagoga est seruiebal enim populus ludacorum — remotum est soruitutis iugum, quod nostrae animae quaedam colla reprimebat, ne ultra parietem uitae prioris possemus aspicere. Habemus iugum bonum ac leue, quod habenis pacis et gratiae uinculis magis erigat quam deprimat copulatos. Hic est dominus, cuius in Zara typus ante praecessit, eo quod ex tribu et ex semine illius Zarae dominus leam secundum carnem non solum

lege erant redimeret pretio sui sanguinis. Cuius figura idei in manu illius Zarae praecessit, ut promitteret nobis quit uenlurus erat qui uderis uitae reuocarel usum et liber-, tatem quam tribuerat primo illi Adam in Adam nonissimi reformaret, ut iam genus hominum siuo lege sil scruitutis

30 Si igitur Thamar cognouimus propter mysterium inter dominicas generationes esse descriptam, Ruth quoque sine dubio pari ratione minime praetermissam aestimare debemus, dc qua sensisse uidetur apostolus sanctus, cum alie nigenarum uocationcm gentium spiritu praecideret per euangelium esse celebrandam, dicens quod *lex non si iustis posita, sed iniustis*. Quomodo enim Ruth, cum esse! alienigena, ludaco nupsit ? et qua ratione in Christi gene-

nem esso faciendam, quae legi» serie notabatur ? Non ergo

compris matériellement ; la servante est chassée, la femme libre gardée. Par cette femme libre nous sommes libres : car l'Église est libro, la Synagogue chassée — le peuple juif était esclave — enlevé le joug de servitude qui pesait en quelque sorte sur le cou de notre ftine pour que nous

ancienne. Nous avons un joug aimablo et léger, tel que,

au lieu de les accabler ceux qu'il assemble. Tel est le Seigneur dont la figure a d'abord fait son apparition en Zara, attendu que le Seigneur Jésus fut, dans sa chair, de la tribu et descendance de ce Zara *, ayant été engendré non seulement d'une femme mais sous la Loi *{Gal.,* IV,

de ce Zara, pour nous promettre la venue de Celui qui ramènerait les usages do la vio ancienne et rétablirait dans le dernier Adam la liberté qu'il avait accordée au

de la loi de servitude.

30. Ayant donc reconnu que Thamar a été inscrite dans la généalogie du Seigneur i» raison d'un mystère,

pensé l'Apôtre saint, quand il prévoyait en esprit que la vocation des peuples étrangers s'exercerait par l'Évangile : « La Loi, dit-il, n'est pas faite pour les justes, mais pour les injustes » (1 Tim., I, 9). Comment en effet Ruth, qui était étrangère, a-l-ollo épousé un Juif ? et pour quelle raison l'évangéliste a-t-il ont devoir mentionner, dans la généalogie du Christ, cotte union que la teneur de la Loi interdisait (Peul., VII, 3)? Le Soigneur ne descendrait

ex legitima saluator generatione manauit ? Uidetur esse deforme, nisi ad apostolicam sententiam reuertaris quia lex non est iustis posita, sed iniustis. Haec enim cum sit

beret has nuptias Monbilasque excluderet ab ceclesia — sic enim scriptum est : *Moabitao non introibunt in recto·*

Si enim lex impiis et peccatoribus posita esi, utique Ruth,

corporis, magnum nobis exemplum est quia in ilia nostrun omnium, qui collecti ex gentibus sumus ingrediendi in ecclesiam domini, figura praecessit. Hanc igitur aemulo mur, ut quia haec moribus hanc pracrogatiuam merui adseiscendae societatis suae, sicut historia docet, nos quoque propter morum electionem in ecclesiam domix meritis suffragantibus adlegamur. Etenim cum Ismhdi las in diebus iudicum superioribus fames temporibus ur gueret, a Bethleem ciuitate luda, in qua natus est Chria tus, abiit uir colere in agro Moab cum uxore et duobu filiis ; Elimclech uiro nomen, mulieri Nocmin. Filii eiu acceperunt sibi uxores Moabitidas — nomen uni Orfa, no* men secundae Rulli — et inhabitauerunt illic quasi decerni annis et mortui sunt. Sed derelicta mulier a duobus filii et uiro proprio destituta cognito quod deus uisitaret Is-rahel regredi domum parans coepit suadere ut domuifl propriam repeterent uxores filiorum suorum. Una conee^H sit, Ruth ucro cum socru mansit. Cui cum diceret socru*'·

dit Ruth : *non contingat mild dimittere te el redire* (ad deun

u» déshonneur : à moins d'en revenir à celle sentence de

pour les injustes >. Car celle-ci était étrangère et Moabite, et surtout la loi de Moïse prohibait de telles unions et

Moabites n'auront pas entrée dans l'Église du Seigneur jusqu'à la troisième et à la quatrième génération, et à jamais *o (Deut.,* XXIII, 3} — comment donc est-elle entrée dans l'Église, sinon parce qu'étant sainte et sans tache en sa conduite, elle a été mise au-dessus de la Loi ?

la Loi, qui est entrée dans l'Église et devenue Israélite,'

entrée dans l'Église du Seigneur, h nous tous recueillis parmi les nations, qui a été préfigurée. Imitons-la donc ;

admise en cette société, comme l'histoire nous l'enseigne, nous aussi, grâce à l'excellence de nos mœurs, soyons accueillis dans l'Église du Christ en considération de nos mérites. 31. En effet, comme les Israélites, à l'époque des Juges, aux temps anciens, étaient pressés par la lamine, un homme partit de Bethléem, ville de Juda, où est né le Christ, pour demeurer dans la terre de Moab avec sa femme et ses deux fils ; l'homme se nommait Elimélcoh, sa femme Noéini. Scs fils prirent pour femmes des Moabites — l'une avait nom Orpha, la seconde Ruth — et ils habitèrent là-bas environ dix ans, et ils moururent. Mais la femme, privée de ses deux fils, privée de son propre mari, ayant appris que Dieu visitait Israël, se disposa à retour-

fil* de rentrer dans leurs demeures respectives. L'une y consentit, mais Ruth demeura avec sa belle-mère. El comme sa belle-mère lui disait : s Voici que ta belle-sœur est retournée vers les siens et vers ses dieux : toi aussi retourne, comme ta belle-sœur », Ruth répondit : « Qu'il

meum), *quia quocumque tu ieris ibo tecum et ubi tu habitaueris habitabo. Populus tuus populus meus el deus tuus deus meus. Et ubi mortua fueris moriar et ubi sepulta fueris*

igitur inores atque hanc sanctitatem erga socrum, pietatem erga defunctum, religionem erga deum cum cognouisj set Boos, proauus Dauid, iuxta Moysi legem, ut semen defuncti proximi suscitaret, eam sibi elegit uxorem.

reperta manipulus, sicut scriptum est, colligens et socru

perfectum secuta est, unde et meruit audire : *quia mulio uirlutis es tu* vel : *quia bene fecisti misericordiam tuam nouissimam plus quam primam ;* nonissima enim misericordia ecclesiae congregatae praestat priori. Quod breuiu hic dicimus, quia plenius in libris digessimus quos de fid scripsi. Adpropinquauit autem qui longe erat, quia cloa gauit qui proximus erat, et calciamentum proxmu mu

erat, si nollet accipere in coniugiunt propinquam suam calcianientuin suum solueret ct alii cederet. In quo nq mediocre mysterium, eo quod is qui alienigenam in t;
33 sumsit euangehzandt accepit facultatem. Denique in t has fuisse nuptias testatur benedictio seniorum dic tium : *det dominus mulierem quae intret in domum tl*

thleem. El fiai domus tua sicut domus Phares, quem pe Thamar ludae, do semine tuo det dominus tibi es hM puella. Et accepit Boos Buth el facia est ei in matri

car, où que vous alliez, j'irai avec vous, el, où vous habiterez, j'habiterai ; votre peuple sera mon peuple cl votre Dieu mon Dieu; et, où vous viendrez à mourir, je mourrai, et, où vous serez ensevelie, on m'enseveliras *(Buth,* 1,15-17). Ainsi toutes deux parvinrent à Bethléem. Lorsque cotte conduite, ce dévouement à sa belle-mère, cette (idé-

il la choisit pour épouse.

33. Il y a lieu de relever qu'elle fut rencontrée dans un champ en pleine moisson, glanant des javelles, ainsi qu'il est écrit, et réservant sa récolte pour sa belle-mère. Et elle n'alla pas à la suite d'un jeune homme mais suivit

es femme vertueuse s, ou « tu as vraiment fait que ta dernière miséricorde surpasse la première» (Ruth, III, 11, 10) : en effet, Ja dernière miséricorde, celle du rasscmble-

brièvemcnl, en ayant traité plus complètement dans les livres que j'ai écrits sur la foi ·.

Or celui qui était lointain s'est approché, parce que celui Ini était proche s'est éloigné ; el il a conquis la chaussure : ce proche en prenant celte femme. Car l'usage était que le plus proche, s'il no voulait pas prendre pour épouse sa proche parente, dénouât sa chaussure cl la cédât à un autre. Il y a lâ un mystère d'importance, à savoir que celui qui, selon la figure, a épousé l'étrangère, a reçu lo pouvoir d'évangéliser s. 33. Aussi bien, que ces noces aient été figuratives, la bénédiction des anciens en témoigne : « Que le Seigneur, disent-ils, rende cette femme qui entre dans ta demeure comme Rachel ct comme Lia, qui ont construit la maison d'Israël! Qu'elle produise une vertu en Éphrata et ait un nom dans Bethléem ! Et que ta maison devienne comme la maison de Phares, que Thamar donna â Juda ! Que lo Seigneur to donne une descendance par cotte enfant ! El Booz pril Ruth, ct elle

et peperit Obed, patrem fessae, auum Dauid. Recta

siam uocalurus auctorem ipsum dominum gentilicia

nem adsuinsissc inemorauit, ut iam tunc esset indiciuh quod illa generatio ederet gentium uocatorem, quem se qucrcinur omnes ex alienigenis congregati relinquente

uerbi gratia Paulo aut cuicumque episcopo : *populus luu populus meus, deus tuus deus meus.* Ergo Ruth, sicut Lii el Rachel, oblita populum et domum patris sui soluen
34 uinculum legis ingressa est in ecclesiam. Soluit autem cal ciamcntum qui non accipit ecclesiam. Et Moysi dicitun *solue calciamentum pedum tuorum,* ne ipse sponsus cede

Et ideo dicit lohannes : *cuius non sum dignus soluere coi rigiam calciamentieius.* Ergo et hic typus est et aedificati: domum Israhcl.

Quam uero conmemoratio eius dominicae prosapiae fue ril inserenda declarat mysterii altioris expressio, qua *ptd·* phetalum est ex genere eius in Ephratha Christum ess

tem in Ephratha. et sil nomen in Bcthleem. Quae est enim uirlus nisi quae per Christum gentium populos congre

prophetiam dictum est : *et lu, Bethleem Iuda, non es minim inter principes Iuda; ea te enim exist princeps qui rega*

36 morationi historiam inores mysterium conuonire. Nequi tamen abnuo, eum Tharnar et Ruth defendo, pcccatOK quoque inter maiores dominici generis conpulatos, qui

devint son épouse » *(Ruth, IV*, 11-13), et elle mit au monde Obed, père de Jessé, grand-père do David.
C'est donc ii juste titre que S. Matthieu, voulant appeler

gncur lui-mémo, l'auteur de cette réunion des nations, a

naît à entendre que cette lignée reproduirait l'Auteur de la vocation des nations, Celui que nous suivrions, nous tous rassemblés parmi les étrangers, abandonnant notre

« Votre peuple sera mon peuple, votre Dieu mon Dieu. » Donc Ruth, oubliant, comme Lia et Rachel, son peuple

est entrée dans l'Église. 34. Or celui-là dénoue sa chaus-

la dénouer, c'est le véritable époux^ Aussi Jean dit-il :

chaussure » *(Le*, Ill, 16). Donc ici encore il y a une figure, Cl elle a construit la maison d'Israel {cf. *Ruth*, IV, 11).
35. A quel point il y avait lieu d'insérer sa mention dans la lignée du Seigneur, nous le voyons par l'expression d'un mystère plus profond : il y est prophétisé que, de sa descendance, le Christ sera engendré en Ephrata, quand on dit : « Que le Seigneur te donne de produire une vertu en Éphrata et d'avoir un nom dans Bethléem. » *(Ruth*, IV, 11). Quelle est cette vertu, sinon celle qui par

ce nom, sinon que Bethléem est devenue la patrie du Seigneur à sa naissance scion la chair? Aussi est-il dit dans une prophétie : « Et toi. Bethléem de Juda, tu n'es

dUsw'i?»\j*Sauk*, η,ï,i,ωο,θν, 2)U erner m°n peuple

Nous voyons donc que la mention de ces femmes se

rum conmemorationem sanctus Lucas declinare deside-,

Achab neque lechoniam neque postremo Uri uxorem nominandos putauit, ut inmaculatam sacerdotalis generis seriem declararet. Sed ut illi consilii sui ratio subsistit itt etiam sancti Matthaei consilium a rationis iustitia non ' abhorret. Nam cum euangelizaret dominum secundum

putauit exsortem adserendum esse pietatis, ut maculatae quoque originis non recusaret iniuriam, simul ne puderel

tionis etiam a suis maioribus inchoaret, ne quis putare' originis maculam inpcdimento posse esse uirtuti nec st insolens de sui generis nobilitate iactarct ncue parentun crimina uerecundior erubesceret, cui obumbrandae origi nis facultas daretur flore uirlutis.

37 An uero sanctus Dauid, licet multa eius in mysteriun

poenitentiae putauit lacrimis abluendum, ostendens nobis

enim aduersarium magnum, qui uinci a nobis sine de fauore non possit. Et plerumque in inlustribus et beatii

tationi patuisse cognoscas, ne uirtutibus egregiis plus quan homines crederentur. Si enim Dauid, quia praesumtion

et alibi : *ego autem dixi in mea abundantia : non niouebа in aeternum,* statim insolentiae huius poenam se subisst memorauit dicens : *auertisti faciem tuam a me, et factu»*

ancêtrcs de la famille du Seigneur. C'est pour éviter de les

gique : il n'a pas jugé à propos de nommer Achab ‘, ni Jéchonias,ni,en fin de compte,l'épouse d'Urie.pour montrer la suite sans tache de la lignée sacerdotale. Mais si son dessein se justifie en raison, celui de S. Matthieu n'est

nouvelle du Seigneur engendré selon la chair pour prendre sur Lui les péchés de tous, soumis aux injures, soumis à

pourvu d'une bonté qui n'écarterait même pas l'affront d'une origine entachée. Du même coup, l'Eglise ne rougi-

Seigneur naîtrait de pécheurs. Enfin 1l' ferait de scs an-

cêtres eux-mêmes les premiers bénéficiaires de la Rédemption. Ainsi nul ne penserait qu'une tare d'origine puisse mettre obstacle à la vertu, ne se vanterait insolemment

excessive des crimes de scs ancêtres, ayant la ressource de voiler ses origines sous les fleurs de la vertu.

37. Est-ce que David le saint, si nombreux que soient les mystères figurés en lui, n'est pas plus grand pour s'être reconnu homme et pour avoir jugé que le péché

les larmes du repentir, nous montrant que personne ne doit se fier à sa propre vertu? C'est que nous avons un grand adversaire, dont nous ne pouvons triompher sans l'aide de Dieu ; et vous trouverez souvent chez des hommes illustres et bienheureux des fautes graves pour vous faire connaître que, comme des humains, ils furent accessibles à la tentation, de crainte que leurs vertus éminentes ne les fissent passer pour plus que des hommes. Si en effet

et ailleurs : s Pour moi, j'ai dit. dans ma richesse : je ne serai jamais ébranlé » (Ps. 29, 7), a subi aussitôt la peine de celte arrogance, comme il le rappelle par ces mots : « Vous avez détourné votre visage de moi, et je me suis trouvé dans le trouble > (/&., 8) ; si même un ancêtre de la lignée du Seigneur a subi les atteintes de son arro-

tiao excepit offensam, quanto magis nos ceteri peccator quibus nulla suffragetur praerogatiua meritorum, insok tiae scopulum timere debemus, in quo naufragium i bonorum, praesertim cum tantus uir nobis et magiste

repropitiandum dominum in posterioribus canendam pt^HI

eonmouear ; sciuit enim, quando se sibi credidit, esse se, lapsum. Denique nihil aliud esse in homine designauit nilm * quia deum nouit ; sic enim habes : *quid est homo quod inno·', luisti ei aut filius hominis quia conputas eum* ? Si ergo' | Dauid insolentiam damnat, humilitatem induit, recte iS ¹ historia uxoris Uri magisterium istud adfectandae humi· i
38 litatis adsciscitur. Et tamen si ex ea natus est ille pacifictS Salomon, uideamus ne forte mysterium sit, quod sublato.; . eo dc medio qui ante coniugio suo plebem gentium uindi· cabat alii ecclesia uiro nupserit, uero Dauid. Dauid enim , uocatus est Christus, in parentis nomen adscilus iuxta l quod scriptum est : *inueni Dauid seruum meum*. Cui nupsit· ecclesia, quae uerbi semine et spiritu dei plena Christi' ;

mulier, quae uiuente uiro ligata est legi, et ideo mortuoa | est uir eius, ut non esset adultera, si esset cum alio uir® · Mysterium igitur in figura, peccatum in historia ; culpo per hominem, sacramenta per uerbum. De qu ‹ historia, quoniam alibi plenius diximus, hic transcurrendum aide· lur. Meritoque -anctus Dauid de hac historia mystico· psalmum quinquagensimum scripsit propter Bersahee[redacted] tias dicens : *in plurimum laua me ab iniuslilia me*[redacted] *delicto meo munda me.* Si iniquitatem suam dei a[redacted]» agnoscit et meritis suis obstare delictum, si denique dM peccasse se confitetur, cur tu de confessione crimims SS bescas, cum criminis conmentum, non confessio sit p® |

gance, combien plus, nous autres pécheurs, qui n'avons

craindre l'écueil do l'arrogance, où des gens dc bien font naufrage ! d'autant qu'un tel homme nous fournil cnsei-

Seigneur, dit-il.

car il savait que le moment dc sa confiance en soi-méme fut celui dc sa chute. Finalement il a indiqué qu'il n'y a rien en l'homme, sinon le fait de connaître Dieu; car vous

naître λ lui ? ou le fils do l'homme, pour que vous en teniez compte · (Ps. 143, 3) ? Si donc David condamne

sodé do la foinmo d'Urie introduit cette leçon d'embrasser l'humilité. 38. El cependant, puisque d'elle est né Salo-

la foule des Gentils, Γ Eglise s'unissant b un autre épouxi

au véritable David. David ! le Christ a été appelé ainsi.

truuvé David, mon serviteur s (Ps. 88, 21). Λ Lui s'est unie l'Église et, fécondée par la semence de la parole et par l'Esprit dc Dieu, elle a enfanté le corps du Christ,

pas adultère on étant avec un autre homme. Donc mystère figurativement, péché quant à l'histoire : faute de par l'homme, mystères de par lo Verbe. Ayant do cette histoire parlé ailleurs l plus au long, nous jugeons devoir passer rapidement ici. C'esl à bon droit que David le saint a écrit sur cet épisode le psaume cinquantième, où il dit, h cause de son union avec Bethsabée : «Lavez-moi abondamment de mon iniquité, et purifiez-moi de mon crime » (Ps. 50, 4). Si cet ami do Dieu reconnaît son iniquité cl l'obstacle opposé b ses mérites par son crime,

39 dori ? Ergo cum Dauid Bcrsabee historiam non praelega miserit in suis psalmis, ut in ea uel mysterium ucl uclunu

uidcrot exortum et acciperet oraculum quod ex suo Chrii

quod dixit : ecce *audiuimus eam in Ephratha, inuenimu*

Noli tamen tanto neglegens esse promisso ; non enim sin definitione datum est, sed, si custodieris testamentum J

nae. Haec de uxore Uri.
40 De Achab autem satis claret, cui uxor lezabel, et de le-

Et ideo qui loachim in Regnorum libris dicitur, lectioni) a Hiercmia est nominatus dicente eo : *abiectus* est *lecho-nias ut uas, non est usus in eo, propter quod proiectus* est *ipse et semen eius. Terra, terra, audi lurbum domini, scribe utrum istum abdicatum, quia non exsurget ex semine eius sedens in throno Dauid, princeps adhuc in luda.* Eo enim regnante ludaeam Babylonii uastaucrunl neque postea umquam de semine eius regnum quisquam in ludaea pi

mettre la faute, non de l'avouer. 39. Puis donc que David n'a pas omis dans scs psaumes l'épisode de Bcthsabéo,

lité d'un parfait repentir, noue voyons qu'il est juste de ne pas l'omettre non plus dans la généalogie du Seigneur,

Seigneur selon la chair. Son privilège spécial, nous l'avons dit, est d'avoir vu dans ce mystère l'origine de l'Églisc

que nous avons appris qu'elle était en Éphrala, nous

manifeste en ces termes : « C'est le fruit de loti sein que je

gardiez l'alliance et que voua observiez les avertissements

Voilà pour l'épouse d'Uric. 40. Quant à Achab, son

cient qu'il fut coupable du plus grand crime et auquel il a même enlevé le nom qu'il portait : aussi bien celui qui

aussi a-t-il été rejeté, lui et sa race. Terre, terre, écoute la parole du Seigneur. Écris : Cet homme est déshérité, car

David, pour régner encore sur Juda s *[Jér.,* XXII, 28-30). C'est en effet sous son règne que les Babvlonicns dévastèrent la Judée et, dans la suite, personne de sa race ne put jamais parvenir à la royauté en Juda ; car une fois libéré de captivité, le peuple fut gouverné par les

ad Christi generationem mansere tetrarchae, ne ipsi quidem, quantum historia docet, regalis dignitatem generis
41 reseruantes. Fertur enim ab his, qui siue argumentati siue simpliciter docentes siue uere adstruentes tradiderunt nobis, quia Idumaei latrones Ascalonam urbem Palaestinae ingressi de fano Apollinis, quod uicinum muris erat. An· tipatrum Herodis cuiusdam hieroduli filium inter alios abduxere captiuum, quem pater redimere propter paupertatem nequiuit. Is igitur inbutus disciplinis et mysteriis ludaeorum Hyrcano ludaeae regi amicitia copulatur quem pro se ad Pompeium Hyrcanus legatum direxit ; « quia legationis fructu potitus est, per eam gratiam partent regni adfectauit. Occiso autem Antipatro propter felicitati: inuidiam filius eius Herodes postea sub Antonio senatu consulto ludaeis regnare praeceptus est, cuius Herode filius et alii tetrarchae. Quod ideo ex Graecorum historiis putauimus transferendum, ut clareat Herodem nullo adfi

ret. Sed ut pleraque curae humanae sunt, cognitioni hd

men possit praciudicare, uideamus, qui ueri rcgtilisqa generis dicimus Christum, et per ueros et nobiles regel actum domini genus. Sed ubi adulterina regnum adfeo

sed generationis ordo seruauit, tamen ipsum regem secu dum honorem sacculi non accepimus Christum. Quomot ergo *ex /ructu uentris tui ponam super sedem meam ?* Qu

prêtres et les tctrarques. A partir de là, jusqu'à la naissance du Christ, subsistèrent ces tétrarquos, qui même, l'histoire

royale '. 41. 1l est en effet rapporté par ceux qui, soit allégation, soit simple renseignement, soit affirmation véridique, nous l'ont transmis ·, que des pillards Iduméens étant entrés dans Ascalon, ville de Palestine, emmenèrent

Hyrcan, roi de Judée, et Hyrcan l'envoya en ambassade pour son compte auprès de Pompée ; et comme il s'acquitta heureusement de son ambassade, il y gagna d'être associé

saient sa fortune, son fils Hérode fut plus tard, sous Antoine, chargé par un sénatus-eonsulte de régner sur les

Nous avons cru devoir reproduire ceci, d'après les récita des Grecs, pour bien montrer qu'Hérode n'avait aucune affinité avec la race des Juifs et s'était acquis la royauté par un passe-droit adultère. Aussi bien, conscient de sa

discutés au nom de la Loi ancienne, il brûla leurs Écri-

autre témoignage ne pourrait établir qu'il ne descendait

ne put porter préjudice à la connaissance et à la découverte de la vérité. 42. Prenons garde pourtant que eela

race authentique et royale et que sa généalogie se déduit par des rois réels et connus. Mais, au moment où une dynastie bâtarde s'est emparée de la royauté, l'héritage de sa noblesse a été conservé par la série non des potentats, mais de la descendance.

Cependant nous n'avons pas appris que le Christ ail été roi quant aux honneurs do oc monde ; comment donc est-ce « le fruit do ton soin que je pincerai sur ton tréne » (Ps. 131,12) ? Comment encore l'ange nous dit-il de Lui :

sedem Dauid patris sui, et regnabit in domo lacob ? **Quo-··**

tam ? Si enim Christus regnauit, ex semine autem lecho niae Christus est, propheta mentitus est, mentita sunt et oracula. Sed illic futuros ex semine lechoniae posteros non; negatur, et ideo de semine eius est Christus el quod re-gnauit Christus non contra prophetiam est ; non enim, saeculari honore regnauit nec in lechoniae sedibus sedit, sed regnauit in sede Dauid.

Uerum cum ipse lechonias Dauid sederit sedem, quem-admodum soluitur quod dictum est quia Dauid sedent lechoniae posteri non sedebunt, cum eadem sedis fuisse uideatur amborum ? Itaque et nos sedem Dauid fuisst

sedem Christus quam lechonias sedit, immo nec quis; quam alius ex genere Dauid sedem cius potuit sedere quan

iuraui in sancto meo, si Dauid mentiar : semen eius in aeter num manebit, et sedis eius sicut sol in conspectu meo. **Quem igitur dicit hic ? Non Salomonem utique, non Roboam***

inuocabit me 'pater meus es tu' et : ponam in saeculum sae-culi semen eius et thronum eius sicut dies caeli. **Non utiquf hunc thronum Salomon sedit, non Roboam, non icchq**

ad Mariam : *ecce concipies in utero et paries filium et uoatri bis nomen eius lesum. Hic erit magnus el filius altissi*

sui, et regnabit in domo lacob in aeternum, et regni ei non erit finis. **Si angelo non credis, ipsi saltim domini**

• Le Seigneur Dieu Lui donner» le trône do David son père, el Il régnera sur la maison de Jacob » (Le, I, 32) ? Comment sa royauté est-elle promise et non montrée ? Ou bien comment le prophète dit-il que de la race de Jéchonias nul ne régnera ? Car, si le Christ a régné et si le Christ est de la race de Jéchonias, le prophète a menti cl les

Jéchonias n'aura pas de descendants, et ainsi le Christ est de sa race ; et le règne du Christ n'est pas opposé à la prophétie, car il n'a pas régné avec les honneurs de ce monde, ni n'a siégé sur le Irène de Jéchonias, mais il a été roi sur le trône de David. 43. Pourtant, Jéohonias lui-même ayant siégé sur le trône de David, comment expliquer cette parole que les descendants de Jéchonias ne siégeront pas sur le trône de David, puisqu'il semble que tous deux aient eu le même trône ? Ainsi nous ne pouvons nier que ce fût le trône de David ; et, pourtant, le

Christ n'a pu siéger sur son trône, parce que sa postérité n'est éternelle en aucun autre que dans le Christ, pomme

toutes je l'ai juré, par ma sainteté : je ne mentirai pas à David ; sa postérité subsistera éternellement, et son trône sera comme le soleil en ma présence » (Ps. 88, 36 sqq.). De

Roboam, pas de Nathan, mais du seul dont II peut dire : « J'étendrai sa main sur la mer el sa droite sur les fleuves. Il m'invoquera : Mon Père, c'csl vous », et « j'établirai

comme les jours du ciel » *llb.*, 26-30). Ce n'est certainement pas sur ce trône qu'a siégé Salomon, ni Roboam,

vrez dans votre sein cl vous enfanterez un fils, et vous Lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, el on l'appellera fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu Lui donnera

Jacob éternellement, el son règne n'aura pas de fin » (Le, 1, 31-33). Si vous n'en croyez pas l'ange, croyez-en

credes dicenti : *tu dide quia ego rei sum*. Numquid ergo et ipse mentitus est, quia regnare se dixit, qui non regnauit in terris ? Quomodo scriptura soluitur, quae regnare cum

uenimus, haeremus in uado et quodam ueritatis naufragio fluctuamus. Excitemus igitur Christum, ipsum interrogenius, ipse respondeat. Interrogemus scripturas. Inuenimus quia regnum domini non est de hoc mundo ; ipse enim dixit : *regnum meum non est de hoc mundo*. Qui dicit non esse de hoc mundo regnum suum ostendit esse supra mun-

culo, supra saeculum erat. Erat ergo regnum aliud ueri Dauid, quod solus Christus accepit, et erat semen aliud Dauid, quod in aeternum manet, do quo solus generatus est Christus, qui solus uerus filius Dauid, cuius etiam solus nomen accepit, iuxtu quod scriptum osl i *inueni Dauid seruum meum, in oleo sancto meo unesi eum*. Quod utique non de propheta Dauid, sed de domino dici praemissa deda-

solus electus est Christus. Sanctorum enim maius in fide quam in generatione semen est ; et ideo apostolus : si

45 Illud quoquo non praetermittendum putamus, quod a Dauid temporibus usque ad lechoniam, hoc est usque ad captiuitatem, cum XVII fuerint reges ludacae, XIII generationes sanctus Matthaeus posuerit et rursus a' lechonia usque ad loscph cum uiritim generationes XI conputentur, postea XIIII generationes descriptas ess memorauerit. Sic enim habes : *omnes generationes* ofc *Abraham usque ad Dauid generationes XIIII el a Dauid usque ad transmigrationem Babylonis generationes X11ll el*

du moins le Seigneur Lui-même, qui a dit :

qu'Il règne et ne montre pas qu'il règne ?

44. Nous voici arrivés h l'abîme do la discussion, échoués sur un bas-fond et comme ballotés dans le naufrage do la verito. Réveillons donc le Christ, inlcrrogeons-le ; h Lui

Interrogeons les Écritures. Nous trouvons que le

monde. Il montre qu'il est au-dessus du monde. Ainsi son

il était au-dessus du monde. Il y avait donc un autre royaume du véritable David, que seul le Christ a reçu ; et il y avait une autre postérité de David, qui demeure éternellement, de laquelle a seul été engendré le Christ, qui seul est fils véritable de David, comme aussi Il a été seul à recevoir son nom, ainsi qu'il est écrit : « J'ai trouvé David, mon serviteur, j'ai répandu sur lui mon huile sainte > *(Ps*. 88, 21) : parole qui s'applique assurément non pas au prophète David mais au Seigneur, comme l'indique ce qui précède ; car il est écrit : « J'ai prêté assistance au puissant, et j'ai exalté un élu parmi mon peuple s *(Ib.,* 20) : car le seul puissant, le seul élu, c'est le Christ. En fait les saints font souche par la foi plus que par la génération ; aussi l'Apôtre dit-il : « S'il y a des croyants, ce sont eux les fils d'Abraham > *(Cal.,*

45. Encore un point qui ne nous semble pas négligeable. Ilr l'époque de Ujvid jusqu'à h.min . c'est-à-dire jusqu'à la captivité, bien qu'il y ait eu dix-sopl rois de Judée, S. .Matthieu a inscrit quatorze générations ; et de

on comptant par homme douze générations, il déclare avoir inscrit quatorze générations. Vous lisez en effet : < Toutes les générations d'Abraham jusqu'à David font quatorze générations, et de David jusqu'à l'exil de Baby-

XIIU. Et primum oportet cognoscere, quod ante iam .j
diximus, posse plures esse successiones, pauciores genera- ■

aut certe penitus exsortes generationis exsistere. Itaque non 1
quae regum eadem generationum tempora. Unde et Mat- ■
thaeus eos quos ad generationem non putauit pertinere -
praeteriit. Nam si propositum esset ei successiones deseri
here, rationabiliter moucrcmur, cur cum in Regnorun
libris et Paralipomenis conueniat quod post loram Ocho<
zias regnauerit et lodam et Amasias, Amasiae autem sues
cesserit Ozias, sanctus Matthaeus tres illos reges praete-
rierit, Ochoziam, lodam et Amasiam, et post loram losa-
pliai subieceril. Sed non cum in regum successione, sed'
in generatione subiecit, denique generationum rclatoren

gcneraueril ct losaphal serius perceperit regnum atque

46 ratione successerit. Quod ucro post lechoniam XII gene

rationem ; XII enim usque ad loscph numerantur, non
usque ad Christum, tertius decimus est Christus ex losepb.
Sed nihil refert utrum in duabus generationibus an una
mendacium sit ; tamen ne hic quidem Capareum aliquem

loachim, hoc est duos lechonias fuisse historia indicat
unum ante transmigrationem, alterum in ipsa transtm
gratione generatum, id est patrem et lilium. Ergo patet
inter generationes superiores est conputalus, qui successi
losiac, filius inter posteriores, qui successit patri, id est,
nepos losiac. Duos autem fuisse Regnorum libri indicant
Sic enim scriptum est : rt *imperauit Pharao super Israel,*
loachim filio losiac regnante in ludaea pro losia patre suo

Tout d'abord il faut savoir, nous l'avons déjà dit plus haut, qu'il peut y avoir plus do successions, moins do générations : tels en effet peuvent vivre plus longtemps et engendrer sur le lard, ou encore être complètement privés de postérité. Ainsi la durée des rois n'csl pas celle des générations. C'est bien la raison pour laquelle S. Matthieu a omis ceux qu'il a jugés ne pas appartenir à la généalogie : car, s'il avait eu le dessein d'établir leur succession, nous

des Paralipomènes s'accordant à faire régner, après dorant, Ochozias et dodas l et Amasias, puis à faire succéder à Amasias Oxias, S. Matthieu ail omis les trois rois

pliât. Mais il l'a fait suivre non dans la succession des rois mais dans la généalogie ; au reste, il a rappelé qu'il rapporte les générations. Or il a pu se faire que doram ait

père doram en son pouvoir, il vienne après lui gênéalo-

compte des quatorze générations : car il y a douze générations d'énumèrées jusqu'à Joseph, non jusqu'au Christ,

importe que le mécompte porte sur deux générations ou sur une seule ; cependant, même ici, vous no rencontrerez ni le récif de Captée ni le naufrage do la vérité. L'histoiro

dire deux Jéchonias, engendrés l'un avant l'exil, l'autre

diquenl, car il est écrit : « Pharaon fut mettre d'Israël du temps où Joachim, fils de dosias, régnait on dudée à la place

in *Hierusalem*. Quibus subieoit : *et reliqua uerborum Jon-i chim et omnia quae fecit nonne scripta sunt in libro uerborum et in diebus eorum, qui regnauerunl in ludaea ? Ef dormivit loachim cum patribus suis et regnauil loachim filius eius pro eo. Filius decem et octo annorum loachim et,~*

domini pater eius et ipse fecit. Et in diebus eius accendii Nabuckodonosor, rex Babylonis, in Hierusalem. Uides igitur quod alius fuit losiae filius, alius nepos : filius illius illo, cui Hieremias nomen inposuit, nepos iste, qui patris necatus est nomino. Et bene sanctus Matthaeus a prophet; noluit discreparo, ut non loachim, sed lechoniam nominaret. Simul, ut supra diximus, maiorem fructum dominicae pietatis adstruxit, si generis nobilitatem non in omnibus dominus requisiuit, sed de captiuis et peccatoribu congruo nasci uoluit, qui remissionem ueniebat praedictu· captiuis. Non igitur subpressit alterum euangelista, sed utrumque signauit, quod uterque lechonias dictus sit. Itai addito iuniore lechonia generationes XIIII eonputanturj Ergo illa Matthaeus.

7 Pulchre autem Lucas, quoniam filios lacob plures non, poterat conprchcndere, ne extra generationes euagari au-

ribus patriarcharum tamen neuliquam nomina praeter·', mittenda arbitratus sil, sed prae ceteris eligenda Joseph, ludae, Syineonis et Leui. Quattuor enim genera in his quorum isti posteri sunt cognoscimus fuisse uirlutum id in luda, id est illo superiore, dominicae per figuram passionis mysterium prophetatum, in loseph praecessisse catlitatis exemplum, in Symeon uindictam laesi pudoris, in Leui officium sacerdotis. Per Natham quoque expressam, ad»"i'l"ims prophetiae dignitatem, ut quia unus omni® Christus lesus.in singulis quoque maioribus genera uirtu-1

faisant roi, et il régna onze ans à Jérusalem » (II *Rois,* XXIII, 34, 36). Et l'on ajoute : « Le reste des *actions* do

El Joachim reposa avec scs pères, et Joachim son fils régna à sa place. Joachim avait dix-huit ans et, devenu roi, il régna trois mois h Jérusalem. Sa mère se nommait Mesola. El tout ce que son père avait fait sous les yeux du Seigneur, il le fit lui-même. Et, à son époque, Nabuchodonosor, roi de Babylone, monta à Jérusalem » (II *Bois,*

Jérémie a donné son nom (JJr., XXXVII, 1) ; son petit-fils, celui qui a reçu le nom de son père. Et S. Matthieu a bien fait de ne pas se séparer du prophète, et de l'appeler

nous l'avons dit plus haut, il fait ressortir davantage les trésors de bonté du Seigneur, puisque le Seigneur n'a pas

venait annoncer leur rachat aux captifs. Donc l'évangéliste n'a supprimé ni l'un ni l'autre mais les a indiqués

torse générations.

Voilà donc pour Matthieu. 47. Quant à Luc, il a eu celle

Jacob, pour ne pas avoir l'air de s'égarer loin de la généalogie en des séries superflues, il n'a pas cru devoir omettre absolument les noms de ces patriarches : en d'autres évi-

que nous reconnaissons en ceux-ci — dont les autres furent les descendants — quatre sortes do vertus. En Juda — il s'agit du premier — a été prophétisé et figuré le mystère

déjà paraître un modèle do chasteté ; Siméon venge la pudeur outragée ; Lévi, c'est la fonction sacerdotale. Enfin par Nathan est rappelée la dignité de la prophétie. Ainsi, le Christ-Jésus étant à Lui seul toutes choses, en chacun

48 tum diuersa praecederent. Noe quoque iusti inter domini-
cas generationes conmemoratio non debuit praetermitti^
ut quia aedificator ecclesiae nascebatur, eum sui generis-
auctorem praemisisse uideatur qui eam in typo ante fun-j
dauerat. Nam de Mathusala quid dicam, cuius ultra di-
luuium numerantur anni, ut quoniam solus est Christus}
cuius uita nullam sensit aetatem, in maioribus quoque suis
non sensisse diluuia uiderotur. Enoch noro nonne manifest
tum et pietatis dominicae et diuinitatis indicium est, eo
quod nec mortem senserit dominus et ad caelum remcaue.
rit, cuius generis auctor raptus ad caelum est ? Unde mani-.
festum est et Christum potuisse non mori, sed noluisse, ut
nobis mors illa prodesset- Et ille quidem raptus est, ne
malitia mutaret cor eius, dominus autem, quem malitia

maiestale remeauit. Siletur sane parricida fratris ; neque
enim rationabile erat ut cum qui percusserat fratrem inter
domini numeraret auctores, cum seruulos iste seruauerit
ut fraterni nominis honore donaret- Sed nec illud otiosum,
quod Seth praeteritus non est, quem posteriore Adan

signaretur in typo dominum lesum Christum in posttt
49 riore potius quam priore generatione numerandum. Iam
de ipso Adam, qui iuxta apostolum figuram accepit Christi,
quid pulchrius potuit couuenire quam ut sacrosancta gé
neratio a dei filio inciperet ct usque ad dei filium ducere;

sequeretur, ad < dei > imaginem factus praeiret, propter
quem dei imago descenderet ? El si mysterium primi dis-
cutiamus erroris, lignum scientiae boni et mali follente
diabolo Eua suadente ille gustauit, ut iste nobis, prit»
quam sciret malum, eligeret bonum dirique serpentis inai-·,"

Xoc » 600 an, lors do JOtugo. 187 I 1S2 I 1« - r,aete,nrnt »-S. Nou

dc ses ancêtres 1l est précédé par diverses espèces de var-

ia généalogie du Seigneur : puisque le constructeur de l'Église allait naître, on le voit mettre en vedette celui do ses ancêtres qui l'avait jadis fondée en figure. El que

délugel ? Comme le Christ est le seul dont la vie n'ait pas éprouvé les atteintes de l'âge, en ses ancêtres mêmes il apparaît qu'il n'a pas ressenti le déluge. Hénoeh n'est-il pas une marque manifeste de la tendresse du Seigneur et de sa divinité, en ce sens que le Seigneur non plus n'a pas ressenti la mort et s'en est retourné au ciel, Lui dont l'aïeul fui enlevé au ciel ? par où il est manifeste que le Christ

celte mort nous fûl profitable. El le premier « a été enlevé, de peur que le mal ne lui changeât le cœur » (Sag., IV, 11} : mais lo Seigneur, que la malice du monde no pouvait changer, est retourné au lieu d'où Il était venu de par la majesté de sa nature. On ne dit rien, bien entendu, du meurtrier de son frère ; car il n'eût pas été raisonnable dc compter celui qui a frappé son frère parmi les ancêtres

leurs pour les honorer eu leur donnant le nom de frères (*Maith.*, XII, 49; *Jn*, XV, 15). Mais il n'est pas sans intérêt que Seth ne soit pas omis, lui qui. fut donné à

gneur Jésus-Christ compterait avec la seconde plutôt qu'avec la première. 49. Enfin pour Adam lui-même, qui selon ΓApôtre a été figure du Christ (*Hom.*, V, 14), quoi de plus beau, de plus convenable que la sainte généalogie commençant par un fils de Dieu et aboutissant au Fils de Dieu, le créé précédant à litre de figure pour que vint ensuite Celui qui est véritablement né, celui qui fut fait Λ l'image venant d'abord, lui pour qui devait descendre l'image de Dieu ? Et si nous creusons le mystère du premier égarement, l'un a goûté à l'arbre de la science du bien et du mal, trompé par le diable, persuadé par Eve, pour qu'un autre, avant même de connaître le mal, choisit pour nous le bien et rendit vaines les embûches du

spoliis orientalibus reterserunt, quia gens ante Christui
incredula de exuuiis idolorum mutata iam fide manubia

Haec tibi, frater, do generatione Christi non incognit
putaui prolixius prosequenda, ne qui cum ista in emingolit
minus adtenlo animo recenseret, aliquatenus llucluaret

puer machaeram' tractaro per infantiam fortia urnin nos-
ox inprouidenlia quum snlutom ex

iuuentutis amissa coronam gloriosi certaminis non
rat et senescentis aquilae modo, quae prius aut lepor

rum auium fotus inplumis requirat, qui solidiorem cibe
adferre non possunt.

berceau a été rempli par les mages ries dépouilles de l'Orient, parce que le peuple qui, avant le Christ, ne croyait

des idoles comme ornemenis de son triomphe.

50. Tous ces détails, frère, sur la généalogie du Christ, vous no les ignoriez pas ; mais j'ai lenu h les exposer un peu longuement, de crainte qu'en les parcourant dans l'Evangile d'un esprit pou attentif, tel n'en fût quelque peu troublé. Les saints évangélistes, pressés d'en venir à

cela plutôt que de le développer abondamment. Λ la manière donc de ceux qui jugent suffisant d'indiquer à qui ignore la route certains repères du chemin et quelques sentiers, nous avons parcouru les sentiers de la vie spirituelle - en aboutissant à la vérité ? nous verrons ; du moins dans une pensée de religion et do foi — et nous avons tendu vers la profondeur dos mystères, craignant que celui qui lirait ces choses, comme dit le proverbe « tel un enfant avec un sabre » ', ne sût pas, à raison de son enfance, manier ces fortes armes et ne récoltât quelque

en qui ne chancelle pas un âgo encore infirme cl dépourvu de la connaissance des mystères, qui n'ait pas perdu la force de la jeunesse au point do ne plus prétendre à la couronne d'un glorieux combat, et no soit pas comme l'aigle

une oie cl maintenant, accablé par l'âge, s'en prend Λ la nichée sans plumes des petits oiseaux, qui ne saurait lui procurer un solide aliment.

UBER QUARTVS

Non absurdum, ut opinor, do generatione domini cohel

tius inhaerere maioribus. Nam si hi qui magnum mare : litorali parant nauigatione transmittere altioris conpen® dium cursus itidem ut nos fiduciae infirmitate uitantesj agrum et urbes litorc deductas capti locorum decore fre· I

torum, sed gestorum caelestium siti profundo uiciniorea

tenere non possit. Certe si quis intutae ratis uitia infida perspexerit, tamquam frequenti librorum portu oblecto lieot ut aurium uela deponat, lectionis ancoram figat, non \ uidetur dosoruisse nauigium, sed confecisse cursum qui descendit in portum. Et plerisquo locis fortasse amoenitas locorum ipsa inuitet praetermeantem. Nam si Ulixem illum, ut fabulae ferunt — licet et propheta dixerit : *habi labant in ea filiae Sirenum,* et si non dixisset propheta nemo tamen iure reprehenderet, cum et gigunlas et ual· loin Tilanum scriptura conprehcndoril — si ergo Ulixen illum post decem annorum exilia, quibus bellatum in Ilio

LIVRE IV [1]

1. Nous avons composé un travail qui n'était pas hors de propos, je pense, sur la généalogie du Seigneur. Certainement il n'a pas été sans fruit de nous attacher un peu longuement aux ancêtres du Seigneur. Car ceux qui se

C qu'ils sont, comme nous, médiocrement rassurés. ncnl, séduits par la beauté des sites, ft visiter la campagne et les villes écartées du rivage. Combien plus nous autres, perdus dans l'immensité non des éléments, mais des actions célestes, devons-nous aimer à faire escale aux

crainte que, fatigué par l'ennui d'une longue navigation, tel no puisse retenir la nausée et. le vomissement ! Certes si quoiqu'un s'aperçoit que son esquif est. peu sûr, a des avaries inquiétantes : alors mémo qu'il lui arrive souvent, le port que sont les livres se présentant, do carguer la voilure de ses oreilles, de jeter l'ancre de la lecture, on ne jugera pas qu'il abandonne son navire, mais qu'il a accompli sa course s'il descend au port. 2. Et peut-être en bien des lieux l'aménité même dos sites est une invitation pour le passant. Car si le fameux Ulysse, au dire des fables — il est vrai que le prophète aussi a dit : « Elle sera la demeure des filles des Sirènes > (/«., XIII, 21) : et, si le prophète ne l'avait pas dit, personne n'aurait le droit do faire un reproche, puisque l'Écriture accueille les Géants et la vallée des Titans * - si donc Ulysse, après tin exil do dix années pendant lesquelles eut hou la guerre de Troie, et

retardarunt, ai postremo Sirenes cantu uocis intectum ad

nisi aduersus inlecebrosae sonitus cantilenae inserta cera sociorum clausisset aures, quanto magis religiosos uiros

hic iam non bacarum suauitas haurienda, sed panis illo, qui descendit do caelo, non holcra Alcinoi spectanda, sed

ut Christi uox possil audiri, quam quisque perceperit naufragium non timebit non corporalibus ut Ulixes ad arborem uinculis adligandus, sed animus ad crucis lignuB

inleeebris cursumque naturae detorqueat in perieuhn
3 uoluplatis. Figmentis enim poeticis fabula coloratur u

dantur, quae si quos deflectere nauigium propter auriua suauitatem dulci uoce pepulissent, in uada caeca deduo-i tos et infida statione deceptos naufragii miserabilis sorte consumerent. Conposilum hoc specie et ambitiosa conpa ratione fucatum est, ut mare, uox feminae, litora uadosi lingantur. Quod autem mare abrur_— ‘w infidum, tam mobile, tam profundum, tam inniundorul spirituum flatibus procellosum ? Quid sibi nuit puellarun figura nisi cuiratae uoluplatis inlccebra, quae constantia

trae scopuli sunt salutis ? Nihil enim tam caecum quat saecularis suuuitatis periculum, quae dum mulcet am mum, uitarn obruit et corporeis quibusdam scopulis sal

dut lutter contre 1enchantement de leurs voix mélodieuses en bouchant les oreilles de ses compagnons avec des tampons de cire ', combien plus sied-il aux hommes religieux d'étre captivés par l'émerveillement des actions célestes! El là il ne s'agit plus de savourer la douceur des

pler les légumes d'Alcinous, mais les mystères du Christ : car « ù celui qui est faible de manger des légumes » *{Rom., XIV, 2)*. 11 ne s'agit donc pas de se boucher les oreilles.

faire entendre ; et quiconque l'entendra n aura pas de

rituels, pour n'ètrc pas ébranlée par l'attrait des plaisirs et ne pas laisser dériver le cours de la nature vers l'écueil de la volupté. 3. Les fictions des poètes ont en effet donné couleur à cette fable d'après laquelle des jeunes filles habitaient un littoral hérissé d'écueils ; et, quand elles

clics les attiraient sur des récifs cachés, les décevaient

table naufrage. Cette invention a été embellie par une présentation et une mise en scène apprêtée : on a décrit la mer, la voix féminine, le littoral et ses fonda. Mais quelle mer moins clémente que le monde, si peu sûr, si mobile, si

veut dire cette image des jeunes filles, sinon l'appât d'une volupté énervée, sans virilité, qui efféminé la fermeté de l'âme séduite ? Et quels sont ces récifs, sinon les écueils de notre salut ? Il n'y a pas de danger plus caché que celui

nisent la vie et brisent en quelque sorte le sens et l'intelligence sur les écueils dos corps.

ieiunio suo nos atque deserto aduersus uoluptatum infor-
mat inlecebras et tcmlari se a diabolo dominus omnium patitur, ut in illo omnes uincere disceremus. Aducrtamus igitur quia tria non otiose a domino principaliter ordinata euangelista descripsit. Tria sunt enim quae ad usum pro? ficiunt salutis humanae, sacramentum desertum ieiunium; *nemo* enim *nisi qui legitime eertauerit coronatur,* nemo au? tem ad certamen uirtutismdmittitur, nisi prius ab oinni| bus ablutus maculis deliciorum gratiae caelestis munere

terii gratia nobis et uisu probaretur et sensu. Et quoniam lex caelo et terris testibus promulgatur, ut mysterium

sed utitur testis ollicio, cum uox dei defertur c caelo. Simul ne fidei mysterium dubio mentis offendas, inuisibi-

lauacrum ; omnia enim pro te factus est. His qui sub lege sunt, quasi sub lege esset, cum ipse sub lege non esset, circumcisus est, ut eos qui sub lege sunt lucrifaceret, his qui sine lege erant conuiuii conmunitate sociatus est, ut lucraretur cos qui sine lege uiuebant. Factus est infirmi-
bus infirmus per corporis passionem, ut lucrifaceret eos, omnibus postremo omnia factus est, pauper pauperibus^ diucs diuitibus, flens flentibus, esuriens esurientibus, sitiens

maritana sitit, in deserto esurit, ut cibus primi hominis.

Seigneur Jésus, par son jeûne et sa solitude, nous aguerrit contre les al-

loue *ii* en triompher. Remarquons donc que l'évangéliste, non sans raison, nous montre trois institutions principales du Seigneur : car il v a trois choses profitables et avanla-

jeilne. « Nul, en effet, n'est couronné s'il n'a combattu selon les régies » (11 *Tim.,* 11, 5), et personne n'est admis au combat de la vertu s'il n'a d'abord été lavé de toutes

nous faire constater lu grâce de ce mystère par la vue et par le sens. Et tandis que la Loi est promulguée avec le

nullement caché en Dieu *(Col.,* 1, 26), l'emporte sur la Loi, le ciel n'est plus appelé en témoignage mais remplit follico do témoin, puisque la voix de Dieu descend du

heurte pas au doute de votre âme, l'œuvre de l'invisible vous est visiblement proclamée. 6. Le Seigneur vient au

concis, afin de gagner les sujets de la Loi ; à ceux qui

Il s'est fait infirme par la souffrance de son corps afin de les gagner. Enfin 11 s'est fait tout à tous, pauvre pour les

avec ceux qui pleurent (Worn., XII, 15), affamé avec les affamés, altéré avec les altérés, large avec ceux qui sont dans l'abondance. Il est en prison avec le pauvre (A/an/i-,

Apôtres Il mange *(Mall/l.,* XXVI, 20), avec la Samaritaine 11 a soif (Jn, IV, 7). Au désert 11 a faim (AfoliA., IV, 12), pour que la nourriture savourée par le premier homme en

soluit, nostro emolumento (amem iste suscepit.

Tunc *lesus ductus est in desertum a spiritu, ut teinture· tur a diabolo.* Conucnit recordari quemadmodum do para-

quemadmodum de deserto ad paradisum Adam secundus reuerterit. Uidctc enim quemadmodum suis nodis prueiu- diuina beneficia ucsligiis refor-. mcnlur. Ex terra uirginc Adam, Christus ex uirgine, illec. ad imaginem dei (actus, hic imago dei, ille omnibus inra- tionabilibus animalibus, hic omnibus animantibus ante-

mors per arborem, uita per crucem —ille spiritalium nu« dus arboris se texit oxuuiis, hic saecularium nudus corpffl

Christus ; sciebat enim ubi posset inuenire damnatum,i quem ad paradisum resoluto errore reuocaret. Sed quo- niam saccularibus indutus exuuiis redire non poterat neo paradisi incola potest esse nisi nudus a culpa, exuit uete- rem hominem, nouum induit, ut, quia solui non queunt diuina decreta, persona magis quam sententia mutaretur. Sed qui in paradiso sine ducc iter amisit acceptum, quem- admodum de deserto sine ducc iter repetere posset amis- sum, ubi temtalioncs plurimae, nisus ad uirlulom dilfi-

superna se subrigunt, dum teneris aetas adolescit frondi- bus, sacui ueneno dentis obnoxia facile aut succidi possit

initate sustulerit, (rustra iam uel (erarum morsibus uel

à notre détriment qu'Adam a rassasié sa faim de la science

7. « Alors Jésus fut conduit au désert par l'Espril pour être tonte par le diable. »

comment les dommages se réparent suivant leur enchaînement, et comment les bienfaits divins se renouvellent

ci au-dessus de tous les vivants : par une femme la folie,

damné pour dissiper son égarement

du ciel sans être dépouillé de toute faute, il a quitté le vieil homme, revêtu le nouveau *(Col.,* III, 9 sqq.) : ainsi, comme les décrets divins ne peuvent être abrogés, il y aurait changement de personne plutôt que commutation de sentence *. 8. Mais du moment qu'au paradis il avait, faute de guide, perdu la route qu'il suivait, comment au désert eût-il pu sans guide regagner la route perdue ?

naturel que les bois : lorsqu'ils sont encore bas, en montée

feuillage tendre, celui-ci, exposé nu venin d'une dent

fois établi sur de profondes rncinos et scs branches poussées en hauteur, c'est désormais en vain que la morsure des

Quem igitur adponeret ducem contra tot inlecebras saeculi, contra tot uersutias diaboli, cum sciret *nobis* primo *contra carnem et sanguinem*, deinde *contra potestates, contra rectores mundi tenebrarum harum, aduersus spiritalia nequitiae quae sunt in caelestibus esse luctamen ?* Angelum adpo-

tantum prophetae adposito labia carbone mundauit. Alius dux requirendus fuit, quem sequeremur omnes. Quis tantus esset dux, qui prodesset omnibus, nisi ille qui supra omnes est? Quis me supra mundum constitueret nisi qui maior est mundo ? Quis tantus esset dux, qui posset masculum et feminam, Judaeum et Graecum, barbarum et Scytham, seruum et liberum uno regere ductu nisi solus qui est omnia et in omnibus Christus ?
10 Multi enim laquei quacumque progredimur : laquei in corpore, laquei in lege, laquei in pinnis templorum, in crepidinibus parietum tenduntur a diabolo, laquei in philosophis, laquei in cupiditatibus — oculus enim meretricis laqueus est peccatoris — laqueus in pecunia, laqueus in religione, laqueus in studio castitatis. Exiguis enim momentis mens inclinatur humana et huc atque illuc pro uersutia suadentis frequenter inpellitur. Uidet aliquem diabolus religiosum uirum, deo ucnerabiliter deferentem et quod sacrosanctum est aestimantem, nullius capacem iniuriae : in ipsa eum religione subplantat, ut faciat non credere quod dei filium uere hanc nostram susceperit carnem, hoc nostrum corpus, hanc nostrorum membrorum fragilitatem, cum utique passio corporis fuerit, diuinitas exsors iniuriae manserit. Ita de religione fit culpa ; *omnis* enim *qui negat Iesum Christum in carne uenisse de deo non est.* Videt integrum et inlibatum castimoniae uirum : suadet ut nuptias dam-

la chair et le sang, puis contre les puissances, contre les princes du monde de ces ténèbres, contre les esprits malfaisants qui remplissent l'air » (*Éphés.,* VI, 11-12) ? Offrir

séraphin ? mais il est descendu sur terre « au milieu d'un peuple qui avait les lèvres souillées » (*Is.,* VI, 6 sqq.), et

contact d'un charbon. Il fallait chercher un autre guide que nous suivrions tous. Quel serait ce guide assez grand pour faire du bien à tous, sinon Celui qui est au-dessus de tous ? Qui m'établirait au-dessus du monde, sinon Celui qui est plus grand que le monde ? Quel serait ce guide assez grand pour pouvoir, d'une même direction, conduire homme et femme, Juif et Grec, Barbare et Scythe, esclave et homme libre (*Col.,* III, 11), sinon Celui qui est tout et en tous, le Christ ?

10. Car les pièges sont multiples, où que nous allions : pièges du corps, pièges de la Loi, pièges tendus par le diable au pinacle des temples, au faîte des murailles, pièges de la philosophie, piège des désirs — car l'œil de la courtisane est le piège du pécheur (cf. *Prov.,* VII, 21) — piège de l'argent, piège dans la religion, piège dans le culte de la chasteté. Car de menues surcharges pèsent sur l'âme humaine et souvent la font pencher ici ou là selon l'habi-

servant Dieu avec vénération, plein d'égards pour ce qui est saint, incapable de faire aucun tort : il le fait tomber par sa religion même, en l'amenant à ne pas croire que le Fils de Dieu ait véritablement pris cette chair qui est nôtre, ce corps qui est nôtre, cette faiblesse de nos membres, alors qu'il a sans doute souffert en son corps, mais que sa divinité est demeurée hors d'atteinte ; ainsi sa religion

Christ est venu dans la chair, n'est pas de Dieu » (I *Jn,* IV, 3). Il voit un homme pur, d'une chasteté intacte : il lui persuade de condamner le mariage, ce qui le fera chasser

not, quo eiciatur ab ecclesia el studio castitatis a casto corporc separetur. Audiuit alius quia *unus deus, ex quo omnia,* adorat atque ucncratur : insidiatur ei diabolus,

nia ; ita nimia pietate inpium esse conpellit, ut dum pas trein a filio separat, patrem filiuinque confundat et per-

mensuram fidei nescit, perfidiae incurrit aerumnam.
11 Quomodo igitur hos laqueos curtabimus, ut possimus

Non dicit : 'ego contriui laqueum', non ausus est hoc dicere Dauid, sed : *adiulonum nostrum in nomine domini,* ut ostenderet unde laqueus soluerctur, ut prophetaret quod uenlurus esset in hanc uitam qui contereret laqueum
12 fraude diaboli praeparatum. Sed non potuit melius con-

ut dum ille festinat ad praedam, suis laqueis ligaretur, i

ipsi inciderunt in eos. Quae potuit esse praeda nisi coi pus ? Oportuit igitur hanc fraudem diabolo fieri, ut susci peret corpus dominus Iesus ct corpus hoc corruptibili corpus infirmum, ut crucifigeretur cx infirmitate. Si enir

ilis infirmae et spiritus promti : *paler, si possibile est, In seal hic calix a me :* haec carnis est uox. *Sed non quod*

rem. Quid repudias dignationem domini

tura dei senlire non potuit, cum etiam natura hominis con-

de l'Église, le culte de la chasteté le séparant de ce chaste corps. Tel autre a entendu dire qu'il y a «un seul Dieu, de qui vient tout» (I *Cor.*, VIII, 6) : il l'adore elle vénère ; le diable l'entreprend, lui bouche les oreilles pour qu'il n'entende pas qu'il y a « un seul Seigneur, par qui sont toutes choses » (*Ib.)* : ainsi par une piété excessive le contraint-il d'être impie, en séparant le Père du Fils et, en même temps, en confondant le Père et le Fils, en croyant qu'il y a unité de personne et non de puissance. Ainsi, faute de connaître la mesure de la foi, s'inflige-t-il le far-

11. Comment donc éviter ces pièges, afin de pouvoir dire, nous aussi : « Notre âme, tel un passereau, a été arrachée au filet des chasseurs ; le filet s'est rompu, et nous avons été délivrés » (Ps. 123, 7) ? Il ne dit pas : «.l'ai rompu le filet»—David n'a pas osé parler ainsi—

8), afin de montrer comment le filet serait dénoué, afin

le piège préparé par la ruse du diable. 12. Mais le meilleur moyen de briser le piège était de présenter un appât quel·

pris à ses filets, et moi je pourrais dire : « Ils ont préparé des pièges pour mes pieds, et ce sont eux qui y sont tombés » {Ps. 56, 7). Quel pouvait cire cet appât, sinon un

tiblo, un corps infirme, pour être crucifié grâce à celle

pas dil : « I.'esprit est alerte, mais la chair infirme» *(Malth.,* XXVI, 41). Écoutez donc l'une et l'autre voix, celle dc la

possible, que ce calice s'éloigne de moi » : c'est la voix de

vous voulez » *(MaUh.,* XXVI, 39) : voilà le dévouement et

dance du Seigneur ? C'est par condescendance qu'il a pris

pris mes infirmités; la nature dc Dieu ne pouvait assurément les ressentir, puisque la nature humaine elle-même

mur Christum iuxta quod scriptum est : *post dominum deum tuum ambulabis el ipsi adhaerebis.* Cui adhaerebo nisi Christo, sicut Paulus dixit : *qui adhaeret domino unus*

13 dire possimus, ucstigia persequamur- (,'idete quibus iline

spicas uellerent — iam enim apostolos suos in agro culto

tituit tempore passionis ; sic enim habes : *haec cum dirissei*

ubi erui hortus, in quem introduit ipse cum discipulis suis.' Agro enim fecundo hortum esse potiorem docet propheta: in Canticis canticorum dicens : *hortus clausus soror mea sponsa, hortus clausus, fons sipnalus ; emissiones tuae paradisus.* Illa est enim animae pura et inmaculata uirginitag

tatis inlccebris, nullo uitae amore transducitur. lienique uirtute domini hominem esse reuocatum prae ceteris hie euangelista testatur, qui solus inducit dominum dicentem
14 latroni : *amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso.* Plenus igitur lesus spiritu sancto agitur in desertum consilio^ ut diabolum prouocaret—nam nisi ille certasset, non mihi iste uicisset — mysterio, ut illum Adam de exilio liberal

tendentibus inuidere et tunc magis esse cauendum, ne mysterii gratiam deserat mentis infirmitas.

appris à les mépriser, ou a les supporter et endurer.

attaché » (Deut., XIII, 4). Λ qui m'attacher sinon au

vons donc scs traces, et nous pourrons revenir du désert

l'homme, l'instruit, le formel l'exerce, le frotte de l'huile
spirituelle ; dès qu'il le voit plus robuste, Il l'emmène à

se sont plaints de ce que ses disciples, le jour du sabbat, froissaient des épis cueillis sur la moisson *(Maith.,* XII, 1 sqq.)— car dès ce moment Il avait installé scs Apôtres

Il l'établit dans le verger, au temps de lu Passion ; car

fertile est moins que le jardin, comme l'enseigne le pro-

Ice ; votre souflle esl un verger ▮ *{Cani.,* IV, 12 sqq.}. Telle est la virginité pure et sans tache de l'âme qui ne se laisse

nui attrait des plaisirs du monde, par nul amour de la vio.

le Seigneur disant au larron : « Vraiment je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi en paradis » *(Le,* XXIII, 43)·.

14. Donc Jésus, rempli de l'Esprit Saint, est conduit

celui-ci n'avait pas combattu, le Seigneur n'aurait pas triomphé pour moi mystérieusement, pour délivrer cet Adam de l'exil; comme preuve et démonstration que le

qu'alors surtout il faut prendre garde que la faiblesse de l'âme ne trahisse la grâce du mystère.

patescit ingressus. Unde si quis euangelii gloriam fr

Ulllientoi' esse non debet, quod et in lego Moyses et in oiinngclio suo Christus uiriusquo tostnmonli auclont
16 praescripsit fidele uirtulis esso certamen. Quid ucro sibi uult quod euangelista dominum esurisse signauit, cum de

maiora metuens iam cauebat, famis specie lactatus tem* tnrel ut hominem, ne mpcihretur triumphus. Simul illud disco mysterium sancti spiritus opus hoc diuinum fuisse indicium, ut tcmtandum se diabolo Christus offerret, 'I

Dixit autem illi diabolus : si filius os ilei, dio lapidi huic~

ad contiulnerandam mentem hominis consuouit nrma gulae unum, aliud jactantiae, ambitionis tertium. Inde nutem coepit, unde iam uicil. Et ideo indo incipio in Christo uinccre, unde in Adam uicltis sum, si lumen mi

eaux des abîmes, il vous en souvient ; et c'est quand le prophète eut été sanctifié par un jeûne d'autant de jours que fut accordée la faveur d'un ciel serein (I *Roû,* XIX, 8); c'est par un jeûne d'autant de jours que Moïse le saint a

fois accompli le temps marqué par ce nombre mystérieux qu'ils méritèrent d'entrer dans la Terre promise ; c'est par autant do jours où lu Seigneur jeûne que s'ouvre ‹ nous l'entrée do l'évangile. Si donc quoiqu'un souhaite

roction, il ne doit pas se dérober à ce jeûne mystérieux, que Moïse dans lu Loi et le Christ en son évangile nous montrent, par l'autorité des deux Testaments, être

■'évangéliste a-t-il noté que le Seigneur eut faim, quand

indication de ce genre ? Est-ce que la patience des hommes

faim non de la nourriture du corps, mais du salut, harcelant du même coup l'adversaire déjà ébranlé, que le

gneur est une pieuse ruse : le diable, redoutant chez. Lui

la vue de sa faim, il allait le tenter comme un homme, et rien n'empêcherait le triomphe. Apprenez on même

jugement de Dieu, que le Christ se soit exposé au diable pour être tenté.

17. ‹ Et le diable Lui dit : Si tu es fils de Dieu, dis à cette

diable, dont il a coutume de s'armer pour blesser l'âme

vaincu ; ainsi je commence à vaincre dans le Christ par

Christus, imago patris, uirlutis exemplum sit. Discamus] igitur canere gulam, canere luxuriam, quia telum est diaboli. Laqueus tenditur, cum mensa regalis conuiuii prae-

solum enim cum audimus ucrba diaboli, sed etiam cum uidemus eius copias, laqueum uitare debemus. Didicisti igitur diaboli telum :sumo scutum lidci, loricam abstinentia^

nisi quia cognoucral dei filium esse uenturum ? Sed uenisse per liane infirmitatem corporis non putabat. Aliud

19 dere et homini conatur inludere. Sed uide anna Christi

in panem posse conuerti

temlatione artificem diaboli disce ucrsutiam. Sic teinta ut exploret, sic explorat ut tomici. Contra dominus sic fallit, ut uincat, sic adhuc uincit, ut fallat. Nam si conuertissel naturam, prodiderat creatorem. Medie ergo respondit dicens : *scriptum esi quia non in pane solo uiuil homo,*

quo hominem ab spiritalis nequitiae incursione defendat

enim quasi deus utitur potestate — quid enim mihi pro-

ut diuinae pabulo lectionis intentus famem corporis ne* elegat, alimentum uerbi caelestis adquirat. Huic intentus Moyses panem non desiderauit, huic intentus Helias famem prolixioris non sensit ieiunii. Non enim potest qui uorbum sequitur panem desiderare terrenum, cum panis

où j'ai été vaincu en Adam : si toutefois le Christ, image du Père, est mon modèle de vertu. Apprenons donc h nous garder de la gourmandise, ù nous garder de la sensualité, car c'est un javelot du diable. Le piège se tend lorsqu'on apprête la table d'un festin royal, qui souvent fuit fléchir la constance de l'ûmo. Car ce n'ost pas seulement quand nous entendons les paroles du diable, mais aussi quand nous voyons ses richesses, qu'il nous faut prendre garde h son piège. Vous avez donc reconnu le javelot du diable : fririez le bouclier de la ici ér«., VI, 1B;. la cuirasse de abstinence. 18. Mais que signifie celte entrée en matières :

a montré que sa majesté pouvait changer les pierres en pain quand 11 a transformé une autre nature ' ; mais 11 vous enseigne qu'il no faut rien faire au gré du diable, pas même en vue do montrer votre force. Apprenez on même temps, dans cotlo tentation même, l'habileté artificieuse du diable : il tente do manière à sonder, il sonde

manière à le vaincre, et triomphe encore do manière h le jouer : car s'il avait opéré ce changement de nature,

sivo en disant :

voyez quelle sorte d'armes II emploie, pour défendre l'homme contre les assauts do l'esprit pervers, en le for-

disc. Il n'use pas commo Dieu de sa puissance — à quoi cela m'cût-il servi ? — mais en tant qu'homme 11 a recours à la ressource commune : être occupé è se nourrir de la lecture divine au point de négliger la faim du corps, d'acquérir l'aliment de la parole céleste. Ainsi occupé, Moïse n'a pas désiré du pain ; ainsi occupé, Élie n'a pas ressenti la faim d'un jeûne prolongé. Car il n'est pas possible à

teux qu'à l'humain le divin ne soit préférable, au corporel le spirituel — : aussi quiconque désire la vraie vie

mit le cœur des hommes (Ps. 103, 15). En même temps, quand Il dit : ‹ L'homme no vil pas seulement do pain », Il montre que c'est l'homme qui a été tenté, c'est-à-dire

21. Vient ensuite la flèche de la vanité : on y pèche facilement, parce qu'en souhaitant faire étalage de leur vertu, les hommes abandonnent le poste, la place de leurs mérites. · El il lo conduisit, est-il dit, à Jérusalem, et il l'ins-

quand on croit s'élever plus haut, le désir do faire des actions d'éclat précipite aux abîmes. 23. « Et il lu! dit : Si tu ns fils do Dieu, jette-toi en bas. » Parole vraiment diabolique, qui s'efforce de précipiter l'âme humaine du lieu où l'ont élevée scs mérites ! car y a-t-il chose plus propre au diable que de conseiller de se jeter en bas ? 24. Apprenez donc, vous aussi, à vaincre le diable- L'Esprit vous conduit, suivez l'Esprit. Ne vous laissez pas ramener par

homme. El c'est parole du diable, quand on vous dit : ‹ Vous êtes fort : mangez cl buvez, et restez le mime. » Ne vous fiez pas h vous-même ; ne rougissez pas d'avoir

par ces paroles : « Prenez garde que votre cœur ne s'appesantisse par le vin et les excès » (Le, XXI, 34). Paul n'en a pas rougi, lui qui dit : ▪ Je m'efforce, non pas on battant l'air », car l'Apôtre ne battait pas l'air, mais il frappait les puissances de l'air, «mais, dit-il, je châtie mon corps et le réduis on esclavage, do pour qu'après avoir prêché aux autres, je no me trouve moi-même réprouvé » {I Cor., IX, 26 sqq). 25. Du même coup le diable montre sa faiblesse et sa méchancolé, car le diable ne peut nuire qu'à celui

lestibus terrena eligit uoluntarium quoddam praecipitium;;

bolus uidit obtunsum, qui omnes homines propriae subie-

dominus rursus ne ea quidem quae de se fuerant prophetata ad arbitrium diaboli putauit esse facienda, sed diui-

ut quia scripturarum exemplum praetenderat, scriptura nim muceretur exemplis ; potestas enim deo uinecre, scrips,

gurat se uelut angelum lucis et de scripturis ipsis saepe diuinis laqueum fidelibus parat. Sic haereticos facit, sic euisccral fidem, sic iura pietatis inpugnat. Ergo non te

pla proferre, nec sibi adroget quod doctus uidetur. Utitui et diabolus testimoniis scripturarum, sed non ut doceat, sed ut circumscribat et fallat, Cognouit aliquem adlentum religioni, uirtutibus clarum, signis el operibus praepotentem : iactantiae tendit laqueum, ut huiusmodi uirum, inflet tumore, quo pietati se non credat, sed credat iactan-

bula. Disce etiam de Paulo fugere iactantiam. *Scio* inquit

quoniam raptus est *in paradisum et audiuil uerba ineffabilia, quae non licet homini loqui. Pro huiusmodi gloriabar, pro me autem non gloriabor nisi in infirmitatibus meis,*

27 Ergo el hic diabolus, quoniam fortem sensit, iactantiam praetendit, quae etiam fortes decipit ; sed dominus respon-

choisir la torre fait délibérément tomber sa vie dans une

A ce moment, le diable voyant son trait émoussé, lui qui avait soumis tous les hommes à son pouvoir, commença b juger qu'il y avait lh plus qu'un homme. Mais une fois de plus le Seigneur ne crut pas devoir accomplir au gré du diable cela même qui avait été prophétisé à son sujet : Il s'en tint h l'autorité de la divinité qui Lui est propre pour parer à ses artifices ; dc la sorte celui qui alléguait des exemples des Écritures serait vaincu par des exemples des Écritures. Car Dieu a le pouvoir de vaincre,

encore que Satan se transfigure en ange de lumière (II *Cor.*,

les hérétiques, ainsi qu'il déchire la foi, ainsi qu'il attaque

docte. Le diable aussi use des témoignages des Écritures, non pour enseigner mais pour circonvenir ct tromper. Il a reconnu que te) est appliqué b la religion, réputé pour scs vertus, puissant en miracles el en œuvres : il lui tend

et qu'au lieu d'attribuer *h* Dieu (le bien), il s'en fasse honneur. Aussi les Apôtres commandaient-ils aux démons non pas en leur nom, mais on celui du Christ, pour ne pas

Nazareth lève-toi el marche » (Act., 111, 6). Apprenez aussi de Paul h fuir la vanité : « Je connais, dit-il, un homme — était-il dans son corps ou hors de son corps, je no sais, Dieu lo suit — qui fut ravi au paradis et entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis h l'homme de proférer. De cela je me glorifierai, mais de moi ne je me glorifierai pas, si ce n'est au sujet de mes infirmités a (II *Cor.,* XII, 3-5). 27. Donc, cette fois encore, le diable, ayant reconnu un fort, met en œuvre la vanité, qui abuse même les forts ; mais le Seigneur lui répondit : « Vous ne

num et deum Christum et patrem et filium potestatis unius esse cognoscis, iuxla quod scriptum est : *ego et pater unun sumus.* Et ideo si 'unum' obtendit diabolus, occurc ei quia scriptum est : *ego et paler unum sumus* et distingue 'umunq no discernas potestatem, distingue 'unum' ne patrem
28 filiumque secernas. *Et duxit illuni diabolus iterum in montem ollissimum et ostendit illi omnia regna orbis terrae in momento temporis.* Bene in momento temporis saecularis

inilur ; in momento enim cuncta illa praetereunt et saepi honor saeculi abiit, antequam uenerit. Quid enim saeculi potest esse diuturnum, cum ipsa diuturna non sint saecula ? Docemur hic inanis ambitionis flabra despicere, quod omnis dignitas saecularis diabolicae subiaceat po-
29 testati, ad usum fragilis et inanis ad fructum. Sed qum modo hic dat diabolus potestatem et alibi legis quia omnia *potestas a deo est ?* Numquid potest quis duobus dominis seruire aut a duobus accipere potestatem ? Num ergo contrarium est ? Minime. Sed uide quia omnia a deo.

lactus : sed licet a deo factus sil, tamen opera eius mala,

n deo, opera mundi a malo. Ita etiam a deo potestatum ordinatio, a malo ambitio potestatis. Denique *non est* in-

diabolus potestatem, omnia tamen illa ad tempus per-

naissez que le Christ est Seigneur et Dieu, et que le Père et le Fils n'ont qu'une mémo puissance, selon qu'il est écrit : « Moi et le Père sommes un » (Jn, X, 30). Et c'est pourquoi, si le diable allègue cet « un », exposez-lui qu'il est écrit : « Moi et mon Père sommes un a, et détachez « un » de manière è ne pas diviser la puissance ; détachez « un s

28. · El le diable le conduisit encore sur une montagne très élevée, cl il lui montra tous les royaumes de l'univers

tant la rapidité de la vision que la fragilité d'un pouvoir caduc : on un instant tout cela passe, et souvent les hon-

il y avoir dans le siècle de longue duree, quand les siècles mêmes ne sont pas de longue durée ? Cela nous enseigne

frêle è qui en use et vide de fruit. 29. Mais comment est-ce ici le diable qui donne le pouvoir, quand vous lisez ailleurs que « tout pouvoir vient de Dieu » *(Rom.,* XIII, 1) ? Est-ce qu'on peut servir deux maîtres *(Maith.,* VI, 24) ou de deux recevoir le pouvoir? Y a-t-il donc contradiction? nullement; mais voyez que tout vient de Dieu. Car, sans

(Jn, 1, 10) ; mais, bien que fait par Dieu, ses œuvres sont pourtant mauvaises, car « le monde est plongé dans le mal « ;l *Jn.* V, 19: : rétablissement du monde est de Dieu,

de Dieu vient l'institution des pouvoirs, du mauvais l'ambition du pouvoir. Aussi bien « il n'y a pas, est-il dit, de

« qui résiste au pouvoir, est-il dit, résiste à l'institution de Dieu » *(Hom.,* XIII, 11. Ici également, tout en disant qu'il donne le pouvoir, le diable ne conteste pas que tout cela lui ail été abandonné pour un temps seulement. Ainsi Celui qui l'a abandonné l'a ordonné, et le pouvoir n'est

nec potestas mala, sed is qui male utitur potestate. Denique ***uis non timere potestatem ? Bonum jac, et habebis laudem ex illa.*** **Non ergo potestas mala, sed ambitio. De-**

needei potest ordinatio displicere, sed administrantis actio

dat honorem imperator et habet laudem. Quod si quis male honore usus fuerit, non imperatoris est culpa, sed

30 unumquemque, sed militia sua inplical. Quid ergo ? Bonum est uti potestate, studere honori ? Bonum si défera-

bonum est enim cognoscendae diuinitatis studium nullis

ideo uitac aeternae maximus fructus et solus deus uitae renumerator aeternae est : solum deum et dominum nostrum adoremus et ipsi soli seruiamus ut solus ipse nos fructu remuneretur amplissimo, fugiamus omnia quae dia-

31 potestatis utatur. Non ergo a diabolo potestas est, set obnoxia tamen insidiis diaboli. Nec tamen ideo mala ordi;

enim est deum quaerere, sed quidam ipsius inquisitioni

quaerentis offensa quam si non quaesisset. Nec tamen in-

pas mauvais, mais celui qui use mal du pouvoir. Aussi

bien, et vous en recevrez des éloges» (Worn., XIII, 3).

fait d'exemples, un empereur donne les honneurs et reçoit

pas l'empereur qui est en faute, mais le juge ; le coupable

bien même : car autre est le bon usage selon le monde,

uelle est unique ; or « la vie éternelle, c'est de vous connaître, vous le seul vrai Dieu, et Celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ » (Jn, XVII, 3). Aussi est-ce la vie éternelle qui donne le plus de Iruit, et Dieu seul donne en récompense la vie éternelle. Adorons donc notre seul Dieu

donne en récompense le fruit le plus abondant ; fuyons tout ce qui est sujet au pouvoir du diable, de crainte qu'en méchant tyran il n'exerce cruellement, sur ceux

31. Le pouvoir ne vient donc pas du diable, mais est exposé aux embûches du diable. Il ne s'ensuit pourtant pas que l'institution des pouvoirs soit mauvaise du fait que les pouvoirs sont exposés au mal; car il est bien de chercher Dieu, mais dans cette recherche infime peut se

détourné vers le sacrilège par une interprétation tortueuse, l'achoppement de ce chercheur a do pires résid-

quisitionis, sed quaesitoris est culpa, nec inquisitio ob-

quaerit propter fragilitatem carnis et mentis angustias saepe temtalur, quanto magis qui saeculum quaerit ob-

ria, nulla auaritiasubvertere, facit ambitio criminosos. Ha-

honore donetur, et, dum uult esse sublimior, fit K'' rr-l cum m ipsa potestate quod praecellit alienum sit ; legibus;- cnim imperat, sibi seruit.

32 Dicet fortasse aliquis quia solus qui malum fecerit ti- met : tamen qui mare nauigal plus timet. Et contra ir inmobili terrarum statione consistens non solei time;

tioribus obnoxius fit periculis. Fuge ergo saeculi mare : naufragium non timebis. Etsi frequenter arborum uerti? ces spirantium uerberent flabra uenlorum, solidatis tamen radicibus nullus occasus est ; at in mari furentibus nentis, etsi non omnium naufragium, omnium tamen pcriculuij est. Ita etiam aduersis flatibus nequitiae spiritalis nullus

cula suis resoluta ucstigiis, ut primo gulae, secundo faci- litatis. tertio ambitionis laqueus solucretur. PerlcctusÆst enim Adam cibo et in locum interdictae arboris senten-j tiac facilitate transgressus temerariae quoque ambitionisj

Et ideo prius dominus ueteris nexus soluit injuriae, ut nos I

lats que s'il n'avait pas cherché ; pourtant la faute n'en est pas à la recherche, mais au chercheur, et ce n'est pas la recherche qui expose au mal, mais les dispositions du chercheur. Or si celui qui cherche Dieu est souvent tenté par la faiblesse de la chair et les limites do l'intelligence, combien plus celui qui cherche le siècle est-il expose ! Et le grand danger de l'ambition consiste en ce qu elle se fait caressante pour capter les dignités ; et souvent de ceux que nul vice n'a pu charmer, nulle luxure émouvoir, nulle avarice ébranler, l'ambition fait des cri-

dedans, et, pour dominer les autres, commence par être esclave ; elle se prodigue en courbettes pour recevoir les honneurs et, voulant être au pinacle, se ravale : car, dans

tage, et par contre, quand on est solidement installé sur la terre ferme,on n'a pas coutume de craindre le naufrage;

à des dangers plus fréquents. Fuyez donc la mer du siècle :

vent la cime des arbres est battue par le souille des vents

pas ; mais lorsque sur mer les vents font rage, si tous ne font pas naufrage, tous du moins sont en péril. De même,

sur le sable (Cf. *Matth.*, Vil, 27) ou en mer, et " les navires de Tharsis sont souvent brisés par la violence du vent » 47, 8). h

mystique, vous voyez que les liens de l'antique égarement

mandise, puis celui de la présomption, en troisième lieu

la nourriture et, pénétrant avec une présomptueuse assurance au lieu où se trouvait l'arbre interdit, il encourut par surcroît le reproche d'ambition téméraire en visant à la ressemblance divine. Aussi le Seigneur a-t-Il délié

iugo captiuitatis excusso uincere crimina scripturaruri
34 praesidio disceremus. Quod si dominus Icsus propria ndi
desiderauit, tu aliena cur quaeras ? Si creator omniuri

cur tu fastidias quod natus es, adpclas quod indebitum est ? Cur ea quae ad usum tibi diuturna esse non possunt ad supplicium diuturna deposcas ? Cauc insidias, caue· fraudes. Et hoc ipso quod ad subruendum hominem totum ucrsula diabolus mundum fraude concutiat, totis saoculi pugnei inlecebris, cius libi blanditiae plus canendae.

obliuio, sed promissi honoris ambitio inlccebrosa decepit Quae si solum dominum adorare uoluissct, indebita no quacsissct. Et ideo remedium datur, quo telum ambitio

35 *El consummata omni lemlalione diabolus recessit ab illi*

genera demonstrantur esse uitiorum ; neque enim consultimalam omnem temlationem scriptura dixisset, nisi in his tribus esset omnium materia delictorum, quorum semini in ipsa origine sunt cauonda. Finis ergo lemtationum finisest cupiditatum, quia causae lemtationum causae cupidi·

latio, species gloriae, auiditas potentiae. Quam religiosuli uidclur ut conmorationem Christianae feminae non re*

diabolus, suggerit ut decipiat; sed tu quamuis de proposito praesumas, caue lemtationem sciens naturam. Haec j tria, si recorderis, etiam Paulus cauonda praescripsit dea

d'abord les nœuds de l'antique iniquité, afin qu'une fois

des péchés à l'aide des Écritures. 34. Or si le Seigneur Jésus n'a pas désiré ce qui Lui appartenait, pourquoi rechercher, vous, le bien d'autrui ? Si le Créateur de tonies choses a méprisé la gloire du monde pour embras-

dégoût de votre naissance, cette aspiration h ce qui ne vous est pas dû ? pourquoi quémander ce dont vous ne pouvez avoir longtemps l'usage, ce qui sera longtemps

Et puisque, pour faire tomber l'homme, le diable remue le monde entier par sa ruse artificieuse, qu'il combat à

promettait l a trompée. Si elle avait voulu n'adorer que

vous émousserez le trait de l'ambition : servir le Seigneur

35. « Et, toute la tentation achevée, le diable se retira

source dans ces trois espèces do vices : car l'Écriture n'aurait pas dit que toute tentation fut achevée, si ces trois points ne renfermaient toute la matière des péchés,

les causes des tentations sont les causes des convoitises. Or les causes des convoitises sont le plaisir de la chair, le mirage de la gloire, l'avidité du pouvoir. Comme il semble

diable vous voit attentifs à Dieu, il vous fait des suggestions trompeuses ; mais vous, si confiants que vous soyez
i en votre résolution, prenez garde h la tentation, connaissant votre nature. Ce sont les trois choses, s'il vous en sou-

gnatis tres esse species peeeatorum, a quibus liber cxspec-j talo justitiae coronam. *Neque enim* inquit *in uerbo adula* tionis fuimus neque in occasione auaritiae, deus testis est neque gloriam quaerentes ab hominibus.* Et ideo diaboluiu
36 uicil, coronam peliuil. Uides ergo ipsum diabolum non esse in studio pertinacem, cedere uerae solere uirtuti. Et

recessit inquit *usque ad tempus* ; postea enim non temta
37 Docet igitur te scriptura diuina non tibi contra carnei

et sanguinem, sed contra insidias spiritalis esse certamen Uides magnificentiam Christiani uiri, qui certat cum ree toribus mundi et licet constitutus in terris aduersus spi

decernit. Non enim de terrenis contendimus, ut dimicg mus in terra, sed spiritalibus propositis praemiis de regn

lamina sunt. Nemo potest nisi uicerit coronari, nemo p‹ test uincere, nisi ante certauerit. Ipsius quoque corona

est uia, quae ducit ad uitam, lata uero et spatiosa, quae duc ad mortem. Et ideo temtationem neutiquam timere debt mus ; est enim causa uictoriae, materia triumphorun
38 Diues ille, qui temtationem non sensit in sacculo, in poi nis est apud inferos, pauper ille Lazarus, qui ita paupe tale morboque addictus est et adlrilus, ut uibices eius· canibus lamberentur, uitae istius labore miserabilis con nam gloriae quaesiuit aeternae ; *multae* enim iriZndalimH

libre pour compter sur la couronne de justice : « Nous n'avons pas, dit-il, usé de paroles flatteuses, ni cédé à l'avarice, Dieu en est témoin ; et nous n'avons pas recherché la gloire auprès des hommes ∎ (I *These.,* II, 5) : aussi a-t-il vaincu le diable, recherché la couronne (II *Tim.,* IV, 8). 36. Vous voyez donc que le diable n' a pas l'effort persévérant : il cède, d'ordinaire, au vrai courage et, sans cesser de jalouser, il redoute d'insister, car il lui déplaît d'être trop souvent vaincu.

37. Ayant donc entendu le nom de Dieu « il se relira,

pour tenter, mais pour combattre à découvert.

La divine Écriture vous apprend donc que vous êtes en lutte non contre la chair et le sang, mais contre les embûches d'un esprit (Épéés., VI, 12). Vous voyez la noblesse du chrétien qui lutte contre les maîtres du monde et,

h-s esprits mauvais qui sont dans le ciel. Il ne s'agit pas

turtles,le royaume de Dieu et l'héritage du Christ, il est

couronne est plus fructueuse quand la peine est plus grande : « Étroite et resserrée est la voie qui conduit à la vie, large et spacieuse celle qui conduit *h* la mort » *(Mattli-,* VII, 13). Aussi ne faut-il jamais craindre l'épreuve : elle est occasion de victoire, matière à triomphes. 38. Le riche, qui n'a pas ressenti l'épreuve en ce monde, est dans la

scs ulcères étaient léchés par les chiens, a gagné par les peines de celte vie misérable la couronne de la gloire éternelle (Le, XVI, 19 sqq.) ; car « nombreuses sont les tribu-

(Ps. 33, 20). Aussi bien ceux que le Seigneur aime, sou-

Et que dire des autres ? Job était à toute épreuve aux yeux de Dieu, mais bien qu'à toute épreuve il n'était pas vainqueur ; son dévouement était éprouvé, mais n'avait pas la récompense due au courage : aussi est-il

rieux. 39. Dans ce combat il y a également lieu de considérer la gradation. Le diable n'a pas qu'une flèche : il multiplie les traits, pour triompher soit par l'offre, soit

la santé : car il attaque par les ulcères de l'âme comme du corps. D'ailleurs la variété des épreuves correspond à la variété des lutteurs. Le riche est harcelé par le tort fait à son avidité, le père par la perte de ses enfants, l'homme par les douleurs, le corps par les ulcères. Que do traits ! C'est pourquoi le Seigneur n'a pas voulu avoir de quoi perdre, et s'il est venu pauvre en ce inonde, c'est pour

: Voici venir, dit-Il, le prince de ce monde, ct il ne trouve rien en moi » *(Jn,* XIV, 30). Il n'a pas davantage voulu être le père d'un petit nombre, pour l'être de tous —

par là, Lui qui méprisait toutes souffrances corporelles — et aussi pour nous montrer qu'il avait droit à une victoire sans tache, qui triompherait de l'ennemi du corps ". Mais celui-là, comme un homme, est tenté dans ses biens, Celui-ci dans le domaine souverain ; à l'un son patrimoine est ravi, à l'autre le royaume du monde est offert. Et le diable ne serait pas complctsansla ruse : il craint de pousser à bout le Fils de Dieu ; il tente celui-là pur des vexa-

ient, dit : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris » *(Job,* I, 21) ; Celui-ci, conscient de sa nature et de sa dignité, rit de se voir offrir ce qui est à Lui. Mais, pour revenir à l'autre épisode, il arrive messager sur messager ;

lis athleta mente turbatur. Adhibetur mulier primae frai

habebat. Amici adhibentur, qui prauis consiliis oppi

40 *quam peccauil fob labiis suis in conspectu dei.* Nam quoi

diabolum tamquam procellosi saeculi istius cetum dora

tione numeretur. ‘Pereat’ inquit ‘dies saccularis, ut dies?
spiritalis oriatur’. Ergo in temtalione sanctus lob myst

uidebat.
Nos igitur non , sed magis teint

sumus' ; tunc enim nectitur corona iustitiac. Sed illa Paule
fortassis adeommoda, nos autem, quia plures coronae sun

deliciarum ; *corona* enim *deliciarum obumbrabit le.* Et alibi

nore quem dilexit dominus coronauit. Ergo qui uult eori

42 tulisti coronas ; tolle cruciatus, tulisti bcatitudines. Nonn
temtatio loscph uirtutis est consecratio, nonne iuiuria cal

ils accumulent les blessures, et pourtant le courageux athlète n'a pas l'ème troublée. On fait venir la femme,

on fait venir les amis'pour qu'ils" écrasent sous leurs mauvais conseils sa résistance. Mais « parmi tout ce qui lui

un grand monstre doit être écrasé » *(Job,* III, 8) ', ceci

Jésus-Christ ; et s'il désire que périsse le jour de sa naissance en la chair, c'est pour que son jour compte dans la

saint homme Job parlait des mystères ; car ce vainqueur du monde voyait le Christ.

41. Nous autres donc ne craignons pas les épreuves, mais plutôt soyons fiers des épreuves et disons : « C'est dans l'infirmité que nous sommes puissants » (II *Cor-,* XII, 10) : c'est alors en effet que se tresse la couronne de justice. Mais celle-lh est h la mesure de Paul, tandis que nous autres, puisqu'il y a plusieurs couronnes, devons en espérer une quelconque. Dans le monde, le laurier est couronne, couronne le bouclier '. Mais il vous est promis une couronne de délices, car « une couronne do délices vous ombragera » (Prou,, IV, 9), et ailleurs : « Il vous entourera du bouclier do sa bienveillance » (Ps. 5,13 ; cf. 90,5) ; cl le Seigneur « a couronné de gloire et d'honneur s celui qu'il aimait (Ps. 8, 0). Donc Celui qui veut donner la couronne procure les tentations, et s'il vous arrive d'être tentés, sachez que la couronne se prépare. Supprimez les luttes des martyrs, vous supprimez leurs couronnes ; supprimez leurs tourments, vous supprimez leurs béatitudes.

42. La tentation de Joseph n'est-elle pas la consecration de sa vertu ? Son injuste emprisonnement n'est-il pas le couronnement do sa chasteté ? Comment eût-il pu obtenir d'être associé h la royauté en Égypte s'il n'avait été vendu

fratribus ? Quod dei factum arbitrio, ut iustus proba

hodierno ut pasceretur populus multus ? Non debemus igi tur temlaliones saeculi pro malis timere, quibus bona

condicionis humanae, ut eas temlaliones subeamus quas

et terra Neptalim et celeri paraliam inhabitantes et qui secu maritima et trans lordanen Galilaeae gentium, populus qu sedebat in umbra mortis, lucem uiderunt magnam. Quis CS'

44 nem ucnicntcm in hunc mundum ? Deinde librum accepit, ut ostenderet se ipsum esse qui loculus est in propheta et romoueret sacrilegia perfidorum, qui alium deum dicunt ueteris testamenti, alium noui. uel qui initium Christ dicunt esse dc uirginc : quomodo enim coepit ex uirgins
45 qui ante uirginein loquebatur. *Spiritus domini super mei*

Sanctus enim spiritus cooperator ostenditur, quando corporali specie sicut columba descendit in Christum, cum

Quod igitur maius quaerimus testimonium quum quod se fuisse qui locutus est in prophetis propria uocc signauit

comlicionis humanae thesauro resurrectionis rigaret aeteo no, captiuilutem mentis auerteret, caecitatem iulumina.

soyons capables de supporter.

Luc,IV, 14-30. 43. « Et Jésus revint, poussé par

à Nazareth. "Y -i.·.":-----."T"----" >...
phélie d'Isole, qui dit ; « Le pays de Zabulon et la terre de.Ncpbtali, et les autres habitants du littoral, ceux des bords dc la mer et au-delà du Jourdain, de la Galilée des Gentils, peuple assis à l'ombre de la mort, ont vu uno grando lumière > (fs., IX, 1 sqq.). Qui

un Dieu de ('Ancien Testament, un autre du Nouveau, ou bien que le Christ continence à partir de la Vierge : comment prend-ll ori-

45. s L'Esprit du Seigneur est sur moi. »
Vous voyez la Trinité, coéternelle et parfaite. Ce môme Jésus, rficriluro nous dit qu'il est Dieu et homme, parfait. de part et d'autre ; elle parle aussi du Père et do l'Esprit Saint. Car le Saint-Esprit nous est montré coopérant, lorsque sous l'apparence corporelle d'une colombe Il descend sur le Christ au moment où le Fils do Dieu

Quel plus grand témoignage chercher que celui-ci, quand

prophètes ? Il reçoit l'onction d'une huile spirituelle et d'une force céleste, afin de baigner la pauvreté do la nature humaine du trésor éternel do la résurrection, d'écarter la captivité de l'âme, d'éclairer l'aveuglement des

ret animorum, annum domini perpetuis diffusum tempo ribus praedicaret, qui redire in orbem laboris nesciat continuationem fructus hominibus et quietis indidgeal

toris quidem aspernaretur officium, nos ucro inpii, qui diuinitatis fidem miraculis operum colligendam content piatione corporis negabamus.

Simul hoc exemplo pariter et oraculo declaratur que frustra opem misericordiae caelestis exspectes, si aliena

cuntur miracula suae potestatis aiiertit. Dominicae qtiipp carnis actus diuinitatis exemplum est et inuisibilia nobis

uirtutis operatus sit, ne fortassis aliquis uiliorem patrii nobis esse debere putaret adfectum X. qm· ׀ mm dues

aemulatur, non inflatur. Nec tamen exsors bcneficioM patria diuinorum est. Quod enim maius miraculum quam quod in ea natus est Christus ? Uidete igitur quid mali inuidia adierat. Indigna propter inuidiam patria indica·/' tur, in qua ciuis operetur, quae digna fuit in qua dei filius nasceretur.

In ueritate dico uohis ; multae uiduae fuerunt in diebue Heliae. Non quia Ileliae dies fuerunt, sed in quibus Helias operatus est aut quia dies faciebat illis qui in cius operibus lucem uidebant gratiae spiritalis et ‹ ‹mu‹ i irbanUO®

esprits, de prêcher l'année du Seigneur, qui s'étend sur

tâches qu'il n'a pas même dédaigné l'office de lecteur, tandis que nous, impies, considérions son corps et refusions de croire h sa divinité qui doit se déduire de ses œuvres miraculeuses.

46. « En vérité je vous le dis : nul prophète n'est accueilli dans sa patrie, s

Ce n'est pas é demi que l'animosité se trahit : oublieuse do l'amour entre compatriotes, elle fuit servir h dos haines cruelles les motifs d'aimer. En même temps ce trait, comme celte parole, prouve que vous attendez en vain le bienfait de la miséricorde céleste si vous en voulez aux fruits de la vertu des autres ; car Dieu méprise les envieux, et de ceux qui persécutent chez autrui les bienfaits divins, Il détourne les merveilles de su puissance.

divinité, et ce qu'il a d'invisible nous est montré par ce qui est visible (/iom., I, 20). 47. Ce n'est donc pas sans motif que le Seigneur se disculpe de n'avoir pas accompli de miracles de sa puissance dans sa patrie, afin que nul ne s'avise de croire que l'amour de la patrie doit avoir pour nous peu do valeur : Il no pouvait pas no pas aimer ses concitoyens, aimant tous les hommes ; mais ce sont

trio. Car ▪ l'amour n'est pas envieux,' ne se gonfle pas s

(I *Cor.*, X1f, 4). Et pourtant celte patrie n'a pas été exclue des bienfaits divins : quel miracle plus grand que la naissance du Christ chez elle ? Voyez donc quels maux procure lu haine : à cause do sa haine, cette patrie est jugée indigne qu'il opère en elle comme son citoyen, après

aux jours d'Élie. *

Ce n'est pas que ces jours appartenaient ù l'ilie, mais Élie y a accompli ses œuvres. Ou bien encore : il faisait le jour pour ceux qui, grâce Λ ses œuvres, voyaient la lumière de la grâce spirituelle et se tournaient vers le Sei-

ad dominum. Et ideo aperiebatur caelum uidentibus aeterna et diuina mysteria, claudebatur quando fames

de hoc plenius scripsimus, cum de uiduis scriberemus. *Et mulli leprosi erani temporibus Helisaei prophetae, et nemo eorum mundatus esi nisi Neman Syrus.* Euidentcr hio sermo nos domini salutaris informat et ad studium lienerendue diuimlalis hortatur. quod nemo sanatus ostenditur cl maculosi morbo corporis absolutus nisi qui roll gioso ©dicio studuit sanitati : non enim dorniicntibui diuina beneficia, sed obscruantibus deferuntur. Et bene, apto conparationis exemplo adrogantia ciuium retunditur

ribus conuenirc, quod in libris quoque Regnorum legimus gentilem uirum .Neman prophetico oraculo leprae maculis absolutum, cum plurimos ludaeorum lepra corporis pariter ct mentis absumeret, siquidem eliarn quattuor illos . qui cogente fame in castra primi regis Syriae tetenderuntl tradat historia fuisse luprosos. Cur igitur non curabat s fratres, non curabat ciuos, non sanabat propheta con-

legis ct religionis consortium non habebant, nisi quia , uolunlatis est medicina, non geniis, et diuiniiin munus uotis eligitur, non naturae iure defertur ? Disce rogare quod cupias inpetraro ; fastidiosos uiros caelestium pro- I

occulta mysterii. Etenim eum posteriora a superiori!

tur. Diximus enim in libro alio in uidua illa ad quam l lelias

Elisée, et nul d'entre eux ne fut guéri que Na'am'an le

forme et nous exhorte au zèle h honorer Dieu : elle montre

car ce n'est pas aux dormeurs que les bienfaits divins sont accordés, mais aux vigilants. Et par un exemple et une comparaison bien choisis, l'arrogance de scs compatriotes envieux se trouve confondue, et il est établi que la conduite du Seigneur est d'accord avec les anciennes

Nous lisons en effet dans les 'ivres des Rois qu'un Gentil, aaman, a été, selon la parole du Prophète, délivré des

allèrent les premiers au camp du roi de Syrie, étaient lépreux, nous dit l'historio (II *Jtoie,* VII, 3 sqq.). Pourquoi donc lo Prophète no soignait-il pas ses frères, ne

siens, alors qu'il guérissait les étrangers, qu'il guérissait ceux qui ne pratiquaient pas la Loi et ne partageaient pas sa religion ? N'est-ce pas que le remède dépend do la volonté, non de la nation, et que le bienfait divin so con-

naissance ? Apprenez à implorer ce que vous désirez obtenir ; la fruit des bienfaits divins ne poursuit pas les gens indifférents.

pas voilé. Do même que la suite dérive'de ce qui précède, de même *co* qui précède est confirmé par ce qui suit.

directus est typum ecclesiae praemissum. Populus eccle- |

congregatus, populus ille ante leprosus, populus ille ante maculosus, priusquam mystico baptizaretur in flumini»

montis ablutus iam non lepra, sed inmaculata uirgo, coepit osse sine ruga. Mento ergo magnus Neman in conspectu domini sui et. admirabilis facie describitur; quoniam in eius typo salus futura gentibus declaratur;

in hostilem capliua ueneral potestatem, a propheta salutem sperare commonitus non terreni regis imperio, set

tatus elegit ; nescit enim ira mysterium, fides nouit. Disce baptismatis gratiam salutaris : qui leprosus merserat fidelis emersit. Disco spiritalia sacramenta signari,, corporis remedium potitur, mentis adquirilur. Abluitu earo, adfectus abluitur. Non enim magis corporis quart mentis lepram uideo fuisse mundatam, quando post bap lismum ueleris erroris conluuiono detersa negat se dii
52 alienis hostias, quas spondet domino, litaturum. Disce.

praemia rccusauit. Disce utroque dictorum faclorumqiii magisterio quid sequaris. Habes domini praeceptum, uatil

nec in sacramentis lucrum quaeritur, sed obsequiut

53 Non tamen sal est si lucrum ipse non quaeras : familia

Élie fut envoyé préfigurait l'Église. Il convient que le peuple vienne après l'Église. Ce peuple rassemblé d'entre les étrangers, ce peuple jadis lépreux, ce peuple jadis souillé avant d'être baptisé dans le fleuve mystérieux, ce

lares du corps et do l'âme, commence à être non plus lèpre, mais vierge sans tache et. sans ride *(Éphés.,* V, 25). C'est donc ù juste litre qu'on décrit Naaman graiid aux

les Gentils. Les conseils d'une sainte servante, qui', après

la défaite de son pays, était tombée captive au pouvoir de l'ennemi, l'ont averti d'attendre-d'un prophète son

mais par une libéralité do la miséricorde divine. 51. Pourquoi ce nombre mystérieux d'immersions lui est-il près-

deux fleuves de Damas, plutôt que le Jourdain ? '° Mais

il a choisi le Jourdain : car l'emportement n'entend rien

fidèle. Reconnaissez la figure des mystères spirituels : c'est pour le corps qu'il demande guérison, pour l'âme qu'il l'obtient. En lavant le corps, c'est le cœur qu'on lave. Car la lèpre du corps n'a pas été, je lo vois, purifiée plus que celle de l'âme, puisqu'après ce baptême, purifié de la souillure dc son ancien égarement, il déclare ne plus vouloir offrir aux dieux étrangers les victimes qu'il promet au Seigneur. 52. Apprenez aussi les lois de la vertu qui

actions ce qu'il vous faut imiter. Vous avez le précepte du Seigneur, l'exemple du prophète : recevoir gratuile-

votre ministère, mais l'offrir ; la grâce de Dieu ne doit

ce n'est pas assez dc ne pas chercher vous-même le profil :

quoque tuae cohibendae munus sunt. Neo hoc solum expos- citur, ut te solum castum inmaculutumque custodias; non enim dixit apostolus 'te solum', sed te *ipsum castum*

inreprehensibtlem sacerdotem, suae domui bene praepositum filios habentem subditos cum omni castitate. Si quis autem

fefellerit scruulus — humanam onini non excipio facul tatcm — prophetico deprehensus repudietur exemplo Cito turpem sequitur lepra mercedem et pecunia corpui

pecuniam et *possidebis ex ea agrum et uineam et olíueU et greges. Et lepra Neman adplicabit se in te et semini tuo usque in aeternum.* Hides quin facto auctoris successi! damnatur heredis; inexpiabilis est enim uendili culpa

Denique *Moabitae et ceteri non intrabunt usque ad tertiam et quartam generationem,* tum diu uidolicet, ut sinipliciüi interpretemur, donec culpam auctorum multiplicis suc-
54 cessio generationis aboleret. Sed cum illi qui in deum idolatriae errore deliquerunt in quartam gencrationeii uidountur esso multati, profecto durior uidetur esse sen tentia, qua Giozi semen usque in aeternum pro cupiditat habendi prophetica auctoritate damnatur, praesertii

nem omnibus remissionem dederit peccatorum, nisi ut tutiorum magis quam generis semen intellegas ? Sicul enim qui lilii promissionis sunt aestimantur in semel bonum, ita etiam qui filii erroris sunt aestimantur in semen malum. Nam et ludaoi ex patre diabolo non utique cumis successione, sed criminis. Ergo omnes cupidi, omne:

vous devez retenir encore les mains de vos serviteurs, il ne vous est pas uniquement demandé de vous garder seul

vous seul », mais « vous-même gardez-vous intègre » (I Tim., V, 22). Est donc requise non seulement votre intégrité à l'endroit do tels trafics, mais encore celle de votre maison ; car « il faut que l'évêque soit sans reproche,

seil gouverner sa maison, comment aura-t-il soin de l'Église » (I Tim., III, 2-5) ? Instruisez donc votre domesticité ; cxhortcz-la, survcillez-la, et, si un serviteur vous

s'il est surpris, congédiez-lc, â l'exemple du prophète. Le honteux salaire est vite suivi de la lèpre, et l'urgent mal acquis souille le corps et l'âme. « Tu as reçu de l'argent, est-il dit, et tu en auras un champ, une vigne et des

chera à toi et 5 ta postérité pour toujours. » Voyez comme l'acte du père fait condamner la suite de ses héritiers ; car c'est une faute inexpiable de vendre les mystères,

dants. Aussi bien « les Moabites » et autres « n'entreront

XXIII, 3), c'est-à-dire, pour interpréter simplement, jusqu'à ce que la faute dos ancêtres ait été effacée par plusieurs générations successives. 54. Mais comme ceux qui ont péché envers Dieu par l'égarement de l'idolâtrie sont châtiés, nous le voyons, jusqu'à la quatrième génération, bien dure semble assurément la sentence dont l'autorité du prophète frappe à jamais la postérité do Giézi à cause de sa convoitise, alors surtout que Notre Seigneur Jésus-Christ a donné à tous, par la régénération baptismale, la rémission des péchés ; à moins de penser à l'hérédité

que ceux qui sont enfants de lu promesse sont comptés comme bonne race, de même aussi ceux qui sont Ills de l'erreur sont jugés race mauvaise. Car les Juifs ont pour père le diable (Jn, VIII, 44), dont ils descendent non dans la chair mais par leurs crimes. Ainsi tous les con-

auari Giezi lepram cum diuiliis suis possident et malo|
i tam patrimonium facultatum quam;
thesaurum criminum congregarunt aeterno supplicio et ,

potua est, quia neque auarus neque ebriosus neque idolis

et surrexerunt et ciecerunt illum extra ciuilalem. Sacrilegi ludaeorum, quae multo ante dominus praemmliauer per prophetam et psalmi uersiculo doclaraueral quae pa

mihi mala pro bonis, in euangelio docet esso couplets Nam cum ipse per populos beneficia diffunderet,- ill iniurias inrogabant. Nec mirum si perdiderunt salutem!

dominus et qui docuerit exemplo sui apostolos suos omni bus omnia fieri nec nolentes repudiat nec inuitos alliga nec eicientibus reluctatur nec rogantibus deost. Sic Gora senos alibi, cum uirtules cius sustinere non possent, quasi
56 infirmos et ingratos reliquit. Simul intellege non ex neces- I
sitate fuisse, sed ___ ____ _ ,___''. passionem nec cap-l
lum a Judaeis, sed a se oblatum. Etenim quando null

quando null non tenetur. I.t lue in supercilium monti praecipitandus ascenderat et occo per medium illorti

dii : nondum enim hora uenoral passionis. Quin etia

caci furoris exitu desinerent uello quod inplere non pos seni. Uides igilur et hic diuinitatis esse quod operatus «t et illic uoluntatis esse quod captus est. Nam quemad^M dum a paucis teneri potuit, qui n populo non lenetuM

voiteux, tous les avares possèdent la lèpre de Giézi avec

moins un patrimjino de richesses qu'un trésor de crimes pour un supplice éternel et une brève jouissance. Car, tandis que les richesses sont périssables, le châtiment est sans lin, puisque ni l'avare ni le buveur ni le serviteur des idoles ne possédera le Koyaume de Dieu (I Cor., VI, 9).
55. s Et tous ceux de la synagogue lurent remplis do colère en entendant ces choses ; et ils se levèrent et le chas-

Les sacrilèges des Juifs, que bien à l'avance le Seigneur avait prédits par le Prophète —- et dans un verset de

serait dans son corps : « Ils me rendaient, dit-Il, le mal pour le bien » *(Ps.* 34, 12) — dans ('Évangile Il en montre l'accomplissement. Alors, en effet, qu'il répandait scs bienfaits parmi les populations, eux Lui infligeaient des

salut, ayant chassé do leur territoire le Sauveur. Le Seigneur se règle sur eux : U a par son exemple enseigné à

les bonnes volontés ni ne contraint les récalcitrants ; Il ne résiste pus quand on le chasse ni no manque h qui l'invoque. C'est ainsi qu'ailleurs, les Gérasénicas ne pouvant supporter scs miracles, Il les délaisse comme des infirmes et des ingrats (Le, VIII, 37). 56. En mémo temps comprenés que sa Passion dans son corps n'a pas été contrainte, mais volontaire; qu'il n'a pas été saisi par les Juifs, mais

veut, Il tombe ; quand Il le veut, Il est crucifié ; quand Il

peur l'esprit de ces furieux ; car l'heure n'était pas encore

leur fureur les fit renoncer h vouloir ce qu'ils ne pouvaient accomplir '. Vous le voyez donc, ici c'est par sa divinité qu'il a agi, et lit c'est volontairement qu'il a été arrêté : comment, en effet, eût-Il pu être saisi pnr quelques-uns.

adfigerctur, sed pro toto orbo moreretur.

Et in synagoga erat homo habens spiritum inmundw et infra : *surgens autem de synagoga intrauit in* domui *Simonis et Andreae. Socrus autem Simonis tenebatur magn febribus.* Uidc clementiam domini salualoris. Nec ind gnationo commotus nec scelero offensus nec iniuria uioli

infidae plebis corda demulcet. Et bone sanctus Luca·'· uirum ab spiritu nequitiae liberatum ante praemisit ct substituit feminae sanitatem. Utrumque enim sexum dominus curaturus aduencrat et prior sanari debuit qui

cinae dominicae opera coopta significat, ut inde noua I creatura cooperit, ubi uetus creatura ante dc-iuit nec sub loge esso doi filium, sed supra logoin in ipso principio desir' ■] gnarot nec solui legem, sed inplori. Noquo onim por legem, 1 sed uerbo factus est mundus, sicut legimus : *uerbo domirM* I

iam labcntis. Unde el apost

ul ipsum se ostenderet creatorem, qui opera operit intexeret ct persequeretur opus, quod ipso iam coeper

Lui qu'une foule ne put saisir ? Mais Il n'a pas voulu que le sacrilège fût le fait du grand nombre, pour faire retomber sur les auteurs du crime l'odieux du crucifiement : Il serait crucifié par quelques-uns, mais Il mourrait pour le monde entier.

LuC,IV,3l-\ à CapharnaUm. 57. « El dans la synagogue se trouvait un homme possédé par un esprit ”n.nonde . ; et, plus bas : « Sortant de la synagogue, Il entra dans la maison do Simon ct d'André. Or la belle-môro de Simon était en proie à une forte fièvre. »

Voyez la clémence du Seigneur Sauveur, Il n'est pas ému d'indignation, ni offensé par le crime, ni affecté par l'injustice au point do délaisser la Judée ; au contraire, oubliant les torts, no songeant qu'à la clémence, tantôt enseignant, tantôt délivrant, tantôt guérissant, Il cherche à attendrir le cœur de co peuple infidèle. Et il est bien que S. Luc ait d'abord mentionné l'homme délivré de l'esprit mauvais, puis raconte la guérison d'une femme : car le Seigneur était venu soigner l'un el l'autre sexe ; il fallait guérir d'abord celui qui fut créé le premier, et ne pas laisser de côté celle qui avait péché par inconstance d'éme plus que par perversité. 58. C'est un samedi que le Seigneur commence à accomplir des guérisons, pour signifier que la nouvelle création commence au point où l'ancienne s'était arrêtée, pour marquer dès le principe que le Fils de Dieu n'est pas soumis à la Loi, mais supérieur

été fait, comme nous le lisons : s Par le Verbe du Seigneur

détruite mais accomplie, afin de renouveler l'homme jadis déchu. Aussi Γ Apôtre dit-il :■ Dépouillant l'homme ancien, revêtez-vous du nouveau, qui a été créé selon le Christ a *(Col.,* 111, 9 sqq.). El c'est à bon droit qu'il commence le samedi, pour montrer qu'il est le Créateur, faisant entrer les œuvres dans la trame des œuvres, continuant l'ouvrage qu'il avait jadis commencé Lui-même. Tel l'ouvrier qui s'apprête Λ réparer une maison : il com-

sed a culminibus incipit soluere uetustatem. Itaque ibi
59 prius manum admouet, ubi ante desierat. Deinde a mino-
ribus incipit, ut ad maiora perueniat. Liberare a daemone

tuis imperare diuinae solius est potestatis.
60 Nec quemquam monere debet quod lesu Nazareni no-
men in hoc libro diabolus dixisse primus inducitur. Neo

homines aliquid primus usurpet et ad homines qu
nouum deferat, quo terrorem suae potestatis incuti
Denique et in Genesi primus deum homini nuncupauitfl
sic enim habes : *et dixit mulieri : quid utique dixit deus né*
61 *edatis ab omni ligno ?* Uterque igitur deceptus a diaboli

tionis disce mysteria atque in duorum sanitate publica
sacramentum salutis agnosce. *Sicut enim in Adam omnes moriuntur ita in Christo omnes uiuifieantur.* Quis est ille
qui in synagoga spiritum daemonii habebat inmundu
nisi populus ludaeorum, qui quasi serpentinis spiris reuir

ditiam interioris mentis sordibus inquinabat ? Et ba
in synagoga homo erat qui spiritum inmundum habeba
quia spiritum sanctum amiserat. Introierat enim dia
bolus, unde Christus exierat. Simul ostenditur nati
diaboli non inproba, opera iniqua. Nam quem per su
riorem naturam dominum confitetur opere negat. Et
hoc apparet eius nequitia, inprobitas ludaeorum, qu

neget quem daemones confitentur. O peior magistro dista
pulorum hereditas ! Ille uerbo dominum temtat, hi facto

mener, non par les fondations mais par les toits, à démolir le délabré ; donc il met la main tout d'abord au point par où il avait autrefois terminé. 59. Puis Il commence par le moindre pour en venir au plus considérable. Déli-

parole do Dieu, il est vrai ; — commander aux morts do ressusciter n'appartient qu'à la puissance de Dieu.

son impudence de prétendre à la primeur de quelque chose

.Aussi bien, dans la Genèse, est-il le premier qui parle do Dieu ù l'homme ; car vous lisez : « El il dit à la femme :

trompé par le diable, guéri par le Christ. Continuez, poursuivez, apprenez les mystères du texte évangélique, et dans ces deux guérisons reconnaissez le mystère du salut

22).

Qui est celui qui dans la synagogue était possédé d'un esprit immonde? N'est-ce pas le peuple juif? Comme

du diable, il souillait sa prétendue pureté corporelle pur les ordures intérieures de l'âme. El il est bien vrai qu'il y avait dans la synagogue un homme possédé de l'esprit

était entré au lieu d'où le Christ était sorti. On nous montre du môme coup que la nature du diable n'est pas mauvaise, que ses œuvres sont iniques : car Celui qu'en vertu do sa nature supérieure il reconnaît comme Seigneur, par scs

tel aveuglement, une telle infirmité d'esprit, que ce peuple renie celui que les démons reconnaissent. O disciples et héritiers pires que leur maître ! Lui tente le Sei-

62 ille dicit : *mitte te,* isti adoriuntur ut mittant. Si alliore consilio ista pensamus, animi debemus intellegere et corporis sanitatem, ut prius animus qui serpentis laborabat! insidiis absolutus sit. Anima enim numquam a corpore uinceretur, nisi prius a diabolo temtaretur. Nam cum anima corpus agat, uiuiGcct et gubernet, quemadmodum] in eius inlcccbras captiua raperetur, nisi et ipsa superioris| alicuius potestatis uinculis stringeretur ? Denique non? prius Eua esuriuit quam serpentis eam uersutia tcmtauil, et ideo aduersus ipsum auctorem peccati prius debuit medicina salutis operari. , ... 1

Andrcae uariis criminum febribus caro nostra languebat·! et diuersarum cupiditatum inmodicis aestuabat inlece-·

ris. Itaque illa animum febris, haec corpus inflammat ; J· febris enim nostra libido est, co quod ignitae sint cupiditales. Unde ait ct apostolus : si *non se continent, nubani; melius est enim nubere quam uri.* Febris nostra luxuria est,, febris nostra iracundia est, quae licet corporis uitia sint, ignem tamen ossibus inplicant, mentem animum sensusque perlcmlant. Haec prior diaboli sollicitatur arte.

Honorum gratia, sublimitas potestatum, epularum suaui-

nequitiae spiritalis inlecebrosus adfatus, qui per carnis inlecebram, quae cito feminea quadam leuitate mollitur, animum quoque de gradu dcicit ; neque enim formam

Denique quod non uideris non amabis, sed ubi caro con-

ct mens consortio amoris inflectitur — *duo enim in came*

gneur en paroles, eux par le fait ; lui dit " Jetez-vous », eux entreprennent de le précipiter. 62. A peser cos choses d'un point de vue plus profond, nous devons y entendre la santé de l'âme ct du corps : d'abord l'âmo, en proie aux embûches du scrpeul, est délivrée; car l'âme ne serait jamais vaincue par le corps, si d'abord elle n'était tentée par le diable. Du moment, en effet, que l'âme meut, vivifie ct conduit le corps, comment pourrait-elle se laisser prendre à ses appâts, si elle n'était elle-même enlacée par les liens de quelque puissance plus élevée ? Aussi bien Eve n'a-t-elle éprouvé la faim qu'une fois tentée par la ruse du serpent : et c'est pourquoi le remède salutaire devait agir d'abord contre l'auteur même du péché ·.

63. Peut-être aussi, figurée par cette femme, belle-mère de Simon et d'André, était-ce notre chair qui souffrait des fièvres variées des péchés et brûlait des transports démesurés des diverses convoitises. La lièvre d'aimer n'est pas moindre, dirai-je, que celle qui échauffe. Cette fièvre-là brûle l'âme, l'autre le corps. Car notre fièvre, c'est la débauche : les convoitises sont brûlantes ; aussi l'Apôtre

mieux vaut se marier que brûler » (*I Cor.,* VII, 9). Notre fièvre, c'est le luxe ; notre fièvre, c'est la colère '. Bien

première sollicitée par l'artifice du diable : car un champ fertile, un vêtement, un bijou, tout cela est persuasion du serpent. L'attrait des honneurs, le faite du pouvoir, les délices des festins, la beauté d'une courtisane, c'est le piège du diable ; ce sont comme les propos séduisants de

lit bien vile une légèreté quasi feminine, précipite aussi et dégrade l'ânie, car la beauté d'une femme n'est pas convoitée d'abord par l'âme, mais par les yeux du corps : aussi bien ce que vous ne voyez pas, vous ne l'aimez pas ;

avec elle voit défaillir sa constance, l'esprit partageant

64 diabolo, carne suadente. Ucbcmenlior tamen est animi

salus plerumque contemnitur nec a periculis nbslinelur. Undo non alienum uidetur repetere quemadmodum TheO-limus, cum graui oculorum incommodo laboraret et ama-

amissurus, priusquam conuenirel uxori, in ipso aestu

65 grauiusque praecipitat ct inflammat. Sed ubi quis resi-pierit a furore, tunc conscientiae interioris uisus aperitur

satur, haec quasi lena uitiorum, ille quasi auctor erroris./ Pnlescil/deformitas ; nudum est enim doo omne secretum, nec illius ficus foliis, hoc est tegmina corporali uel iactartr lia sacculari flagitiorum secreta uelantur. Et unusquisque

cupisccnliam carnis animus ipso circumdedit. Etcnir

terrenis, difficile in altum potest, undo descendit, sine de fauorc reuolare. Actum enim suorum uincta laqueis e

cet amour fléchit (ils sont deux en un même corps) (*Gen.*, II, 24), et ainsi la mort pénétre par le crime accompli. Le diable tonte, la chair persuade, 64. Pourtant la lièvre do l'âme est plus violente que celle du corps ; aussi arrive-t-il souvent que le plaisir do l'âme fasse mépriser la santé du corps et ne pas éviter les dangers. Il n'est pas hors de propos de rappeler ici l'histoire de Théolime Il soutirait

cin lui avait interdit Î'usage du mariage. Dans l'impatience du désir, emporté par l'ardeur de la passion, il no put se modérer. Sachant à coup sùr qu'il allait perdre la vue, avant d'aborder son épouse, dans le fou même do son brûlant désir, tout étant prêt pour ce commerce, « Adieu, dit-il, chère lumière ». Comme quoi la passion est

peut ; alors ou s on prend à la chair, on accuse le diable :

de l'égarement. La laideur s'étale : car tout secret est à nu devant Dieu, et ce ne sont pas les feuilles du figuier, c'est-à-dire le vêtement du corps ou la morgue mondaine,

de sa faute, tremble devant le jugement de Dieu et dit : « Si les montagnes pouvaient tomber sur moi ! en quelles crevasses des rochers me cacher quand Il viendra broyer la terre 1 ? » Alors la chair enfante à l'âme chardons et épines, c'est-à-dire les piquants des soucis et des préoccupations et les feux dont l'âme s'est enveloppée par la convoitise de la chair. Oui, l'âme est comme crucifiée par

convoitises terrestres où elle se plonge, d lui est malaisé,

les hauteurs d'où elle est descendue. Enlacée aux filets de scs actes, livrée aux charmes des plaisirs mondains, elle est désormais captive.

66 Hunc ergo Adam, hanc Euam dominus liberaturus aduenit, quorum alter ad imaginem dei factus, altera uirlu-

gerebant in uno spiritu deo placitam uoluntatem et in

Posleaquam ucro caro suadere diuersum et legent coepit

Nec quisquam putet incongruum esse, si Adam atque'l Eua in typo animae et corporis aestimentur, cum in typo ecclesiae aestimentur et Christi. Nam cum duo esse in

*hoc magnum est, ego autem dico in Christo et in ecclesia^*
In quo ergo superni dei, in eo multo magis animi nostri
67 potest esso mysterium. Sed haeret, suffixus est, captu» est et corporeis succensus febribus conpassione carnis aegrescit. Quaerendus est medicus. Sed quis iste lantu». est, qui sauciae mentis medeatur ulceribus ? Quis tantus' est homo, qui possit aliis subuenire, cum sibi ipse non possit ? Quis aliis possit ullam reddere, cum ipse mortem', non possit euadere ? *Omnes* enim *in Adam mortui, quia per unum hominem in hunc mundum peccatum introiuiS et per peccatum mors et ita in omnes homines in quo omnes peccauerunt.* Illius igitur culpa mors omnium est. Denique missi sunt sancti, missi sunt et prophetae^ qui oracula diuina loquerentur, nec quicquam promouereii potuerunt. Quaeramus ergo aliquem de angelis aut archangelis medicum. Sed quemadmodum mihi possunt! praesidium ferre, ne peccem, cum ipse arcbangelus a peccato non potuerit abstinere ? Quemadmodum ad pararii disum angelus reuocarc me poterit, cum ipse satanas et angeli sui sedem quam acceperunt seruare non possint ?!

rogauit ut inducerent a terra aliquantulum. Ubi dominuS' mullis inpcrtiuit uaria genera sanitatum, ncc tempora

66. Tel est donc l'Adam, telle l'Ève que le Seigneur est venu libérer : l'un fut fait à l'image de Dieu, l'autre

h plus fort qu'elle, ils n'eurent dans un seul esprit qu'une volonté, agréable ù Dieu ; et, placés dans le paradis de Dieu, ils s'occupaient d'alimenter lour vie céleste. Mais une fois que la chair se fut mise il donner des conseils

exilés du paradis et méritèrent de retomber dans l'abaissement et l'abîme de ce lieu de péché. Et que personne ne juge déplacé de considérer Adam et Ève comme figures

figurant l'Église et le Christ — car l'Apôtre, ayant dit qu'ils sont deux en une même chair, a ajoute : *« C'est* là un grand mystère, je veux dire quant au Christ et à l'Église *»(Éphés.,* V, 32) — sii donc il peut y avoir là le

notre âme. 67. Mais elle est attachée, clouée, captive, et, consumée des fièvres du corps, souffrant avec la chair, elle est malade. Il faut chercher un médecin. Mais qui

homme sera de taille à secourir les autres, quand il ne peut s'aider soi-même ? Qui pourra rendre la vie aux autres, quand il ne peut échapper lui-même à la mort ? Tous sont morts en Adam, car « par un seul homme le péché est entré dans ce monde, et par le péché la mort ; et elle a passé à tous les hommes, du moment que tous ont péché » l/ioin., V, 12). Donc la faute de celui-là est la mort de tous. Aussi bien, des saints ont été envoyés, des prophètes

n'ont. pu rien avancer. Alors cherchons quelque médecin

puisque même un archange n'a pu s'abstenir de pécher ? Comment un ange pourra-t-il me ramoner au paradis, quand Satan lui-même et ses anges n'ont pu conserver la place qu'ils avaient reçue ?

il le pria de s'écarter un peu du rivage. »

Du moment que le Seigneur accordait à beaucoup des

nec loco coepit a studio sanandi turba cohiberi. Uespera incubuit, sequebantur : stagnum occurrit, urguebant. Et ideo ascendit in Petri nauem. Haec est illa nauis, quae adhuc secundum Matthaeum fluctuat, secundum Lucan repletur piscibus, ut et principia ecclesiae fluctuantis et

hanc enauigant uilam. Ibi adhuc discipulis Christus dori

indiciutn potestatis, ubi imperat uentis. Non est enim humana doctrina, sicut audistis ludaeos dicere : *uerbo imperat spiritibus,* sed caelestis maiestalis insigne, quod turbatum sedatur mare et diuinae uocis imperio obsequuntur elementa atque insensibilia sensum accipiunt obsequendi. Diuinae mysterium gratiae reuelatur quod

quiescit: non alterum refellitur, sed utrumque celebratur. Habes miraculum in elementis, habes documentum in mysteriis. Ergo quia sanctus Matthaeus illa praelibauerat, sanctus Lucas eam sibi nauem, in qua Petrus piscaretur, elegit. Non turbatur ista quae Petrum habet, turbatur illa quae ludam habet. Etsi multa illic discipulorum merita nauigabant, tamen eam adhuc perfidia proditoris agitabat. In ulraquc Petrus, sed qui suis meritis firmus est, turbatur alienis. Caneamus igitur perfidum, caucamus prodilorem, ne per unum plurimi fluctuemus. Ergo non turba-

fides spirat. Quemadmodum enim turbari poterat, em praeerat is, in quo ecclesiae firmamentum est ? Illic ergo

guérisons de diverses sortes, ni temps ni lieu ne purent contenir l'empressement de la foule à se faire guérir. Le soir tombait, ils le suivaient ; le lac était fît, ils le pressaient. C'est pourquoi Il monte dans la barque de Pierre. C'est la barque qu'en S. Matthieu nous voyons encore agitée (*Matth.*, VIII, 24), en S. Luc remplie de poissons : vous reconnaîtrez ainsi et les débuts agités de l'Église et, plus tard, sa fécondité ; ear les poissons représentent ceux qui se meuvent dans la vie. Là le Christ dort encore chez les disciples, ici Il commande : Il dort chez les trombleurs, Il est éveillé chez les parfaits. Mais de quelle mi-

phéte : « Je dors, et mon cœur veille » (*Cant.*, V, 2). 69. Et S. Matthieu a bien fait do ne pas omettre la manifestation de la puissance éternelle, quand Il commande aux

tendez dire aux Juifs : « D'un mot Il commande aux esprits» — mais marque de la majesté céleste quand la mer agitée s'apaise, quand les cléments obéissent à l'ordre

le sens do l'obéissance. Le mystère do la grâce divine se révéle quand les flots du monde s'apaisent, quand une parole fait tenir coi l'esprit immonde: l'un ne contredit pas l'autre ; les deux choses sont mises en valeur. Vous

ment dans les mystères. 70. S. Matthieu ayant donc pris sa part, S. Luc s'est adjugé la barque où Pierre devait pécher. Celle qui a Pierre n'csl pas agitée ; est agitée celle qui a Judas : sans doute les multiples mérites des disciples y étaient embarqués, mais elle était encore agitée par la perfidie du traître. Dans l'une et l'autre, il y avait Pierre : mais, solide en ses mérites, il est agité par ceux d'autrui. Gardons-nous donc du perfide, gardons-nous du traître, de peur qu'un seul ne nous mette tous en péril. Donc nulle agitation pour la barque où la prudence conduit, d'où

turbatio, ubi mollira fides. Ilie securitas, ubi perfecta J
71 dilectio. Denique etsi aliis imperatur ut laxent retia sua, 1
soli tamen Petro dicitur : *duc in alium,* hoc est in profun- j
dum disputationum. Quid enim tam altum quam altitudinem diuitiarum uidere, scire dei filium ct professionem diuinae generationis adsumere ? Quam licet mens non queat humana plenae rationis inuostigalione conprehendere, fidei tamen plenitudo conplcctitur. Nam etsi sit, non licet tamen nescire quod natus sit. Seriem generationis ignoro, sed auctoritatem generationis agnosco. Non interfuimus^

mus ? Omnia enim quae credimus ucl uisu credimus uel

renins non credere : deus adscrit, probat filius, refugiens sol fatetur, tremens terra testatur. In hoc altum disputa- '

72 tern dei filium, inde sanctum spiritum profluentem. Quae sunt autem apostolorum quae laxari iubontur retia nisi uerborum eonploxiones cl quasi quidam orationis sinus et disputationum recessus, qui eos quos ceperint non amit-

ad lumen extrahunt, fluctuantes de infimis ad superna' transducunt.

73 Est et aliud apostolicum piscandi genus, quo general solum Petrum piscari dominus iubet dicens : *mitte amum* ·

est et spiritale documentum, quo Christiani uiri sublimioribus potestatibus docentur debere osso subiecti, ne qui constitutionem regis terreni putet esso soluendam. Si

fondée l'Église ? Il y a donc agitation quand la foi est faible ; sécurité quand la charité est parfaite. 71. Aussi

on ne dit qu'au seul Pierre : » Mène au large », c'est-ô-diro dans la haute mer des controverses. Y a-t-il profondeur comparable à la vue des profondes richesses (Rom., XI, 33), b la connaissance du Fils do Dieu, h la proclamation

d'ignorer qu'il est né ; j'ignore le mode de sa generation.

niais nous étions U quand le Père l'a déclaré Fils de Dieu *. Si nous ne croyons pas Dieu, qui croire ? Tout cc que nous croyons, nous le croyons comme vu ou entendu : la vue se trompe souvent, l'ouïe fait foi. Récuserez*

G riaient, nous jugerions criminel de ne pas les croire : eu affirme, le Fils démontre, le soleil éclipsé le reconnaît, la terre témoigne en tremblant. L'Église est con-

part le Fils de Dieu ressuscité, do l'autre la diffusion do l'Esprit Saint.

72. Mais quels sont les filets des Apôtres, que l'on ordonne de jeter ? N'est-ce pas l'enchaînement des paroles, les replis du discours, les profondeurs des discussions, qui ne laissent pas échapper ceux qu'elles ont pris ? Et il est bien que les instruments de pèche des Apôtres soient les filets, qui ne font point périr lour prise, mais la conservent et la retirent des abîmes à la lumière, qui transportent ceux qui flottaient des bas-fonds sur les hauteurs.

genre ; ce genre do pCelle, le Seigneur no l'ordonne qu'au seul Pierre : « Jette l'hameçon, dit-Il, et prends le premier poisson qui remontera a *(Maith.,* XVII, 26). Grande et spirituelle leçon, qui enseigne aux chrétiens la soumission au pouvoir souverain, afin que nul ne sc permette d'enfreindre les édits d'un roi do la terre. Si le Fils de Dieu

a payé le tribut, êtes-vous assez grand, vous, pour estimer n'avoir pas le payer ? Même Lui, qui no possédait

de ce monde, pourquoi ne pas reconnaître les charges de ce monde ? pourquoi vous juger au-dessus du monde, dans l'arrogance de votre âme, quand vous êtes assujetti au monde par votre misérable cupidité ? 74. Ainsi le didrachma est payé : c'était le prix do notre rachat et de notre corps, promis dons la Loi (Il *flots,* XII, 4), payé dans l'Évangile et trouvé non sans raison dans la bouche d'un poisson : car « c'est par votre bouche que vous serez justifié » *(Mallh.,* XII, 37). Le prix de l'immortalité pour nous, c'est notre témoignage ; car, ainsi qu'il est écrit : « La bouche rend témoignage pour le salut n *(Hom.,* X, 10). 7o. Peut-être encore ce premier poisson est-il le premier martyr : il a dans sa bouche le didrachma, c'est-à-dire le montant de l'impôt ; notre didraehme, c'est le Christ. Donc le premier martyr, qui est Étienne, avait ce trésor dans la bouche quand il parlait du Christ dans sa passion (Art., VII, 55 sqq.) '.

nons l'humilité do ΓApôtre. 76. « Maître, dit-il, nous avons

pour moi il fait nuit quand vous ne commandez, pas. Personne encore ne s'est inscrit *, il est encore nuit pour moi.

encore rien pris. Je l'ai posée pendant le jour ; j'attends votre ordre ; sur votre parole je jetterai les filets. O vaine présomption ! ô humilité fructueuse ! ils n'avaient rien pris jusque-là ; à la voix du Seigneur ils capturent une

l'éloquence humaine mais le bienfait de l'appel céleste. Trêve aux arguments humains : c'est par sa foi que le peuple croit. 77. Les filets se rompent, et le poisson

qui étaient dans l'autre barque. Quelle est cette barque ?

alia nauis nisi forte fudaea, ex qua Iohannes et lacohus adleguntur? *Facta est* enim *ludaea sanctificatio eius.* Hi igitur de synagoga ad nauem Petri, hoc est ad ecclesiam conuenerunt, ut inplcrcnt ambas nauiculas; omnes enim in nomine lesu genu flectunt, siue Judaeus siue Graecus; *omnia et in omnibus Christus.* Sed mihi cumulus iste sue pectus est, ne plenitudine sui naucs paene mergantur
78 oportet enim ct haereses esse, ut probentur boni. Possu

citudo Petri, cui sua iani praeda suspecta est. Sed noui perfectus quemadmodum seruare possit reconditos, qu scit quemadmodum possit capere dispersos. Quos in uerbo; capit uerbo reddit; negat suam praedam, negat suum

Anunirabatur enim dona diuina ct quo plus meruerat hoc praesumebat minus. Dic et tu *: exi a me, domine, quia peccator sum,* ut respondeat tibi dominus : *noli timere.* Indulgenti domino peccatum fatere. Noli timere etiam:, quae tua sunt domino deferre, quia quae sua sunt nobis ille concessit. Nescit inuiderc, nescit eripere, nescit auferre. Uides quam bonus dominus, qui tantum tribuit hominibus, ut uiuilicandi habeant potestatem.

peut-être la Judée, dans laquelle Jean et Jacques ont été choisis ? car « la Judée est devenue son sanctuaire » JP*. 113,2). Ceux-ci donc viennent de la synagogue à la barque do Pierre, c'est-à-dire à l'Église, afin do remplir les

(*Philip.,* II, 10), soit le Juif, soit le Grec : « le Christ est tout, et en tous ▮ (*Col.,* Ill, 11). Mais pour moi, je redoute

soient prés de couler : car il faut qu'il y ait des hérésies (I *Cor.,* XI, 19), pour l'épreuve des bons. 78. Nous pouvons cependant reconnaître encore une autre église dans la barque d'un autre ; car de l'Église unique plusieurs

prise déjà préoccupait. Mais étant parfait il sait comment conserver ceux qu'il a recueillis, puisqu'il sait comment

Seigneur, dit-il ; car je suis un homme pécheur. * Il était surpris des dons divins, et plus il avait obtenu, moins il se (laltait. Dites, vous aussi : « Retirez-vous do moi, Soigneur, car je suis pécheur », pour que le Seigneur vous réponde : s N'ayez pas peur. » Au Seigneur qui pardonne avouez votre péché 3. .Ne craignez pas de rapporter au Seigneur même ce qui est à vous, puisqu'il nous a accordé

sait enlever. Voyez comme le Seigneur est bon d'avoir accordé é des hommes jusqu'au pouvoir de donner la vio.

LIBER QUINTVS

Et factum est, cum esset in una ciuitatium, ecce uir plenus lepra et ipse procidens in faciem rogauit eum dicens : domine, si uls, potes me mundare. Et extendens manum tetigit illum dicens : uolo, mundare. **Bene ubi leprosus mundatur, certus non exprimitur locus, ut ostendatur non unum**

fuisse sanatos. Bene autem et secundum Lucan quarto, signo, ex quo in Cafarnaum dominus uenit, isto sanatur ;

fecit diebus, cum inlucesccront elementa mundi, et hoc clarius opus aestimare debemus. Et secundum Mat

inducitur, ut quia dixerat dominus : ***non ueni legem soluen sed inplere,*** **ille qui excludebatur a lege purgari se ilomit**

gratiam iudicaret, quae leprosi maculam posset abluere
2 Verum ut in domino potestatis auctoritas ita in illo fidet constantia declaratur. Ille in faciem procidit, quod humilitatis est et pudoris, ut unusquisque de suae uitac maculi

In uoluntate domini tribuit potestatem, de uolunta'

1. « Kl comme Il se trouvait dans

Guérison

plora en ces termes : Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me purifier. Et Il étendit la main

piodige depuis l'arrivé·.· du Soigneur à tiiipharmmm; car s'il a donné uu quatrième jour la lumière du soleil ct l'a rendu plus éclatant que les autres jours, alors qu'apparaissaient les éléments du monde, nous devons également considérer cet ouvrage comme plus éclatant. Selon S. Mal-

Seigneur après les Béatitudes (*Matth.,* VIII, 3) ; ainsi,1e

lari, mais l'accomplir · ;Λ/o«Λ.,

la Loi mais est au-dessus do la Loi, puisqu'elle peut effacer la souillure d'un lépreux. *2,* Mais de même que dans le Seigneur le pouvoir et l'autorité, ainsi apparaît en cet

terre, ce qui est humilité cl confusion, en sorte que chacun rougisse des souillures de sa vie. Mais la retenue n'a pas étouffé l'aveu : il a montré sa plaie, il a demandé le

sed quasi conluuionis suae conscius non praesumsit. Cui

3 *dare. El continuo lepra cius discessit ab eo.* Nihil enim
medium est inter opus dei atque praeceptum, quia in

est. Si ergo uoluntas eius potestas est, qui unius uulun-
tntis trinitatem adserunt unius utique miserunt potes-

Marcum miseratus est dominus eum, quod est pulchre

nos utroque fundare uolucrunt, describentes signu uirtu-

Unde ct tangit non dedignatus et imperat non ditlisus ;

monium nun refugit. *Uolo* ergo dicit propter Fotinum,
5 imperat propter Arriuin, tangit propter Miinichaeum. Neo

in medicum,
iactantiam uilcl. Cur enim praecipitur nemini dicere nisi

la volonté do Soigneur il attribue la puissance ; quant à

ή sa bonté, mais, conscient do sa souillure, il no l'a pas escomptée. Et le Seigneur, avec cotte dignité qui Lui ost coutumière, lui répond : « Je le veux, sois purifié. » 3. « Et

lervalle entre l'œuvre de Dieu ct son ordre : l'ordre même inclut l'œuvre. Aussi bien *a* 11 dit, ot ce fut fait · *(Ps.* 32, 9). Vous le voyez bien, on no saurait douter que pour

pouvoir, ceux qui affirment l'unité de vouloir dans la Tri-

s'est aussitôt retirée : reconnaissez la volonté do guérir, qui u fait suivre l'uction de la réalisation. 4. Aussi bien, selon S. Marc, le Seigneur eut pitié de lui : il est bon que

les évangélistes, qui voulaient nous affermir sur deux

la foi ; ils ont mentionné les œuvres vertueuses en vue de l'imitation. C'est pourquoi 11 le touche sans dégoût ; Il commande sans hésitation : car c'est une marque de son pouvoir qu'ayant le pouvoir do guérir et l'autorité pour ordonner, Il n'a pas dédaigné le témoignage de son activité. Donc Il dit : ‹ Je veux », ù cause de Photin ; Il ordonne,

5. El il n'en est pas qu'un seul dont la lèpre soit guérie ; il y u tous ceux à qui il est dit : « Vous êtes maintenant purs, grâce à la parole que je vous ai dite» *(Jn,* XV, 3). Si donc le remède de la lèpre est la parole, le mépris de la parole est assurément la lèpre de l'âme. Mais pour que la lèpre ne passe pas au médecin, chacun, prenant modèle sur l'humilité du Soigneur, doit éviter la gloriole. Pourquoi en effet, recommander de n'en parler à personne, sinon pour nous apprendre ù no pas divulguer nos bienfaits mais à les cacher, de manière à écarter le salaire non seulement

Sur l'IraUn do SlraUum, «t. IntraducUon, |>. 23.

quod meliores putabat qui fide magis spontanea quam speratis beneficiis credidissent.

i Offerre autem iuxta legem se praecipitur sacerdoti, non ut alium deferat, sed ut se ipsum deo offerat spiritale sacrii' licium, ut actus praeteriti conluuione detersa per cogni

consecretur ; *amnis* enim uictima *sale salietur'.* Unde e Paulus ait : *obsecro ergo nos, fratres, per misericordiam dei ut exhibeatis corpora uestra hostiam acceptabilem placen*
7 *tem deo*. Simul illud mirabile quod eo sanauit genere qu* fuerat obsecratus. *Si uis, potes me mundare, l.olo* inquit *mundare.* Habes uoluntatein, habes etiam pietatis effec tum. *Et extendens manum tetigit eum*. Lex tangi leproso! prohibet, sed qui dominus legis est non obsequitur leg

non poterat, sed ut probaret quia sublectus non erat legt nec contagium timebat ut homines, sed quia contaminat non poterat qui alios liberabat, simul e contrario lepra; tactu domini fugaretur, quae solebat contaminare tam.
8 gentem. Ostendere autem se sacerdoti iubelur et offert pro emundatione sua, ut, dum offert se sacerdoti, inte legeret sacerdos non legis ordine, sed gratia dei supn legem esse curatum cl, dum mandatur sacrificium secun dum praeceptum Moysi, ostenderet dominus quia lege non solueret, sed inpleret, qui secundum legem gradiei supra legem sanare eos quos remedia legis non sanaueraj uideretur. Et bene addidit : *sicut praecepit Moyses ; les* enim *spiritalis est,* ideoque uidetur sacrificium spirits
9 mundasse. Denique addidit : *ut sil in testimonium ho uobis,* hoc est : si deo credatis, si inpiotatis lepra discern

pérance des bienfaits. 6. Or il lui est prescrit, conformément h la Loi, de se présenter au prêtre, non pour amener une victime étrangère, mais pour s'offrir lui-même a Dieu on sacrifiée spirituel, afin que, la souillure de ses actions passées étant effacée, il soit consacré à Dieu comme une victime agréable grâce à la connaissance de la foi et à l'éducation do la sagesse ; car « toute victime sera assaisonnée de sel » *(Mc,* IX, 48) '. A ce propos Paul dit encore : « Je vous supplie, mes frères, par la miséricorde de Dieu, d'offrir vos corps comme une victime acceptable et agréable à Dieu » *(Hom.,* XII, 7).

7. Ceci en même temps est admirable, qu'il ait guéri scion le modo même de la demande. « Si vous le voulez,

de tendresse/ — « Et étendant la main, Il le toucha. » La Loi interdit de toucher les lépreux (Lév., XIII, 3) ;

Loi, mais fait la Loi. Il a donc louché, non parce qu'à moins

n'était pas assujetti à la Loi et qu'il ne craignait pas la

miné. Lui qui délivrait les autres, et que bien au contraire

cril do se montrer au prêtre et de faire une offrande pour sa purification ; s'il se présente ainsi au prêtre, le prêtre

pins, on prescrivant un sacrifice selon que Moïse l'a ordonné :, le Seigneur montrait qu'il ne détruisait pas la Loi mais l'accomplissait ; Il se conduisait selon la Loi, alors mente qu on le voyait guérir, en dépassant la Loi, ceux que les remèdes de la Loi n'avaient pas guéris. El

ajoute enfin : · Afin que ce soit un témoignage pour vous », c'est-à-dire si vous croyez à Dieu, si la lèpre de l'impiété

si occultorum cognitor sit sacerdos, si puri testis adfcclus ; unde potest ille magis sacerdos uideri quein occulta non lateant, cui dicitur : *tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech.*

10 /?t *ecce utri portantes in lecto hominem qui fuerat paralyticus et quaerentes eum inferre et ponere ante eum et non inuenientes qua parte illuni inferrent prae turba ascenderunt super lectum et per tegulas summiserunt illum in lecto in medium ante lesum.* Non otiosa huius paralytici nec angusta medicina est, quando dominus et orasse prae* mittitur, non utique propter suffragium, sed propter exemplum; imitandi enim specimen dedit, non inpetrandi ambitum requisiuit. Et conuenientibus ex omni Galilaea et ludaea et Hierusalem legis doctoribus inter ceterorum remedia debilium paralytici istius medicina describitur. Primum omnium, quod ante diximus, unusquisque aeger petendae precatores salutis debet adhibere, per quos nostrae uitae conpago resoluta actuumquc nostrorum clauda uesligia uerbi caelestis remedio reformentur. Sint igitur aliqui monitores mentis, qui animum hominis quamuis exterioris corporis debilitate torpentem ad superiora erigant. Quorum rursus adminiculis et adtollère et humiliare sc facilis ante lesum locetur dominico uideri dignus aspectu ; humilitatem enim respicit dominus, quia *respexit humilitatem ancillae suae.*

11 *Quorum fidem* inquit *ut uidil.* Magnus dominus, qui aliorum merito ignoscit aliis et dum alios probat aliis relaxat errata. Cur aput te, homo, collega non ualeat, cum aput dominum seruus et interneniendi meritum ct ius habeat inpetrandi ? Disce qui iudicas ignoscere, disce qui

1. On ne trouve trace, ni dans les Livres précédents ni dans les premiers chapitres de celui-ci» d'une Intervention d'intercesseurs en faveur d'un autre malade. Ne fnut-il pas voir ici un indice du procédé de composition de» Traités sur S. Luc. l'utilisation fragmentaire d'une homélie ? H est possible qu'en expliquant la guérison de la belle-mérc de Pierre (ef. IV, 57 sqq. S. Ambroise ait commenté à son peuple l'intervention de Pierre cl d'André en sa faveur : mais H n'y en a pas trace dans le texte actuel.

sc retire, si le prêtre connaît cc qui est caché, s'il est témoin de la pureté de vos sentiments : ce qui ferait voir de préférence le prêtre en Celui à qui nul secret n'échappe, à qui il est dit : « Vous êtes prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Mclchisédech » (Ps. 109, 4).

Juc V 17 26
Cuér* · * *
d un paralytique.

10' " vo*c' vcn'r des hommes portant sur un lit un homme qui était paralytique ; ils cherchaient à le faire entrer et à le déposer devant Lui ; et ne sachant par où le faire entrer, à cause de la presse, ils montèrent sur le toit, cl, à travers les tuiles, le firent descendre, dans son lit, au milieu de tous, devant Jésus. »

La guérison de ce paralytique n'est ni dépourvue de sens ni commune, puisqu'on nous dit qu'auparavanl le Seigneur a prié : non certes pour être secouru mais pour l'exemple ; car Il nous a donné un modèle à imiter, Il n'a pas recouru à une démarche pour obtenir. Et comme des docteurs de la Loi s'étaient réunis de toute la Galilée, de Judée et de Jérusalem, parmi les guérisons d'antres infirmes, on nous décrit comment ce paralytique fut guéri.

Avant tout, comme nous l'avons dit plus haut *, chaque malade doit recourir à des intercesseurs qui demanderont pour lui la santé : grâce à eux, l'ossature disloquée de notre vie et les jambes boiteuses de nos actions seront remises par le remède de la parole céleste. Qu'il y ait donc des conseillers de l'âme, qui élèveront plus haut l'esprit humain, si engourdi qu'il soit par la faiblesse du corps. C'est encore par leur ministère que, façonné à s'élever et à s'abaisser, il sera placé devant Jésus, digne d'etre vu pur les yeux du Seigneur. Car le Seigneur regarde l'humilité : « parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante » (Ac, I, 48).

11. « Voyant leur foi », est-il dit. Le Seigneur est grand : à cause des uns Il pardonne aux autres, et tandis qu'il agrée les uns, aux autres Il pardonne leurs fautes. Pourquoi, ô homme, votre compagnon ne pourrait-il rien sur vous, quand auprès du Seigneur son serviteur a titre à intervenir, droit d'obtenir ? Apprenez, vous qui jugez, à pardonner ; apprenez, vous qui êtes malade, à implorer.

adhibe precatores, adhibe ecclesiam, quae pro te precetur, cuius contemplatione quod tibi dominus negare possit
12 ignoscit. Et quamuis historiae fidem debeamus non omit··:

peccata donantur. Quae cum ludaei adserunl a solo

sonam negent. Itaque ab ipsis et operis sui dei filius aece-

testimonium non deest dminilali, fides deest saluti. Nam et ualidius est ad fidem quod confitentur inuiti el perni-

cum confessa fuerit solius dei esse donare peccata, non credat deo peccata donanti. Dominus autem saluos uolens

demonstrat et admiratione factorum adiciens : *quid* esi *facilius dicere : 'dimissa sunt tibi peccata tua' aut dicere* l
13 *'surge et ambula'* ? Quo loco plenam speciem resurrecti® nis ostendit, qui mentis uulneribus corporisque sanatis; peccata donat animorum, debilitatem carnis excludit?

igitur magnum sit

— tamen multo diurnius est resurrectionem donare cor

lectus qui tolli iubetur quid est aliud nisi quia huninnuu

lauatur a Dauid, ut legimus : *lauabo per singulas nodet*

Si vous n'espérez pas le pardon de fautes graves, recourez à des intercesseurs, recourez à ('Église qui priera pour

le corps de ce paralytique a vraiment été guéri, reconnais-

péchés sont pardonnes. En affirmant que seul le Seigneur peut les remettre, les Juifs reconnaissent forcément sa

foi peut admettre, elle ne peut.croire ; donc le témoignage

salut. Car c'est un plus grand secours pour la foi1 que ce témoignage involontaire ; et c'est une faute plus désas* treuse que de nier quand on est convaincu par ses propres

remettre les péchés, ne croie pas en ee Dieu quand II remet les péchés. Quant au Soigneur, qui veut sauver les

péchés vous sont remis.

11 fait voir une image complète de la résurrection, puisque,

péchés des âmes, il chasse l'inlirniité du corps : cela veut

soit grand de remettre aux hommes leurs péchés— carsqui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul», qui les remet aussi par ceux auxquels II a donné le pouvoir do remettre ?

rectiun aux corps, étant donné que le Seigneur même est

sinon qu'il est present de soulever le corps humain ? C'est ce lit que chaque nuit lave David, comme nous le lisons : « Je lave chaque nuit mon lit ; de mes larmes j'ar-

lectum meum ; lacrimis stratum meum rigabo. Hic est lectus doloris, in quo anima nostra graui conscientiae

praecepta se gesserit, iam non lectus doloris est, sed quie-

amissa, sed fraude. Merito ergo restituitur domus, quoniam uenerat qui nexum fraudis aboleret, ius reformaret Nec mora ulla sanitatis interucnit : unum dictorum remo-'

timere quam credere. Nam si credidissent, non timuissent utique, sed dilexissent ; *perfecta* enim *dilectio timorem excludit joras.* Et ideo isti, quia non dihgcbunt. calumniabantur. Calummanlibus autem dicit : *quid cogitatis mala in cordibus uestris ?* Quis hoc dicit ? Sacerdos magnus.

peiores esse leproso. Ille sacerdoti est se iussus offerre purgatus, hos sacerdos repudiat, ne alios quoque eorum lepra contaminet.

Sequitur mystica cuocatio publicani, quem sequi iubet non corporis gressu, sed mentis adfectu, Itaque ille prius;

linquit, qui rapiebat aliena, ac nile illud sedile destituet; toto post dominum uestigio mentis incedit. Conui.il

Christum recipit interno maximis delectationibus exubo rantium pascitur uoluplatuui. Itaque dominus libenter.

rose ma couche » *(Ps.* 6, 7). C'est le lit do souffrance où gisait notre Ame en proie aux pénibles tourments de sa conscience. Mais quand on se conduit selon les préceptes du Christ, ce n'est plus un lit de souffrance, mais de repos. La miséricorde du Seigneur a changé en repos ce qui était

mort en charme délicieux.

Et non seulement il reçoit l'ordre d'emporter son lit, mais

l'homme ; il l'a perdue non en droit, mais par fraude : aussi est-il juste que la maison soit, rendue, à la venue de Celui qui devait anéantir les pièges de la fraude, res-

tant voit les paroles et la'cure. Les incrédules le voient se lever, s'étonnent de son départ, et aiïnont mieux redouter les œuvres merveilleuses de Dieu que croire ; car s'ils

puisque «l'amour parfait chasse la crainte» [I *Jn,* IV, 18) ; alors ceux-ci, n'aimant pas, calomniaient. Λ ces

Qui parle ainsi ? le Grand Prêtre. Il voyait la lèpre dans

là reçut l'ordre de se présenter au Prêtre, une fois purifié ; ceux-ci, le Prêtre les repousse, de peur que leur lèpre n'en contamine d'autres.

Vocation de Lévi, le nouveau Royaume.

16. Vient ensuite la mystérieuse vocation du publicain. Il lui ordonne do le suivre non du pas do son corps, mais du mouvement de l'âme. Ainsi cet homme, qui jusque-là tirait avec avidité son profit des marchandises, avec dureté des fatigues et périls dos marins, sur un mot d'appel, a quitté ses biens, lui qui volait le bien d'autrui ; el, quittant ce banc infâme, il a marché à la suito du Seigneur de toute l'ardeur de son âme. Bien plus, il déploie l'appareil d'un grand festin : car celui qui reçoit le Christ en sa demeure intérieure est rassasié des immensos délices de joies surabon-

ingreditur et in eius qui crediderit recumbit adfectu
17 Sed rursus accenditur inuidia perfidorum et futura'

el in illo caelorum recumbentibus regno perfidia ieiu

ieiunae mentis famem patiantur aeternam, qui uero ui bum in interioribus animae receperunt alimenti caeles et fontis ubertate recreati esurire et sitire non possip Et ideo qui animo iciunabant murmurabant dicentes

18 Serpentina uox ista est. Denique hanc primam uoce serpens emisit dicens Euac : *quid utique deus dixit : nol„ manducare ex omni ligno* Ergo patris sui ucnena diffuii

ribus manducat el bibit ? Unde dominus cum pecc ribus manducando etiam cum gentilibus non prohibet inire conuiuiuin dicens : *non egent qui sani eunt me*
19 *sed qui male habent.* Nouum medicamentum nouus m ter aduoxit. Hoc de terra non pullulauit ; inprudens i omnis creatura Imius confectionis. Uenito omnes, qu curristis peccatorum uarias passiones, utimini peregrt medicamento, quo uonenum serpentis excluditur, t non solum passionum abstulit cicatricem, sed etiam sam diri uulneris ainputauil. Hoc medicamentum famem incidit, sed cibum animae subministrat ; enim *filius hominis manducans el bibens, et dicunt monium habet,* ct ideo non est mens nostra ieiuna. I

recipit domo Christum conuiuium magnum exhibet, hde est bonorum operum spiritale conuiuium, quo diues pd

1. CL Appendices, p. 271.

dantes. Oui, le Seigneur entre volontiers et repose dans l amour de celui qui a cru. 17. Mais voici se rallumer la malveillance des incroyants, et l'image de leur châtiment à venir est d'avance figurée. Tandis que les fidèles fes-

grâce : ceux qui suivent la Loi subiront dans leur âme à jeun une faim éternelle ; ceux qui ont reçu le Verbe dans l'intime de l'âme, renouvelés par l'abondance de la nourriture el de lu fontaine éternelle, ne sauraient avoir faim ct soif. C'est pourquoi ceux dont l'âme était à jeun murmuraient : « Pourquoi, disaient-ils, mange-t-Il et boit-U avec les publicains et les pécheurs ? » 18. Cela, c'est la parole du serpent ; aussi bien, est-ce la première parole que le serpent proféra, quand il dit à Ève : « Pourquoi donc Dieu a-t-il dit : Ne mangez pas de tout arbre ? »

• Pourquoi donc mange-t-fl et boit-U avec les publicains et les pécheurs ? » Du moment que le Seigneur mange

repas même avec des Gentils : Il dit : n Ce no sont pas les bien portants qui ont besoin du médecin, mais ceux qui

nouveau a apporté; ce n'est pas un produit de la terre ;

vous tous qui avez contracté les maladies variées des péchés ; usez de ce remède inaccoutumé qui élimine le venin du serpent, qui u non seulement enlevé la cicatrice des blessures, mais supprimé la cause de la plaie

ait la nourriture à l'âme : car a le Fils de l'homme est

(Lc, VII, 34). Aussi notre âme n'est-cllc pas affamée;

sède les délices de sa vertu '. qui reçoit le Christ dans sa maison, offre un grand festin, c'est-à-dire le festin spiri-

riches, où le pauvre est rassasié. Et c'est pourquoi, dit-II,

Ius eget, pauper epulatur. Et ideo, inquit, ieiunare non possunt filii sponsi, quamdiu cum illis est sponsus. J

sunt illi dies, quibus nobis Christus aufertur, maxim cum ipse dixerit : *uobiscum ero usque oil cunsummaltonet mundi,* ipse dixerit : *non relinquam nos or/anos* .' Cerlut

Non te auferat iactantia tua, non to auferat adrogant nec tibi dc loge praesumas ; non enim uoeare iustos ucni
21 sed peccatores. Quomodo igitur dominus justitias dilex neque uidil Dauid iustum derelictum aut quae ista aequ tns, si iustus relinquitur, peccator adsciscitur, nisi inio legas quod eos iustos dicit qui ex lego praosuimmt et euan

non est per legem iustitia ; nam el ipse apostolus, *Helmuts*

onim *per legem iustitia, ergo Christus gratia mortuus* esl mortuus enim Christus est, ul inplerct institioni. Denim

institiam. Ergo non gratis mortuus, sed pro nobis mo tuus est Christus, ut iusti fulgerent sicut sol in regi

les fils do l'Époux ne sauraient jeûner tant que l'Époux

avec voua jusqu'à la fin des temps » *(Mallh.,* XXVIII, 20),

ber le Christ si vous no vous dérobez à Lui. Que votre vanité ne vous dérobe pas, que la présomption ne vous

I David n'a-t-il pas vu le juste abandonné *{Pt.* 36, 25) ? juolle est cotte équité qui abandonne le juste et appelle soi le pécheur ? A moins d'entendre qu'il appelle justes

grâce de l'fivangile : or nul n'est justifie do par la Loi, mais on est racheté de par la grflec. La justice est done

l'Apôtre lui-même dit : « Hébreu et fils d'Hébreux, quant

vivant sans reproche › *{Phil.,* III, 5-6) ; lui qui se glorifiait de la Loi dit : « Ces avantages,je les ai considérés, eu égard au Christ, comme un détriment » *(Ib.,* 7) ; ce qui

-ni sans le Christ est vide, puisque la

raison s *{Gal.,* II, 21), puisque le Christ est mort pour accomplir la justice ; aussi bien, quand Jean Lui dit : o C'est moi qui dois être baptisé par vous, et c'est vous qui venez à moi ›, Il répond : « Laisse faire : c'est ainsi qu'il nous sied d'accomplir toute justice s *{Maith.,* III, 14-15). Donc le Christ n'est pas mort sans raison, mais pour nous, afin que les justes resplendissent comme le soleil dans le Royaume de son Père *{Matth.,* XIII, 43). Mais les Juifs ne sont pas justes, et il leur est dit :« Quand vous verrez les justes entrer dans le Royaume des cieux »

iustos, sed illos non uocat, qui se iustos dicunt ; *ignorantes* enim *deum et suam quaerentes iustitiam statuere iustiliat deinon silnlsublecti. Ergo* usurpatores iustitiae non uncantur ad gratiam ; nam si gratia ex paenitentia, utique qui fastidii paenitentiam abdicat gratiam. Sitierunt uulnerati qui se sanctificant, istis sponsus aufertur, nobis autem non Caiphas, non Pilatus Christum abstulit, nec possu

epulamur et sanguinem. Quomodo enim uidelur ieiunan qui non esurit, quomodo uidelur ieiunare qui non sitit i

ipso dixerit : *qui biberit de aqua, quam ego dabo ei, non' sitiet in aeternum ?* Denique de animi dictum ieiunio etiam

Dixit enim *similitudinem ad illos : quia nemo conmisf,*

regenerationem in ius diurnae generationis adsumti suntjg quamdiu cum illis sponsus est, ieiunare non posse. Nora

corporalis luxuria castigatur i hoc enim ieiunium nos con-r mendat deo. Nam quemadmodum discipulos ieiunare proq

ret nequissimos spiritus non nisi ieiuniis et orationibuJ solere superari ? Denique etiam hoc loco ieiunium uestimentum adpellauit uetus, quod exuendum apostolus aes- *r* timauit dicens : *exspoliate uos luterem hominem cum actibus eius,* ut induamus eum qui baptismatis sanctificatione

(Le, XIII, 28). Ceux-là sont justes qui ne rendent pas

l'entendre ainsi, on découvre une contradiction dans « je

ceux qui se disent justes, car » ignorant Dieu, et cherchant

justice de Dieu » *(Rom.,* X, 3). Donc ceux qui s'attribuent la justice ne sont pas appelés à la grâce : car si la grâce vient du repentir, il est clair que répugner au repentir, c'est renoncer à la grâce. Ils ont eu soif comme des blessés·,

Mais à nous ni Caïphe ni Pilate n'a ravi le Christ et nous ne saurions être à jeun, puisque nous avons le Christ cl sommes nourris dc la chair et du sang du Christ. Comment paraître à jeun si l'on n'est pas affamé ? Comment paraître à jeun si l'on n'a pas soif? Et comment avoir soif quand on boit le Christ, puisque Lui-même a dit : « Celui qui boira de l'eau que je donnerai, c'aura jamais soif »(Jn, IV, 13). D'ailleurs qu'il s'agisse du jeûne do l'âme, c'est ce que montre également la suite ; car « Il leur dit celle parabole : Personne n'appliquera sur un vieil habit une pièce d'un habit neuf ». 23. Il avail dit que les fils de l'Époux, c'est-à-dire les fils du Verbe, élevés par la régénération du baptême à la condition do la race divine, aussi longtemps que l'Époux est avec eux ne peuvent jeûner. Ce n'est certes pas proscrire le jeûne, qui affaiblit la chair et réprime la sensualité du corps : car ce jeûne nous est une recommandation devant Dieu. Comment le

pires esprits ont coutume de ne céder qu'aux jeûnes et aux prières *(Matth.,* XVII, 20) ? Bref, ici encore, c'est le jeûne qu'il appelle un vieux vêtement : celui que l'Apôtre a jugé bon à dépouiller, quand il a dit : « Dépouillez-vous

celui qui est renouvelé par la sanctification du baptême

ceptorum, ne actus ueteris et noui hominis miscoamusé cum ille corporalis exterior opera carnis operetur et hio

illum studio mentis imitari, cui renatus est in lauaorq; Absint igitur dceolora mentis uelamina, quae displicent

24 puritas cordis, caritas mentis ? Bonus sponsus dominus lesus ; hic nouo partu naturam initiauil, huic desponsata:

— non Euae delectatur doloribus — non uirum obnoxium culpae, non hereditatem condemnati patris. Uidit enim

pulchritudinem ueram, quae habeat uiliorum deformitatem. Et ideo quid tibi cum tali sponso, femina ? Requiro

gnosce alium magis sponsum, qui circumdatur luce, euius, species non potest interire. Hunc tolle in animum tuum,- consecra in templo tuo, tolle in corpore tuo, sicut scrip! tum est : *tollito deum in corpore uestro.* Huius thalamo^} ingredere nouos, huius spectato peregrinum decorem, hunei indue, hunc uido ad dexteram patris et gaude quia talem·· habes sponsum. Hic te uesliet benedictionem, no qua'

25 noceat scissura peccati. Seruemus igitur uestem, quam nos sacro dominus emergentes fonte uestimt. Cito scinditur uestis, si facta non congruant ; cito tineis carnis adteri? tur et ueteris hominis errore maculatur. Ergo hic noua, ueteribus copulare, in apostolo autem etiam nouis uetera.

ut exspoliati, non nudi inueniamur. Exspoliamur enim

(Col., III, 9, 10). La suite dos préceptes s'accorde donc en un même enseignement : no pas mêler les actes du vieil homino et du nouveau ; car le premier, charnel, accomplit los actes de la chair : l'autre, l'intérieur, celui qui renaît, ne doit pas présenter In bigarrure d'actions anciennes et nouvelles mais, portant la couleur du Christ, appliquer

sauce au baptême. Loin do nous donc ces voiles multicolores du l'fime, qui déplaisent *h* l'Époux ; Lui déplaît quiconque h'a pas la robe nuptiale. El qu'est-ce qui peut plaire h l'Epoux, sinon la paix de l'âme, la pureté, du cœur,

Jésus. Il a inauguré une vio qui vient d'un enfantement nouveau. Celle qui l'a épousé est délivrée des corruptions de la chair ; elle ne recherche pas dos enfants mortels — elle ne se plaît pas dans les douleurs d'Eve — ni un mari

vu les ulcères de celle chair qu'auparnvant elle désirait ; elle a pris garde que ce n'est pas beauté véritable que colle qui est défigurée par les vices. Alors qu'avez-vous à faire d'un tel époux, ô femme ? Cherchez avec soin, et sur tout ce corps vous trouverez des plaies. Reconnaissez plutôt un autre Epoux, qui est environné do lumière, dont la beauté no saurait périr. Celui-là, portez-le dans votre

corps, ainsi qu'il est écrit : « Portez le Seigneur dans votre corps s (I *Cor,,* VI, 20}. Entrez dans son lit nouveau, contemplez sa beauté inaccoutumée, revêtez-lo, vovez-le à la droite du Père, et réjouissez-vous d'avoir un tel Epoux : Luj vous revêtira de bénédiction, de peur que ne vous

ment dont le Seigneur nous a revêtus au sortir do l'eau sainte '. Ce vêlement est vite déchiré si les actions ne sont pas en rapport ; il est vite mangé des teignes de la chair ct souillé des errements du vieil homme.

vieux ; dans l'Apôtro, même de revêtir le neuf sur le vieux : il faut dépouiller le vieux, revêtir le neuf, afin de

aliena fraude detrahitur, non nostra uoluntate deponitur.
26 *Et nemo mittit uinum nouum in utres ueleres.* Fragilitas humanae condicionis aperitur, cum corpora nostra exuuiis

rum utrium usum possimus inplere, ut sacramentum quom accepimus reseruemus! Leuat iniuriam industria,

27 ct aerugo consumit, gratia scruat iupletos. Pulchre autem operi huic talia praecepta conucniunl: sextum est enim

tem die factus est homo; sexto igitur Christi opere reformatur iam non uelus, sed noua creatura ct quaedam forma

Christo exhibet, eo quod ct in ipso Christus delectaretur et ipso partem delectationis mereretur habere cum

nus: sequebatur enim iam laetus, alacer et exsultati

fugio uitam mcam; soluin te sequor, domine lesu, qui sanas uulnera mea. *Quis* enim *me separat a caritate dei,* quae in te est? Tribulatio an angustia, an famis? l.igatus sum fido

sum. Omne mandatum tuum sicut cauterium inpressui tenebo. Etsi urit cauterium mandati, tamen putrefao'

domine fesu, potenti machaera tua meorum putredit peccatorum. Dum habes ligatum caritatis uinculis, so

26. « El personne ne met le vin nouveau dans do vieilles outres. »

La fragilité de la nature humaine est mise à découvert lorsque nos corps sont comparés aux dépouilles des animaux morts '. Et plaise à Dieu que nous puissions remplir l'office do bonnes outres : conserver le mystère que nous avons reçu. L'art d'éviter le dégât, c'est do conlior à des outras renouvelées le vin nouveau. Nous devons donc garder toujours ces outres pleines : vides, la teigne et la rouille les rongent vite ; la grâce les garde remplies.

27. Il y u une belle correspondance entra cotte œuvre et de tels préceptes : car c'est le sixième ouvrage que cette

coulumée. Aussi, à titre de nouvelle créature, il offre un

Il le suivait maintenant, joyeux', allègre, transporté : « Je

ne fais plus ligure de publicain, disait-il *; je ne* porte plus

Seigneur Jésus, qui guérissez mes blessures. Qui me séparerait de l'amour de Dieu, qui est eu vous ? la tribulation ? l'angoisse? la faim? (/tout-, VIII, 35). Je suis attaché

comme un cautère que je tiendrai appliqué ; le cautère du commandement brûle, mais c est la pourriture de la

Retranchez donc, Soigneur Jésus, par votre glaive puis-

et latentes uarias passiones, aperito uulnus, ne noxius serpat umor. Emunda omne quod faetidum est peregrino lauacro. Audito me, terreni homines, qui peccatis uestns cogitationes ebrias geritis. Et ego Leuis talibus eram passionibus sauciatus. Inueni medicum, qui in caelo· habitat el in terris spargit medicamenta. Hic solus potest

dolorem, pallorem animae, qui nouit occulta.

28 *Facium esi autem in sabbata secundo primo, cum transiret per seminata, uellebanl discipuli eius spicas el manducabant confricantes eas manibus suis.* ?icc solum conprehensione uerborum, sed etiam usu ipso specicque gestorum.

exuere nouoque indumento uestirc gratiae. Itaque eum iain in sabbato per seminata transducit, hoc est admonet fructuosis. Quid sibi sabbatum uelit, quid seges, quid spicae, non mediocre mysterium est. Ager enim est omnis hic mundus, agri seges in satione humani generis fccunditas numerosa sanctorum, spicae agri fructus ecclesiae,! quos operibus discutientes suis apostoli pascebantur nostro'·

29 se alentes profectu. Stabat igitur iam seges fecunda uir-ij tutum pullulantibus spicis, quibus nostri fructus meriti; conparantur; aeque enim aut imbre marcescunt aut sole torrentur aut pluuiis umescunt aut tempestatibus eli-j dantur aut a messoribus intra horreorum felicium receptacula reconduntur. Receperat ergo terra iam dei uerbum et caelesti semine satus diuites fetus ager almus effuderafc Esuribant discipuli salutem hominum et tamquam folli-

sera dit plui loin, digagcnnl Ira trulU spirituelsde 1'enveloppc· mriUrlcUe. J

sant la pourriture de mes péchés ; tandis que vous me

est gâté. Venez vite percer les passions cachées, secrètes, variées ; débridez ta. plaie, de peur que l'humeur malsaine

veau. Écoulez-moi, hommes terrestres, qui avez ta pensée enivrée par vos péchés. Moi aussi, Lévi, j'étais blessé

au ciel el répand scs remèdes sur terre. Lui seul peut guérir mes blessures, car 1l ne s'en connaît pas ; Lui peut ôter au cœur sa douleur, à l'âme sa pâleur, car Il connaît

Luc VI 1 5 K 'I arriva que le samedi
Les épis froissés. second-premier, comme 1l passait par dos cultures, ses disciples cueillaient des épis et en mangeaient, en les froissant dans leurs mains. »

Ce n'est pas seulement par la teneur de ses paroles, mais par ta pratique même et par l'exemple de ses actes, que le Seigneur Jésus sc met â dépouiller l'homme dc l'observance de la Loi ancienne ct à le revêtir du vêtement nouveau de ta grâce. Aussi l'emmènc-l-ll maintenant le

l'applique A des œuvres fructueuses. Que veut dire le sab-

Le champ, c'est tout le monde présent ; la moisson du champ, c'est, par les semailles du genre humain, la récolte

l'Église, que les Apôtres remuaient par leur activité ', sc nourrissant et s'alimentant de nos progrès. 29. Elle était

car comme eux, le mauvais temps les gâte, ou le soleil les grille, ou les pluies les détrempent, ou les orages les brisent, ou bien les moissonneurs les entassent dans le dépôt des greniers bienheureux. La terre donc avait déjà reçu ta parole de Dieu et, ensemencé par le grain céleste.

disciples avaient faim du salut des hommes, ct semblaient

operum suorum miraculis eruebant. Sed hoc putabant Iudaei sabbato non licere, Christus autem nouac gratiae munere designabat otium legis opus gratiae.

30 Nec sine mysterio hoc ab euangelista, secundum Mat-^· thacum et Marcum sabbata pure posita puto, quia sab- . bala perpetuae feriae sunt resurrectionis aeternae. UeliB

bus Judaeorum uel in futurum ferias ipsi perpetua sollem· nitate celebrantes quae bona sunt terrae manducabimus B

31 *rietis*. Mire tamen secundum Lucan secundoprimum, non M

Secundum ideo, quia primum ante ex lege praecessit, J in quo etiam poena praescripta est, si quis operetur 4 primum autem ideo, quia sabbatum illud ex lege solutum est, quod erat primum, et hoc primum factum est, quod i secundo est constitutum. Nam et cum operari sabbato . liceat et operantis nulla sit poena, sabbati utique ex lege,, j

illud primum ordine, hoc primum munere, nec ideo minus J

tern, nonissimus Adam in spiritum uiuificanlem et : *primus-*

lue citae. Sic ct secundoprimum sabbatum dicitur,^

quam quo poena praescribitur. Prima lex, sceunduïnl

in sanctione decreti.

extraire de la baie des corps le fruit des âmes, attiré à la

raient. Mais les Juifs pensaient que ce n'était pas permis le sabbat ; le Christ, par un nouveau bienfait de la grâce, soulignait l'oisiveté de la Loi, l'action de la grâce.

thiou et Marc l'évangéliste a mentionné simplement les sabbats : car ce sont des sabbats que les loisirs sans fin de la résurrection éternelle. Donc, soil dans ce siècle, où se

nilé sans lin, nous mangerons les biens do la terre, selon qu'il est écrit : s Eux mangeront, tandis que vous aurez, faim » (f.v., LX1II, 13). 31. Il est cependant remarquable

pas h ce qui est meilleur. Second sabbat, parce qu'un premier est venu d'abord en vertu de la Loi, où un châtiment était prescrit pour quiconque travaillerait : premier,

le sabbat et que travailler n'encourt nul châtiment, du

moindre parce qu'il est second. Car Adam aussi est premier et il ne saurait être comparé au second Adam : «Le

XV, 45,47). A coup sûr le second passe avant le premier : l'un cause la mort, l'autre la vie. De même on parle d'un sabbat second-premier : second dans l'ordre numérique,

prescrit. La Loi est première, l'Évangile second : pourtant la crainte est inférieure à la grâce. Ou bien, peut-être, premier dans la détermination du dessein, second dans

32 Bene autem dominus in lege typum futuri hoe quoque
demonstrat loco ct defensores legis arguit nescire quae

ipse cum sociis, intrauit in domum dei et panes propo-
sitionis sumsil et manducauit el dedit his qui cum ipso
erant. Magnum et nere exemplum propheticum, quo pri-

produntur, deinde quia Dauid cum sociis fugiens a faciei
rogis Saul hic praefiguratus in lego Christus est, qui eunt'
33 apostolis principem mundi latorot. Ouomodo autem ille
obseruntor legis atque defensor panes el ipse manducauit
et dedit his qui secum erant, quos non licebat mandu-
care nisi tantummodo sacerdotibus, nisi ut per illam'

siturum esse populorum, siue quod omnes uitam sacerdo-'

dotes sunt ? Unguimur enim in sacerdotium sanctum'
34 offerentes nosmet ipsos deo hostias spiritales. Legi igitur :
iam superfluit doctrina Christi nec legem soluit, sed inplet,;
quia noc sabbatum soluit. Si enim sabbatum propter'
hominem factum est, utilitas autem hominis postulabat
esurientem hominem, qui diu fuerat terrae fructibus abdi-'
catus, ueteris famis uitarc iciunia, non utique lex soluitur
sed inpletur. Quomodo igitur domino ad crimen obicitur,
35 quod in scruo pro crimine non tenetur ? Quid autem eui·
dcnlius hac figura, quae per totam currit historiam I
Intrauit Dauid in domum Abimelcch sacerdotis ; sed neo
periculo mortis proposito hospitem recusat, declinat cxw
lein sancti animus sacerdotis. Tanta hospitalitatis esi

36 Uerum hoc in historia morale, in i
est, quod ncc pracsumto futurae mortis exitio uerut
illum Dauid hospitio suae mentis religiosi cxcluderen

Seigneur, dans ce passage encore, montre en la Loi la figure de l'avenir et accuse les défenseurs de la Loi d'igno-

de Dieu, prit les pains de proposition, en mangea et en donna à ceux qui étaient avec lui (I *Sam.*, XXI, 3-6). Grand exemple ct vraiment prophétique, où pour la

point au vide de la Loi, mais mi solide et il l'utile. Au rosie, comme David et scs compagnons fuyaient devant le

ses Apôtres devait se dérober au prince du monde. 33.

que la nourriture des prêtres serait mise à la disposition des peuples, ou encore que nous devons tous imiter la vie des prêtres, ou bien que tous les enfants de l'Église

répand désormais la doctrine du Christ : elle ne détruit pas la Loi mais la remplit, puisqu'elle ne détruit pas

avait longtemps été privé des fruits de la terre, évitât le jeûne de la faim antique, il n'y a certes pas destruction de la Loi mais accomplissement. Comment donc repro-

cette figura qui revient au cours do tout l'épisode ? David entra dans la maison du prêtre Achimélcch ; mais, on face même du danger de mort, l'âme du saint prêtre n'éconduisit pas l'hôte, n'évita pas le proscrit. C'est la beauté de l'hospitalité de prendre volontiers sur nous les dangers

aussi prophétie au sens mystérieux : même mis en pré-

sacerdotes. Nec solum in cuiusque domo uatis reppe
rus docetur Christus hospitium, sed etiam per ligu
. et arma sumturus : :
Christum recipit hospitio intellegibilem illum Goiian
37 liat suis telis. Quid noro euidentius quam quod in

demonstrante typo quod iam non quinque libris,
Christi corpore cibus fidelibus pararetur, ut Christus
pus adsumorol, ne quis de fidelibus esuriret ? Nec 1

38 ret. lam illud quod Ilauid receptione omnem Abimele
domum praeter Abialhar principem tunc temporis sace

nemo possit nocere uero principi sacerdotum, qui
est Christus.
39 Hinc ad alia progreditur dominus lesus. Nam qui t

currebat, ut uere diceret : *mihi irascimini, qui Mum l nem solitum feci in sabbato?* Itaque hoc loco mo
illam, quain extendit Adam et interdictae arboris |
decerpsit, sucis bonorum factorum salutaribus inrigaui
ut quae crimine aruerat bonis operibus sanaretur. In qr
ludaeos redarguit Christus, qui malis interpretationib
legis praecepta uiolarent, aestimantes sabbato etir-*
bonis operibus feriandum, cum lex in praesentibw

feriae futurae sunt, non bonorum. Nam licet saect
opera conquiescant, non otiosus tamen boni operis act
40 est in dei laude requiescere. Audisti igitur domini
dicentis : *extende manum tuam*. Communis ista ge

David. Et l'on nous enseigne non seulement que le Christ

des esprits pervers 1 : car celui qui donne l'hospitalité au

quoi de plus clair que ce fuit : David, dans lu maison d'Achi-

Cette figure nous montre que la nourriture des fidèles

corps du Christ : que le Christ,prendrait un corps pour que

seul le gardien d'un troupeau sterde pouvait réaliser le symbole du traître Judas. 38. Quant au fait que, pour avoir accueilli Dnvid, toute la maison d'Achimélech fut

.l u lm s I Xw. XX1l. J" . cala noua montre pmpbéiiqm-

prêtres, qui est le seul Christ.

39. De là, le Seigneur passe à d'autres

L'homme à

sorte dire en vérité : « Vous êtes irrités contre moi, qui ai guéri un homme tout entier un jour de sabbat a (,/n, VII, 23). Donc en ce passage, lu main qu'avait étendue Adam

Λ celte occasion, le Christ prend à partie les Juifs, qui par leurs fausses interprétations violaient les préceptes de la Loi, jugeant que le sabbat il fallait faire relâche même

chômera," non le bien. Car, si les œuvres de ce monde seront mises au repos, ce n'csl pas un acte dépourvui

i Étendez la main >, dit-11. Voilà le remède commun, géné-

ral. El vous qui croyez avoir la main saine, prenez garde HJ'e l'avarice, prenez garde que le sacrilège ne la contracte. Etendez-la souvent : étendez-la vers ce pauvre qui vous implore ; étendez-la pour aider le prochain, pour porter secours h la veuve, pour arracher à l'injustice celui que vous voyez soumis à une vexation inique ; étendez-la vers

ainsi qu'elle eo guérit. C'est ainsi que Jéroboam, quand ii sacrifiait aux idoles, eut la main contractée, et qu'il l'étendit (do nouveau} quand il pria Dieu (I *Hois,* XIII,

sur la montagne. Ceux qui prient ne gravissent pas tous la montagne — car il est une prière qui produit le |>éché (Ps. 108, 7) — mais celui qui prie bien, s'élevant

sollicitude d'en haut. Mais celui-là ne gravit pas la montagne qui a souci des richesses du monde ou des honneurs ; il ne gravit pas la montagne, celui qui convoite la possession des terres d'autrui. Celui-là monte qui

l'aide du Soigneur. Toutes les Ames grandes, toutes les Ames élevées gravissent la montagne ; car ce n'est pas au premier venu que le Prophète dit : « Gravis la montagne élevée, toi qui donnes la bonne nouvelle à Sion ; élève la voix avec force, toi qui donnes la bonne nouvelle à Jéru-

rorps mais par des actions élevées qu'il vous faut gravir cette montagne. Suivez le Christ, en sorte que vous-même

,Ps. 124, 2). Cherchez dons l'Évangile, vous trouverez

Seigneur.

42. Le Seigneur prie donc : non afin d'implorer pour Lui, mais afin d'obtenir pour moi ; car bien que le Père ait mis toutes choses à la disposition du Fils, le Fils cependant, pour réaliser pleinement sa condition d'homme,

putes filium quasi infirmum rogare, rogare ut inpelret quod inplcre non possit potestatis auctor. Oboedientiae magister ad praecepta uirtutis suo nos informat exemplo.

tat» officium, in altero insigne est potestatis.

datur, forma praescribitur quam debeas aemulari. Quid enim to pro saluto tua facere oportet, quando pro te

missurus apostolos orauit prius et solus orauil ? Nec umquam alibi, si non fallor, orasse cum apostolis reppe-

quos ad propagandum auxilium salutis humanae per ter rarum orbem satores fidei destinaret. Simul aduerto cao leste consilium ; non sapientes aliquos, non diuites, nor nobiles, sed piscatores ct publicanos quos dirigeret elegit ne traduxisse prudentia, ne redemisse diuiliis, ne potential

tia praeualcret. Eligitur et ludas, non per inprndcntiae

juge à propos d'implorer le Père pour nous : car Il est

nil- co qu'il no* pout accomplir, Lui autour du pouvoir : malt.ro on obéissance, 11 nous façonne par son oxomplo

avocat auprès du Père » (I *Jn,* II, 1) : s'il est avocat. Il

on vous trace le modèle que vous devrez imiter. Quo vous faut-il faire pour votre salut, quand pour vous lo Christ

pour les envoyer, semeurs do la foi, propager le secours et le salut dos hommes dans tout l'univers. Remarquez

ni des riches, ni des nobles, mais dos pécheurs et des publicanis qu'il a choisis pour les envoyer, de crainte qu'ils ne semblassentl avoir été entraînés par l'habileté, rachetés

45. Judas lui-même est choisi, non par mégarde mais sciemment. Grandeur de la vérité que même un ministre ennemi no peut affaiblir ! Quel trait do caractère du Soi-

qui periclitari magis aput nos iudicium suum quam adfectum maluit ! Susceperat enim hominis fragilitatem et ideo

deseri, uoluit prodi, uoluit ab apostolo suo tradi, ut tu a socio desertus, a socio proditus moderate feras tuum errasse iudicium, perisse beneficium.

Aduerte omnia diligenter, quomodo et cum apostolis ascendat et descendat ad turbas ; quomodo enim turba nisi

ascendit ad sublimia. Denique ubi descendit, inucnit infirmos ; in excelsis enim infirmi esse non possunt. Sic etiam Matthaeus docet in inferioribus debiles esse sanatos ; prius enim unusquisque sanatus est, ut paulatim uirtu-

unumquemquo in inferioribus sanat, hoc est a libidine rcuocat, iniuriam caecitatis aucrtit; ad uulnera nostra des-

oribus relinquebat. *Videns autem turbas,* ut legisti, *ascendit in montem. Et cum sedisset, ascenderunt ad cum discipuli*
47 *eius.* Euangelizaturus enim ct benedictionum de the-

Hic autem etsi in humili stabat, tamen oculos cleuauit.

cata donaret. Quid est enim leuarc oculos nisi interius
48 lumen aperire ? Denique sanctus Matthaeus *aperuit* inquit *os suum,* thesauros scilicet sapientiae et scientiae dei, reclusis adytis templi sui. Ora rescrauit : ergo et tu aperi os tuum, sed prius ut aperiatur inplora. Si enim Paulus in apertionem oris sui inplorat auxilium, multo

gneur, qu’il ait mieux aimé compromettre

faiblesse humaine, et dès lors ne s'est pas refusé à cet aspect même de la faiblesse humaine. Il a voulu l'abandon, Il a voulu la trahison, Il a voulu la trahison de son

si un compagnon vous trahit, vous preniez avec calme l'erreur do votre jugement, le gaspillage de votre bienfait.

sur un plateau ».

Considérez toutes choses avec soin : comment Il monte avec les Apôtre» et descend vers les foules. Comment en effet la foule verrait-elle le Christ, sinon en bas? Elle ne le suit pas sur les hauteurs, elle ne s’élève pas aux sommets. Aussi bien,dès qu’il descend, Il trouve des infirmes : cor les infirmes no peuvent être sur les hauteurs. Matthieu lui aussi (VIII, 1) nous apprend que les malades ont été

qu'il soustrait au désordre, qu’il écarte la disgrâce de l'aveuglement. Il est descendu vers nos blessures, afin de nous faire, par son intimité et son commerce, participer à sa nature céleste. Il les a guéris, il est vrai, mais en les laissant en bas. ‹ Voyant les foules — vous l'avez lu — Il gravit la montagne. Et quand Il fut assis, ses disciples montèrent vers lui. s

47. Au moment d'évangéliser et de tirer des trésors divins les oracles des béatitudes. Il commence d’être plus élevé. Mais ici même, tout an étant dans la plaine, Il a

Lazare, Il a frémi en son esprit *(Jn,* XI, 33) ; de même encore. Il a levé la tète quand Il a pardonné scs péchés à la femme adultère *Jn,* VIII, 10). Qu'est-ce que lever les yeux, sinon ouvrir le regard intérieur ? 48. S. Matthieu dit ensuite : « Il ouvrit la bouche », c'est-à-dire les trésors de la sagesse et de la science de Dieu, ouvrant le sanctuaire de son temple   Il a ouvert la bouche ; donc vous aussi ouvrez votre bouche ; mais suppliez d'abord qu’elle s'ouvre. Si en effet Paul demande du secours pour que sa

magis inplorare te conuenit. Ostendit etiam libi clauem scientiae, qua os aperire tuum debeas, dicens propheta : *aperi os tuum uerbo dei.* Uerbum dei clauis tui oris est ; clauis scientiae oris tui clauis est, qua laxatis silentii catenis inperiliae claustra reserantur.

49 *Beati pauperes, quia uestrum est regnum dei. Beati qui nunc esuriunt et sitiunt, quia saturabuntur. Beali, qui nunc fletis, quia ridebitis. Beali critis, cum uos oderint homines.* Quattuor tantum beatitudines sanctus Lucas dominicas posuit, octo uero sanctus Matthaeus. Sed m istis octo illae quattuor sunt et in his quattuor illae octo; Hic enim quattuor uolut uirtutes amplexus est cardinales;

enim multi scribuntur psalmi, et mandatum accipis octq illis partem dare fortasse benedictionibus ; siout enim spe nostrae octaua perfectio est, ita octaua summa uirtutUlr

50 est. Sed prius quae sunt ampliora videamus. *Beali* inqui* *pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorui^* Primam benedictionem hanc ulerque euangelista posuit Ordine enim prima est et parens quaedam generatioqui uirtutum, quia qui contemserit saecularia ipso merebitis sempiterna ; nec potest quisquam meritum regni caelestis

51 habet facultatem. Secunda benedictio : *beati* inquit *mites* Tertia : *beali qui* fugent. Quarta : *bealiqui esuriunt.* Quinti *beali misericordes.* Sexta : *beali mundo corde.* Septimii *beali pacifici.* Et bene septima, quoniam eo die ab ont

ratlin bien atteste» l'' • d''

Ulleu, utut à revenir, 02 sq<|., nux qualr· do S. Lue.

bouche s'ouvre *{Éphds.,* VI, 19), il plus forte raison vous convient-il d'implorer. Le Prophète vous montre aussi la clef de la science par laquelle vous devez ouvrir votre

de Dieu » *{Prov.,* XXXI, 9). La parole de Dieu est la clef de votre bouche ; la clef de la science est la clef de votre bouche, par laquelle, les chaînes du silence une fois détachées, s'ouvrent les barreaux de l'ignorance.

Lës Béatïtudes,

49. « Bienheureux, pauvres, parce
]e j{oyaunle ‹|c Dieu est à Vous.

qu'ils seront rassasiés. Bienheureux, vous qui pleurez à présent, parce que vous sourirez. Bienheureux serez-vous,

S. Matthieu huit ; mais dans les huit il y a les quatre, et dans les quatre les huit. L'un s'est attaché aux quatre,

tenu | le nombre mystérieux : car beaucoup de psaumes sont intitulés : pour l'octave ; et il vous est prescrit dc faire les parts pour huit, peut-être les Beatitudes *{Sag.*

plissement do notre espérance, l'octave est aussi la somme des vertus.

50. ▮ Mais voyons d'abord le plus développé '.

pour eux est le Royaume des cieux. *s* Cette béatitude a été

génératrice des vertus : car c'est en méprisant les biens du monde qu'on méritera les éternels ; et nul ne saurait obtenir la récompense du Royaume des cieux, si, cap-

51. Seconde béatitude : « Bienheureux, dit-H, les doux » ; troisième : « Bienheureux ceux qui pleurent » ; quatrième :

heureux les miséricordieux »; sixième : « Bienheureux les cuiurs purs » ; septième : « Bienheureux les pacifiques —

dinum tuarum ; neque enim sine ordine dixisti primo beatos pauperes spiritu, secundo beatos mites el tertii beatos qui lugent. Etiamsi cognosco aliquid, tamen ex parte cognosco. Si enim Paulus ex parte eognouit, qua» tum ego possum cognoscere, qui Paulo quantum uita tantum etiam uerbo inferior sum ? Uita enim uerbum

tionibus non extollitur, ego, si quae reuelationes mih

uocem elicere de mutis. Quodsi asinae oculos aperuit

53 *Beati* inquit *pauperes*. Non omnes beati pauperes ; pau portas enim inedia est. Possunt et boni esso et muli pau pores, nisi forte ille intellegendus pauper boatus, unem propheta descripsit diceris quia *melior pauper iuslus quan diues mendax*. Beatus *pauper* qui *clamauil, et doniinu*

lus pauperis, qui cum diues esset, propter nos paupet factus est. Unde plene Matthaeus aperuit dicens : *beat*

54 extollitur mente carnis suae. Prima ergo ista benedicti est, cum deposuero omne peccatum et exuero omnem mali tiain et simplicitate contentus fuero, inops maloruii

et c'est bien la septième, car c'est au jour correspondant que Dieu s'est reposé de tout l'ouvrage du monde : c'est le jour du repos et de la paix ; huitième : a Bienheureux

52. Venez, Soigneur Jésus ; enseignez-nous l'ordre de vos béatitudes. Car ce n'est pas sans ordre que vous avez

lieu bienheureux les doux, en troisième bienheureux

ne le sais qu'en partie ; car si Paul a su en partie (I *Cor.*, XIII, 9), que puis-je, moi, savoir? Je suis au-dessous de

produit et acquiert la parole ; la parole sans la vie n'est pas la parole de Dieu. Comme Paul est plus sage que moi ! lui se glorifie des périls (II Cor., XII, 5), moi des succès ;

moi, s'il m'arrivait des révélations, je m'en glorifierais. Mais cependant Dieu peut des pierres susciter des hommes (AfollA., III, 9), tirer la parole des bouches closes, faire produire un langage aux muets ; s'il a ouvert les yeux do l'énesse pour qu'elle vît l'ange *(Nombr.,* XXII, 27), Il a le pouvoir do nous ouvrir aussi les yeux, afin que nous puissions voir le mystère do Dieu.

53. « Bienheureux, dit-1l, les pauvres. » Les pauvres ne sont pas tous bienheureux ; car la pauvreté est chose neutre : il peut y--- “ J- 1------ “ J--- ‘-----------------
............est celui

pauvre juste qu'un riche menteur ‧ *-Prov.,* XIX, 1). Bienheureux le pauvre qui a crié et que le Seigneur a exaucé (Ps. 33, 7) : pauvre de faute, pauvre de vices, pauvre chez qui le prince du monde n'a rien trouvé (Jn, XIV, 30) ; pauvre à l'imitation de ce pauvre qui, étant riche, s'est fait pauvre pour nous (II *Cor.*, VIII, 9). Aussi Matthieu donne-t-il l'explication complète : « Bienheureux, dit-il, les pauvres en esprit s : car le pauvre en esprit ne se gonfle pas, ne s'exalte pas en sa pensée charnelle. 54. Telle est donc la première béatitude. Ayant laissé tout péché, dépouillé toute malignité, étant content de ma simplicité, dénué de mal, il me reste à modérer

Superest ut mores meos temperem. Quid enim mihi prodest carere saccularibus, nisi fuero mitis atque mansue-;

Depone igitur quae inproba sunt, egeto uitiis secundum bonam paupertatem, mitiga adfectum tuum, ut non iras·

est : *irascimini et nolite peccare.* Praeclarum est enim mo tum temperare consilio nec minoris uirtutis ducitur cohi·

55 fortius aestimetur. Cum hoc feceris, memento quia pcc

Si tu ipse te fleueris, alius te non flebit ; nam si Saul defles·: set peccata sua, Samuhel eum non delicuisset. Habet unus- l quisque quos fleat mortuos suos. Mortui sumus, quando: peccamus, quando inplemur ossibus mortuorum. Mortuusii

malo ; *sepulchrum* enim *patens est guttur eurum*. Ideo dicit: : apostolus : *imitatores mei estote*. Unit nos deliciorum meminisse nostrorum. Paulus non habebat quod lugeret, ex quo in Christum credidit, et tamen priora deflebat dicens.

adhuc peccamus post fidem. Qui peccator est defleat.

56 Ordinem igitur persequamur, quia scriptum est : *ordinate in me caritatem*. Deposui peccatum, leinpcruui moroj

se/ vos sentiments, pour ne pas vous irriter ou du moins no pas pécher en vous irritant, ainsi qu'il est écrit : « Irritez-vous, mais ne péchez pas n (Ps. 4, 5). Il est glorieux de

moins vertueux de contenir son irritation, de reprimor son indignation, que de ne pas s'irriter du tout : encore que généralement le premier soit jugé plus calme, le

Et il est bien que la troisième béatitude soit pour qui pleure ses^échés, car c'est la Trinité qui pardonne les

n'aura pas à vous pleurer : car si Saiil avait pleuré ses péchés, Samuel n'aurait pas pleuré sur lui (I *Sam.,* XV, 35). Chacun a ses morts a pleurer. Nous sommes morts

ossements dos morts '. Morte est la parole mauvaise qui sort de lu bouchecar clic sort d'un mauvais tombeau : « Leur gorge est un tombeau béant » (Ps. 5, 11). Aussi l'Apôtre dit-il : « Soyez mes imitateurs » {I Cor., IV, 16) : il veut que nous ayons la mémoire de nos fautes. Paul n'avait non h déplorer à partir du moment où il crut au

pas digne, dit-il, d'être appelé apôtre, parce que j'ai per-

pécheur avant de croire, mais nous péchons, nous autres, mémo après avoir cru. Que celui qui est pécheur pleure donc sur soi et sc reprenne, afin de devenir juste ; car « le juste s'accuse lui-même » (Proc., XVIII, 17).

56. Poursuivons donc par ordre, puisqu'il est écrit : « Ordonnez en moi lu charité s *(Cant,,* II, 4). .l'ai quitté le péché, modéré mon caractère, pleuré mes fautes : je me prends à avoir faim et soif de la justice. Quand on est souf-

enim cum in graui morbo est, non esurit, quia aegritudinis dolor excludit famem. Sed quae ista famis iustitiae ? Qui sunt isti panes, quos esurit iuslus ? Ne forte panes

iuslum derelictum nec semen eius quaerens panem ? Qui esurit utique uirium quaerit augmentum. Quod autem maius uirtutis incrementum quam norma justitiae ?

57 Post hos *beati* inquit *misericordes* ; iustiliam enim sequitur misericordia. Unde dictum est : *dispersit, dedit pau-*

misericordiam defert mereedem omittit, nisi mundo corde misereatur ; nam si iactantiam quaerat, nullus est fructus. Emunda igitur interiora tuae mentis et, si diligenter pectoris tui secreta mundaueris, conpatere his qui inpugnan-

58 auxilium tuum quaerant. Sed nisi tu prius interiora tua uacuefeccris ab omni labe peccati, ne dissensiones contcntionesque ex adfcctu tuo prodeant, non potes aliis ferro medicinam. A te igitur pacem incipe, ut, cum fueris ipse, pacificus, pacem aliis feras; quomodo enim poles aliorum

tur aliis, tulisti auxilium pluribus : Festina, contende ad finem. Multi cum essent exitus uitae, unus domino conpo-

bat secundum carnem cl mori. Elegit passionem, ut moreretur pro nobis, et tu dic de omnibus quae retribuit tibi d

est passionem. Unde etiam illis, qui ad dextram u sinistram sedero cupiebant, ait : *potestis calicem biber quem ego bibiturus sum* ? Usque ad linem te ducit, usqi ad martyrium prosequitur et constituit beatitudinu palmam.

60 Uidc igitur ordinem. Oportet te pauperem fieri spirit!

frant, en proie à une maladie grave, on n'a pas faim, parce

(*Ps*. III, 9). Mais celui même

et quand vous aurez soigneusement purifié le secret de

el comprenez combien d'hommes. combien de vos frères

gez votre intérieur de toute souillure de péché, en sorte que ni dissentiments ni contestations ne naissent do vos

service aux autres, vous avez été sceourablc ḥ beaucoup : hélez-vous de tendre au but. Alors qu'il existait bien des moyens de sortir de la vie, un seul convenait au Seigneur

selon la chair - : Il a choisi la souffrance, afin do mourir pour nous. Vous aussi, â propos de tout ce qu'il vous a donné, dites : « Je prendrai le calice du salut ot j'invoquerai le nom du Seigneur ▪ [*Ps*. 115,13), ce qui veut dire la souffrance ; aussi a-l-Il dit à ceux qui souhaitaient siéger à su droite ou à sa gauche : a Pouvez-vous boire le calice que moi je dois boire ? · *Maith*,, XX, 22). Il vous conduit jusqu'au terme. Il vous accompagne jusqu'au

fueris, mitis esse non poteris. Qui mitis est potest lugere praesentia, qui inferiora luget potest desiderare meliora

rioribus adiuuctur, qui miseretur cor suum mundat. Quid est enim mundaro animum nisi sordem mortis abolere' *Elrmotyna* enim *a morte liberat,* patientia ucro perfodit est caritatis. Qui autem patitur persecutionem in ultime certamine constitutus probatur aduersis, ut cum legitimi certauerit coronetur. Ilus quidam gradus uolunt esse uir tutum, per quos ab ultimis ad superiora possimus asccn
61 dore. Denique sicut incrementa uirlutum ita etiam inero; menta sunt praemiorum; plus est enim dei esse liliun

et primum praemium regnum caelorum est et ultimui

quando sancti rapiuntur in nubibus obuiam Christo in

nam, illi in obprobrium. Primum ergo regnum caelorun sanctis propositum est in absolutione corporis, secondai

Cum fueris in regno caelorum, tunc processus est mansio num. Etsi unum regnum, diuersa tamen merita sunt i regno caelorum. Post resurrectionem terram luam inc

esprit, car l'humilité d'esprit, c'est la richesse en vertus — si vous n'étes pauvres, vous ne pourrez être doux —

rcchcrclio les biens supérieurs délaisse ceux d'en bus,

s l'aumône délivre de la mort » (*Tab.,* IV, 11)j — quant à

qui souffre persécution, engagé dan* le combat suprême.

Tels sont, au sentiment de plusieurs, les degrés des vertus, par lesquels nous pouvons monter du plus bas aux

consolation. Mais, du moment que la première recoin-Relise est le Royaume des cieux, et la dernière récompense

nous apprendre qu'au sens mystique il y a un premier Royaume des cieux, celui de l'Apôtre : · Me dissoudre et être avec le Christ ? » Voilà le premier royaume, où les

lèvera, les uns pour la vio éternelle, les autres pour la honte J *These.,* IV, 17 ; *Dan.,* XII, 2). Donc un premier

il y a pourtant diversité de récompenses dans le Royaume

(Gen., III, 19)

no possède pas sa terre : on ne saurait être possesseur si

domini fueris inuenlus, consolationem in ipsa possessione repperios. Consolationem sequitur delectatio, delectationem diuinn miseratio. Quem autem miseratur domi-

quasi dei filius caelestis regni diuiliis delectatur. Ille igi-

in imperio Romano sunt, sed maiorem imperii gratiam! qui propiores imperatori sunt consequuntur.

62 Nunc dicamus quemadmodum in quattuor benedictionibus sanctus Lucas benedictiones sit octo conplexus. Et quidem scimus uirtutes esse quattuor cardinales, terni

negat quod scit ad usum omnibus communitor datum, qui miseretur largitur de suo, qui suum donat non quaerit

63 alienum nec dolum proximo struit. Conexae igitur sib

haboro uidealur, el sanetis una conpotit uirtus, sed eiu

fidei prae ceteris meruit principatum. Ergo unicuiqt plura praemia, quia plura incenliua uirtulum, sed quot in aliquo merito copiosius hoc etiam in praemio redun

64 dantius. *Beati* ergo *pauperes spiritu*. Habes tempérai

65 brosa non quaerit. *Beati qui esuriunt et sitiunt ;* qui enil esurit esurienti conpaiitur, conpaticndo largitur, lar giendo fit iustus, quia *iuslitia eius manet in aeternut*

on no recueille les fruits. Donc libéré pur la croix du Seigneur — si toutefois vous vous trouvez sous le joug du Seigneur ', vous trouverez consolation dans la posses*

des richesses du Royaume des cieux. Donc l'un commence,

S. Luc a renfermé huit béatitudes. Or nous savons qu'il

Celui qui pleure ne s'enorgueillit pas, mais est doux el

diablement entre les vertus, si bien qu'en ayant une, on se trouve en avoir plusieurs ; les saints ont leur vertu propre, mais celle qui est plus étendue a une récompense plus étendue. Quelle hospitalité chez Abraham ! quelle humilité ! quelle fidélité, quand il délivre de l'ennemi le fils do son frère ! et quel désintéressement. quand il ne

est aussi plus comblé de récompense.

64. „ Bienheureux donc les pauvres en esprit s : vous avez ici la tempérance, qui s'abstient du péché, foule aux pieds lo monde, n'en recherche pas les attraits. 65. « Bienheureux ceux qui ont faim et soif s : car lorsqu'on a faim, on a compassion de l'affamé ; ayant compassion on donne ; donnant, on devient juste, car ▪ sa justice demeure à

Unde in Matthaeo sitim el famem intellegimus spirita-

bb requirat, *ileali qui nunc fletis quia ridebitis*. Habes pru-

pacis inquirere, *qui stulta mundi eleqit, ut confundat sapiantes et qui ea quae non sunt destruat, ut quae sunt poti*
bl *sil adipisci. Beati eritis, cum uos oderint homines*. Habes fortitudinem, sed eam quae non odium mereatur ex eris

gas, diuinam sequaris. Denique ut scias consummationem esse fortitudinis passionem, *secundum haec* inquit */acie·*

fortitudo animum iuxla corpusque confirmat nec perturbari sinit timore aliquo uol dolore, quibus uelul prauis

Licet in pecuniariis copiis multa sint lenocinia delictorum pleraque tamen sunt etiam incentiua uirtutum. Quam quam uirtus subsidia non requirat et conmendatior sit

■Itlnilre ce <p,l est .. Ainsi prtseiilC, Ic Io·!· n annat do In UUnlnrr nuS copistes. N'esl-U pas plus Indique d'arrtlor. comme nous l'nvons tell, l» cllallon iiprts : M oon/omMI aupirnICS, nppllcolslc tshlrminral nu 111ml ‹l

thieula soif ct la faim spirituelles qui font désirer la nourriture ou le breuvage de la justice ; car celte vertu est

recherche la vérité.

66. s Bienheureux vous qui pleurez, maintenant : car vous sourirez. ▪ Voici la prudence, à qui appartient de pleurer ce qui passe et do chercher ce qui est éternel ;

da chercher le Dieu de paix *[Itoni.,* XV, 33), qui a choisi les folies selon le monde pour confondre les sages (I Cor.,

la couronna de la souffrance : en dédaignant

est la souffrance : « C'est ainsi, dil-il, que leurs pères Irai-

phètes jusqu'à tuer leur corps. C'est encore à la force do vaincre la colère, do contenir l'indignation ; et par là, lu force affermit l'âme ct le corps tout ensemble, et ne les laisse pas troubler par quelque crainte ou douleur, de celles qui souvent font impression sur nous comme do

la pureté du coeur et de l'âme, la justice la miséricorde, la

69. « Malheur à vous, riches, qui avez votre consola-

sollicitations au mal, il s'y trouve aussi plus d'uno invitation à la vertu. Sans, limite, la vertu n'a pas besoin do

qui habeant diuitias, sed eos qui uti his nesciant sententiae caelestis auctoritate condemnat. Nam ut ille pauper laudabilior, qui promto largitur adfectu nec repagulis inpen-

habel quod naturae satis est, ita hic criminosior diucs, qui ucl de eo roforre gratiam deo debuit quod accepit nec ceil· sum ad connmncm usum datum sine usu abdere defossisquo terrae incubare thesauris. Non census igitur, sedi ndfoclus in crimine est. Et quamquam lota aetate cusio·

pendiis anxio timore scruarc, tamen quoniam auaritiaej studia ct desideria congerendi inani quadam uoluptate:

reinunorationem perpetuae perdiderunt. Possumus hic tamen diuitem intellegere populum ludaeorum uelhaereu cos uel ccrtc mundi philosophos, qui ubertate uerborum

simplicitatem uerae fidei supergressi thesauros inutilOj condiderunt. Nonne tibi uidetur haereticus aliqui, cum

disputantem, diucs in uerbis, pauper in utribus ? Qui' putat sc in hoc tempore locupletes habere diuitias, sed in futuro egestatem suae fidei recognoscet cibumque peril··

conmaceratus ieiunio causam tanti sciet esse 'supplicii

Eritquo tempus, ut risus suos lugeant qui dicta nostra

dixerint omnes homines ! Nonne tibi uidetur his dicere

pantur, maledicto se perpetuo subdidere.

condamne par l'autorité de la sentence céleste ne sont pas ceux qui ont des richesses, mais ceux qui ne savent pas en user. Car si le pauvre est plus digne d'éloge quand il donne de bonne grâce et no so laisse pas arrêter aux verrous de la disette en perspective, ne jugeant pas être pauvre s'il a suffisamment pour sa condition ; do même le riche est plus répréhensible, car il devait au moins rendre grâces â Dieu de ce qu'il a reçu, ne pas tenir caché et inutile un bien donné pour l'utilité commune, no pas cou-

fortune mais le sentiment qui est en faute. Et bien qu'â longueur de vio l'avare,monte une, *garde,inquiète, une*

gaspillages de scs" héritiers, pourtant, puisque les soins de

l'avarice et le désir d'amasser sont comme repus d'une vaine jouissance, ayant eu la consolation de la vie pré-

pouvons cependant ici reconnaître dans le riche le peuple juif, ou les hérétiques, ou encore les philosophes du monde, qui, se complaisant dans l'abondance des paroles et dans la faconde prétentieuse qui leur sert de patrimoine, outrepassant la simplicité de la foi véritable, ont amassé

manière du monde, no vous paraît pas riche en paroles,

lentes richesses, mais dans l'autre vie il reconnaîtra l'indigence de sa foi et, épuisé par la famine éternelle de la foi, saura que l'aliment de mauvaise foi, qu'il éructait dans le temps présent, est cause d'un si grand supplice.

maintenant sc rient de nos paroles. C'est à eux qu'il est dit â bon droit : 71. « Malheur à vous quand tous les hommes vous féliciteront. » Cela ne vous semble-t-il pas s'adresser à ceux qui naguère, au concile do Rimini 2, artisans d'une prévarication déloyale, en recherchant les

en voulant plaire aux puissants se sont livrés à la malédiction éternelle ?

catis futurorum suppliciorum denuntiatione deterruit, qui

progressus ad benedictionum locum serius uenit, ut popu-
los diuinorum miraculis roboratos ultra logis trnmilen

illic, ubi adhuc infirmae plebis corda nutabunt ; hic tubae
clangore excitanda uirtus fuit. Docet hoc libri huius quae

Illic qui infirmi Mint adhuc quodam legi» lacto potanto

quae legis eunt, ut ultra le

73 maxima, spem fidem caritatem, 'maior est caritas. Ordi-

nal : *ordinale in me caritatem* ; ordinatur enim caritas;

gclium inimicitiis caritatem, benignitatem odiis, uola ma

et gratiam remuneration!» inpertit. Quanto athleta per-
fectior, qui non sentit iniuriam l

Et ne uideatur dominus legem dissoluere, in beneficii
uicem «eruat, quam neglegit in iniuriis. Sed tamen dicende
prout nullis ut faciant uobis homines facile illis similitâ
uieissitudo ipsa cumulatior est, quando nolis actus aequa
tur. Nescit enim uirtus mensuram gratiae nec content

72. Donc S. Matthieu a, par des récompenses, attiré les détournés dos crimes et des péchés par l'annonce des sup-

est arrivé plus tard au point dos béatitudes ', afin d'ensei-

avait le cœur hésitant : à présent d fallait le son de la trompette pour réveiller le courage. Cela ressort de la ma-

chemins de la Loi conduits à la grâce : ils entendent les choses do la Ixti, afin qu'en suivant la Loi ils dépassent la Loi. Ici 1 Eglise.... eux affermie, n est plus abreuvée de

solide que la charité. Aussi bien, de ces trois sommets,

plus haut1 : ▪ Ordonnez en moi la eharité » *(Canl.,* 11,4): car la charité est ordonnée lorsque sont formulés les pré-

plus élevées, et repousse la Loi on arrière do la béatitude évangélique. La Loi commando la revanche qui se venge ; l'Evangile rond aux inimitiés lu charité, la bienveillance

persécuteurs, répand sur les affamés la patience et la gracieuseté du bienfait. Comme l'athlétc est parfait, s'il ne

sait pas mesurer son bienfait : non contente de rendre ce

referre quod acceperit uult cumulare quod sumseril, ne inferior sit beneficio, licet aequetur officio. Non enim; cumulo tantum, sed ordine et tempore beneficia pensantur, cum in benclicio pari prior sit qui prior coepit! beneficus enim est qui gratiam coeperit, debitor qui rei tulerit. Aliud itaque beneficium est beneficii principatus,; nam si qui pecuniam reddidit, non soluit gratiam mai nelque gratiae debitor, etsi iam non sil pecuniae. Cur gratiam referendo putemus posse uacuari, cuius relatio ac

75 coptae magis est testimonium quam solutae ? Bono itaque exemplo inbuitur Christianus, ut non contentus iure naturae gratiam eius requirat. Si enim commune est oinnibus, etiam peccatoribus, redamare, cui genus professioni excelsius, studium quoque debet esse uirtulis uberius, u diligat etiam non amantes. Nam etsi nulla merita diligend usum amoris excludant, non tamen uirlutis excluserint Sicut enim in eo qui te diligit pudet gratiam non referre et gratiae amore referendae amor libi eius inolescit quem antea non amabas, ita etiam in eo qui non amat debes amare uirtutem, ut dum uirlutem amas, incipias eum

tio sit amantis, sempiterna uirtutis.

76 Quid autem tam mirum quam perculienti maxillai praebere altorum ? Nonne omnis indignantis frangit» inpetus, ira sedatur ? Nonne fit per patientiam, ut su amplius poenitentia reuerberes uorberanlcm ? Ita erit m et iniuriam repellas et gratiam quaeras. Ae saepe maximae causae amoris exsistunt, cum patientia insolenliai gratia refertur iniuriae. Equidem ut audire me meinin uel hoc solo pressum philosophiae supercilium pulamu quod in tres partes illa sibi uidetur diuisisse iustilian unam in deum, quae pietas uocatur, alteram in parenti

1. Ct. D.oetxs LAsace. fft Λ PM». 111, S3.

qu'elle a reçu, elle veut renchérir sur ce qu'elle a recueilli,

vice est égal. C'est que les bienfaits ne se pèsent pas seulement d'après la quantité, mais encore d'après l'ordre ct le temps; à égalité de bienfait, celui-là l'emporte qui a le premier commencé : le bienfaiteur est celui qui a commencé

bienfait de plus que l'initiative du bienfait : car celui qui rend l'argent ne paie pas le bienfait, el demeure débiteur du bienfait, même s'il ne l'est plus de. l'argent ; alors

être quittes, puisque le rendre témoigne l'avoir reçu plus encore qu'en être dégagé ? 75. Le chrétien est donc formé Λ celle bonne école : non content du droit de nature, qu'il

sont d'un ordre plus élevé doit aussi s'étudier plus généreusement à la vertu, au point d'aimer ceux mêmes qui ne raiment pas. Car si l'absence de litres à être aimé

dant pas la vertu. Oc même en effet que vous rougiriez de ne pas payer de retour celui qui vous aime, et que le désir de rendre un bienfait fait naître chez vous l'amour de celui qu'auparavant vous n'aimiez pas ; de même chez

de sorte qu'en aimant la vertu vous commenciez d'aimer celui que vous n'aimiez pas. O'aulant que maigre et fragile est le salaire de l'amour, éternel celui de lu vertu.

l'élan de l'homme indigné, calmer sa colère ? N'arriverez-vous pas, par la patience, à frapper plus fort celui qui vous frappe, du fait de son regret ? Ainsi arrivera-t-il que vous

lience rendue pour l'insolence, du bienfait pour l'injure. Sans doute, il me souvient 1 avoir entendu dire ', el nous croyons qu'au moins sur ce point isolé la morgue de la philosophie a fléchi, elle s est fait une division de la justice en trois parties : l'une envers Dieu, qui s'appelle piété ;

uel reliquum humanum genus, tertiani in mortuos, ut;

legis oraculum ac philosophiae fastigium supergressus in eos quoque qui laeserint pietatis porrexit officium. Etes nim si hostis, qui tecum bello arinisquc ccrtauerit, depositis armis misericordiam suae salutis adipiscitur idque plerumque^uel contemplatione naturae uel ipsins belli

meliore religionis contuitu deferendum est! Nam cum proeliatorem adpetitae salutis causa non moneat, quid
77 debet militem pacis ? Itaque illud npostolicum quia *cari·l. tas patiens est, benigna est, non aemulatur, non inflatur* in

respondere maledictis ; si non quaerit quae sua sunt, non debet resistere diripienti ; si non aemulatur, odisse' non debet inimicum. Et tamen apostolicis diuinae super-;

cedere, plus est amare inimicos quam non aemulari. Quae omnia dominus ct dixit ct fecit. *Qui cum malaliccreluri*

excusabat a crimine. Illi crucem paraluinl, hic salutem et
78 gratiam rependebat. Et tamen quoniam studia ipsa uigi

attulit ct mercedem spopondit c caelo filios dei futuros;

ad praemium fastidire non debet exemplum, quia quanto' praccclìcnlius praemium tanto inponsius officium. Quanti autem misericordiae merces, quae in ius diuinae adop tionis adsciscilur ! Sequere igitur misericordum·, ut meroa

l'autre envers les parents et le reste du genre humain ; la troisième envers les morts, pour leur rendre de justes funérailles. Mais le Seigneur Jésus, dépassant les oracles de la Loi et les sommets de la philosophie, a étendu le bienfait de la bonté à ceux mêmes qui ont blessé. Et en effet, si l'ennemi qui luttait avec vous par les armes de la guerre obtient en jetant les armes la pitié qui le sauve ; si souvent, par égard pour la nature ou en vertu du droit même de la guerre, on consent à accorder la vie aux vain-

sionné par l'instinct de la conservation, que no doit pas faire le soldat de la paix !

77. Ainsi donc le texte de l'Apdtre : « La charité est patiente, bienveillante, pus envieuse.... ne se gonfle pass

Si elle est patiente, elle doit la patience à qui frappe ; si elle est bienveillante, elle ne doit pas répondre aux malédictions: si elle ne cherche pas son bien propre,, elle ne

de la charité divine débordent ceux de l'Apôtre : donner est plus que céder : aimer les ennemis est plus que n'èlrc

qui, outragé, n'a pas rendu l'outrage, frappé n'a pas rendu les coups, dépouillé n'a pas résisté, crucifié a demandé lo pardon pour scs persécuteurs mêmes, on disant : « Père,

font » (Le, XXIII, 34). ij excusait do leur crime ceux qui l'incriminaient. Eux apprêtaient la croix, Lui répandait on retour lo salut et la grâce.

78. Et cependant, comme l'application même aux vertus s'engourdit faute de récompense, Il nous a fourni le modèle et garanti un salaire du ciel, promettant la con-

à l'exemple : plus excellente est la récompense, plus empressé doit être le service. Et qu'il est grand ce salaire de la miséricorde ! Être admis aux droits de l'adoption divine ' Imitez donc la miséricorde pour obtenir le bienfait.

79 ris gratiam. Late palet benignitas dei : super ingratos plnit, malis fecunda non negat terra prouentus, idem mundi sol sacrilegos rcligiososque pariter inluminat. Aut ut mystice

pluuiis inrigauil et solis aeterni refulsit radiis etiam non

ecclesia dei ad caeleste lumen adsciscilur, ita tamen ut illis quoque misericordiae, si credant, praerogatiua seme-;

cius ipse delicti, in alterum cogaris ferre sententiam.
HI Magna etiam disciplina uirtulis, ut de infructuosis Truc-

tis exspectes. Unicuique enim sua cultura dat fructus : in spinis istius mundi licus illa non potest repperiri, quae

rectionis aptatur, ucl quia, ut legisti, *ficus dederunt gros·*

nostra est in corpore, matura in resurrectione. Et ideo procul a nubis debemus saeculares sollicitudines abdicare, quae mordeant animum mentemque adurant, ut maturos fructus culturae diligentis possimus adipisci, quod in incultis istius mundi repperire non possumus, quia non *tegunt de spinis ficus neque de tribulis uindemiani uuam*. Alterum nil mundum et resurrectionem, alterum ad

tum adquirit animae suae, quae sicut uua proxima terris corrumpitur, in superioribus maturatur, uel quia nemo potest damnationem carnis euadere nisi quem Christel redemerit, qui sicut uua pependit in ligno. Procul igitul ab illa came, quae damnato homini tribulos generari praecepta est, leuemus oculos spiritales, tendamus manus
82 ut Christum uindemiare possimus. Omnium autem fun-

1. On a maintenu, contre Us éditeurs do Visons. le relatif qiio J, qui ■ pour lui nos et éditions, ou tku de *quoi.*

79. La bienveillance de Dieu se déploie largement : Il fait

produits aux méchants. Le mémo soleil do ce monde donne egalement sa lumière aux sacrilèges el aux hommes rcli-

Seignour a arrosé le peuple des Juifs par les pluies des prophéties et fait briller les rayons du soleil éternel pour

rosée du monde les a détrempés, l'Eglise de Dieu est conviée à la lumière céleste, bien que cependant eux aussi,

corde. 80. Il ajoute qu'il no faut pas juger à lu légère, ni, ayant vous-méme conscience de votre faute, porter une

81. Grande leçon encore do vertu! Ne pas attendre la fertilité do ce qui est stérile, ni escompter une abondante récolte de co qui est inculte. Chacun recueille les fruits

saurait trouver le figuier, qui, excellant par la fécondité de ses fruits, se trouve bien choisi pour figurer la résur·

ont produit leurs figues non mûres » *(Cant.,* 11, 13), car le fruit est d'abord apparu sans maturité, inutile et caduc,

en ce corps, est à point dans la résurrection. Aussi devons-nous rejeter loin de nous les soucis du siècle, qui rongent

fruits mûrs d'une culture diligente. Cela ■, nous ne pouvons le trouver dans les friches de ce monde, car « on ne

pas le raisin sur les ronces ■. L'un se rapporta au monde cl à la résurrection, l'autre A l'âme el au corps : soit parce que nul n'acquiert par les péchés le.fruit de son âme, qui.

en haut : soit parce que nul ne peut éviter la damnation de là chair, s'il n'est racheté par le Christ qui, comme le

qui a reçu l ordre de germer des ronces pour l'homme condamne Gen.. 111, 13;, élevons le regard de l'âme, tendons

damenlum docet esse uirlutum oboedientiam caelestium praeceptorum, per quam domus haec nostra non pro· fluuio uoluptatum, non nequitiae spiritalis incursu, non imbre mundano, non haereticorum possit nebulosis dis*

Pulchre autem ubi praecepta compleuit, formam docet suorum praeceptorum exsequi ; nam slatim gentilis con; turionis senius domino curandus offertur, in quo populu nationum, qui mundanae seruitutis uinculis tenebatur aeger letalibus passionibus beneficio domini sunondui exprimitur. Quod autem moriturum dixit, in eo cuange< lista non fefellit ; moriturus enim erat, nisi fuisset sana' tus a Christo. Impleuit igitur praeceptum caritate eae·

humilitatis insigne, ut caeli dominus nequaquam dedigna relur centurionis scruulum uisitare ! Elucet fides in ope ribus, sed plus operatur humanitas in affectibus. Quot utique non ideo faciebat, quin absens curaro non poterat sed ut formam tibi daret humilitatis imitandae, qua iuxt humilioribus doceret ac superioribus deferendum. Deniqu alibi regulo dicit : *utuie ; filius tuus uiuit,* ut scias ct poten tiani diuinitatis et humilitatis gratiam. Ibi noluit pergere ne in reguli filio uideretur magis diuitiis detulisse, hi ipse perrexit, ne uideretur in centurionis famulo condicio nem despexisse seruilcm ; omnes enim, senius et liber, i
85 Christo unum sumus. Sed uidc fidem praerogatiuam esi medicinae. Aducrte etiam in ipso populo gentili persp caciam esso mysterii. Dominus pergit : excusat ccnturi

fidem facilis ct ad honorificentiam promius. Et ben

82. Or Il enseigne que la base de toutes les vertus est l'obéissance aux célestes préceptes, grâce à laquelle notre demeure présente ne pourra être ébranlée ni par le débordement des voluptés, ni par l'assaut des mauvais esprits,

Luc, VII, 1-10.
Le serviteur du Centurion.

préceptes, il nous enseigne comment réaliser la conformité à sos préceptes. Car aussitôt le serviteur d'un centurion

l esclavage du monde, malade de passions mortelles, et que le bienfait du Seigneur allait guérir. En disant qu'il

mourir en effet si le Christ ne l'eût guéri. Il a donc accompli le précepte on sa charité céleste, aimant ses ennemis au point de les arracher à la mort et de les convier il l'espoir du salut éternel. 84. Mais quelle marque de l'humilité divine, que le Soigneur du ciel no dédaigne nullement de visiter le petit serviteur du centurion ! La foi l se fait jour dans sos œuvres, mais l'humanité intervient davantage dans scs sentiments. Il n'en usait certes pas ainsi faute de pouvoir guérir à distance, mais pour vous donner un modèle d'humilité à imiter, enseignant les

Au reste. Il dit ailleurs au roitelet : «Allez, votre fils est

sanee de sa divinité et la bonne grâce do son humilité,

sien de ce fils do roitelet, avoir plus d'égard pour les richesses ; ici Il est allé Lui-même, pour no pas sembler, on co serviteur du centurion, mépriser la condition sor-

qu'un dans le Christ *(et. Gul.,* III, 28). 85. Mais voyez comme la foi donne titre à la guérison. Remarquez aussi

et, dépouillant la morgue militaire,' se revêt de respect.

disposé à croire, empressé à faire honneur. El il est bien

rencontre du Seigneur, pour ne pas sembler, par sa présence, peser sur sa réserve, et provoquer égards par égards.
Ceci au sens moral. 86. Quant au mystère, Celui que

la foi, il a cru h la parole, devinant que c'était en vertu d'une puissance non humaine mais divine que le Christ

que le Christ ne pouvait pénétrer en des cœurs encore païens, et dès lors, n'ayant pas encore lavé les souillures de sa manière de voir antérieure, il a pensé que la condescendance du Seigneur lui serait un fardeau plutôt qu'un secoure. C'est ainsi que la veuve de Sarepta se jugeait indigne d'hospitaliser un prophète (1 *Jtoû,* XVII,

des Gentils. 87. Et si vous lisez : « Je n'ai trouvé pareille

les choisis, ceux qui voient Dieu '. 88. Et voyez la répar-

également pour les serviteurs, non seulement quant ou mérite de la foi, mais quant au zèle de la conduite. Consi. derez aussi une autre disposition de l'humilité du Sei* gneur : ce qu'il ne promet pas, Il le réalise ; car bien qu'il n'eût pus encore ordonné la guérison, cependant les servi-

89. « Or, comme 11 approchait de lu

Résurrection

tait un mort, fils unique de sa mère ; et celle-ci était veuve ; et beaucoup de monde de la ville était avec elle. A sa vue, le Seigneur fut

ce passage aussi est riche d'un double profil : nous croyons que la divine miséricorde est vite fléchie par les

latione credamus, eius praecipue quae unici fili uel labore uel morte frangatur, cui tamen uiduae grauitatis meritum exsequiarum turba conciliet, et hanc uiduam populorum turba saeptam plus uideri esso quam feminam, quae resur-

inpotrare, eo quod sancta ecclesia populum iuniorem a pompa funeris atque supremis sepulchri suarum rcuocet ad uitam contemplatione lacrimarum, quae flere prohi-
90 botur eum cui resurrectio debeatur. Qui quidem mortuus in loculo materialibus quattuor ad sepulchrum ferebatur elementis, sed spem resurgendi habebat, quia ferebatur in ligno. Quod etsi nobis ante nou proderat, tamen postea-

indicio salutem populo per crucis patibulum refundens! dam. Audito igitur doi uorbo steterunt acerbi illi Funeris portitores, qui corpus humanum letali fluxu naturae materialis urguebant. Quid enim aliud nisi quasi in quodam! feretro, hoc est supremi funeris instrumento iaccmus exa-

frigidus umor exundat uel pigra quadam corporis habitudine uigor habetalur animorum uel concreta noster spi-

funcris portitores.
91 Sed quamuis suprema mortis spem uitae omnis aboleuerint et tumulo proxima corpora iaeeant defunctorum,

redit, redditur filius matri, reuocatur a tumulo, eripitur a sepulchre. Quis iste est tumulus tuus nisi mali mores *l* Tumulus tuus perfidia est, sepulchrum tuum guttur est; *sepulchrum* enim *patens est guttur eorum*, unde uerba mor-

1. *a*. *Aptwnatcc**. |i. 272-273.

lamentations d une mère veuve, alors surtout qu'elle est

d'uno foule de peuple nous semble plus qu'une femme :

tombeau, le peuple plus jeune, eu égard à ses larmes ; cl

rance de la résurrection, puisqu'il était porté sur le bois

sur le peuple par le gibet dc la Croix. Ayant donc entendu

convoitise sans, mesure nous consume, ou que l'humeur

esprit, vide dc la pure lumière, repatt notre intelligence
de brouillards épais ! ? Ids sont les porteurs pour nos

corps des trépassés gisent auprès du tombeau, pourtant,

la parole revient, le fds est rendu à sa mère, rappelé du
tombeau, arraché au sépulcre. Quel est ce tombeau, le

92 hoc tumulo resurges, si audias dei uerbum. Etsi graue peccatum est, quod paenitentiae tuae lacrimis ipse lanare non possis, fleat pro te mater ecclesia, quae pro singulis

de uisceribus eius ; sunt enim et spiritalia uiscera, quae habet Paulus dicens : *ita frater ego te fruar in domino : refice uiscera mea in Christo.* Nos ergo uiscera ecclesiae?

cius et de ossibus cius. Doleat igitur pia mater, adsislat et turba, non solum turba, sed etiam multa, conpaliatur bonae parenti. lam resurges in funere, iam liberaberis a sepulcbro : stabunt illi ministri lui funeris, incipies uitalia

93 *El conuocauit duos de discipulis suis lolmnnes et misit, ad eum dicens : tu es qui uenturus es an alium exspectamus ?* Non simplex intellectus in simplicibus est uerbis, alioquin praesentibus superiora conpugnant. Quomodo enim lo-? hannes quem in superioribus deo patre demonstrante co-

agnouit et hic quem iam sciebat ignorat ? Nescibam inquit

uideris spiritum sanctum descendentem de caelo. Et dicto

cl ucnientem prophetauit. Denique ego inquit *uidi et testimonium perhibui quoniam hic est electus dei.* Quid ergo ?

fère des paroles de mort. C'est le sépulcre dont le Christ vous délivre ; de ce tombeau vous ressusciterez, si vous écoutez, la parole de Dieu. 92. Même s'il y a péché grave, que vous ne puissiez laver vous-même par les larmes de votre repentir, que pour vous pleure celle mère, l'Église, qui intervient pour chacun de ses fils comme une mère veuve pour dos fils uniques ; car elle compatit, par une souffrance spirituelle qui lui est naturelle, lorsqu'elle voit

aussi des entrailles spirituelles : Paul les avait, lui qui

rassasie mes entrailles dans le Christ s *(Phüém.*, 20). Nous

sommes membres de son corps, faits de sa chair et de ses

sisle ; que non seulement une foule, mais une foule nombreuse compatisse à la bonne mère. Alors vous vous relè-

les ministres de votre mort s'arrêteront, vous vous met-

I uc VII 18-35 'Message de Jean

93. " Et Jean fit venir doux de ses " disciples, et il les envoya dire à Jésus : Êtes-vous Celui qui doit venir, ou on

Il n'est pas simple de comprendre ces simples paroles, ou bien ce passage est contredit par les précédents. Comment en effet Jean peut-il ignorer Celui que plus haut il a connu sur le témoignage de Dieu le Père? Comment a-t-il alors reconnu Celui qu'il ignorait jusque-là et ignore-t-il ici Celui qu'il connaissait auparavant ? « Je ne le connaissais pas, dit-Il ; mais Celui meme qui m'a envoyé

ciel l'Esprit Saint... u *Un*, I, 33), 11 a cru à cette parole, il l'a reconnu quand 11 fut montré, il l'a adoré après le baptême ; il a prophétisé sa venue : « Je l'ai vu, dit-il,

Fieri posset ut sic propheta tantus erraret, ut de quo dixerat : ec« qui *tollit peccata mundi*, adhuc eum dei filium esse non crederet ? Aut enim insolentiae est ei tribuere diuina quem nescias aut de dei filio dubitasse perfidia est. I Non cadit igitur in talem prophetam tanti erroris suspicion
94 Itaque si intellectus simplicis forma conpugnat, spirita-J lem quaeramus figuram. Et quia supra iam diximus iql lohnnnc typum osse legis, quae praenuntia fuit Christi,

quam uiscera fecunda poenarum et fores amentiae coher-

nis sine euangelii nequit adstipulatione perferre. f
Prophctauit quidem lex in Exodo baptismatis gratiam!

cam, fontem perennem designauit in petra : remissionem

nuntiauit in psalmis, terram repromissionis in lesu Naue

surrectionis effunderet, inclusa cohibetur. Mittit ergo discipulos ad Christum suos lohannes, ut supplementun

ut quoniam nutant plerumque dicta sine factis et tides plenior gestorum testificationibus quam uerborum spon sionibus exhibetur, quae tunc in pectoribus ludaeortui

96 erucis et pleno resurrectionis testimonio panderetur. E fortunae isti discipuli sunt duo populi, quorum unus e: ludaris credidit, alter ex gentibus, qui ideo credidit, qui

1. *Ct.* Livre II. es.
2. U. KIMMV. VI. MS.

« Voici Celui qui ôte les péchés du monde s (Jn, I, 29), il no le crût pas encore Fils do Dieu ? Ou bien il y a imprudence à attribuer la divinité à un inconnu ; ou bien douter

prophète ne peut encourir le soupçon d'une pareille erreur. 94. Puis donc que l'interprétation nu sens simple est cou-

nous l'avons déjà dit plus haut ', représente la Loi qui annonçait le Christ, il est exact que la Loi, retenue matériellement captive dans les cœurs sans foi, comme en des prisons dépourvues de la lumière étemelle, enfermée dans des entrailles pourvoyeuses dc supplices ·', derrière les

duns le rocher la source éternelle ; révélé dans le Lévitiquo la rémission des péchés (Zxfs*., XXV, 10) ; annoncé dons les Psaumes le Royaume des cioux ; indiqué de façon très nette la Terre promise en Jésus Ills de Navé. 95. Tout cela cadre aussi avec le témoignage do Jean. Pourtant les puissances tyranniques de ce monde la retiennent cap-

pour qu'ils obtiennent un supplément de connaissance, car le Christ est la plénitude de la Loi. Souvent les paroles sont mal assurées sans les faits, et l'on ajoute une foi plus complète au témoignage dos actes qu'aux promesses des paroles ; aussi la foi, qui vacillait dans les cœurs des Juifs quand la Loi était prisonnière, devait-elle s'épanouir au spectacle même de la croix du Seigneur et au témoignage plénier de sa insurrection.

l'un, issu des Juifs, a cru ; l'autre, des Gentils, a cru parce qu'il a entendu. Ils voulaient donc voir, en vertu de ce texte : « Bienheureux vos yeux, qui voient, et vos oreilles,

mu· in apostolis

apparuit ? Quando uidimus. Non sic adparcbat, anteii

pro fide nostra, crucifixus est pro cupiditatibus nostris Mens mea in illo crucifixa est.

97 Itaque et nunc qui uetus testamentum recensent, ante-

corporis ucsligia legant, ucnlurum putant el requirun utrum ipse sil Chrislus dei filius, qui uenlurus est. Et cum legunt quando cum Abraham locutus est nel quando se dux militiae caelestis oslendit, dicunt utique : ***tu es qui uenturus es an alium exspectamus ?*** **Cum autem ucncrint**

claudos, nudissc surdos, mundatos esse leprosos, mortuos, resurrexisse, tunc dicunt : ***uidimus eum et oculis nostris perspeximus*** **et in ucstigia clauorum eius digitos nostros inseruimus. Uidcmur enim nobis uidisse quem legimus? spectasse pendentem et uulnera cius spiritu ccclesiaof scrutante teintasse ; si enim digito dei eiciuntur daemonia, fidos quoque digito ecclesiae repporitur. Aut fortasse in parte quadam operatrice corporis nostri omnes uidcmur; inuesligasso dominicae seriem passionis; fides enim per paucos ad plures pcrucnit. Lex ergo Christum uenturum**
9S adnuntial, euangelii scriptura uenisse confirmat. Nonnulli eliamde ipso lohannesie intellegunt, magnum quidem ita

qui entendent » *{Maith.,* XIII, 16). Mais nous aussi nous

par les Apôtres, et nous avons sondé do nos mains par les doigts do Thomas ▪ ce qui était au commencement, ce que nous avons entendu et que nous avons vu, con-

apparue ? Quand nous avons vu. Elle n'apparaissait pas ainsi avant d'être vue. Grâces donc au Seigneur, qui a été crucifié pour notre foi, crucifié pour nos convoitises 1 ! Mon âme a été crucifiée en Lui. 97. Ainsi, maintenant encore, ceux qui repassent l'Ancicn Testament, jusqu'à *ce*

demandent si le Christ est ce Fils de Dieu qui doit venir.

c'est alors qu'ils disent : Etes-vous Celui qui doit venir, ou en alternions-nous un autre ? Mais quand ils viennent

lumière, que les boiteux marchent, que les sourds ont

ressuscité, alors ils disent : « nous l'avons vu et contemplé de nos yeux » et, dans les traces de ses clous, nous avons enfoncé nos doigts. Il nous semble en effet avoir vu Celui que nous lisons, l'avoir contemplé, crucifié et avoir palpé scs blessures quand l'Esprit de l'ÉgHse les sonde : car si par le doigt de Dieu les démons sont chassés (Le, XI, 20), la foi est aussi découverte par le doigt de l'Églisc. Ou bien encore, dans ce membre agissant de notre corps *, il semble

grand nombre. La Loi donc annonce que le Christ va venir ; le texte do l'Évangile affirme qu'il est venu.

prophetam, ut Christ

bium, sed tamquam pium
rat non credidisse moriturum. Non igitur fide, sed pieta
dubitauit. Dubilauit et Petrus dicens : *propitius : domine I Non fiet hoc.* Illo fidei princeps, cui se Christ
nondum dei filium dixerat ct tamen illo crediderat, de morte Christi nec Christo credidit. Pietatis adfcctus, non indeuolionis est lapsus. Denique alibi lamiri sibi pedes

uatur obsequio. Ergo moriturum Christum nec sancti crediderunt ; *quod* enim *oculus non uidit nec auris audiuit nec*

99 Denique dominus

uidistis et audistis. Caeci audiunt, leprosi mundantur, mortui resurgunt, pau
100 *euangelizantur.* Plenum sane testimonium, quo dominu

nubit. Qui ista inquit faciet *regnabit dominus in act num.* Ergo non humanae ista, sed diuinae uirlulis insigni sunt, caecis perpetuae tenebras noctis aperire defo rumque oculorum uulnera infusa luce sanare, auditum in

avoir lieu ; mais pourtant, non par doute mais par affection, le prophète, ayant cru à son avènement, n'a pas cru qu'il dût mourir. Ce n'est donc pas sa foi mais son affection qui a douté ; Pierre aussi a douté, quand il disait :

même. C'est sentiment pieux, non défaillance impie. Aussi bien ailleurs ne veut-il pas gu'Il lui lave les pieds ;./n, XIII, 18) : ne reconnaissant pas le mystère, il est choqué do la condescendance du Seigneur. Ainsi mémo les saints n'ont pas cru que le Christ dût mourir ; car « ce

monté au cœur de l'homme, Dieu l'a préparé à ceux gui

une foi plénière sans l'Évangilc — car si la foi commence par l'Ancien Testament, elle s'achève dans le Nouveau — à la question sur sa personne a répondu on se révélant non par une parole quelconque, mais par ses actes. « Allez, dil-II, annoncer & Jean ce que vous avez entendu et vu.

entendent, les lépreux sont purifies, les morts ressuscitent, les pauvres reçoivent la bonne nouvelle ». 100. Témoignage complet h coup sûr, auquel le Prophète pourrait reconnaître le Seigneur ; car c'est de Lui, non d'un autre, qu'il avait été prophétisé : « le Seigneur donne la nourriture aux affamés, le Seigneur relève ceux qui sont brisés,

proscrit la voie des pêcheurs » *(Ps.* 144, 8*9). Celui, dit-il.

(/(·., 10). Ce sont donc les morgues d'un pouvoir non pas humain mais divin que dissiper devant les aveugles les

aures insinuare surdorum, laxatis soluta membra reformare eonpagibus, in lucem quoque refuso uigorc uiucndi
101 reuocare defunctos. Haec ante euangelium ucl rara uel

tamen angeli fuit illa medicina, non hominis. Itclias mortuum suscitauerit : ille tamen rogauit ol llouit, hic iussit.

escam uiduae esurientis propheticis se multiplicans farina praeceptis : unam tamen uiduam farina illa ucl potius eandem quoque sacramenti species praefigurata scruauit. Sed

Et ideo cum illa superiora dixisset, addidit : *beatus* inquit
102 *'a me non fuerit scandalizatus*. Crux enim etiam electis scandalum posset adferre, sed nullum hoc maius diuinae

humana uideatur, quam toto se unum obtulisse pro mundo; hoc uel solo plene dominus declaratur. Denique sie designatus est a lohanne : *ecce agnus dei, ecce qui tollit*

mus in Christum, si facta conueniunl. Veniet enim qui hoc ; sibi nomen usurpet, quem licet nominis non queas adpella-'

103 *Quid existis in desertum uidere ? Harundinem nento moueri* ? Ubi praemonuit discipulos Iohannis in crucem

turbas coepit ad uirtutem pauperes prouocarc, ne exaltati corde, mente instabiles, consilio infirmi speciosa utilibus,

duns les oreilles des sourds, reconstruire les articulations relâchées des membres paralysés, rappeler même les

Tobio ail recouvré ses yeux, c'est un exemple unique ; et encore est-ce un ange qui accomplit cette guérison, non un homme, die a ressuscité un mort (I *Hoû,* XVII, 20) ?

pourtant pas, dans ce cas, l'autorité d'un ordre qui l'opéra, mais lu figure du mystère La farine n'a pas manqué pour nourrir la veuve affamée, s'étant multipliée sur l'ordre du Prophète il *Hois,* XVII, 16) ? Mais celte farine n'a entretenu qu'une veuve ; ou plutôt ce fut également la figure et l'image d'un sacrement'.

Pourtant ce sont encore là les moindres points du témoignage du Seigneur : la plénitude de la foi, c'est la croix

qui précède, Il ajoute : ▪ Heureux qui ne sera pas scandalisé à mon sujet. » 102. Car la croix pouvait donner du scandale même aux élus ; mais il n'est pas témoignage

raisse plus surhumain que l'olTrande d'un seul pour le inonde entier: ne serait-ce que par là, le Seigneur est pleinement révélé. D'ailleurs c'est ainsi que Jean l'a désigné :

s'adresse pas h ces deux hommes, disciples de Jean, mais à nous tous, afin que nous croyions au Christ s'il y a réalisation correspondante. Viendra on effet quelqu'un qui s'attribuera ec nom (cl. *Maith.,* XXIV, 5 ; Il *Theas.,* Il, 4) : si vous ne pouvez le reconnaître au nom qu'il porte, vous le distinguerez cependant en examinant ses

103. « Qu'èles-vous allés voir au désert ? un roseau balancé au vont ? »

que par exaltation du cœur, instabilité d'esprit, faiblesse

aeternis caduca praeferrent, sed humili spiritu crucem p tius tollerent quam faleras mundi huius extollerent quasi beati pauperes, qui nihil haberent saeculi quod ami terent, libenter corporis uilatn cum inmortali gloria con

104 mortis terrore mutauit. *Quid* inquit «cistis in *desertum uidere ?* Deserto mundus hic conparari uidetur adhuc incultus, adhuc sterilis, adhuc infecundus, in quem negat nobis ita dominus prodeundum, ut mente carnis inflato*' uacuosque uirtutis internae uiros et fragili se gloriae saecularis sublimitate iactantes pro exemplari quodam et imagine nobis putemus imitandos, quos procellis mundi huius obnoxios uita mobilis inquietat iuro harundini con-

qui forensibus criniti faleris, nodis obsiti, uacuo sonori strepitu, nulla sui utilitate, frequenti etiam offensione intus inania, foris speciosa seciantur. Ilarundincs sumus, nulla ualidioris naturae radice fundati, et si leuis adspiraueril prosperioris aura successus, uago motu proximos uerberamus, inopes ad suffragandum, faciles ad nocendum; Ilarundincs fluuios amant, et nos labentia mundi caduca delectant.

tariis el superfluis exuat, exspolians se uelercm hominem

peret, incipit non harundo esse, sed calamus, qui praecepti caelestium scripturarum penetralibus mentis inprimat tabulis cordis inscribat. Do quo calamo habes dictum

Christum referre alii uolunt. Uno igitur loco rt uerbun et calamus legitur et scriba : uerbum, quia do genital

de jugement ils ne préfèrent pas le brillant à l'utile, le périssable *h* l'éternel, mais qu'en humilité d'esprit ils portent la croix plutôt que d arborer les hochets de ce

perdre rien du siècle, qu'ils échangent volontiers la vie du corps pour la gloire immortelle. Ce n'est donc pas en vain qu'est louée ici la personne de S. Jean, qui, dédaignant l'amour de la vie, n'a pas altéré la règle de lu justice même par crainte de la mort.

104. « Qu'ètcs-vous allés voir, dit-il, dans le désert ? › Le monde semble ici comparé au désert : encore inculte, encore stérile, encore sans fruit. Le Seigneur dit que nous

charnel el dépourvus de vertu intérieure, se vantant de lu fragile élévation de leur gloire selon le siècle ; exposés aux tempêtes de ce monde, la mobilité déjà vie les agile et il

fruit do solide justice ; empanachés d'ornements mondains, parsemés de nœuds, faisant retentir leur vide bruyant, ne rendant aucun service, souvent même nuisibles, ils recherchent au-dedans la vanité, au-dohors les

fortes espèces pour nous fixer ; et pour peu que la brise légère d'une heureuse réussite vienne à souiller, nous heurtons nos voisins par nos mouvements agités, incaCablos do soutenir, prompts il nuire. Les roseaux aiment s fleuves, et nous, l'écoulement et la fragilité du inonde nous charment. 105. Pourtant si l'on arrache ce roseau des plantations de la terre, si on le débarrasse du superflu — on se dépouillant du vieil homme et de scs actes *{Col.,*

qui gravera au fond de l'âme les préceptes des divines Écritures, les inscrira sur les tablettes du cœur (II *Cor.,* Ill, 2). Do cette plurne vous savez qu'il est dit : ‹ Ma

44, 2). D'mitres veulent entendre cela du Christ ; done duns le même passage nous lisons qu' Il est parole, plume et scribe : parole, car 11 procède du sein mystérieux du

Père : « Mon cœur a proféré la bonne parole › *(Ib.,* 2) ; plume, parce que la chair du Christ a traduit la suite des

veau et de ('Ancien Testament, ou de sa divinité et de sa chair, il nous a révélé les mystères du dessein paterne).

trempez votre roseau, c'est-à-dire votre chair, non dans

le sang du Christ (comme il est écrit : ∎ Pour que votre pied baigne dans le sang » (Ps. 67, 24) ; vous aussi donc, baignez les pas do votre âme et les démarches do votre esprit dans la confession assurée do la croix du Seigneur.

le dit ГApôtre : « Portant avec nous dans notre chair la mort de Jésus-Christ ∎ (II Cor., IV, 10). Ne vous penchez donc pas vers la terre, de peur de briser votre roseau ;

no sc courberait pas' vers la terre : “ Il no brisera pas le

roseau broyé » *(h.,* XI.II, 3) : car cette choir que les péchés avaient broyée, Il l'a raffermie par l'effet de sa résurrection. Bon roseau que la chair du Christ ! elle a cloué au gibet de la Croix la télé du serpent, du diable, et les attraits de la convoitise du monde.

107. « Mais qu'Cles*vous allés voir au désert ? un roseau balancé au vent ? Qu'êtes-vous allés voir ? un homme cou-

Le Seigneur no discourt pas ici des vêtements — encore que beaucoup soient efféminés en leur recherche do vêtements moelleux : comme s'ils ne pouvaient supporter le

ram uerrunl ucstigiis usuquc faciunt ut amictus oneri sit.! Sed tamen alia uidetur hic indumenta signare et, nisi

nique et loseph tunica ad speciem dominici corporis; cruentata est et apostolicum illud : *exuens se carnem prini*

iniuriue ? Totus igitur hic locus exemplo nos prophetico'
108 ad uirlulem subeundae passionis hortatur. Denique addidit : *ecce qui in ueste preliosa sunt in domibus regum· sunt.* Sunt etiam mollia indumenta deliciosi actus cl moros, propter quod nos hortatur apostolus ut exspoliantes uete.- ·

non dulcis inlecebra sit ludusque lasciuiae, sed usus labos·

ciuiarum cupiditate mollitos nequaquam caelestis aula.'

ditur. Ili ucro quibus fluuida deliciis membra soluuntur regni caelestis extorres intra mundi huius habitacula con-

dominantur — suorum aemulos operum receperunt.

lohmiuom indere cupiebant, qui orat clausus in carcero ? Quem nobis dominus proponit imitandum, qui uiam do-/

nuntio sed etiam praecursu quodam gloriosae paraucrit passionis. Maior sane propheta, in quo finis est propheta

poids dc la laine, ils balaient le sol de vêtements de soie

te! qu'il leur est une charge ; pourtant Il semble ici désigner d'autres vêtements et, si je ne me trompe, les corps humains dont notre âme est revêtue. Aussi bien la tunique de Joseph a été ensanglantée *(Gen.,* XXXVII, 31), à l'image du corps du Seigneur, et l'Apôtre dit : « Se dépouillant dc sa chair. Il a joué les principautés et toutes les puissances » *(Col.,* II, 15) : ne montre-t-il pas que son corps faisait figure d'un vêtement dont le Seigneur s'est dépouillé dans sa Passion, de telle sorte que sa divinité demeurât libre et hors d'atteinte ? Ainsi tout ce passage, par l'exemple du Prophète, nous exhorte à supporter courageusement la souffrance.

108. Puis Il ajoute : «Voyez : ceux qui ont de riches habits sont dans les palais des rois. » Les vêtements soyeux sont encore les actes et les habitudes de plaisir ; c'est pourquoi l'Apôtre nous exhorte à dépouiller le vieil homme avec scs actes pour revêtir le nouveau (Coi., III, 9), en qui il n'y aura pas d'agréable séduction, point de licencieux ébats, mais la pratique du travail et son fruit ; attendu que la cour céleste n'accueille en aucune façon ceux qu'amollit le soin délicat dc leur corps, la débauche

tères degrés d'une vertu laborieuse. Ceux dont les membres s'énervent et se dissolvent dans les délices, bannis du royaume des cieux, vieillissent dans les demeures de ce monde ; et les maîtres de ce monde et des ténèbres — ceux-là sont rois, car ils dominent par une sorte de pouvoir temporel — accueillent en leur personne des imita-

109. « Mais qu'êtes-vous allés voir ? un prophète ? oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. »

Comment donc désiraient-ils voir au désert Jean, qui était enfermé en prison ? Le Soigneur nous le propose en modèle : il a préparé la voie au Seigneur non seulement par le mode do sa naissance selon la chair et par l'annonce do la foi, mais encore en le précédant, pour ainsi dire, en sa glorieuse passion. Oui, plus grand prophète, auquel viennent finir les prophètes ; plus grand prophète, parce

isle prophetauit, quem iste conspexit, qucm isle bapti-
110 zauit. Sed tamcn numquid Ct illo maior, de quo Moyses
dixit quia *prophetam uobis suscitabit dominus deus nosier,*

prophetam illum exterminabitur de plebe ? Si igitur Christus propheta, quomodo maior hic omnibus ? Numquid; Christum prophetam negamus ? Immo et dominum con-, litemur, Johannem autem prophetam adsero el hunc omnibus dico esse maiorem, sed inter mulieris, non uirginis? natos. Maior enim fuit his quibus aequalis esse poterat! sorte nascendi. Alia ista natura est nec cum humanis generationibus conparanda. Non potest homini cum deo ulla esse conlatio ; suis enim quisque praefertur. Denique eousque cum dei filio non polerat Iohannis osso ulla conlatio, ut el infra angelos aestimetur.

Nam qui minor est inquit *in regno caelorum maior est*
111 *eo.* Etenim quoniam angelum dixerat, hominibus iurc
praelatus est, et quia inter natos mulierum putiorem decla-

mator *est eo*, ut angelis sciret esse cedendum. Merito autem lohannes suis praefertur aequalibus, *a cuius diebus re-*

dam. Nam si litteram sequamur, utique inferior a poliore cogitur, regnum autem caeli praestat humanis. Sed cum

dum quia cogitur regnum, quando a pluribus frequenta-
112 tur. *Cogentesque diripiunt illud.* Si repetamus dominicum

que beaucoup ont souhaité voir *(Mauk.,* XIII, 17) Celui qu il a prophétisé, qu'il a contemplé, qu'il a baptisé. 110. Mais pourtant serait-il plus grand que Celui même dont Moïse a dit : a le Seigneur notre Dieu... vous suscitera un

arrivera : Quiconque n'écoutera pas ce Prophète sera retranché du peuple » *ilb.,* 19) ? Si donc le Christ est prophète, comment celui-ci est-il plus grand que tous? Nierons-nous que le Christ soit prophète ? Bien au contraire, je proclame tout ensemble que le Seigneur est prophète, et, quant à Jean, j'affirme qu'il est prophète *, et je le dis plus grand que tous, mais parmi les fils do la femme, non

dont il pouvait être l'égai de par sa naissance. Autre est celle nature, et sans comparaison avec les enfantements humains. Il n'y a pus de comparaison possible entre

porte. Aussi bien il pouvait si peu y avoir comparaison quelconque de Jean avec le Fils de Dieu qu'il est jugé inférieur même aux anges : car, est-il dit : «Celui qui est le moindre dans le Royaume des cieux est plus grand

cl. parce qu'il l'avait déclaré éminent entre les fils des

Royaume des cieux est plus grand que lui », pour lui faire savoir qu'on doit céder le pas aux Anges

blables, puisqu'à partir de son époque « le Royaume des cieux est forcé » (jWallfi., XI, 12). Cette expression semble un peu obscure, et c'est pourquoi nous avons jugé bon de l'amener ici d'un autre livre de l'Evangile. Car, au sens

le Royaume des cieux l'emporte sur les humains. Mais comme il est des objets qui, dit-on, se condensent quand on les presse, il n'est pas déraisonnable que le Royaume soil forcé quand on s'y presse en plus grand nombre. 112.

reportons à* ce qui est écrit du Seigneur, que le Fils de

Dieu a dit : « 1-e Royaume de Dieu est au-dedans de vous »

uos est, aduertimus in nobis regnum caeleste solidari, cum Christus exploso mundani principis regno fugatisque deliciis saecularibus intra nostrorum secreta regnat animo-

uel metu supplicii coercita uel praemio prouocala uincere

tendit. Kapimus enim ex hoc mundo palmum salutis et quasi excubantibus obsessos serpentibus fructus peruigili labore decerpimus, ita tamen ut non furtiua sublatio, sed direptio triumphalis sit. Est et aliud direptionis genus,

non laboramus intellegere, cum de Beniamin lupi rapacis genere nos manare nouerimus. Praecesserat Iohannes, ut

oues perditas domus Israhel, apostolos destinauerat, ut fidem populi ludaeorum uel disputatione uel signis miraculisquc fundarent; sed cum illi munera sibi oblata defuge* rent, publicani et peccatores in deum credere, in fidem coire coeperunt. In his igitur apostohea praedicatione regnum caelorum cogitur et Gdelis populi adspirulionc soli-
113 datur. Diripit regnum illa quae fluxu sanguinis laborabat; nam cum dominus ad filiam principis synagogae tenderet, furtiuo quodam tactu sanitatis remedium praelibauit. Diripit regnum illa Chananaea, quae a finibus suis egressa clamabat dicens : *miserere mei, domine, /ili Oauid; filia mea male* α *daemone uexalur.* Uerc haec regnum coegit pertinax in precibus, sapiens in responsis, fidelis in uerbis; Praetereuntem reuocat, tacentem rogat, excusantem ador

(Le, XVII, 21), nous remarquons que le Royaume des cieux s'affermit en nous lorsque le Christ, ayant renversé la royauté du prince de ce monde et mis en fuite les plai-

soit contrainte par la frayeur du supplice, soit stimulée par la récompense, elle s'efforce de se vaincre et, à force

nombreux adversaires. Nous enlevons en effet de ce monde la palme du salut et, par un effort vigilant, nous

do telle sorte cependant qu'il n'y ait pas enlèvement furtif, mais conquête triomphante. 11 est encore une autre espèce de conquête, lorsque nous conquérons ce qui fut

n'avons nulle peine à le comprendre, puisque nous savons être descendants de la race de Benjamin, le loup ravis-

signes ct les miracles ; mais tandis qu'ils se dérobaient aux bienfaits ainsi offerts, les publicains et les pécheurs se mirent Λ croire en Dieu, ù venir ù la foi. C'est donc en

113. Elle s'est emparée du Royaume, celle qui souffrait d'une porto do sang : car, tandis que le Seigneur allait vers la fille du chef de la synagogue, elle a prélevé, par un toucher comme furtif, le remède guérisseur *(Le,* VII, 44). Elle s'est emparée du Royaume, cette Chananéenne qui, sortie de son pays, disait et criait : « Ayez pitié de moi. Seigneur. Fils de David : ma fille est cruellement

ment forcé le Royaume, persévérante en scs prières, sage en ses réponses, croyante en ses paroles. Elle rappelle Celui qui la dépassait, le prie quand Il se tait, l'adore quand Il se récuse, fléchit son refus. Ne vous semble-t-elle pas

rat, negantem inclinat. Nonne tibi uidelur eripere, cum elicit quod negatur, praeripere quod aliis reseruatur ? Negauerat enim dominus panem liliorum dari canibus oportere ; at illa consensit et consentiendo diripuit dicens : *utique, domine ; nam et catelli edunt de micis, quae cadunt de mensa dominorum suorum.*

gamus igitur el nos, diripiamus illud ; nemo enim nisi

illa de qua "dicitur : *magna est fides tua ; fiat tibi sicut uis.* Ecce rapuit quae quod uoluil inpetrauit, quod rogauit extorsit. Rapuit et illa uidua, quae frequenter orando si

115 ut exaudiatur extorquet. Rapuit igitur ecclesia synagogae regnum. Regnum meum Christus est; rapio illum ludaeis missum sub lege, natum in lege, nutritum iuxta legem, ut me qui eram sine lege soruarot. Rapitur Christus, cum aliis promittitur, aliis praedestinatur ; rapitur Christus, cum aliis nascitur, aliis suffragatur; rapitur Christus, cum ab aliis occiditur, sepelitur a nobis ; rapitur insidiantibus, rapitur dormientibus. Habes ubi ipsi confossi sunt nos rapuisse, se dormisse, dicentes : *dicite quia discipuli eius nocte uenorunl et jurati sunt eum nobis dormientibus.* Surge igitur qui dormis, ne et tu, dum dormis, Christum amittas. *Surge; qui dormis et exsurge a mortuis.* Hides mortuos esse qui dormiunt. Et ideo non inuidomus aliis, sed procidemus

116 nobis ; non enim mortui poterant seruarc uiuenlem. Ex-

diderunt. Non sic amittitur Christus, ut non reuertatur si tamen requiratur, sed uigilantibus regreditur et exsuri gentibus praesto est, immo omnibus adest, qui ubique

ravir, quand elle arrache ce quoTon refusait, s'emparer

elle l'admet et. tout en l'admettant, s en empare :

tombent de la table de leurs maîtres » (/!*„ 27).
114. Vous venez d'apprendre comment on s'empare du Royaume céleste. I'orçons-le donc nous aussi, enle-

ni ln malhonnêteté, ni la débauche, ni le plaisir, mais colle dont il est dit : · Votre (oi est grande ; qu'il vous soit fait

du moins par son importunité, obtenu d'être exaucée *{Le,* XVIII, 5). 115. L'Église donc s'est emparée du royaume de la synagogue : mon Royaume, c'est le Christ, je m'en empare ; Il a été envoyé aux Juifs sous la Loi, est né dans la Loi, a été élevé selon la Loi, pour me sauver, moi qui étais sans loi. Le Christ est dérobé, puisqu'il est

autres; le Christ est dérolié, puisqu'il est tué par les uns. enseveli par nous : Il est dérobé à ceux qui l'épient,

dormaient : ▪ Dites : scs disciples sont venus la nuit et l'ont dérobé tandis que nous dormions ▪ (Λ/α«λ., XXVIII. 13). Debout donc, vous qui dormez, de peur que vous aussi en dormant ne perdiez le Christ : « Debout, vous qui dormez, et relevez-vous d'entre les morts » V. 14) : vous voyez, ils sont morts ceux qui dorment. Aussi nous ne faisons pas tort aux autres, mais nous nous pourvoyons : car ces morts ne pouvaient conserver ce Vivant. 116. Qu'ils se lèvent, au moins sur le tard, ceux qui ont dormi, ceux mêmes qui ont perdu le Christ. On ne perd pas le Christ au point qu'il ne revienne pas, moyennant toutefois qu'on le recherche ; mais Il revient pour ceux qui veillent,

semper est, quia conplet omnia. Nulli enim deficit, nos deficimus ; nulli inquam deficit, superabundat omnibus ; superabundant! enim peccatum, ut superabundaret gratia. Gratia Christus est, uita Christus est, Christus est resur·
117 rectio. Qui surgit igitur iimenil esse praesentem. Rapitur ergo regnum caelorum, cum Christus a domesticis denegatur, a gentibus adoratur ; rapitur cum ab illis repudia?» tur, colitur a nobis ; rapitur cum per hereditatem non agnoscitur, per adoptionem adquirilur.

Il est là pour ceux qui se relèvent ; bien mieux. Il est pré-

remplit toutes choses. Il ne manque à personne, c'est nous qui manquons ; à personne, dis-je. Il ne manque. Il surabonde pour tous : car le péché a surabondé pour que la grâce fût surabondante *(Hom.,* V, 20). lai grâce, c'est le Christ, la vie c'est le Christ, le Christ est lu résurrection ; celui donc qui se lève, trouve qu'il est présent. 117. Donc le Royaume des cieux est ravi quand le Christ est renié par les siens, adoré par les Gentils ; ravi, quand Il est rejeté par eux, honoré par nous ; ravi, quand Il est méconnu par les héritiers, acquis par les fils d'adoption.

El omnis populus audiens et publicani iuslificaueruniU deum baptizati baptismo Iohannis, Phurisaei autem el legis ■ periti consilium dei spreuerunl in se non baptizati. Aperuit;.'! sanctus Lucas specialibus additis quod quasi generalibus 1 sanctus Matthaeus subobscurum reliquerat ; ille enim ait : *el iuslificataest sapientia* α *filiis suis.* Primum quae sit illa·, i sapientia hic uidemus expressum ; ait enim : *tuslificau ^l runl deum.* Deus ergo sapientia est quia sapientia dei |

est sapientia dei patris uirlus, alia sapientia uirtus animae : illa nata est. haec creata. Alia sapientia auctor ope-

tire uiuaciter. Haec dona naturae sunt, operator autem·, non creatura est, sed creator, hoc est non naturae munus,
2 sed munerator naturae. lustificatur itaque deus ipse per baptismum, dum se homines peccata propria confitenda iuslificant, sicut scriptum est : *dic tu iniquitates tuas,* ut

refutatur, sed per iustitiam dei munus agnoscitur ; iustus, enim *dominus et iuslitias dilexil.* In eo ergo instificatio dei est, si non ad indignos et obnoxios, sed ad innocentes per

Luc, VII, 29-35 1·« Ht tout le peuple qui l'entendit, 'et les publicains, ont justifié Dieu en recevant lo baptême do Jean ; mais les pharisiens et les

en ne recevant pas lo baptême. »

S. Luc a éclairci, par les détails qu'il ajoute, ce que S. Matthieu, parlant plus en général, avait laissé quelque peu obscur : car celui-ci dit : * Et la sagesse a été justifiée par ses enfants » *(Matth.,* XI, 19). D'abord quelle est celte sagesse, nous le voyons ici exprimé ; car il dit : « Ils ont

vertu de l'âme : l'une est innée, l'autre créée. Autre est

penser avec vivacité ; ce sont là dons de nature : quant à leur autour, 11 n'est pas créature, mais Créateur, c'est-à-dire non pas don de la nature, mais donateur de la nature.
2. Ainsi Dieu même est justifié par le baptême, lorsque les hommes se justifient en avouant leurs propres péchés,

sens qu'au lieu d'être repoussé par l'obstination, le bienfait dc Dieu est reconnu par la justice ; car « le Seigneur

quoi consiste la justification de Dieu : il apparaît qu'il a répandu scs bienfaits non sur des indignes ct des cou-

ablutionem faclos uideatur et iustos sua munera transtulisse. Iustificemus igitur dominum, ut iustificemur a do-
3 mino. Quid sit iustificari deum inpensius requiramus.

luis et uincas, dum iudicaris ; Duuid quoque dicit

et ab co gratiam sperans. In baptismate igitur iustificatur deus, in quo est et confessio ot uenui peccatorum. Non

dei esse consilium in Christi lauacro ? Hoc est consilium, quod magni consilii angelus repperit,quod nemo cognouit; quis enim *cognouit sensum domini ?* Hominis consilium nemo contemnit, dei consilium quis refutet *I* Ergo quasi filii matrem iustificcmus, matrem sequamur. Scimus quia

Cantauimus uobis, et non saltastis ; lamentauimus, et non plorastis. Etsi non incongrue haec puerorum uideantur

nec psalmis primo nec threnis postea propheticis credidisse, psalmis ad praemia proiiocali, threnis ab errore reuocati. Cantauit Dauid, ut in salicibus nostra suspendo

pables, mais sur ceux quo le baptême a rendus innocents

homme menteur, comme il est écrit : pour que vous soyez justifié dans vos discours et vainqueur quand vous serez

et vainqueur quand vous serez jugé n (Pa. 50, 6). Donc

: pardon des pêchés. 4. Ne méprisons donc pas, comme 1rs harisieus, le dessein de Dieu. Le dessein de Dieu se trouve

le dessein de Dieu se trouve dans l'ablution du Christ ?

découvert, que nul ne connaissait : ▪ Qui en effet a connu la pensée de Dieu * *(Hom.,* XI, 34)? Personne ne méprise le dessein de l'homme ; qui pourrait s'opposer au dessein de Dieu ? Donc, comme dos fils, justifions notre Mère, suivons notre Mère. Nous savons que lu mère s'ollre au danger pour ses fils. Obéissons au dessein de notre Mère

fonts, qui, n'ayant pas encore la sage gravité de l'âge mûr, agitent et remuent leur corps à la légère. Sans doute ; je pense cependant qu'on peut l'entendre en un sens plus profond : c'est que les Juifs n'ont cru ni aux psaumes d'abord, ni plus tard aux lamentations des prophètes : les psaumes les invitaient h la récompense, les lamentations les détournaient do leurs égarements. David a chanté

non pour folâtrer mais par religion. Donc ce qui est indiqué, ce ne sont pas les bonds d'un corps infléchi en con-

giosa corporis agilitas designatur. Sed non in triumphis, s non in excidiis ludaeorum secuta correctio, qui diuinae

adtollerc, terrena deserere, caelestia quaerere debuerunt; ct iniuriis captiuilatis adtrili deflere peccatum, quod culpa

bus filiis suis. Bene ab omnibus, quia circa omnes justitia:

Unde el plcrique Graeci sic habent : *iustificala est* sapiens *lia ab omnibus operibus suis,* quod opus iustitiae sil circa
7 uniuscuiusque meritum seruare mensuram. Bene ergo dicit : *eantauimus uobis. et non saltastis.* Cantauit. enim Moyses, quando in mari rubro ad transitum ludaeorum] fluctus obriguit, unda circumstetit cademque equos Aegyptiorum ascensorcsquc refusa demersit. Cnntuuit Esaias dilectae uineae suae canticum, significans asperam llagitus foro plebem, quae fecundis prius erat uirlulibus fructuosa; Cantauerunt Hebraei, cum uestigia eorum tactu flammae

solos tamen ignis innoxius lamberet nee adureret. Ambacum quoque cantico publicam doctus mulcere maestitiam prophetauit dulcem domini fore fidelibus passionem. Can-

libus dura ludaeorum corda mulcentes.

liter ; docuit etiam saltare sapienter dicente domino ad Ezechihel : *plaude manu ei percute pede ;* neque enim histrionicos fluxi corporis motus deus morum censor exigere aut indecoros crepitus uiris plaususque femineos impera rct, ut tantum prophetam deduceret ad ludibria scaenico rum et mollia feminarum. Non congruunt resurrection

torsions do saltimbanques, mais l'agilité d'un esprit

les bienfaits de la faveur divine', ils auraient dû élever

rer leur péché, puisque leur faute était cause de leur souf-

incroyants rejetés. Aussi nombre de textes grecs portentils : s La sagesse n été justifiée par toutes ses oeuvres s ; ear c'est œuvre do justice que tenir compte du mérite de chacun. 7. U dit donc ii propos : « Nous avons chanté pour vous, et vous n'avez pas dansé. » Car Moïse a chanté, lorsque dans lu mer Bouge, au passage des Juifs, les flots se figèrent, l'eau forma rempart, et cette mémo eau se

cavaliers. Isaïe a chanté un cantique à sa vigne chérie *',Is., V,* 11. pour annoncer que le peuple serait embroils-

llébreux1 ont chanté, lorsque leurs pieds étaient rafraîchis au contact de la flamme se faisant rosée et que, tout étant brasier au-dedans et au-dehors, eux seuls étaient caressés, non brûlés, par une flamme inoffensive *(Dan.,*

la tristesse publique, a prophétisé que la Passion du Seigneur serait douce aux croyants *(Hab.,* III). Los prophètes ont donc chanté, faisant retentir en mélodies spirituelles l'annonce du salut commun ; les prophètes ont pleuré, pour attendrir par leurs lamentations plaintives les rudes cœurs des Juifs. 8. L'Écriture nous a appris à chanter avec gravité, ή moduler avec sagesse *(Ps.* 46, 8). Elle nous a même appris à danser avec sagesse, quand le Seigneur dit à Ézéchie) : s Frappe de la main, et bats du pied » i/?s., VI, II) : car Dieu, censeur des mœurs, ne va

commander aux hommes des claquements sans dignité, des applaudissements de femmes, et rabaisser un si grand

rcuclatn mysteria et obprohria saltationis exacta. Est

plausus, cuius sonus in orbem exeat cl bene gestorum re-
sultet gloria. Est honesta saltatio, qua tripudiat animus,
et bonis corpus operibus eleuatur, quando in salicibus·

nuptias iam uidebat, in quibus sponsatur ecclesia, Chris-
tus adamatur. Et bonae nuptiae, quando uerbo anima,

liis noluit, ad has inuitauit, quia suos posteros copulabat.

liarum nos ad celebritatem festi muneris adhortatur di-
cens : *exsultate deo adjutori nostro, iubilale deo lacob. Su-
mite psalmum et date tympanum, psalterium ineundum cum
cithara.* Nonne actum quendam prophetae saltantis aduer-

*Gaudebunl labia mea, cum cantauero tibi, et anima mea,
quam redemisti.* Audis citharizantium uoccs, audis saltan-
to tium crepitus ? nuptias crede. Sume et tu citharam, ut
pulsata spiritus plectro interiorum corda uenarum boni

rum factorumque tuorum concinat. Sume tympanum, ut,;
organum lui corporis spiritus moduletur interior factisquM
operantibus dulcis morum tuorum suauitas exprimatur,8
Sic psallebat propheta, cum diceret : *ueni huc a Libano,*
11 *sponsa, ueni huc a Libano.* Hoc canticum cecinerunt pueri
nae auditi sunt. Qui pueri? Dc quibus dieit : *ecce ego a
pueri quos dedisti mihi.* Sed hoc canticum non in foro,.;
non in plateis canebatur, sed in Hierusalem ; ipsa est enim

«cliens·. pieds « demarches, ele.

prophète à des divertissements d'acteurs, h une mollesse

tères de la Résurrection et imposer la dérision de la danse.

Il est une danse honorable, où l'âme bondit, où le corps s'élève par les œuvres bonnes, quand nous suspendons nos harpes aux saules a. 9. Le Prophète reçoit donc l'ordre de frapper do la main et de battre du pied. Il reçoit ^l'ordre

où l'Église est l'épousée, le Christ le bien-aimé. Bonnes

célébration même des noces, il nous exhorte à nous ern-

üieu notre secours, chantez joyeusement pour le Dieu de

Et ailleurs : « Je vous chanterai sur la cithare. Saint d'Israël. Mes lèvres auront joie à vous chanter, et mon âme que vous avez rachetée » *(Ps.* 70, 22-23). Entendez-

tinement des danseurs ? Ce sont des noces, croyez-le bien. 10. Prenez, vous aussi, la cithare, afin que, touchée par

rende le son de l'œuvre bonne. Prenez la harpe, afin qu'il y ait accord harmonieux de vos paroles et de vos actes. Prenez le tambourin, afin que l'esprit fasse chanter intérieurement l'instrument de votre corps, et que l'exercice

Ainsi chantait le Prophète quand il disait : « Venez ici du Liban, épouse, venez ici du Liban » *(Cant..* IV, 8). 11. Ce cantique, les enfants l'ont chanté, et on ne les a pas écoutés. Quels enfants ? Ceux dont il est dit : « Mc voici,

dominicum forum, in quo praeceptorum caelestium iura conduntur.

12 *El ecce mulier, quae erat in ciuilate peccatrix*. Hoc loco pleriquc pati uidentur scrupulum, serere quaestiones, utrumnam uideantur euangelistae duo discordasse de fide,

signare uoluisse mysterii. Haltes enim in euangelio secundum Matthaeum quia *lesus cum uenisset in Hclhaniam in*

alabastrum unguenti pretiosi el recumbente illo fudit super caput eius. Deinde istic Pharisaeus *intra u dicit quod, si esset propheta, sciret peccatricem el unguentum eius uitare deberet,* illic unguento offuso discipuli conqueruntur. Utrumquo igitur explicandum est, sed ante quod scriptorum ordine prius est priorem quoque ordinem interpre-
ts talionis accipiat. Venit ergo dominus lesus in domum Simonis leprosi. Apparet oeconomia, quod leprosum non refugii, non uitat inniundum, ut maculas humani corporis possit abluere. Domus autem leprosi erat in Bethania ; < Bethania > per interpretationem domus oboeditionis dicitur. Omnis igitur locus Bethania, portio autem totius loci domus Simonis. Nonne tibi uidetur Bethania mundus hic esse, in quo seruitii oboedientis debemus obsequium,, domus autem Simonis leprosi terra esse, quae mundi por-
• lio est? Princeps autem saeculi huius quidam leprosus est Simon, Ergo dominus lesus Christus ex illis stiperio-

Non erat in hoc mundo, sed oboediente pietate missus.

I» lociilloa : tsfre tel, .ipoUauSe â un lOnoWnasr Serti ou orsi.

carrefour*, mais dans Jérusalem : car c'est elle le forum du Soigneur ·, où se fixe le Droit des commandements célestes.

Luc, VII, 36-50... 12. « El voici qu'une femme qui se
: c. .. .. livrait a» péclio dans la ville... »
apc r » passage semble donner de rem-
et Mt XXVI 61 barr"' " licauco"l'. el soulèvent
l* de* questions : est-ce que deux évangélistes sont on désaccord en leur témoignage ' ? ou bien ont-ils voulu, par la diversité dos expressions, marquer un mystère différent ? Vous lisez on effet, dans l'évangile selon Matthieu, que * Jésus étant venu à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, une femme s'approcha de

trie » XXVI, G-7·. Et puis, ici. le Pharisien se

I., le parfum répandu fait protester les disciples. Il faut

en premier heu dans la série des écrivains doit avoir aussi

13. Le Soigneur Jésus vient donc dans la maison do Simon lo lépreux. On voit son dessein : Il ne so dérobe pas

elle était à Béthanie, qui s'interprète et veut dire maison d'obéissance. Donc la localité toute entière était Béthanie, et la maison de Simon une portion de toute la localité. \'e vous semble-t-il pas que Béthanie, c'est le monde, dans lequel nous sommes tenus à fournir un servie» d'obéissance, ct que la maison do Simon le lépreux est la terre, qui fait partie du monde ? Et le Prince de ce monde est à

SvangdlUe*.

est in hunc mundum. Ipse dicit: *sicut me misit* in hunc mundum. Audiuit ergo mulier ista uenissc Christum, in-

haec mulier, nisi Christus uenisset in terram. Et fortasse ideo etiam ipsa ingreditur domum Simonis, quod speciem habeat cuiusdam superioris animae scilicet uel ecclesiae, quae descendit in terram, ut bono odore sibi populum

liane ergo mulierem inducit Matthaeus supra capul Christi effundentem unguentum et ideo forte noluit dicere peccatricem ; nam peccatrix secundum Lucan supra Christi pedes effudit unguentum. Potest ergo non eadem esse, ne sibi contrarium euangelistae dixisse uideanlur.

soliti, ut adhuc illa peccatrix ait, iam ista perfectior. Etsi enim personam non mutet ecclesia uel anima, tamen mutat profectum. Itaque si constituas animam fideliter adpropinquantem deo, non peccatis turpibus et obscenis, sed pie sentientem dei uerbo, habentem inmaculatae fidu-

caput, *caput* autem *Christi deus est,* et odorem rnerilo-
15 rum spargit suorum. *Christi* enim *bonus odor sumus deo ;* deum quippe honorat bonum (raglans odorem uita iustorum. Si haec intellegas, uidebis hanc feminam plane beatam, ubicumque praedicatum fuerit hoc euangelium,: nominari nec eius umquam exolescere memoriam, eo quod supra caput Christi honorum fraglantia morum iustorumque factorum effudit unguentum. Qui accedit ad caput; nescit extolli, sicut ille *frustra inflatus mmte carnis suae et non tenens caput.* Sed qui caput non tonet Christi uel pedes teneat, quia *corpus unum copulatum et suhminiin*
16 *Iratum crescit in incrementum dei.* Altera est illa, uel

1. L'ualU lion* le corp* du Chrbt est offerte «anma tute consolation I celui dont lu plnco est encore mix pled* du Seigneur. comine un encouragement aussi, pulnioe la eralnanee du corps le porto ver» Dieu, dgurd perla

une obéissance aimante, Il a été envoyé en ce monde ; Il le dit Lui-même : « Comme vous m'avez envoyé en ce monde » *(Jn,* VI, 58). Celte femme apprit donc que le

car cette femme n'aurait pu être guérie si le Christ n'était venu sur terre. Et si elle entra dans la maison de Simon, c'est peut-être qu'elle figure telle âme plus élevée, ou

14. Donc Matthieu fait entrer cette femme qui verse un parfum sur la tête du Christ ; ct peut-être est-ce pour

Luc, la pécheresse a répandu le parfum sur les pieds du Christ. Il se peut donc que ce ne soit pas la même : ainsi les évangélistes ne sembleront pas se contredire. La question peut aussi se résoudre par une différence de mérite et de temps, en sorte que l'une soit encore pécheresse, l'autre déjà plus parfaite : car si l'Églisc, ou l'âme, ne change pas do personnalité, elle change quant au progrès. Supposez donc une âme qui approche de Dieu avec foi, qui.au lieu de péchés honteux et impurs, sert pieusement le Verbe de Dieu, qui a l'assurance d'une chasteté sans tache, vous verrez qu'elle s'élève vers la tète même du Christ — « et la tête du Christ, c'est Dieu » (I *Cor.,* XI, 3) — et répand le parfum do ses mérites : car « nous sommes lu bonne odeur du Christ pour Dieu » (II *Cor.,* II, 15). Car Dieu est honoré par la vie des justes qui exhale une bonne odeur. 15. Si vous l'entendez ainsi, vous verrez que celle femme vraiment heureuse est citée · partout où cet évangile sera prêché » *(Maith.,* XXVI, 13), et que sa mémoire ne s'effacera jamais, parce qu'elle a versé sur la tête du Christ l'aromo des bonnes meurs, les parfums des actions justes. Celui qui approche de la tête ne saurait s'exalter comme celui qui est · vraiment enllé en son esprit charnel et ne s'attache pas à la télé · *(Col.,* II, 18). Mais qui ne s'attache pas à la tête du Christ doit du moins ■attacher à ses pieds, puisque · le eorps articulé et organisé en son unité grandit pour croître en Dieu » (Col.,

autre quant à la personne ou quant au

nondum enim peccatis nostris renuntiauimus. Ubi sunt nostrae lacrimae, ubi gemitus, ubi fictus ? *Uenite, ado·*

qui jecit nos, ut saltim ad pedes lesu uenirc possimus. Nondum enim possumus ad caput uenire ; peccator ad

unguentum. Defer mihi et tu post peccata poenitentiam. Quocumque uel in domum indigni, uel in domum Pliarisaci audieris iuslum uenissc, contende, praeripe hospiti gratiam, praeripe regnum caelorum ; *a diebus* enim

diripiunt illud. Ubicumque audieris Christi nomen, ad-curre : in cuiuscumque interiorem domum lesum intrasse cognoucris, et ipse foslina. Cum repporcris sapientiam, cum reppereris justitiam in alicuius penetralibus recumbens tem, adeurre ad pedes, hoc est ucl extremam partem quaere sapientiae. Noli fastidire pedes ; fimbriam dia tetigit cl sanata est. Lacrimis confitere delicta, dicat de tc quoque iustitia illa caelestis : *lacrimis suis rigauil pedes*

pedes suos Christus, ut eos lacrimis nos laueuius. Bonae

tum, sed etiam ucrbi caelestis rigare uestigium, ut gressus in nobis eius exuberent. Bonae lacrimae, in quibus non solum rodomtio peccatorum, sed etiam iustorum refectio

Etsi ad caput Christi adccdere non poles, tangat pedibus suis caput tuum Christus. Et fimbria curat cius et

lui corporis dignitates. Non mediocres capilli sunt, qu possunt pedes tergere Christi. Testatur hoc ille, qui quam

renoncé à nos péchés : où sont nos larmes, où nos gémissements, où nos pleurs ? « Venez adorer, prosternons-nous devant Dieu et pleurons devant notre Seigneur qui nous a faits » *(Ps.* 94, 6), afin de pouvoir arriver au moins aux pieds de Jésus ; car nous ne pouvons pas encore venir

ou maison d'un pharisien, hâtez-vous; enlevez h l'hôte son privilège, enlevez le Royaume des cieux, car, « depuis les jours de Jean-Baptiste, le Royaume des cieux est force, et de vive force on s'en empare » ***iA iatlh.,*** **X. 12) '. Partout où vous entendrez le nom du Christ, accourez : quel que**

Quand vous aurez trouvé la sagesse, trouve la justice reposant au-dedans de quelqu'un, accourez à ses pieds, c'est-à-dire cherchez au moins la partie inférieure do la sagesse. Ne dédaignez pas les pieds : telle a touché la

He ses larmes il a arrosé mes pieds, et de ses cheveux il

Bonnes larmes, capables non seulement de laver noire faute mais d'arroser les pas du Verbe céleste, afin que ses démarches en nous prospèrent ! Bonnes larmes, où se

larmes m'ont servi de pain s (Ps. 41, 4). 19. El si vous ne

la Christ touche votre tête. Sa frange mémo guérit, et ses pieds guérissent. Déployez vos cheveux : prosternez

du Christ, témoin celui qui, tant qu'il eut des cheveux, no put être vaincu. De même il no convient pas qu'une femme prie les cheveux coupés (I Cor., XI, 5). Oui, qu'elle

decaluatam orare non decet. Habeat plane capillos, quibus Christi circumuoluat uestigia, quibus suae criniculis

extremo saltem diuinae rore uirtutis umescant, figat iustitiae pedibus oscula sua. Non mediocris haec meriti est, de qua potest dicere sapientia : *ex quo inlraui, non cessauit osculari pedes meos,* ut aliud nisi sapientiam loqui nesciat, ut aliud nisi iustitiam diligere nesciat, ut uliud nisi castitatem libare nesciat, ut aliud nisi pudicitiam osculari nesciat. Osculum enim mutui amoris indicium est, osculum pignus est caritatis.

21 Beatus qui potest et oleo ungere pedes Christi. Denique adhuc Simon non unxerat ; sed beatior quae ungit unguento ; multorum enim florum in unum collecta gratia spargit odorum uarias suauitates. Et fortasse istud unguentum non possit alius nisi ecclesia sola deferre, quae diuersi spiraminis innumerabiles habet flores, quae merito speciem accipit peccatricis, quia Christus quoque formam

22 peccatoris accepit. Et ideo nemo potest tantum diligere quantum illa quae in pluribus diligit. Nec Petrus ipse, qui dixit : *domine, tu nosti quia diligo te,* nec Petrus ipse, qui doluit quia interrogatus est : *amas me* ? Quod enim manifestum erat nolebat quasi incognitum quaeri. Ergo nec Petrus ipse, quia ecclesia dilexit in Petro, nec Paulus

dilige, ut et tibi remittatur plurimum. Multum pcccauit Paulus, qui etiam persecutor fuit, sed multum dilexit,' qui usque ad martyrium perscuerauit. Remissa sunt ei peccata multa, quia et ipse multum dilexit, qui sanguini

23 proprio pro dei nomine non pepercit. Uidc oeconomiam in domo Pharisaei peccatrix glorificatur, in domo legis et prophetae non Pharisaeus, sed ecclesia justificatur Pharisacus enim non credidit, ista credebat. Denique ille

mulier quae tangit tum. Domus autem legis ludaca, quae

pieds dc lu sagesse, afin qu'au moins elles soient humée-

d'amour mutuel ; le baiser est gage de charité. 21. Heureux qui peut aussi oindre d'huile les pieds du Christ — aussi bien Simon no l'avait pas fait encore — mais plus heureuse colle qui les a enduits de parfum : car, ayant concentré le charme de bien des fleurs, il répand dos odeurs suave* et^variéos. Et peut-être nul ne peut-il offrir

brables aux senteurs variées ; elle prend à propos l'apparence d'une pécheresse, puisque le Christ aussi a pris figure dc pécheur. 22. Et c'est pourquoi nul ne peut aimer autant qu'elle, qui aime en la multitude. Pas même Pierre,

fut demandé : « M'aimcs-lu ? » Puisque c'était évident,

connue. Doue pas même Pierre, car c'est l'Église qui aimait en Pierre ; pas même Paul, car Paul aussi on fait partie. Vous aussi, aimez beaucoup, pour qu'à vous aussi

a mémo été persécuteur ; mais il a beaucoup aimé, puisqu'il a persévéré jusqu'au martyre; ses nombreux péchés

qui n'a pas épargné son propre sang pour le nom do Dieu.
23. Voyez le bon ordre : dans la maison du Pharisien

qui le touche.

non in lapidibus scribitur, sed in tabulis cordis. In hac justificatur ecclesia iam loge maior ; lex enim peccatorum nescit remissionem, lex mysterium non habet, quo occulta mundantur, ct ideo quod in lege minus est consummatur

debitores duo nisi populi duo, unus ex ludaeis, alter ex gentibus faeneralori illi thesauri caelestis obnoxii ? *Unus mquil debebat denarios quingentos. alius quinquaginta.* Non mediocris est isto denarius, in quo regis imago For* ruatur, qui tropaeum habet imperatoris expressum. Non

torum examina, aera uirtutum, quarum meritum graui- tatis pondere, iustitiae specie, sono confessionis expendi-

cile quisquam est, qui facneratori huic integrum debitum possit exsoluere, uae mihi si non petiero : *concede mihi*

Illis credita sunt eloquia dei, nobis creditur uirginis partus. Habes talentum uirginis parium, habes fidei centesimum fructum. Creditus est Emmanuhel nobiscum, deus, credita domini crux, mors, resurrectio. Etsi Christus pro omnibus passus est, pro nobis tamen specialiter pas-, sus est, quia pro ecclesia passus est. Itaque non est' dubium quod plus debeat qui plus accepit. Et sooundunS homines plus fortasse offendit qui plus debuerit, sed per

Judéc 1 : elle est inscrite non sur des pierres, mais sur

ignore la rémission des péchés ; la Loi ne possède pas le

Quels sont ces deux débiteurs ? ne s'agit-il pas de deux

tils, endettés vis-à-vis du préteur des trésors célestes ? « L'un, dit-II, devait cinq cents deniers, l'autre cinquante, a Ce n'est pas peu de chose que ce denier, sur lequel est frappée l'image du roi, qui porte gravé le trophée do l'em-

dont la valeur se mesure au poids de la gravité, à l'éclat

son dû, malheur à moi si je ne demande pas : « Remettez-

remises, s'il ne savait qu'à peine se trouvera-t-il des débiteurs solvables. 25. Mais quel est ce peuple qui doit davantage, sinon nous, à qui il a été confié davantage ? Aux autres ont été confiés les oracles de Dieu *Hom.,* III, 2), à nous est confié ('Enfant de la Vierge ». Vous avez un talent, l'Enfant de la Vierge ; vous avez le centuple fruit

confiée, la croix du Seigneur, su mort, sa résurrection. Bien que le Christ ait souffert pour tous, c'est pour nous cependant, qu'il a spécialement souffert, parce qu'il a souffert pour l'Église.

qui a reçu davantage. Et parmi les hommes peut-être

misericordiam domini causa mutatur, ut amplius diligat qui amplius debuit, si tamen gratiam consequatur. Gratiam enim et qui reddit habet et qui habet in eo ipso quod habet soluit ; nam et reddendo habetur et habendo
26 redhibetur. Et ideo quoniam nihil est quod digne deo referre possimus — quid enim referamus pro susceptae carnis iniuria, quid pro uerberibus, quid pro cruce obitu

non reddidit Petrus et ideo plus dilexit, non reddidit Paulus ; reddidit quidem mortem pro morte, sed alia non reddidit, quia multa debebat. Audi ipsum dicentem quia non reddidit i *quis prior dedit illi, et retribuetur ei* ? Reddamus licet crucem pro oruce, funus pro funere, numquid |

oinnia ? Reddamus ergo amorem pro debito, caritatem'

diligit cui donatur amplius.

Sed reuertamur ad illam superiorem, cuius consilium adhuc nec apostoli intellegunt, quod erat absconditum a saeculis in deo ; *quis enim cognouit sensum domini* ' Conquerebantur ergo discipuli quia mulier super caput effudit ungontuin et querebantur dicentes : *quare hoc sut*

deprehendere, nisi mysterium intellegas ; luxuriosi enim

S. ΛιισιΗîlιι, «· (Olito Oubli. ainsi <|ue plusieurs aulrus eximiis ⊲·· î'Bϋ

r

déplatt-on davantage quand on doit davantage ; mais la miséricorde de Dieu a changé la situation, et celui-là aime plus qui devait plus, si toutefois il trouve grâce Car celui qui rond est en grâce ; et celui qui la possède, du fait même qu'il la possède, s'acquitte ; car on la possède en la rendant, et en la possédant on la rend -. 26. Par consé-

rendre à Dieu — que lui rendrons-nous pour l'abaissement de l'incarnation ? pour les coups ? pour la croix, la mort, la sépulture ? — malheur à moi si je n'aime pas !

n'en a que plus aimé. Paul n'a-t-il pas rendu ? oui, il a rendu mort pour mort, mais il n'a pas rendu tout le reste : car il avait de lourdes dettes. Écoutez-le dire lui-même qu'il n'a pas rendu ; « Qui Lui a donné le premier, pour qu'il lui soit rendu » (/font., XI, 35) *f* Quand même nous rendrions croix pour croix, mort pour mort, est-ce là rendre ce que nous avons de Lui, par Lui, cl en Lui : toutes choses (ftom., XI, 36) ? Donc rendons l'amour pour notre dette, la charité pour le bienfait, la reconnais-

mêmes no comprennent pas encore le dessein, qui était caché depuis toujours en Dieu (*Éphés.*, III, 9) ; car « qui a connu la pensée de Dieu · (/font., XI, 34) ? Les disciples protestaient parce que celte femme avait versé le parfum sur la tête, et ils se plaignaient : « Pourquoi, disaient-ilp, ce gaspillage ? on aurait pu le vendre h bon prix, et donner aux pauvres » (*Mallh.*, XXVI, 8-9). Ce qui a déplu (au Christ) dans leurs propos, vous ne sauriez le découvrir à moins de reconnaître le mystère : car il est

hominis uel potius non hominis est olere unguentum. Certe ct ipsi qui olent unguere se, non perfundere solent. Quid displicet, quia dictum est *: potuit hoc uenundari*

igitur simplex figura, ct ideo respondit illis dei uerbum : *quid molesti estis mulieri ?' Semper pauperes habetis uobis-*

lus eaL Hic autem misericordiae fidem praetulit, quae

29 dilexit, fidem suscepit, humilitatem probauit. Et tu si desideras gratiam, caritatem auge ; mille in corpus Icsn fidem resurrectionis, odorem ecclesiae, conmunis caritatis unguentum: el ita progrediens pauperi dabis. Plufc tibi pecunia illa proderit si non tamquam adfluentem iri

iuxla litteram tantummodo accipitis superfusum capit unguentum — *littera* enim *occidit* - ' sed secundum spiri-

Quod ergo istius mulieris unguentum est ? quis hoc audire potesl ? Qui tales aures habet, ut dicente lest uerbum, quod accepit a patre, immo quia ipse uerbui est, possit tantam altitudinem capere mysterii ? Et dis cipuli ex parte intellegunt, etsi non totum intellegun

de respirer le parfum : en tout cas ceux mêmes qui le respirent ont coutume do s'en frotter, non de le répandre. Qu'est-ce donc qui a déplu dans cette parole : « On aurait

Matth., XXV, 40), mais II offrait Lui-même sa mort pour

rences '. -Aussi le Verbe de Dieu leur répondit : · Pourquoi

vous : alors soyez bienfaisant. Devez-vous done 1 faire attendre le pauvre parce qu'il est toujours avec vous, alors que le Prophète vous dit : « Ne dites pas au pauvre : Domain je donnerai · *{Prov.,* III, 28) ? Mais cclut-lâ ne parlait que de la miséricorde ; Lui fait passer la foi avant la miséricorde, qui n'a de mérite que si son exercice est précédé de la foi . « En répandant ce parfum sur mon

aimail, mais l'amour : Il accueillit la foi, il approuva l'humilité. 29. Et vous aussi, si vous désirez la grâce, aug-

foi à la Résurrection, l'odeur de l'Église, le parfum de l'amour pour la communauté ; el moyennant tie tels progrès vous donnerez au pauvre. Cet argent vous sera plus

diguez au nom du Christ ce qui vous aurait servi, si vous le remettez au pauvre comme une offrande au Christ. N'entendez donc pas uniquement au sens littéral ce par-

comprennent pas tout. Aussi, dans l'opinion de quelques-

Unde et quidam putant dixisse discipulos unguenti pretio emi fidem gentium debuisse, quae sanguinis dominici tantum pretio debebatur, quod uidetur ueri simile.

Iscarioth aestimatum trecentis denariis illud unguentum, sicut habes : ***potuit enim uenundari trecenti» denarii» et***

cientium quaerit, sed consepeliri in se fidem credentium
31 mauull. Id tamen do ceterorum apostolorum uocibu
intellegimus, ludas autem condemnatur auaritiac, qui

deterreatur. ***Grati»*** **inquit** ***accepisti», grati» date.*** **Pecuniam non quaerit diuitiarum altitudo, sed gratiam. Ipse nos pretioso sanguine emit, non uendidit. De quo plenius**

32 mur. Ergo secundum dicta domini, ***in quo sunt thesaur***
sapientiae absconditi, **quos nemo potuit praeuidere, opè·! rari me oportet in sepultura eius, ut caro eius rc"·" orpolû dus non corruptionem mdisso credatur et mors corporis eius ita domum nostram odore sui conpleal, ut credamus qui»; in manus patris conmendauit spiritum suum et a morti**

uns, les disciples disaient-ils qu'au prix du parfum il

prix du sang du Seigneur. El ceci parait vraisemblable : aussi bien l'évangéliste Jean nous rapporte qu'au jugement do Judas Iscariote ce parfum fut estimé à trois

le vendre trois cents deniers, et donner aux pauvres » (*Jn,* XII, 15) ; or le chiffre de trois cents signifie l'emblème

naissance superficielle du mystère ; Il préfère que la foi des croyants soit ensevelie avec Lui, en Lui. 31. Pourtant nous entendons ceci des paroles des outres apôtres ; quant

passer l'argent avant l'embaumcmcut du Seigneur, et, même s'il a pensé à la Passion, pour s'être trompé dans une évaluation si élevée : car le Christ veut être mis à vil

soit écarté ; s Vous avez reçu gratuitement, dit-Π : donnez gratuitement › (*MaUh.,* X, 8). Le ‹ Trésor inépuisable ▮ ;cf. */toni.,* XI, 33) ne demande pas l'argent, mais la reconnaissance. Lui-même, par son précieux sang, nous a rachetés, non vendus. De ceci nous parlerions plus au long, s'il ne nous souvenait on avoir traité ailleurs". 32. Donc selon les paroles du Seigneur, en qui sont cachés les trésors de sagesse (*Col.,* 11, 3) et de science que nul n'a pu pressentir, il nie faut travailler pour sa sépulture, en

vu la corruption (*Ps.* 15, 10), et que sa mort corporelle

 passionum. Intellege quen fili unguen-

decet ut mortem corporis eius ornemus, etsi nostros illa non requirat ornatus, sed requirunt pauperes. Ornabo

quin *praedicamus Christum crucifixum, ludaeis quidem*

mini destruatur. Misi in domini corpus unguentum, spi-

uirtutum alabastrum unguenti, non udo aliquod atque, conmunc, sed proliosum unguentum alabastri et unguon- tum pisticum. Si enim quis lidoi eongrcgot floros ct prae- dicet Icsum Christum crucifixum, in omnem ecclesiam,, quae Christi corpus est mundo mortua, requiescens deo : fidei suae transfundit unguentum.Olere incipit tota domus

surrectionem, ut possit unusquisque ex hoc sncrae plebis

domini nostri lesu Christi. Spirat odor, olet unguentum in corpore, si quis possit — atque ulinam ego possim —, confidenter loqui : *mihi* autem *mundus crucifixus est.* Non amanti diuitias,non amanti honoros saeculi, non amanti quae sua sunt, sed quae lesu Christi, non amanti quao

subi l'association aux souffrances du corps. 33. Comprenez comment le corps du Fils exhale le parium : c'est ce corps qui a été quitté, non perdu. Son corps, ce sont les enseignements des Écritures ; son corps, c'est l'Église. Le parium de son corps, c'est nous ; aussi convient-il que nous

en prêchant ses discours, en découvrant s'il sc peut aux Gentils le mystère dc la Croix. Il l'a honoré, celui qui a dit : « Nous prêchons le Christ crucifié, d'une part scandale pour les Juifs, de l'autre folie pour les Gentils, mais pour les appelés, Juifs et Grecs, le Christ force de Dieu ct sagesse de Dieu ■ {I Cor., I, 23-21). La Croix est honorer. quand ce que l'ignorance juge insensé est réputé

gner comment la force de l'ennemi est détruite par la croix du Seigneur. J'ai appliqué le parfum sur le corps

baumor.

vail et h force rie vertus, un vase de parfum, non pas bon

vase d'albètrc, un parfum pur. Car si l'on recueille les Heurs dc la foi ', et si l'on prêche Jésus;Christ crucifié, on répandJe parfum dc sa foi sur toute ('Église, qui est le

la demeure entière commence d'embaumer la Passion du Seigneur ; elle commence d'embaumer sa mort ; elle commence d'embaumer sa résurrection. Ainsi quiconque est du nombre de ce peuple saint peut dire : s A Dieu ne plaise que je me glorifie, sinon de la croix dc Notre Seigneur Jésus-Christ s (G<d-, VI, 14). L'odeur sc répand,

monde est crucifié pour moi » Pour qui n'aime pas les richesses, n'aime pas les honneurs du siècle, n'aime pas ce qui est h lui, mais ce qui touche Jésus-Christ, n'aime

uidentur, sed quae non uidentur, non cupido uilae, sed ei qui festinat dissolut et cum Christo esse crucifixus est mundus. Hoc est enim crucem tollere el sequi Christum, ut et nos conmoriamur et consepeliamur cum eo, ut unguen* : tum, quod ista mulier in sepulturam eius misit, olere possimus. Non mediocre istud unguentum est, quo Christi longe laleque diffunditur nomen. Unde etiam prophetice dictum est : *unguentum exinanitum nomen est tuum,* ideo exinanitum, ut maiore fides odore fraglaret. Ex hac ergo muliere intellegimus illud apostolicum quid sil : *superabundauit peccatum, ut superabundant gratia.* Nam si in ista muliere non superabundassel peccatum, non superabundasset gratia ; agnouit enim peccatum et detulit gratiam. Et ideo lex necessaria: per legem enim peccatum agnoui. Si lex non fuisset, peccatum lateret. Agnoscendo peccatum ueniam peto. Per legem ergo genera peccatorum, praouaricationis quoque crimen agnosco, curro ad poenitentiam, gratiam consequor. I.cx ergo auctor est boni,

faciunt. Moralis magister, qui de se ceteris praebet exem-

est praeceptorum. Praescripturus enim celeris quoniam

dei dignus, sententiae huic primus ipse se subicit, non quo maternae refutet pietatis obsequia — ipsius enim.

morte morietur — sed quia paternis se mysteriis amplius quam maternis affectibus debere cognoscat. Neque tamen iniuriose refutantur parentes, sed religiosiores copulat

1, SloralU m«pl*rrr « prtternll, «t sol. ft inverses IrmluoUons : pftrnrm.

pas ce qui se voit mais ce qui ne se voit pas, pour qui ne tient pas ꟾ› la vie, mais est pressé de se dissoudre el d'étre avec le Christ (ci. *Phil.,* I, 23), le monde est crucifié. C'est

mourir et d'étre ensevelis avec Lui ; afin de pouvoir exhaler le parfum que cette femme a employé en vue de sa

cette parole prophétique : « C'est un baume répandu que votre nom » (Cant, I, 2) : répandu, pour que la foi exhale

35. Grèce donc à cette femme, nous comprenons ce mol de l'Apôtre : ▪ le péché a surabondé, pour que surabon-

bondé : elle n reconnu son péché cl attiré la grâce. El c'est

reconnais mon péché ; s'il n'y avait pas eu de Loi, le péché resterait caché : reconnaissant mon péché, je demande pardon. Par la Loi donc, je reconnais les espèces de péché,

envoie à '

36. « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui entendent la parole de Dieu

Comme il sied à un mettre H offre en sa personne un exemple aux autres,

n'est pas digne du Fils de Dieu (cf. *Matth.,* X, 37 ; *Le,* XIV, 26), 1I s'est le premier soumis à celte sentence ; non

père, sa mère, sera puni de mort » (Ex., XX, 12 : *Dent.,*

37 mentium docentur esse quam corporum. Ergo non debuerant foris stare qui Christum uidere quaerebant ; *prope esi* enim *uerbum in corde tuo et in ore tuo.* Intus igitur uerbum, intus est lumen. Unde et ille ait : *accedite ad eum et inluminamini.* Si enim foris stantes nec ipsi agnoscuntur parentes et propter nostrum fortasse non agnoscun-

38 stemus ? Nec putet aliqui offendiculum esse pietatis, ubi mandatum legis inplctur ; si enim relinquet homo patrem et matrem ct adhaerebit uxori suae et erunt duo

et in ecclesia. Et ideo parentes corpori proprio non oportuit anteferri. Ergo hic non, ut quidam haeretici tendiculas aucupantur, mater negatur, quae etiam de cruce agnoscitur, sed necessitudini corporali praescriptorum caelestium forma praefertur. Illud quoque intellegere non abhorret, quia per figuram parentum demonstrat ludacis, ex quibus est Christus secundum carnem, ecclesiam quae
39 credidit praeferendam. Itaque qui se intellegeret propter diuinuni in terras uenisse mysterium ccclesiacque eonuen-

quisquam poterat hunc mundum enauigare sine Christo, quando cos quoque quibus dominus adest temtalionum saccularium saepe procella perturbat. Et oeconomia senta-

posse ex hoc uitae curriculo demigrare, quia exercitium

quasi peruigiles nautae gubernatorem excitemus. Uerurn et ipsi periclitari solent. Quem igitur gubernatorem requiram ? Illum utique qui non seruiat, sed imperet uentis, de quo scriptum est : *at ille surgens increpauit iientum.*
41 Quid est *surgens* ? Quiescebat enim, sed quiescebat cor-'

dehors, ceux qui cherchaient à voir le Christ : car

Parole, nu-dedans la lumière. Aussi tel a-t-il dit : « Appro-

si nous nous tenons au-dchors ? 38. Et que nul ne croie la piété offensée, du moment qu'est accompli le commandement de la Loi ; si en effet « l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à son épouse, et ils seront deux en une même chair » (fîen., II, 24), ce mystère est. exactement observé dans le Christ et l'Egliso *(KpMi.,* V, 31-32).

que tendent certains hérétiques — qu'ici Il renie sa Mère : Il l'a reconnue mémo du haut de la Croix *(Jn,* XIX,

des commandements célestes. Par ailleurs, il n'est pas

39. Sachant donc qu'il est venu sur terre en vue du mystère de Dieu et pour rassembler l'iiglise, Il laisse là ses parents et monte dans une barque. Car nul n'aurait

ceux mêmes à qui le Christ est présent, sont souvent troublés par la tempête des tentations du siècle. Et s'il en use ainsi avec les Apôtres, c'esl pour vous faire remarquer

vie : car la tentation est l'exercice de la foi. 40. Nous sommes donc soumis aux tempêtes de l'esprit du mal ; mais, comme les matelots rjui veillent, réveillons le pilote. Mais eux aussi l sont d'ordinaire en danger ; à quel pilote donc nous adresser ? à Celui-là, bien sûr, qui n'est pas esclave des vents, mais leur commande ; à Celui dont il

de la divinité : car où est la Sagesse, où est la Parole, rien ne se fait sans parole, rien sans prudence. 42. Vous lisez

rite de sa puissance : tous avaient peur. Lui seul reposait sans frayeur. Il ne partage donc pas (uniquement) l notre nature, no partageant pas ic danger. Même si son corps est endormi, sa divinité agit, la foi agit ; aussi bien dit-il : Hommes do pou do foi, pourquoi avez-vous douté » *[Malth-,* VIII, 26; cf. XIV, 31)? Et ils méritent le

que, s'attachant ù Lui, on ne saurait périr. 43. Il a done raffermi lu foi, ramené le calme. Il a ordonné au vent do tomber : non pas à l'aquilon ni au vent du sud, mais bien

-Inde : ▪ Que le Seigneur le commande ▪ (Jud., 9) ! C'est pourquoi S. Matthieu dit encore : « il commanda aux vents et à la mer s (VIII, 26). Et plaise à Dieu de daigner réprimer en nous ses bourrasques violentes, afin que le calme rendu à notre vie agitée écarte la crainte du naufrage ! El bien qu'il ne dorme plus du sommeil de son

Il ne soit pour nous endormi et au repos.

44. Il sullil d'avoir effleuré ce que nous avons indiqué plus haut ·. Maintenant, puisque nous savons par le livre selon Matthieu que dans le pays des Géraséniens deux hommes possédés par les dénions se sont présentés au Christ, tandis qu'ici S. Luc en met en scène un seul, cl nu (est nu quiconque a perdu le vêtement de sa nature

évangéliste» quant au nombre ne doit pas être négligé, mais qu'il en faut recherclicr la raison. En fait, même si

qui habebat daemonium populi figura gentilis est, opertus uitiis, nudus errori, patens crimini. Duo illi quoque similiter liguram populi gentilis accipiunt, quoniam, cum tres

modo familia in possessionem adseita est dei. Ex duobus illis diuorsurum nationum populi pullularunt, quorum

fraterni maledictum seminis eluisset.

diluuio usque ad aduentum domini uexabntur, furore dementi rumpens uincla naturae. Nec inmerito etiam

taro tumulis scpulclirorum. Quid enim aliud sunt, corpora perfidorum nisi quaedam defunctorum scpulchra,in

deserta spiritalium scilicet infecunda uirtutum profugus

cum dominum uidisset cognouissctque praescia dominici aduentus tempore in abyssos se esse trudendum, coepit

primum clementiam domini debemus aducrlere, quod nullum prius ipse condemnat, sed unusquisque sibi auc-

sunt, sed tenebrosa eligunt ct splendentia derelinquunt Fugiant ergo daemones splendorem lucis

Cet homme possédé du démon est la figure du peuple

vert pour le crime. Les deux autres font également figure du peuple des Gentils : car, Noé ayant engendré trois fils, Scm.Cham et Japhct, la seule famille de Sem a été prise par Dieu comme sa possession ; des deux autres sont issus les peuples des diverses nations : l'un fut mali-

béni, parce qu'à reculons, pour ne pas voir la honte de son

gner la malédiction de la race de son frère.

45. « Depuis longtemps, est-il dit, il était agité » : Évidemment, puisque du déluge à lu venue du Seigneur, il était tourmenté, brisant dans sa démence furieuse les liens de la naturo. Et co n'est pas sans raison que, nous dit encore S. Matthieu, ceux-là habitaient en des tombeaux ; car de telles âmes semblent habiter comme en

l'âme, fugitif de la I-oi, séparé des Prophètes, exclu de la grâce. 46. Car il no souffrait pas d'un seul démon, mais

ment du Seigneur elle serait refoulée dans les abîmes, sc mil à implorer la permission de s'introduire en des pour-

Seigneur : Il ne condamne personne le premier, mais chacun est l'artisan de son propre châtiment. Les démons ne sont pas chassés dans les pourceaux, mais d'eux-mêmes les demandent, parce qu'ils ne pouvaient soutenir l'éclat

ne peuvent supporter le rayonnement du soleil, mais font choix des ténèbres et fuient la clarté. Que les démons donc fuient l'éclat de la lumière éternelle, et redoutent

ce qui fut prophétisé ; car Zacharie a dit : « Et ce jour-là le Seigneur effacera do la terre les noms des idoles, et il

de terra.
Docemur ergo eo quod non semper manebunt ne mali-

poenam aiunt : *uenisti perdere nos.* Sed quia adhuc esse

poenam sciunt sibi esso subeundam, petunt mitti in

nolite dare sanctum canibus neque miseritis margaritas porcis, ne forte conculcent eas pedibus suis? illi scilicet, qui inmundorum usu animalium uocis et rationis expertes

ornamenta uirtutum, qui inpelu feruntur in praeceps, quoniam nullius meriti contemplatione rcuocantur. sed tamquam de superioribus ad inferiora per inprobitatiag

tatum huc atque illuc feruntur incerti ullius spiritus

ipse sibi est auctor aerumnae. Nam nisi quis porci mora uixisset, numquam accepisset in eum diabolus potosUO

fortasse, quia post domini arlmmtum bonos iam deprimere non poterat, non omnium hominum, sed leuium iam

inermibus, et iniuriis lacessit infirmum, qui se intellegit
49 «el a forti contemni uel a potente damnari. Sed dicit aliqui : cur hoc a deo permittitur diabolo ? At ego dico, ut boni probentur, inprobi puniantur ; haec enim poena

n'y on aura plus souvenir, et je consumerai sur terre l'esprit immonde » (Zach., XIII, 2). On nous apprend donc qu'ils ne demeureront pas toujours, pour que leur malfaisance l no soit pas sans lin. Maintenant donc, redou-

périr. » Mais comme ils désirent exister encore, s'éloignant des hommes h cause desquels ils savent qu'ils ont à subir le châtiment, ils demandent à être envoyés dans des pourceaux. 47. Qui sont ces pourceaux ? ne scraient-ce

qui est saint aux chiens, et ne joies pas des perles aux

immondes, privés de parole et de raison, souillent par les

pense, mais, poussés comme de haut en bas sur la pente

fluctuations de ce monde, et périssent comme étranglés, les canaux do la respiration obstrués ; car pour ceux que l'ardeur et le courant des plaisirs emportent çà et U au hasard, il ne |>out y avoir aucune relation vivifiante avec

manière d'un pourceau, le diable n'aurait pas reçu pou-

hommes, mais des inconstants : dc. mémo le brigand ne tend pas d'embûches aux gens armés, mais aux désarmés, et accable le faible de sévices, sachant bien qu'il serait écrasé par le fort, ou condamné par le puissant. 49. Mais, dira quelqu'un, pourquoi Dieu permet-il cela au diable ? — afin, dirai-je moi, que les bons soient éprouvé», les pervers châtiés : telle est en effet la peine du

peccati est. Denique lege quia inmiltit dominus febrem et tremorem ct malos spiritus et caecitatem el omnia flagella iuxta merita peccatorum. Sed redeamus ad lec-

Viderunt inquit *hoc magistri gregum el fugerunt.* Neque, enim nliqunm uol philosophiae professores uel principes' synagogae pereuntibus populis possunt ferre medicinam.; Solus est Christus, qui aufert peccata populorum, si tamen medendi patientiam non recusent. Ceterum curare non dignatur inuitos et cito infirmes deserit, quibus oneri

51 *tenebantur.* Infirma enim mens non capit dei uerbum nec potest pondus sustinere sapientiae ; fatiscit et soluitur.

sus est. Ascendit utique ab inferioribus ad superiora, a synagoga scilicet ad ecclesiam et regressus per stagnum

enim ct illos fretum magnum est. Itaque nemo de ecclesia ad synagogam sine periculo transit salutis, sed el ille qui do synagoga ad ecclesiam transire desiderat crucem suam

causa uitetur el infidelibus sit exemplum quam domus

tumulis et sepulchris in illan

in quo erat mentis sepulchrum.

péché, basez d'ailleurs comme quoi Dieu envoie la fièvre, et le tremblement, et les esprits mauvais, et la cécité, et tous les fléaux, selon les mérites des pécheurs *iDeul.,* XXVIII, 59 ; Ps. 31,10).

Mais revenons A notre lecture. 50. s Ce que voyant, est-il dit, les maîtres des troupeaux s'enfuirent. » Ce ne

conque aux peuple» en perdition. Il n'y a que le Christ qui enlève les péchés des peuples, moyennant toutefois

telle la population de Gérasa, qui, sortant de la ville, où semble résider la figure de la Synagogue, le priait de se retirer· parce qu'ils étaient saisis d'une grande frayeur ».

de Dieu, ne peut soutenir le poids de lu sagesse : elle fléchit ct s'effondre. 52. Aussi ne les importuna-t-Il pas plus longtemps ; mais ‹ Il monta, et s'en retourna » : oui, Il monta d'en bas vers les hauteurs, de la Synagogue à l'Église. e Il revint par le lac », comme dit celui-ci, ou, selon Matthieu, « pur le bras de mer » *(Matlh.,* IX, 1} : car · entre nous et eux il y a un grund bras de mer ɪ (cf. *Le,* XVI, 26) ; aussi nul ne peut passer de l'Église il la Synagogue suns risquer son salut ; et mémo celui qui désire passer de la Synagogue à l'Église doit porter sa croix, afin d'échapper au péril. 53. Mais pourquoi l'homme délivré n'est-il pas accueilli, mais avisé de rentrer en sa demeure, sinon pour éviter une occasion de vaine gloire, et pour que son exemple montre aux infidèles à quel point

ayant obtenu remède et guérison, il lui est prescrit de revenir des tombeaux et des sépulcres dans cette demeure spirituelle, afin quo devienne temple do Dieu ce qui était

54. « El voici venir un homme nommé Jaïre : c'était le premier de la

et la fille de Jaïre.

Le Christ, disions-nous, avait quitté la Synagogue on la personne des Gérasénions ; et Lui que les siens n'avaient

reçu Celui que nous attendions. A nous donc, qui l'attendions, 11 n'a pas fait défaut ; et vers les autres, s'il en est prié, il ne Lui répugne pas do revenir. Car cet homme, chef de la Synagogue, qui avait une fille unique, implorait la

par égard pour elle le Seigneur n'a pas complètement délaissé la Synagogue, mais a réservé un remède sauveur

Tandis donc que le Verbe de Dieu se hflte vers la fille do ce chef pour sauver les enfants d'Israël, la sainte Église rassemblée d'entre les Gentils, qui dépérissait on tombant dans les fautes les plus basses ', déroba par sa foi le salut

revenons-nous pas sur ce qui a été dit : mais il nous platt

qui avait dépensé tout son avoir pour les médecins, l'ensemble des nations avait do infime perdu tous ses dons tmturels, gaqnllé .... putrillioÎlie de vio. Sainte, «lisrrii I.·. religieuse, prompte Λ croire, retenue par la pudeur – car il y a pudeur ot foi li rocounaître son infirmité, à no pas désespérer du pardon — la discrétion donc lui fit toucher la frange, la foi la lit s'approcher, la religion croire, la

saint des Gentils qui a cru en Dieu a rougi de son péché

ret, fidem detulit ut crederet, deuotionem exhibuit ut rogaret, sapientiam induit ut sanitatem suam et ipsa sentiret, fiduciam sumsit ut fateretur quod praeripuisset alienum.

57 Cur autem retro tangitur Christus? Αη quia scriptum est : *post dominum deum tuum ambulabis ?* Quid etiam sibi uull quod et principis filia annorum XII moriebatur

ut intellegatur quia quamdiu synagoga uiguit laborauit ecclesia ? Defectus illius huius est uirlus, quia *iliorum*

dium, non naturae exordium, sed salutis, quia *caecitas ex parte Israliel contigit, donec plenitudo gentium intraret.*

goga quam ecclesia, quia quamdiu illa credebat ista non credidit ct per uarias corporis atque animae passiones

populum Judaeorum, sperare coepit salutis suae remedium, tempus uenisse cognouit, quo medicus adesset e caelo, surrexit ut occurreret uerbo, uidit quia conpriinebatur a turbis ; non enim credunt qui eonprimunt, credunt qui tangunt. Fido tangitur Christus, fide Christus uidetur, non corpore tangitur, non oculis eonprehcnditur ; neque enim uidet qui uidens non uidet neque audit qui ea quae audit non intellegit neque tangit qui non fideliter

5S tangit. Denique ut fidem tangentis exprimeret, ait : *tetigit me aliquis ; nam ego cognoui de me uirtutem exisse.* Quod est cuidentis indicii quia non intra possibilitatem condicionis humanae atque intra corporis claustrum inclusa sapientia, diuinitas coartata est, non capitur angustus corporalibus, non tenetur, sed ultra fines nostrae mediocritatis uirtus exundat aeterna. Non enim humana ope plebs gentium liberatur, sed dei munus est congregatio

pour le quitter, a apporté sa foi pour croire, offert sa dévotion pour prier, s'est revêtu de sagesse pour sentir

57. Pourquoi le Christ est-il touché par derrière ? Serait-ce parce qu'il est écrit : « Vous marcherez à la suite du Seigneur votre Dieu » *Deut.*, XIII, 4)? Que veut dire

depuis douze ans ? n'asl-ce pas pour donner à entendre que, tant que la Synagogue fut bien portante, l'Eglise a souffert ? l'affaiblissement de l'une est la force de l'autre,

et la lin do l'une est le début de l'autre : début non quant

partie d'Israël s'est produit, jusqu'à ce que l ensemble des

au point de vue de la santé : car tant que la première a cru, celle-ci ne croyait pas et languissait, on proie aux diverses maladies de l'Ame et du corps, sans remède qui

elle se prit à espérer le remède qui la sauverait ; elle reconnut que le temps était venu où du ciel le médecin se pré-

elle a vu qu'il était pressé par la foule : ceux-là ne croient

le touche pas, les yeux ne le saisissent pas : car ce n'est

touche pas avec foi. Aussi bien, pour amener à se traduire la foi de colle qui le louchait, Il dit : 58. « Quelqu'un m'a touché, car je sais qu'une vertu est sortie de moi. » Preuve évidente que la sagesse n'est pas renfermée, la divinité

la clôture du corps : la puissance éternelle n'est pas captive, n'est pas retenue dans l'étroitesse du corps, mais déborde au-delà des frontières de notre médiocrité. Ce

nationum, quae etiam breui fide misericordiam inclinat aeternam. Nunc si consideremus quanta sit fides nostra et intellegamus quantus sit dei filius, uidemua quia conpiirnlione eius fimbriam tantummodo tangimus, superiorem! uero uestimenli cius pariem nequimus adtingcrc. Si igitur et nos curari uolumus, fide tangamus fimbriam Christi,

auersum : neque enim deus indiget oculis ut uideal neque corporaliter sentit, sed in sc habet cognitionem omnium. Beatus ergo qui uel extremam partem uorbi contigerit ; nam lotum quis potest conprehendero ?

Uorum ut ad illam quae adhuc aegra est rouertamus, ne per nos magis quam per suam moram dum diu Christi
60 moramur ingressum mortua esse credatur, *uenerunl* inquit *serui dicentes principi : noli «arare illum ; filia tua*

turus mortuam ad faciendam fidem aomorrousam ante curauit. Et ut scias exempli gratia stetisse sanguini·

tio temporalis in domini passione celebratur, ut et perpetua illa erodatur. Sic et Mariae paritura sterilis indi

parituram Elisubct nec de sua generatione dubitauu

Adhuc et hi increduli ad resurrectionem, quam lesus in lege praedixit, in euangelio conpleuil. Itaque eum uenis·. set in domum, paucos futurae resurrectionis arbilrp) adsciuit: non enim u multis continuo est credita resurrectio. Denique dicente domino : non *est mortua puella*

tils ; mais c'est un bienfait divin que cette réunion des nations qui, mémo avec une foi do fraîche date, incline la miséricorde éternelle. Si maintenant nous considérons la taille de notre foi et si nous comprenons la grandeur du Fils de Dieu, nous voyons que par rapport à Lui nous ne louchons que la frange ; le. haut de son vêlement, nous

être guéris, touchons par la foi la frange du Christ. 59. Il n'ignore pas tous ceux qui louchent sa frange, qui la touchent quand Il est tourné : car Dieu n'a pas besoin

sèdo en Lui In connaissance do toutes choses. Heureux donc qui louche au moins l'extrémité du Verbe : car qui peut le saisir tout entier ?

Christ, on n'attribue sa mort à nous plutôt qu'à son retard ', 60. « des serviteurs, est-il dit, vinrent dire au

Et d'abord considérons ceci : avant de ressusciter une morte, pour produire la foi Il a commencé par guérir riiémorrhoïsso. Et pour vous apprendre que le llux do

se rend vers l'une, l'autre est guérie. Do même nous célébrons la résurrection historique lors do la Passion du Seigneur, pour croire à celle de l'éternité. De même est annon-

à crpire qu'une Vierge concevra ; aussi bien elle a appris qu'Élisabcth enfanterait, et n'a pas douté de sa propre maternité. 61. « Los serviteurs, est-il dît, vinrent dire au notable : No l'importunez pas. » Ils n'ont pas encore la foi dans la résurrection que Jésus a prédite dans la Loi (*Ps.* 15, 10 ?), accomplie dans l'Evangile. Aussi, arrivé à la mai-

rccûon qui allait se produire : car ce n'est pas le grand

mais endormie s, ‹ ils se moquaient de Lui », est-il dit.
62. Car ceux qui ne croient pas se moquent. Qu'ils pleurent donc leurs morts, ceux qui les croient morts : quand on a la foi à la résurrection, ce n'est pas la mort que l'on voit, mais le repos. Et ce que dit Matthieu (IX, 23} n'est pas hors de propos : qu'il y avait dans la maison du notable des joueurs de flûte et une foule tumultueuse : soit, scmble-

joueurs de flûte pour enflammer et exciter les lamentations.

prit. 63. Prenant donc la main de l'enfant, Jésus la guérit et lui fit donner *ti* manger. C'est une attestation de vie,

lité '. Heureux celui dont la Sagesse tient la main ! Plaise h Dieu qu'elle tienne aussi nos actions, que la justice tienne ma main, que le Verbe de Dieu la tienne, qu'il m'introduise dans sa retraite,, qu'il détourne l'esprit d'er-

Aussi cette sagesse qui a couvert les saints autels des aliments du corps et du sang divins a-t-elle dit : « Venez manger mes pains, et boire le vin que je vous ai préparé » (Pηv., IX, 5). 64. Quelle est cependant la cause d'une

la veuve est ressuscité ; ici on écarte le surplus des témoins. Mais je crois que là encore se manifeste la bonté du Seigneur : la veuve, mère d'un fils unique, no pouvait attendre; aussi, pour no pas l'éprouver davantage, a-t-on mis de l'empressement. Il y a aussiunedisposition de la sagesse :

avec la fille du chef de la Synagogue, ce sont les Juifs

Luc IX 1 6 M chafl,ie '°l' flll 0,1 réinséra

Mission et soco||cz nlême la poussière de vos dos Apûtres.])iol|s on tÈmuignage contre eux. »

Quel doit être celui qui annonce le Royaume de Dieu, les préceptes de l'Évangilc l'indiquent : sans béton, sans

saccularis amminicula non requirens fideique tutus putet sibi quo minus ea requirat magis posse subpetcre. Quae possunt qui uolunt ad eum dcriuarc tractatum, ut spiritalem tantummodo locus iste formare uideatur adfectum,

non solum potestate reiecta conlcmtisque diuitiis, sed
66 etiam carnis ipsius inlcccbris abdicatis. Quibus primo

tum, ut pacem ferant, constantiam seruenl, hospitalis necessitudinis iura custodiant, alienum a praedicatore

bilis hospitii iura mutare. Sed ut hospitii gratia deferenda censetur, ita etiam si non recipiantur, excutiendum pu-

diocris boni remuneratio docetur hospitii, ut non solum..

renae obumbrant delicta leuitatis, receptis apostolicac praedicationis uestigiis auferantur. Nec otiose secundum Matthaeum domus quam ingrediantur apostoli legenda

dae causa non suppetat. Non tamen eadem cautio receptori mandatur hospitii, ne dum hospes eligitur, hospitalitas ipsa minuatur.
67 Sed haec ut secundum litteram de hospitii religione uenerabilis est forma praecepti, ita etiam de mysterio sententia caelestis adridet. Etenim cum domus eligitur, dignus hospes inquiritur. Uidcamus ne forte ecclesia praeferenda designetur et Christus. Quae enim dignior domus apostolicae praedicationis ingressu quam sancta ecclesia ? Aut quis praeferendus magis omnibus uidetur esse quam Christus, qui pedes suis lauare consucuit hospitibus et quoscumque sua receperit domo pollutis non patiatur habi-

besace, sans chaussure, sans pain, sans argent, c'cst-ù-dire ne recherchant pas l'aide des ressources de ce monde, abandonné à la foi, et comptant que moins il recherchera

lucl, qui semble avoir dépouillé le corps comme un vêtement, non seulement en renonçant au pouvoir et en inépri-

tion générale de paix et de constance : ils apporteront la paix, garderont la constance, observeront les règles du

filé. Mais de même qu'il est supposé qu'on leur offrira le bienfait de l'hospitalité, de même, s'ils nesont pas reçus.

petitement récompensée : non seulement nous'procurons

la paix ù nos hôtes, mais s'ils sont couverts de la pous-

qu'en Matthieu il est ordonne aux Apôtres de choisir la maison où ils entreront, afin qu'ils n'aient pas sujet do

l'hôte, de peur qu'en choisissant l’hôte on ne restreigne

67. Mais si nous avons là, au sens littéral, la teneur d'un

l'hospitalité, l'interprétation mystérieuse et spirituelle nous sourit. Quand on choisit une maison, on se met en quête d’un hôte digne. Voyons donc si ce ne serait pas l'J<glise qui est désignée à notre préférence, et le Chnst.

tous, a* plus de litres que le Christ ? 11 a coutume de laver

maison. Il ne souffre pas qu’on y séjourne avec des pieds

tare uestigiis, sed maculosos licet uîtae prioris in reliquum

quem nemo deserere debet, nemo mutare, cui bene dicitur : *domine, ad quem ibimus? Herba uitae aeternae habes,, el nos credimus.* Uides exsecutorem caelestium praeceptorum, qui quoniam non mulauit hospitium, caelestis con-
68 sortium consecrationis emeruit. Fides igitur inprimis ecclesiae quaerenda mandatur, in qua si Christus habitator-, sit, haut dubie sil legenda. Sin nero populus perfidus aut praeceptor haereticus deformet habitaculum, uitanda. haereticorum conmunio, fugienda synagoga censetur.; Excutiendus pedum puluis, ne fatiscentibus perfidiae ste-

luac uestigium polluatur. Nam sicut corporeas infirmitates;

ct tamquam propriis inania gesta pulucri conparanda adleuarc atque abolere uestigiis iuxta quod scriptum est : *quis infirmatur et non ego infirmor ?* ita si qua est ecclesia, quae fidem respuat nec apostolicae praedicationis; fundamenta possideat, no quam labem perfidiae possit; aspergere, deserenda est. Quod apostolus quoque euidenter adseruit dicens : *haereticum hominem post unam correptionem deuita.*
69 *Ait autem ad eos : date illis uos manducare. At illi dixerunt : non sunt nobis plus quam quinque panes.* Quae ratio est quod cum in posterioribus Iohannis passio dese

qiis lo Seigneur purldo on vus de la nullo- | ı a Ï

souilles, mais, si fangeux qu'ils soient dc la vie passée,

Lui seul que personne ne doit quitter, dont personne ne

qui irons-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle, ct nous croyons » (Jn, VI, 69-70). Voyez-vous comme il

changé d'hôtellerie, il a mérité d'avoir sa part de la consécration céleste a. 68. Il est donc avant tout prescrit de s'enquérir de la foi d'une Église 3 : si le Christ en est l'habitant ·, il faut sans nul doute la choisir ; mais si un peuple dc foi mauvaise ou un docteur hérétique défigure la de-

siéro des pieds, île peur que la sécheresse crevassée d'une foi mauvaise et stérile ne souille, comme une terre aride et sablonneuse, la marche de votre esprit-. Car si le prédicateur de l'Evangile doit prendre sur lui les infirmités corporelles du peuple fidèle, emporter et faire disparaître

à la poussière — selon qu'il est écrit : *a Qui* est malade sans que je sois malade ? » (II *Cor.,* XI, 29) — il doit également abandonner toute Église qui repousse la foi et ne possède pas les fondements de la prédication apostolique, de peur d'être éclaboussé el souillé par une foi erronée. L'Apôtre à son tour l'affirme clairement : « évitez, dit-il, l'hérétique, après un seul avertissement » *(Tit.,* III, 10).

Multiplication des pains.

69. « Et Il leur dit : donnez-leur à manger vous-mêmes. Et ils dirent : Nous n'avons pas plus do cinq pains.» Quelle est. la raison pour laquelle, la passion de Jean étant racontée plus bas, dès maintenant

à la lormnllon de la poussUre, dans dos terre, légères, que la sécheresse holt

forte illa, quia post legis defectum euangelicus cibus incipit ieiuna pascere corda populorum ? Denique posteaquam illa quae ecclesiae typum accepit a fluxu curata est sanguinis, posteaquam apostoli ad euangehzandum regnum

Sed quibus inpertialur aduerte. Non otiosis, non in ciui-

bus, sed inter dcscrla quaerentibus Christum; qui enim non fastidiunt ipsi excipiuntur a Christo et cum ipsis loquitur dei uerbum non do saecularibus, sed de regno caelorum. Et si qui corporalis gerunt ulcera passionis,
70 his medicinam sunin libenter indulge!. Consequens igitur

cenam prius uocando sanantur. Si claudus fuit, gradiendi facultatem ut uenirel accepit, si lumine priuatus oculorum, domum utique domini nisi retusa luce intrare non

alimonia mensae caelestis exuberet, quamquam ualidioribus haec turba reficiatur alimentis neque Christi corporo et sanguino ieiuna solidioris fidei corda pascant lur. *Lacte* inquit uos *polaui, non esca : nondum enim pole-ratis. Sed nec adhuc quidem potestis.* In modum lactia quinque sunt panes, esca nutem solidior corpus est Christi,

epulamur omnia neque potamus omnia. ‘Hoc primum'

les paroles d'Hérode le montrent déjà mort (IX, 9) ? peut-être parce qu'après la lin de la Loi l l'aliment de l'Évangilo a commencé ù nourrir les cœurs affamés dos peuples ? Par ailleurs c'est après que celle qui fait figure de ('Église a été guérie do sa perte de sang, après que les Apôtres ont été envoyés annoncer le Royaume de Dieu, que l'aliment de la grâce céleste est distribué. Mais remarquez h qui on le distribue : pas aux nonchalants, pas ù ceux qui résident en ville · comme dans la Synagogue ou dans les dignités du siècle — mais Λ ceux qui cherchent le Christ au désert ; ceux qui ne font pas les dégoûtés, ceux-là sont accueillis par le Christ, et le Verbe de Dieu s'entretient avec eux, non du monde, mais du Royaume

maladie corporelle, Il leur accorde volontiers sou remède. 70. ll était donc dans l'ordre que, les ayant guéris de leurs

aliments spirituels. Ainsi nul ne reçoit la nourriture du Christ s'il n'a d'abord été guéri, et ceux que l'on invito au festin sont auparavant guéris par l'invitation l : y avait-il un boiteux, il a reçu le moyen de marcher pour venir ; un homme privé de la lumière do scs yeux, il n'a évidemment pu pénétrer dans la maison du Seigneur que s'il a recouvré la vue. 71. Partout donc un ordre mystérieux est observé : d'abord la rémission des péchés porte remède aux blessures, puis l'aliment de la table céleste se multiplie. Pourtant cette foule n'csl pas encore nourrie des mets les plus substantiels; les cœurs qui jeûnent de

la nourriture : vous n'en étiez pas encore capables, el

turc solide est le corps du Christ, le breuvage généreux

choses. <Buvez d'abord cccis, est-il dit ·. Il y a donc une

inquit 'bibe*. Est ergo primum, est etiam secundum quod , bibas. Est et primum quod manduces, est etiam sccun-' dum, est tertium. Primo quinque panes sunt, secundo sep-
72 tem, tertium ipsum corpus est Christi. Nequaquam igitur talem dominum deseramus, qui pro uniuscuiusque uiri-

satienl ; *qui* enim *infirmus est holera manducet.* Et ille qui: iam uidetur laqueos infirmitatis cuaderc de quinque istis: manducet panibus et duobus piscibus. Certe si petere cibum neretur, ipse relictis suis omnibus festinet ad dei

apostoli esurientem uidere. Etsi illi adhuc non intellegunt quid esuriat, intellegit Christus. Scit quod non saccularem cibum esuriat, sed cibum Christi. Dicat : *Dimiuere eos, ieiunos nolo, ne deficiant in uia* : bonus dominus studia)

istos iciunos non dimittere, sed inpertitis a te epulis refi-

ieiunii non timere. Dicas utinam etiam de nobis : nolo *eos iciunos dimittere !* Et causam milii dicito quare nolis iciunos dimittere : immo iam dixisti quia si quem dimittit

uitae uel antequam ad caput perueniat uiae, anlequan perueniat ad patrem et intellegat quod ex patre Chrislu

Christus qui descendit ipse est qui ascendit, no forte cun

lutem, sed hominis aestimare.
74 Ergo ne deficiant, inquit. : *date illis uos manducare.* -4'

même une première chose à manger, il y en a aussi une seconde, il y en a une troisième. Il y a d'abord cinq pains, en second lieu sept, en troisième le corps même du Christ. 72. N'abandonnons donc à aucun prix un tel Maître, qui daigne nous distribuer les aliments selon les forces de chacun, de peur que le faible ne soit accablé par une nourriture trop solide,' ou que de légers aliments ne rassasient pas le fort ; car « celui qui est infirme doit manger des légumes » *(Rom.,* XIV, 2), et celui qui déjà semble échapper aux entraves de l'infirmité^mangora do ccs cinq pains

vers la parole de Dieu : commençant à entendre, il commence d'avoir faim ; les Apôtres commencent h voir cet affamé ; même s'ils ne comprennent pas encore de quoi il a faim, le Christ le comprend : Il sait qu'il n'a pas faim

Christ '. Qu'Il dise : « Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent en route » *(Haith.,* XV, 32). Bon maître, Il demande le zèle, fournit les forces. 73. Si vous vouliez, Seigneur Jésus, ne pas laisser ceux-ci à jeun avec moi, mais les repaître des aliments que vous distribuez, afin que fortifiés par votre nourriture ils puissent ne pas redouter la faiblesse du jeûne ! Si vous disiez de nous aussi : « Je ne veux pas les renvoyer à jeun ! s Diles-moi encore pour quelle raison vous ne voulez pas les renvoyer à jeun ; ou plutôt, vous l'avez déjà dit : celui que vous renvoyez à jeun défaille sur le chemin, c'est-à-dire défaille soit dans le parcours de cette vie, soit avant de parvenir au terme de la route, avant de parvenir au Père et de comprendre que le Christ vient du Père,

prendre que le Christ qui en est descendu est le même qui y est monté *(Éphës.,* IV, 10), de peur qu'ayant appris qu'il est né d'une Vierge, il ne se prenne à juger que sa

74. Afin donc qu'ils ne défaillent pas « donnez-leur vous-

pas plus de cinq pains et deux poissons, à moins d'aller

credentis non esse uenalem. Nouerai Christus, nouerai

las. Nondum ergo habebant discipuli cibum, qui redi-

nos posset, habebant cibum, qui confirmare nos posset ; *panis* enim *confirmat cor hominis*. Miseretur ergo dominus,,

num Icsum, sed per se deficit, nec habes quod adseribas domino, qui uincil cum iudicatur. Quid enim dicas ei qui in te contulit omnia firmamenta uirtutis ? Nonne te ipse

cius fortitudo est. Sed si tu neglegentia tua uirtulem

75 pascit et iustos. Nonne in escae uirtule, cum iam deficeret in uiu, sanctus Relias XL ambulauit diebus, et illam escam angolus dedit ? Si autem te paucrit lesus ct acceptam escam seruaueris, ambulabis non XL diebus et XL noctibus, sed — audeo dicere scripturae fretus exemplis —

istam dico quae arida est, sed illam quae Christi confir-

sanctorum incolatibus frequentatur.

76 Diuidil ergo escas dominus lesus. Et illo quidem unit

acheter des vivres pour toute cette foule. » Les Apôtres

croyant n'est pas objet de vente. Le Christ le savait : Il savait que c'ctail nous plutôt qui devions être roche-

pas encore la nourriture qui pourrait nous racheter; ils avaient déjà cependant la nourriture qui pouvait nous rassasier, ils avaient la nourriture qui pouvait nous fortifier, car « le pain fortifie le cœur de l'homme » *(Pu,* 103, 15). Le Soigneur a donc pitié, pour que nul no défaille en chemin. Si donc quelqu'un défaille, ce n'est point du fait du Seigneur Jésus, niais par son fait à lui qu'il défaille,

vous a accordé tout affermissement de votre force' ? n'csl-ce pas Lui qui vous a engendré. Lui qui vous a nourri ? sa nourriture est force, sa nourriture est courage. Mais

vous aviez reçue, ce ne sont pas les secours des aliments célestes qui vous ont manqué, mais ceux de votre flme. Aussi bien le Seigneur, comme Il fait pleuvoir sur les justes et les injustes (MαZiλ., V, 45). nourrit aussi les injustes el les justes. 75. N'est-ce point sur la force de la nourriture qu'Elio le saint, déjà défaillant en chemin, marcha quarante jours (I *Hois,* XIX, 6 sqq.) ? el celte nonr-

ainsi reçue, vous marcherez non pas quarante jours et quarante nuits, mais, j'ose le dire appuyé sur les exemples de l'Écriturc, pendant quarante ans, depuis votre sortie

terre d'abondance, dans la terre où coulent le lait el le

HT, 8; XIll, 5). C'est la terre dont il vous faut rechcr-

XII, 43) : non pas celle terre, dis-je,qui est desséchée, mais celle qui est enrichie des aliments du Christ, qui, soumise à l autorité du Roi éternel, est habitée par la foule des Saints.

76. Le Christ partage donc les vivres. El Lui sans

nium. Sed cum ille panes frangat et det discipulis, si tu manus non extendas tuas, ut accipias tibi escas, deficies in uia nec poteris in eum culpam tuam referre, qui miseretur et diuidil, sed his diuidit qui cum eo etiam in deserto permanent, qui et primo et secundo die et tertio non recedunt. Sic enim habes alibi : *misereor huius turbae, quia*

quanta in eo hominibus inspiratur humanitas ! Non nuit ieiunos dimittere, non uult, ne deficiant in uia.
Noli ergo deficere a disciplina dei neque fatigeris, cum

escae uirtutem quam ministrat amiseris ? Non potes di-

dicere quia noluit te bonum facere, ante quem posuit bonum et malum, *ut non ex necessitate bonum tuum esset, sed uoluntarium*. Multum enim refert inter eum qui necessitate inultus aliquid agit et inter eum qui ex uoluntato quod bonum est eligit : *si enim inuitus hoc ago, dispensatio mihi credita est ; si uolens, mercedem habeo*. Consideremus ergo quia stabimus ante tribunal Christi et, si opus nostrum arserit, non habebimus quod excusare possimus. Dicet etenim quod iam per prophetam locutus est : *popu-*

defecisti in uia ? Nonne panes feci, nonne benedixi, nonne
78 iussi dari ? Sed cur tu accipere noluisti ? Quanti etiam praesentium deficient in uia et post hos sermones, qui licet nostri sunt, tamen quia nemo dicit dominum losum nisi

pour recevoir votre nourriture, vous défaillerez en chemin. Et vous ne pourrez rejeter lu foute sur Lui : Il a pitié et distribue : mais 1l distribue *b ceux* qui demeurent

ni le deuxième ni le troisième jour ; car vous lisez ailleurs :

continuent d'être avec moi · *(Mallh.,* XV, 32;.. Quelle

hommes ! 1l ne veut pas les laisser partir à jeun ; Il ne le veut pas, de peur qu'ils ne défaillent en chemin. 77. Ne défaillez donc pas sous la correction de Dieu ; ne vous lassez pas d'être repris par Lui ; no vous lassez pas maintenant, de peur d'être las plus tard. Que Lui répondrez-vous, ou comment vous excuserez-vous, si vous avez

qu'il la donne h tous. Vous no pouvez dire qu'il n'a pas voulu que vous fassiez le bien, vous ayant proposé le bien et le mal, afin que votre bonne action no fût pas contrainte, mais volontaire *(Philem.,* Id). Car il y a une grande différence entre celui qui agit par contrainte et malgré lui.

IX, 17). Considérons donc que nous comparaîtrons au tri-

nous n'aurons rien pour nous excuser ; car 1l nous

moi » *(Mich.,* VI, 3). Il dira h celui qui sera tombé on chemin : Comment as-tu fait pour tomber en chemin ? n'ai-je pas fait des pains, ne les ai-je pas bénits, ne le les ai-je pas fait donner ? mais toi, pourquoi n'as-tu pas voulu les recevoir ? 78. Combien aussi qui sont ici présents défailleront en chemin, même après ces discours qui, pour être de nous, n'en doivent pas moins être regardés comme des pains, puisque " nul no peut nommer le Soi-

in spiritu sancto, panes aestimandi sunt, quanti inquam
deficient et in uias gentium transuersis ilenoribus forni-
cantes abibunt ! Àtquo utinam unus et non plurimi ! Sed
non Icsus auctor defectus, etiamsi quis defecerit ; omnibus,
enim distribuit qui sequuntur, siue quinque milia siue
quattuor milia sint.
79 Non otiosus numerus, non otiosus ordo, non otiosae:
milia quinque panibus, hoc est numero minore, satiantur,,
pauciores uero, qui sunt quattuor milia, septem panibus,.'
hoc est numero redundanliore, pascuntur ? Si enim facti
de minore modo pluribus abundauit. Cur ergo quod minus
quattuor milia septem panibus satiata legimus. Quacra-
80 mus ergo mysterium, quod miraculo praestet. Itaque
uidentur illa quinque milia quasi quinque corporis sensus
tamen feruntur mysticae accepisse escam quietis ; iam
in hoc mundo sunt, intra mundum tamen non sunt, quibus
mysticae quietis inpertilur alimentum ; sex enim diebus
mundus est factus, septimo requietum est dic, et dominus!
sanctificauit eum. Ultra mundum ergo quies, ultra mun-
dum etiam fructus quietis. Denique *beati pacifici ; ipsi
enim filii dei uocabunlur.* Nam cum deus supra mundum!
sit, nemo utique potest deum uidere, nisi mundum prius·
spiritali transcendat optutu. Septima itaque benedictio;

gnour Jésus que par l'Esprit Saint » (I *Cor.,* XII, 3) ! Combien, dis-je, défailleront et s'en iront vers les voies des païens par des chemins de traverse, fornicateurs ! et plût

Mais ce n'est pas Jésus qui est cause de la défaillance, lors même que tel défaille : car Il distribue à tous ceux

férent, les restes de ceux qui mangent ne sont pas indiffé-

inoindre nombre, et les moins nombreux, qui sont quatre mille, sont-ils nourris avec sept pains, c'est-à-dire un nombre plus élevé ? A nous en tenir au seul fait miraculeux, le divin se montre davantage si une mesure moindre a été abondante pour un plus grand nombre. Pourquoi donc ce qui est moindre s'cst-il ajouté à ce qui est plus grand, comme s'il l'emportait ? car nous lisons d'abord

quatre mille avec sept pains. Cherchons donc le mystère, qui l'emporte sur, le miracle ". 80. Donc les, cinq mille

quant aux quatre mille, bien qu'ils soient encore dans le corps, et dans ce monde qui est composé de quatre éléments, ce n'est pourtant pas sans motif qu'ils ont reçu, est-il dit, la nourriture du repos mystérieux : ils sont déjà égalés au monde, eux qui seront au-dessus du monde, car, bien qu'ils soient en ce monde, ils ne sont pourtant pas renfermés dans le monde. On leur distribue l'aliment du repos mystérieux : car en six jours le monde a été fait, le

monde aussi le fruit du repos. Aussi bien « heureux les pacifiques, car ce sont eux qui seront appelés enfants de Dieu » (AfauA., V, 9). Car Dieu étant au-dessus du monde, personne assurément ne peut voir Dieu si d'abord il ne

pacatorum ; septem etiam illis quattuor milibus fragmentorum sportae supersunt. Non mediocris hic panis est sabbatorum, panis sanctificatus, panis quietis. Et for-

in terra non manducabis panem, sed supra terram manducabis octo panes, sicut qui sunt in caelestibus ; sicut enim septem panes panes quietis, ita octo panes panes

triduo perstiterunt et fortasse integram resurrectionis futurae fidem et constantiam consecuti. Denique sanctorum uox est : ***tribus diebus ambulabimus, ut epulemur domino deo nostro.*** **Sed illa suo loco.**

quod nesciebam, quod non docuerat sanctus Matthaeus, non docuerat sanctus Lucas — singulis enim diuersa inpertila est gratia — docuit inquam me quinque istos panes hordiaeios fuisse. Et ideo non inepto diximus escam istam esse habilem corporalibus. Cur enim primo hordiacios ? Quia primo lacte, deinde esca nutriendus est qui accedit ad Udem ; nondum enim poteramus et fortasse plcrique nec adhuc possumus. Nam cum sint inter nos* contentiones et dissensiones, nonne carnales sumus et, secundum hominem ambulamus ? Suis quaeque apta sunt alimenta uirlulibus et ideo prius hordeum, deinde triti-

Heliae de interioribus frumenti panis farinacius minis-

solum panis el numeri, sed etiam accubitionis est differentia : dh enim supra (aenum discumbunt, isti supra terram recumbunt, supra (aenum quinque milia, supra terram quattuor milia. Plus est terram premere quam

tième béatitude est pour les pacifiés ; il reste également sept corbeilles de débris pour les quatre mille. Ce n'est pas pou de chose que ce pain des sabbats, pain sanctifié, pain du repos. Et peut-être, si vous commencez par manger les cinq pains par vos sens, j'oserai dire, : après les

terre vous mangerez huit painsj comme ceux qui sont au

ciel : car comme les sept pains sont les pains du repos,

jours, et peut-être obtenu la foi plénière et l'assurance de la résurrection à venir. Aussi bien ce sont les saints qui disent : « Nous ferons une marche de trois jours, pour festoyer avec notre Dieu » *(Ex.,* V, 3). Mais cela viendra en son lien. 81. Quant aux cinq pains, S. Jean m'a appris ce que j'ignorais, ce que rie m'avait pas appris S. Mat-

on partage une grâce' différente — : il m'a appris, dis-je, que ces cinq pains étaient d'orge. Il n'a donc pas été déraisonnable de dire que celle nourriture était ◊ la portée des charnels. Pourquoi en premier lieu des pains d'orge ?

celui qui vient à la foi ; car « nous no pouvions pas encore » {cf. I *Cor.,* III, 2-3), et peut-être beaucoup d'entre nous ne peuvent-ils pas encore ; car du moment qu'il y a parmi nous des querelles et des dissentiments, n'est-ce pas que nous sommes charnels et nous conduisons dc manière

cun : aussi forge d'abord, puis le froment nous est donné en nourriture, tandis qu'au plus fort — comme Élie (I *Rois,* XVII, 12) — on sert un pain de farine fait de la moelle du blé, dont les pécheurs ne peuvent se nourrir *.
82. Ce n'est pas seulement quant au pain, quant au nombre,

l'herbe, les quatre mille par terre. Fouler la terre est plus

supra faenum iacere ; illi enim adhuc quibus sensus sunt corporales mollioribus delectantur et ideo supra fac-

oliuam, cibum gratiae consequuntur. Illi discumbunt, isti recumbunt ; maior enim est quaedam requies recumbentis. Ibi duo pisces, hic sine numero, unde plerique septiformis spiritus gratiam in panibus definitam, in piscibus quoque duplicis testamenti figuram intellegendam
83 putarunt. Non piget ergo aestimare quod quattuor milia

figuratur, maioris gratiae cibum sumant iuxta quod scrip-

lacob in regno caelorum. Unde hic gratiae patri aguntur a Christo ; non enim frustra illic benedictio tantum, hic etiam actio gratiarum est. Pro ecclesia quippe sua dominus

tibus ea paruulis reuelauit. Benedictio igitur super nos, qui inferiores 'sumus, gratiarum actio super eos qui de

quia cum quinquageni discumbere iubentur, licet sacrato· numero definito tamen uidelur hic fundatioris ecclesiae·,

84 Mysticum quoque est quod ct manducans populus satia-1 lur ct apostoli ministrant ; nam et in satietate repulsae/

Futura diuisio dominici corporis sanguinisque praemii*

qu'être étendus sur l'herbe : ceux dont les sens sont encore charnels aiment la mollesse et par conséquent sont assis

les autres, c'est sur la terre, productrice du blé, du vin cl de l'olivier, qu'ils obtiennent, l'aliment de la grâce.

aussi beaucoup ont-ils pensé que la grâce de l'Esprit aux sept dons était déterminée dans les pains, et qu'il fallait

les quatre mille, rassemblés des quatre coins du monde el figurant l'Église. reçoivent la nourriture d'une grâce plus grande, ainsi qu'il est écrit : « 11 en viendra de l'Orient

cieux » *(lUallh.,* VIII, 11). C'est ce dont ici le Christ rend

seulement bénédiction, ici action de grâces également :cf. *Jn,* VI, 11). Oui, le Seigneur, a coutume de rendre

petits ce qu'il a caché aux sages *(Matth.,* XI, 25). La bénédiction est donc pour nous qui sommes moins élevés, l'action de grâces pour ceux qui ont triomphé des faiblesses de leur corps par le saint martyre.| Nous avons déjà iffleuré ce point plus haut · : lorsqu'on fait asseoir par cinquante, sans doute ce nombre est sacré, mais il est déterminé; il semble qu'ici on ait le peuple d'une Église mieux affermie, qui prend place sans détermination de

y a encore mystère en ce que le peuple mange ct

parce qu'on n'aura plus faim'unè fois' reçue la nourriture

c'est que les cinq pains aient suffi, et au-delà, pour cinq

85 sed multiplicato cibo populum liquet esse satiatum. Vide res inconprchensibih quodam rigatu inter diuidentium

frangentium digitis sponte sua fragmenta subripere. Qui: haec legit quemadmodum iuges aquarum miretur meatus et liquidis fontibus stupeat continuos lluere successus,·! quando otium panis exundat et naturae solidioris rigatus· exuberat ? Haec igitur faota sunt ut illa quoque quae non cernimus cerneremus. His ouidonter illorum quoque designauit auctorem et totius naturae creatorem materialis exsistere, quae non ut philosophi nolunt repperta, sed facta gignendis omnibus rebus successus defluos submi-
86 nistrnt. Iloe quidem mirum quidquid de fluminibus haurias signo dispendii non notari, quidquid de fontibus auferas usurario quodam reparari meatu. Sed et fluminibus si nihil decedere, nihil tamen uidelur accedere et fontibus, ut cumulata fluenta cernuntur, ita, dum minuuntur fluenta, produntur. At uero hic panis, quem frangit Icsus, mystico

ditur augetur ; de paucis enim sermonibus omnibus populis redundantem alimoniam ministrauit. Dedit sermones nobis uclut panes, qui in nostro dum libantur ore geminantur. Uisibiliter quoque panis iste incredibili ratione, dum frangitur, dum diuiditur, dum editur, sine ulla dis-

eat, quando ubique nostri operis testimonium ad firmamentum credulitatis adsciscilur. Sic in nuptiis ex fontibus uina ministris operantibus colorantur ct ipsi qui inpleueranl hydrias aqua uinum quod non detulerant

<«·ııθ(‖.832).

mille personnes : car il est. clair que ce n'est. pas cette menue nourriture, mais sa multiplication, qui a rassasié le peuple. 85. Vous eussiez vu, comme par une irrigation incoercible, fructifier entre les mains des distributeurs des parcelles qu'ils n'avaient pas rompues, et, sans que les doigts y eussent touché pour les briser, les morceaux s'échapper spontanément. Quand on lit de telles choses, comment s'étonner du mouvement perpétuel des eaux, être stupéfait que des sources liquides les Ilots se succèdent

matière solide se répand en abondance ? Cela donc s'csl accompli pour nous faire voir les choses mêmes que nous

qu'il est également l'auteur des autres et le Créateur de toute la nature matérielle, qui, non pas trouvée, comme le veulent les philosophes, mais faite, fournit ses apports successifs à la production de toutes choses. 86. Voici qui est étonnant : tout ce que vous puisez aux cours d'eau n'est pas enregistré et marqué comme dépense y tout

mêmes, s'ils semblent ne rien perdre, ne gagnent rien ; et quant aux fontaines, si l'on voit les eaux s'y accumulor, de même on se rend compte quand les eaux y diminuent. Mais ce pain que rompt Jésus est, quant au mystère, la

les peuples un aliment surabondant: Il nous a donné les discours comme des pains, et tandis que nous les goûtons ils se multiplient dans notre bouche. Do même aussi, visiblement et d'une manière incroyable, ce pain, quand

pas que cet aliment augmente soit dans les mains qui le distribuent, soit dans les bouches qui le mangent, puisqu'on tout cela le témoignage de notre activité s est invoqué pour affermir notre foi. C'est ainsi qu'aux noces les eaux prennent la couleur du vin tandis que les serviteurs agissent, et ceux mêmes qui avaient rempli d'eau les jarres puisaient un vin qu'ils n'avaient pas apporté

hauriebant. Conprchende, si polos, tanta rorum mira-

tur elementa nec suos patitur natura defectus nec suos

ot quas naturas inporlire gignendis. Uidc quantis opesribus opus ndslrual. Dum aquam minister infundit, odor transfusus inebriat, color mutatus informat, fidem quoquo
88 sapor haustus adcumulat. Conferant gentiles, si placet, cum Christi beneficiis deorum suorum non facta, sed ficta. Ferunt certe eorum fabulae fuisse rogem quondam, qui quidquid tangebat aurum fiebat. Sed etiam eonuiuia

uulncra, et in gutture potus haerebat ncc penetrare facilis nec redire. Digna beneficia uotis, digna tanto munera precatore, digna libcralitas conferente! Talia sunt idolorum bénéficia, ut cum uidentur prodesse, plus noceant.

denique non uni conlata, sed populis; nam et cibus edentium in ore crescebat et uidebalur esse corporalis alimo-

89 Cur nutem quinque milibus hominum plus redundat, quattuor milibus minus? Quia quattuor milia ista triduo cum Christo fuerunt ct ideo amplius caelestis pabuli rcccperunt. Nec otiose quae turbae supersunt u discipulis;
90 colliguntur, quia ea quae diuina sunt aput electos foci-

contingat audire : collige quae supersunt! Si audiero

(Jn, II, 6 sqq.). Comprenez, si vous lo pouvez, dos réali-

on recueille des restes plus considérables que le tout ; lè, les éléments changent d'espèce, et la nature ne soulïrc pas

parce qu'il est au pouvoir du Créateur cl de faire servir les especes aux usages de son choix, et do donner aux

la créance, la saveur du breuvage y met le comble. 88. Que les Gentils, s'il leur plaît, comparent aux bienfaits

qui changeait en or tout *ce* qu'il touchait ; mais les festins mômes lui étaient funestes : les serviettes mêmes, sai-

des blessures, et lu boisson s'attachait h son gosier, ne pouvant ni pénétrer ni reculer ·. Bienfaits dignes do ses désirs ! présents dignes d'un tel solliciteur ! libéralité digne

semblent rendre service, elles n'en sont que plus nuisibles. Au contraire les bienfaits du Christ semblent menus, et sont très grands. Aussi bien n'est-ce pas h un seul, mais aux foules, qu'il les accorde, l.a nourriture augmentait

aliment pour le corps, mais on le prenait pour lo salut

89. Mais pourquoi reste-t-il davantage pour les cinq

reçu davantage de l'aliment céleste 90. El ce n'est pas

disciples, car vous pourrez trouver les choses de Dieu plus facilement chez les élus que dans les foules. Plût h Dieu qu'il me fût donné d'entendre : Recueillez ce qui reste !

et fecero, habebo multa quae turbae, habebo multa quae pueri et mulieres edere nequiuerunt. Beatus ille qui potest
91 colligere quae etiam doctis supersunt. Uideamus quomodo colligat. Dixit lex : *non moechaberis.* Fregit hunc panem Christus, diuisit hoe uerbum, non aliunde adiciens,

mulierem iam moechatus est eam. Habes fragmentum de suo. Addidit : *si oculus tuus dexter scandalizat te, erue cum.* Habes aliud : *et si dextera tua scandalizat te, abscide eam* et : *qui dimissam a uiro ducit moechatur.* Hides ex

duos filios habuit, unum de ancilla ct unum de libera.

bum et inuenit mysterium. Beatus ergo qui colligit quae
n diuidit Christus. Qua ratione autem cofinos duodecim Christus inpleuit nisi ut illud populi ludaici solueret quia *manus eius in cofino seruierunl,* hoc est populus qui ante lutum in cofinis colligebat hic iam per crucem Christi; uitao caelestis operatur alimoniam et co fidei cibum con* gerit, ubi erat ante caenum perfidiae gentilis. Nec paucorum hoc munus, sed omnium est; nam per duodecim cofinos tamquam tribuum singularum fidei firmamentum' redundat : *panis* enim *confirmai cor hominis.*
93 *Dixit autem illis : uos garni me dicitis esse ? Respondit Simon Petrus : Christum Dei.* Ne turbae quidem otiosa: opinio est, quia alii Hclian, quem uenlurum putabant, alii lohannem, quem decollatum sciebant, aut unum de

supra nus est : alterius sententiae, alterius prudentiae

les foules, bien des choses que les enfants et les femmes n'ont pu manger. Heureux qui peut recueillir ce que laissent les doctes eux-mêmes ! **91.** Voyons comment il recueille. La Loi a dit : Vous ne serez pas adultère. Le Christ a rompu ce pain, il a partagé cette parole, sans y ajouter d'ailleurs, mais en distribuant du sien. « Regarder, dit-il, une femme pour la convoiter, c'est avoir déjà commis l'adultère sur elle •(*Miillh.*, V, 28) : voilé un morceau qui vient de Lui. Il a ajouté : «Si votre œil droit vous scandalise, arrachez-lo » (*Matlh.*, V, 29). Voici un autre :

un seul ! Moïse dit qu'Abraham eut deux fils, un de la

Paul a dit : « ce sont les deux Testaments a (*Gai.*, 1V, 24) : il a partagé cette parole et trouvé le mystère. Heureux donc qui recueille ce que le Christ a partagé ! **92.** Mais pour quelle raison le Christ a-t-II rempli douze corbeilles ?

boue dans les corbeilles se procure maintenant par la croix du Christ l'aliment de la vie céleste, et ramasse la

crédulité païenne. El ce n'est pas l'aubaine d'un petit nombre, mais de tous ; car par les douze corbeilles c'est comme l'affermissement de chaque tribu dans la foi qui surabonde, puisque « le pain affermit le cœur de l'homme » (*Pi.* 103, 15).

Témoignage de Pierre.

93. « El 11 leur dit : vous, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : le Christ de Dieu. »

L'opinion même do la foule n'est pas sans intérêt : les uns croyaient à la résurrection d'Élie, qu'ils pensaient devoir venir, les autres de Jean, qu'ils savaient décapité, ou de l'un des prophètes anciens. Mais rechercher cela est au-dessus de nous : c'est pour la pen-

est. Nam si Paulo apostolo salis est nihil sciro nisi Citris-

derandum est scire quam Christum ? In uno enim hoc nomino el diuinitatis el incarnationis expressio et fides est passionis. Et ideo licet celeri apostoli sciant, Petrus tamen respondit prae ceteris : *tu es Christus filius Dei uiui.* Conplcxus est itaque omnia, qui et nalurain ct nomen

generatione dei adserimus quaestiones, cum Paulus indicauorit nihil se scire nisi Christum lesum cl hunc crucifixum, Petrus nihil aliud quam dei filium putauerit confitendum ? Nos et quando el quomodo natus sit ct quantus sil humanae infirmitatis contemplatione rimamur. Sciuit Paulus quod in istis magis offendiculum quaestionis quam aedificationis profectus esset et ideo iudicauil nihil se sciro nisi Christum lesum. Sciuit Petrus quod in filio dei omnia

prolabor longius ? Finis fidei meae Christus est, finis fidei meae dei filius est. Non licet mihi scire generationis seriem, non licet tamen nescire generationis fidem.

Crede igitur sic quemadmodum Petrus credidit, ut et tu beatus sis, ut et tu audire merearis : *quoniam non caro*

Caro enim ct sanguis non queunt nisi quae terrena sunt

01 sanguinis magisterio, sed diuina inspiratione fundatur. Noli ergo adquicscere carni et sanguini, ne carnis et sanguinis praecepta haurias atque ipse sanguis et caro fias. Qui enim carni adhaeret, caro est cl *qui adhaeret deo unus*

nibus istis in aeternum, propter quod sint carnales. Sed utinam caro el sanguis non sint qui audiunt, sed a carnis cl sanguinis remoti cupiditatibus possint dicere singuli :

sée d'un autre, la prudence d'un autre. Car s'il suffit à l'apôtre Paul do ne connaître que lo Christ Jésus, et crucifié (I *Cor.*, II, 2), qu'ai-je à souhaiter de connaître en plus du Christ ? dans ce seul nom est exprimée la divinité, et l'incarnation, et la réalité do la Passion. Aussi, bien que les autres apôtres le sachent, Pierre cependant répond, do préférence à tous : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. › Il a donc embrassé toutes choses, en exprimant et la nature et le nom qui résume les vertus. Irons-nous soulever des questions sur la génération de Dieu, quand

ct crucifié, quand Pierre a cru ne devoir confesser que le Fils dc Dieu ? nous autres nous recherchons, avec les yeux de la faiblesse humaine, quand et comment Il est

l'écueil des questions plutôt qu'un profit pour l'édification, et dès lors a décidé de ne rien savoir que le Christ

choses, car *a* le Père a tout donné au Fils » (Jn, III, 35) : s'il a tout donné, Il a transmis l'éternité et la majesté qu'il possède. Mais pourquoi m'écarter si loin ? la fin do ma foi est le Christ, la fin de ma foi est le Fils de Dieu ; il ne m'est pas permis de connaître le procédé de sa génération, mais il ne m'est pas permis d'ignorer la réalité

a cru, afin d'être heureux vous aussi, pour mériter d'en-

te l'a révélé, mais mon Père qui est aux cieux ». En effet la chair et le sang ne peuvent révéler que le terrestre ; par contre, celui qui parle des mystères en esprit ne s'appuie pas sur l'enseignement do la chair ct du sang, mais sur l'inspiration divine. No vous reposez donc pas sur la

et du sang, el do devenir vous-même sang et chair. Car qui s'attache à la chair, est chair, ct « qui s'attache à Dieu est un seul esprit » (avec Lui) (I Cor., VI, 17). « Mon esprit, dit-II, ne demeurera jamais plus avec ces hommes, parce qu'ils sont charnels » (C'en., VI, 3). **95.** Mais plaise

mais qu'étranger aux convoitises dc la chair et du sang

non timebo quid jaciat mihi caro ! Qui enim carnem uiccrit ecclesiae fundamentum est et, si aequare Petrum non potest, imitari potest ; magna sunt enim dei munera, qui non solum nobis quae fuerant nostra reparauil, ucrum

sibi uclit quod non alium turbae opinabantur nisi aut Helian aut Ilieremiam aut Iohannem Baptistam. El

Christus. Ille rapitur, iste regreditur ; ille inquam rapi-

ille petitis ignibus uindieatur, hic persecutores suos maluit sanare quam perdere. Cur autem Ilieremiam puta-

bis Hicrcmias. Ille sanctificatur, iste sanctificat ; illius sanctificatio coepit ex corpore, hic sanctus cx sancto. Cur etiam Iohannem populus putat nisi forte quia in ma-

non hic lohannes. Ille adorabat in utero, hic adorabatur ; ille baptizabat in aqua, Christus in spiritu ; ille pacnitentiam suadebat, hic peccata donabat.

Et ideo Petrus non cxspectauit populi sententiam, sed suam promsit dicens : *tu es Christus filius dei uiui.* Qui est semper est ncc coepit ut esset et esse non deficit. Magna autem Christi gratia, qui omnia prope uocabula sua discipulis donauitsuis. Egosum inquit lux *mundi* ct id tamen quo ipse gloriatur discipulis nomen induisit dicens : *uos estis lux mundi, ligo sum panis uiuus* et : *nos omnes unus panis sumus. Ego sum uitis uera* el tibi dicit : *plan· laui te uitem fructuosam omnem ueram.* Petra est Christus

orat Christus— : etiam discipulo suo huius uocabuli gra-

chacun puisse dire : Je ne craindrai pas ce que pourrait me iaire la chair (Pa. 55, 5) ! Qui a vaincu la chair est un fondement de ('Église, et, s'il ne peut égaler Pierre, il peut

ment Il a restauré ce qui avait été nôtre, mais encore Il nous a concédé ce qui Lui est propre.

96. Il y a pourtant intérêt à se demander pourquoi les

mie, ou Jean-Baptiste. Elie peut-être parce qu'il fut enlevé au ciel ; mais le Christ n'est pas Élie : l'un est enlevé,

cru enlever son égalité avec Dieu *{Phil.,* II, 6) ; l'un est vengé par les flammes qu'il appelle (I *Pois,* XVIII, 38), l'autre a mieux aime guérir scs persécuteurs que les

parce qu'il fut sanctifie dès le sein (maternel). Mais il ne s'agit pas do Jérémie. L'un est sanctifié, l'autre sanctifie ; la sanctification do l'un a commencé avec son corps, l'autre est Saint du Saint. Pourquoi encore le peuple le croit-il Jean ? ne serait-ce point parce qu'étant au sein de sa mère il percevait la présence du Seigneur ? Mais il

était adoré ; l'un baptisait dans l'eau, le Christ dans l'Esprit ; l'un conseillait la pénitence, l'autre pardonnait les péchés. 97. Aussi Pierre n'a-t-il pas attendu l'avis du peuple, mais exprimé le sien, en disant : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Celui qui est, est toujours, n'a pas commencé d'être, et ne cesse d'être. La bonté du Christ est grande : presque tous scs noms, Il les a donnés à ses disciples. « Je suis, dit-il, la lumière du monde » *(Jn,* VIII, 12) ; el pourtant, ce nom dont Il se glorifie,

lumière du monde · *(Matlh.,* V, 14). « Je suis le pain

seul pain » (I *Cor.,* X, 17). « Je suis la vraie vigne » (Jn, XV, 1) ; et Il vous dit : « Je vous ai planté comme une vigno fructueuse, toute vraie » (Jér., II, 21). Le Christ est pierre — « ils buvaient de la pierre spirituelle qui les accompagnait, et la pierre c'était le Christ » (I *Cor.,* X, 4) — Il n'a pas non plus refusé la grâce do ce nom à son dis-

98 habeat soliditatem constantiae, fidei firmitatem. Enitere ergo ut et tu petra sis. Itaque non extra te, sed intra te petram require. Petra tua actus est, petra tua mens est. Supra hanc petram aedificatur domus tua, ut nullis possit

sia eris, quia ecclesia supra petram est. Si in ecclesia fueris, portae inferi non praouulebunt tibi. Portae inferi portae mortis sunt, portae autoin mortis portae esso ecolo-
99 siae non possunt. Quae autem sunt portae mortis, hoo est portae inferi nisi singula quaeque peccata ? Si fornicatus fueris, portas mortis ingressus es. Si fidem laeseris, portas penetrasti inferi. Si peccatum mortale conmiseris, portas mortis intrasti. Sed potens est deus, qui exaltet; te de portis mortis, ut adnunties omnes laudes eius in

sunt, portae iustitiae, quas iustus intrare consueuil dicens:

tiae dci porta est; *hate* enim *porta domini, iusli intrabunt per earn.* Et ideo fuge pertinaciam delictorum, ne portae

peccatum in te, mortis porta praeualuit. Euge ergo contentiones dissensiones strepitus tumultusque discordiae, ne per portas mortis ingressus incurras. Dominus enim fesus Christus praedicari se primo noluit, ne ullus strepitus nas* ceretur. Increpat discipulos suos, ne cui haec dicerent quod *oportet filium hominis multa pati et reprobari a principibus sacerdotum et senioribus et scribis et occidi et die*

ciple, si bien qu'il est Pierre aussi, parce qu'il aura de la pierre la solidité constante, la fermeté dans la foi. 98. Efforcez-vous donc d'être pierre à votre tour : dès lors cherchez la pierre non pas au-dohors, mais on vous. Votre pierre, c'est votre action ; votre pierre, c'est votre esprit.

de ('Église. Si vous êtes pierre, vous serez dans ('Église, puisque l'Églisc repose sur la pierre. Si vous êtes dans ('Église, les portes de l'enfer ne triompheront pas de vous : les portes do l'enfer sont les portes de la mort, et les portes de la mort ne peuvent être les portes de i'Église. 99. Mais que sont les portes do la mort, autrement dit les portes de l'enfer, sinon les diverses espèces do péchés ? Si

vous blessez lu bonne foi,"vous avez franchi les portes do l'enfer. Si vous avez commis un péché mortel, vous avez passé les portes de la mort. Mais Dieu a le pouvoir de vous rolovor des portes do lu mort, pour quo vous proclamiez toutes ses louanges aux portes de la fille de Sion (Ps. 9, 14). Quant aux portes de l'Églisc, ce sont les

20). Ainsi fuyez l'obstination dans le péché, pour que les portes de l'enfer ne puissent triompher do vous : car si

triomphe. Fuyez donc les querelles, les dissensions, les

n'a pas voulu au début être publié, pour no faire naître aucun tumulte : Il enjoint scs disciples do ne dire à per-

les scribes, être mis à mort et ressusciter le troisième jour » (Le, IX, 22). 100. Et peut-être le Seigneur a-t-Il ajouté

dominus diilicile passioni et resurrectioni etiam discipulos

torem se esse maluit, ut cx facto fides, non ex audito discordia nasceretur. Ergo Christus noluit gloriari, sed maluit ignobilis uideri, ut passionem subiret : et tu qui

ambulauit gradiendum est «ia. Haec cius agnitio, haec eius imitatio per ignobilitatem et bonam famam, ut gloriaris in cruce, sicut ipse est gloriatus· Sic umbulauit Paulus ct ideo gloriatur dicens : *mihi autem absit gloriari nisi*
101 *in cruce domini nostri lesu Christi.* Sed uideamus cur secundum Matthaeum repperiamus admonitos discipulos, ne cui dicerent quod ipse sit Christus, hio autem scrip-

multa passurus et resurrecturus. Uidetis quod in uno Christi nomine omnia sint. Ipso est enim Christus qui natus ex uirginc est, ipse est qui mirabilia (coit in populo, ipso qui mortuus est pro peccatis nostris el resurrexit a mortuis. Unum horum si retraxeris, retraxisti salutem tuam. Nam etiam haeretici habere sibi Christum indentur ; nemo enim Christi nomen negat, sed negat Christum qui non omnia quae Christi sunt confitetur. Mullis igitur

ct inperfccti adhuc discipuli maximae praedicationis molibus opprimantur.

consideremus. Sed ct hoc nobis scriptura aperuit, quia peccatori dixit deus : *quare tu enarras iustitias meas?* Ne quis, dum praedicantem audit, sequatur errantem ; inprobus enim magister est diabolus, qui falsa neris saepe permiscet, ut specie ueritatis testimonium fraudis obtexat;

1 ci. Um'iv, 12.10 wq.

cola parce qu'il savait quelle peine auraient scs disciples mîmes à croire à lu Passion ct à la Résurrection ; alors Il a préféré affirmer Lui-mème sa Passion el sa Résurrection, pour que l'événement donnât naissance ii la foi, et non son annonce au désaccord. Donc le Christ n'a pas voulu se glorifier, niais Il a mieux aimé paraître sans gloire pour subir la souffrance ; et vous, qui êtes né sans gloire, vous vous glorifiez ? c'est par la voie où le Christ a marché

que vous glorifier de la Croix, comme Lui-mème s'en est glorifié. Telle fut la conduite de Paul, et il s'en glorifie : « Pour moi, dil-il, à Dieu ne plaise que je me glorifie autrement que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ » *(Gal.,* Vf, 14).

101. Mais voyons pourquoi, selon Matthieu (XVI, 20), nous trouvons que les disciples sont avertis de ne dire à personne qu'il est le Christ, tandis qu'ici on leur enjoint, est-il écrit, de ne dire à personne qu'il doit beaucoup souffrir ct ressusciter. Vous voyez que dans le seul nom

le'peuple. Lui qui est mort pour nos'péchés et ressuscité des morts. Retrancher une de ces choses, c'cst rctranithcr

mais c'est renier le Christ" que no pas' reconnaître tout ce qui appartient au Christ. Pour bien des motifs donc Il

éviter l'ostentation, enseigner l'humilité, el aussi pour que scs disciples, encore frustes et imparfaits, no soient pas écrasés sous le. fardeau d'une annonce complète. 102.

aussi aux esprits impurs de se taire. Mais cela même l'Écriture nous l'a découvert, car « Dieu dit au pécheur : pourquoi racontes-tu mes justices » (Ps.49, 16} ? do crainte

mélange le faux et le vrai, pour couvrir îles apparences de la vérité son témoignage frauduleux.

103 Eliam illud consideremus, utrum hic primum mandauerit

et ante mandauerit. quando apostolos duodecim deslinauit denuntians illis : *in uiae gentium ne abieritis et in eiuitales Samaritanorum ne introieritis ; ite autem ad oues*

manete. Itaque nec hic mandatum uidetur, ut Christum
104 dei filium praedicarent. Ordo igitur disputationis est ordo tractatus, et ideo etiam nos, cum aliqui ex gentibus uocantur ad ecclesiam, ita praeceptorum seriem formare debemus, ut primo unum deum auctorem mundi omniumque esso doceamus, in quo uiuimus et sumus cl mouemur, cuius et genus sumus, ut non solum propter munera lucis et uilae, uerum etiam propter cognationem quandam generis diligendus a nobis sit, deinde opinionem illam, quae est de idolis, destruamus, quod non possit auri argentique uel ligni materia uim in se habere diuinam. Cum unum deum

pore et ea diuina describens, ut plus quam homo fuisse uidealur, uictam unius uirtute mortem, mortuum ab inferis suscitatum ; paulatim enim fides crescit, ut cum supra hominem fuisse uideatur, deus esse credatur. Nam nisi probatioris quod facere illa sine diuina uirtute non potuit, quemadmodum potos probare in eo uim fuisse diuinam ?

lego sermonem apostoli apul Athenienses habitum, qui si a primo destruere uoluisset caerimonias idolorum, sermonem eius aures gentilium respuissent. Ab uno igitur deo operatore mundi incipit dicens : *deus qui fecit mundum.*

103. Considérons encore ceci : est-ce maintenant la première fois qu'il recommande aux disciples de no dire il personne qu'il est lo Christ ? ou bien l'a-t-Il déjà recommandé quand Il a envoyé les douze ApOlres ct leur a prescrit : ▮ N'allez pas dans la direction des Gentils, et

aux brebis perdues de la maison d'Israël, guérissez les malades, purifiez les lépreux, chassez les démons › ; et « informez-vous d'une personne digne, et demeurez chez

ne voit pas qu'il soit prescrit do prêcher le Christ Fils de Dieu. 104. Il y a donc un ordre pour la discussion, un ordre pour l'exposé ; et dès lors nous aussi, lorsque des Gentils sont appelés il l'Église, nous devons régler l'ordre des recommandations do telle manière : enseigner d'abord

choses, en qui nous vivons, existons et nous mouvons, et de la race de qui nous sommes *(Ad.,* XVII, 28) : en sorte que nous devons l'aimer non seulement pour lrs bienfaits

laine parenté de race. Puis nous détruirons l'idée qu'ils ont des idoles, car la matière de l'or, de l'argent ou du bois ne peut avoir en elle une énergie divine. Les ayant convaincus de l'existence d'un seul Dieu, vous pourrez grâce

en montrant le caractère divin, de manière à faire voir en Lui plus qu'un homme, la mort vaincue par la force d'un seul, ct ce mort ressuscité des enfers. C'est on effet peu à peu que la foi grandit : en voyant qu'l) est plus qu'un homme, on croit qu'il est Dieu ; car à moins de prouver qu'il n'a pu accomplir ces choses sans une puissance divine, comment pouvez-vous démontrer qu'il y avait on Lui une énergie divine ? 105. Mais on nous accor-

cours adressé par l'Apôtre aux Athéniens. S'il avait voulu d'emblée détruire les cérémonies idolâlriques, les oreilles

un seul Dieu, artisan du monde, en disant : s Dieu qui a fait le monde ct tout ce qui s'y trouve » *(Ad.,* XVII, 24).

rein. Adiunxit eo quod caeli el terrae dominus in manu factis non dignetur habitare, deinde quod intra auri argen* tique cassam materiem nequaquam ueri similo sit arti· heio hominis mm dmimlatis includi, erroris remedium docens osse studium poenitendi. Tunc uenit ad Christum nec tamen deum maluit quam hominem nuncuparo dicens *in uiro, quo definiuit omnibus fidem, suscitans eUm ab inforis*. Qui enim tractat debet audientium consideraro per-

Athcnienses crederent quia *uerbum caro jactum est* et do spiritu uirgo concepit, qui incidebant quia resurrectionem audierant mortuorum ? Tamen et Dionysius Ariopa-

principiis perfecta quaeruntur, sed de principiis ad ea quae perfecta sunt pcrucnitur. Ergo tali Athenienses

106 seruandus est. At uoro eum fudaeos adloqucrentur apostoli, ipsum Christum osso dicebant, qui propheticis nobis

tum, uirum a mortuis suscitatum, illum uirum de quo dictum est in prophetis : *filius meus es tu, ego hodie genuite.* Ita ergo et tu ad ea quae difficile creduntur aucto-

tum prophetarum uoce designa, resurrectionem quoquo multo ante conpertam scripturarum testimoniis edoceto non usitatam eum ceteris atque conmunem, ut in ipsa suscitati corporis adsortionc aeternae testimonium diuinitatis adquiras.' Cum onim ceterorum corpora corruptio·

dicitur : *non dabis sanctum tuum aiders corruptionem, con-*

Ils no pouvaient nier qu'il y eût un artisan unique du monde, un seul Dieu, un seul Créateur de toutes choses. Il ajouta que le Maître du ciel et dc la terre ne consent

n'est pas vraisemblable que l'art humain emprisonne dans la vainc matière de l'or et dc l'argent la puissance do la divinité ; le remède δ cette erreur, disait-il, c'ost le zèle

n'a pas voulu l'appeler Dieu plutôt qu'homme : « Dans l'homme, dit-il, qu'il a désigné δ la foi dc tous en le ressuscitant dc la mort, s En effet, celui qui discourt doit

curent entendu parler de résurrection des morts ? Pour-

homme afin de croire en Dieu. Qu'importe l'ordre dans lequel chacun croît ? on ne demande pas la perfection dès le début, mais du début on arrive à la perfection. Il

est l'ordre que nous devons garder avec les Gentils. 106. Mais lorsque les Apôtres s'adressaient aux Juifs, ils disaient que le Christ est. Celui qui nous a été promis par les oracles des Prophètes., Ils ne l'appelaient pas d'em-

éprouvé, un homme juste, un homme ressuscité des morts,

mon Fils, c'est moi qui aujourd'hui vous ai engendré » (Ps. 2, 7). Ainsi donc, vous aussi, produisez à l'appui des

montrez que sa venue fut promise par la voix des Prophètes ; enseignez que sa résurrection était aussi affirmée, longtemps à l'avance, par les témoignages des Ecritures — non pas celle qui est normale et commune à tous 1 — afin d'obtenir, en établissant sa résurrection corporelle,

que les corps des autres subissent la corruption après la mort, pour Celui dont il est dit : « Vous ne permettrez pas que Votre Saint voie la corruption »(Ps. 15,10), vous

probas humanae fragilitatis expertem, probas humanae

nibus conferendum.

107 Quodsi ad sacramenta fidelium tendens catechumenus-

esse dicendos, perfectum quidem patrem, perfectum esse et filium, sed unius patrem et filium osse substantiae,;

ratur, ex patre genitum, non noce editum. Prohibentur: ergo apostoli ouangelizare eum dei filium, ut euangeliza-: rent postea crucifixum. Haec est fidei gloria, si ucre intol·

mundus crucifixus est et ego mundo. Si mihi crucifixus est

sumet hunc mundum : quasi faetidum uito, quasi luem.

108 caueo, quasi nociturum relinquo. Sed non statim per cru-;

Adstrue ergo per historiam Graecorum hoc fuisse possibile. Sic interdum etiam apostolus suadet incredulis neû uersus refugit poeticos, ut fabulas destruat poetarum. Si'

magnos populos oblatis aliquorum mortibus historiae Graecorum adserant liberatos, si recordentur quod imperatoris filia propter Graecorum exercitus transferendos ad

sanguis hircorum et laurorum et cinis uituiae aspersus

Hebraeos scriptum est, si pestilentia regionum aliquibui hominum contracta peccatis unius alicuius morte ads®

reconnaissez l'exemption de la fragilité humaine, vous

hommes. 107. S'il s'agit d'instruire un catéchumène qui aspire aux sacrements des fidèles, il faut dire qu'il y a un

ne faut point parler de deux Seigneurs ; que le Père est parfait, parlait également le Elis,, mais que le Père et le

Père, non produit par sa parole.
,11 est donc interdit aux Apôtres de l'annoncer comme

croix du Christ. Les autres croix ne me servent de rien ; seule la croix du Christ m'est utile, et réellement utile :

le monde » *{Gal.,* VI, 14). Si le monde est crucifié pour moi, je sais qu'il est mort : je ne l'aime pas ; je sais qu'il passe : je ne le convoite pas ; je sais que la corruption dévorera ce monde : je l'évite comme malodorant, je le fuis comme la peste, je le déserte comme pouvant me

salut a été donné au monde par la Croix. Établissez donc par l'histoire des Grecs que ce fut chose possible. Ainsi l'Apfttrc lui-même à l'occasion persuade les incrédules,

vent des légions et de grands peuples ont été délivrés par le sacrifice et la mort de quelques-uns, comme l'afiirme l'histoire grecque l ; si l'on se rappelle que la fille d'un

des Grecs · ; si nous considérons, chez nous, que le sang des boucs et des taureaux et la cendre d'une génisse sanctifie par son aspersion pour purifier leur chair, comme il est écrit aux Hébreux (IX, 13) ; si la peste, attirée sur certaines provinces par tels péchés des hommes, a été conjurée, dit-on, par la mort d'un seul : tout cela, ayant

pour que l on crût plus facilement à la croix du Christ ▪, créera une pente telle que ne pouvant renier leur histoire, ils acquiesceront à la nôtre. 109. Mais comme nul d'entre les hommes n'a été assez grand pour ôter les péchés du monde entier — ni Enoch, ni Abraham, ni Isaac, qui bien que s'étant offert à la mort, a été épargné parce qu'il no pouvait effacer tous les péchés : et quel homme fut assez grand pour qu'en lui expirassent tous les péchés ?

pris dans le rang, mais le Fils de Dieu, qui a ôté choisi par Dieu le Père ; étant au-dessus do tous. Il pouvait s'offrir pour tous ; 11 devait mourir, afin qu'étant plus fort que la mort II délivrât les autres, devenu parmi les morts

l'homme ou d'une créature quelconque, et vraiment libre, puisqu'il a repoussé l'esclavage des convoitises, ignoré les liens de la mort.

APPENDICES

ACHEVÉ D*IMPR1MBR
LE 3 DÉCEMBRE 1956